En Espagne

Deux généraux hostiles à la politique de réforme sont mis à la retraite

mine en Mose

le Merieb

etablies

REGEDENT

SSUS

CGUE:

er it att

LIRE PAGE 2



30 PAGES

Fondafeur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA; Marce, 1,50 dir.; Junisle, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Antriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Casada, 5 6,65; Dancmark, 3 fr.; Epagge, 25 ps.; Grande-Bestagne, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Rorvege, 2,73 tr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Subde, 2,25 kr.; Solsse, 1 fr.; L.S.A., 65 cfs; Yougestavie, 10 s. diu.

Tarif des abonnements page 26 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEN 19 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris no 650572 Tel. : 246-72-23

Paris cherche à organiser une «table ronde» Une approche prudente

Queique chose bouge au Pro-che-Orient. Il faudrait beaucoup d'optimisme pour en conclure qu'un processus de palx est engage. Mais, dans une région où depuis des années ne retentissent que le fracas des armes et les discours de propagande, toute voix qui appelle à la paix avec une présomption de sincérité

La proposition soviétique pour relancer la conférence de Genéve ne contient rien de nouveau sur le fond. Ce qui lui donne de l'interet, c'est qu'elle vient en écho an discours dans lequel M. Kissinger s'était prononcé à l'ONU pour une relance de la conférence de Genève. Bien entendu, cette double proposition n'aura pas de suite avant les élections américaines. Mais nul ne doute que seule la procédure de Genève conduira un jour à la paix, et l' est intéressant que l' Kremlin ait sans plus attendre repris date.

merite l'attention.

Plus intéressante encore est une incidente qui révèle la vrale préoccupation de Moscou : « La crise libanaise - lit-on dans sa note n'aurait pas pu éclater si un réglement politique global avait été réalisé au Proche-Orient. » C'est certainement l'amère cons-tatation que les Syriens et les Palestiniens se combattent avec les armes qu'ils leur ont euxmêmes livrées qui amène les Soviétiques à reconnaître enfin cette évidence : le feu qui couve sons la cendre finit toujours par faire éclater l'incendie, et souvent là où on ne l'attendait ses.

Pour éteindre cellui qui rare, le Liban, on n'est énoute à Paris, parler d'une initiative française. En l'occurrence, la prudence et discrétion sout tout à fait justifiées. En d'autres temps, au mois de mai des propos prema-tures annonçant que la France etait disposée à une intervention militaire au Liban out porté atteinte au rôle diplomatique qu'elle seule pent jouer dans cette

Seule la France a gardé de bons rapports avec toutes les parties à l'imbroglio Bhanais, avec toutes les tendances politiques libanaises en même temps qu'avec l'organisation palestinienne la plus représentative (l'O.L.P.), avec les Syriens (en juin, le président Assad était reçu en visite officielle à Paris) et avec tous les Etats arabes du Proche-Orient, compris Firak, «frère ennemi» de la Syrie.

C'est un fait qu'aujourd'hui les regards se tournent vers Paris. non pour que la France intervienne, mais pour qu'elle réunisse les combattants en terrain neutre. autour d'une table. Elle-même, apparemment, n'ambitionne plus d'y jouer un autre rôle. Elle n'a cesse de répéter que tout règlement ne peut résulter que d'un accord entre les Libanais eux-

Le gouvernement français ne veut cependant se risquer à jouer les a honnêtes courtiers » qu'à coup sitr, et il se contente pour le moment de s'assurer que les condiions de réussite d'une e table ronde » sur le Liban sont remplies. U n'en est pas certain, et le refus (non encore officiel, il est vrai) de la Syrie de participer A un petit « sommet » arabe proposé par l'Egypte ne lui parait pas de bon augure.

Certes, le précédent vietnamien vient à l'esprit et provoquera certainement quelques remarques grinçantes. Les accords de Paris sur le Vieinam n'ont pas totale-ment arrêté la guerre et n'ont pas été observés. Finalement, an Vietnam, ce sont les armes qui l'ont emporté. Cependant, la France n'a pas čtě vraiment partie anx accords de Paris; elle a seulement été un lieu de rencontre à raison de ses bonnes relations avec les adversaires. Sa contribution n'en a pas moins facilité le dépagement américain, réduit la violence des combats et en fin de compte, abregé la guerre. Ce n'est pas négligeable. La France peut jouer le même rôle an Liban, ce qui ne signific pas pour autant que le Proche-Orient deviendra un havre

entre les divers camps libanais

activité diplomatique en vue de règler le conflit. A la suite des entre-tiens qu'a eus, jeudi 39 eptembre et vendredi 1= octobre, M. Ismai Fahmi, ministre égyptien des affaires étrangères, avec le président Giscard d'Estaing, on apprenaît que la France effectuait des sondages en vue de suscitér, à Paris ou ailleurs, la réunion d'une « table ronde » entre les différentes parties au conflit. On indique cependant, dans les milieux informés, qu'elle ne prendra d'initiative formelle que si les chances de réussite lui paraissent sérieuses.

● A BEYROUTH, M Vladimir Felkin, chargé d'affaires de l'U.R.S.S. à Beyrouth, a été reçu vendredi par le président Sarkis. A l'issue de cet entretien, M. Felkin a affirmé qu'une initiative diplomatique en vue de mettre fin aux combats était urgente.

◆ A WASHINGTON, les problèmes du Proche-Orient ont été également évoqués par le président Ford et le chef de la diplomatie sovietique, M. Gromyko. Selon un porte-parole de la Maison Blanche as ont discuté de la proposition soviétique contenue dans des notes adressées vendredi aux Etats-Unis, à l'Egypte, à la Syrie, à la Jordanie, à Israel et à l'OLP., en vue d'une nouvelle réunion de la conférence de Genève. (Lire, page 30, l'article de notre correspondant à Moscou.)

La France se livre à des son-dages en vue de susciter, à Paris ou alleurs, la réunion d'une « table ronde » entre les parties dans le conflit libanais La Plance dans le conflit libanais. La France y a toujours été disposée. Elle est aujourd'hui sollicitée de divers côtés, en particulier du côté égyptien. Elle ne prendra cependant d'initiative formelle que si les chances de réussite lui paraissent sérieuses, ce dont elle n'est pas encore assurée.

n'est pas encore assuree.

Telles sont les indications que l'on recueille dans les milieux informés après les entretiens qu'a eus, jeudi 30 septembre et vendredi 1º octobre, à Paris M Fahmi, ministre égyptien des affaires étrangères, avec le président de la République, et avant la visite, en principe attendue ces jours-cl, de M. Kamal Joumblatt, chef de file de la cauche libanaise. file de la gauche libanaise. Ancune précision officielle n'est

donnée sur les intentions du gouvernement, et l'un souligne ode louis, tentalive de réconci-lation entre labouis estle une grande discrétion. Il ne l'ait ce-

se traduit maintenant en actes, et que le gouvernement français essaie de provoquer une prise de contact générale entre toutes les parties du conflit libanais.
C'est au début de la semaine écoulée que le président Sadate a demande à M. Giscard d'Estaine au le président sadate a demande à M. Giscard d'Estaine. a demande à M. Giscard d'Ex-taing s'il pouvait recevoir son ministre porteur d'un message. Le président égyptien se montrait très pressant. Remdez-vous fut pris pour jeudi 30 septembre, mais l'emploi du temps de M. Giscard d'Estaing ne lui permettait de consacrer qu'une trentaine de minutes à M. Pahmi. Celui-ci se montra très préoccupé du sort des montra très préoccupé du sort des Palestiniens, souligna que senie la France est en bons termes avec toutes les parties en cause et peut se faire écouter à la fois par les Syriens, les chefs des diffé-rentes tendances ilbanaises et les pays arabes les plus directe

(Lire la mite page 5.) sieurs agences de publicité pour

Les élections en Allemagne fédérale

Un scrutin serré était prévu par les derniers sondages

Les dernières heures de la campagne électorale en République l'édérale d'Allemagne n'ont l'ait que confirmer la tendance des derniers mois. Entre les deux blocs qui s'affrontent : socia-listes et libéraux (majorité sortante! et chrétiens-démocrates et chrétiens sociaux bavarois (opposition), c'est la masse impor-tante des indécis (10 à 11 %) qui emportera la décision.

Les résultats seront connus des la soirée du 3 octobre. Malgré la complexité du système électoral - à la proportionnelle person-nalisée -, les tendances se dégageront sans délai. Les 41 600 000 électeurs (dont 54 % de femmes) doivent, on le sait, émettre deux suffrages : l'un pour choisir un candidat, l'autre pour choisir

Trois milie deux cent quarante-quatre candidats au total se présentent pour 496 sièges, chiffre qui peut augmenter si un parti enlève plus de sièges directs que prévu. Ceux-ci en effet ne sont pas défaiques du total des mandats qui lui sont attribués par la proportionnelle. Les derniers sondages donnent un certain avantage à la majorité sortante, tout en laissant prévoir un

Une campagne «à l'américaine»

De notre correspondant

Bonn — « Il faut montrer la carte rouge à la gauche » Sur les affiches de la démocratie chrêtienne, une charmante jeune femme blonde, costumée en arbifemme bionde, costames en auto-tre, brandit un morceau de carton rouge. Les amateurs de foot-ball ont compris que la C.D.U.-C.S.U. invite ainsi les électeurs à exclure les sociaux-démocrates du

exclure les sociaux-démocrates du terrain gouvernemental.
Comme l'expliquent les chercheurs de la fondation Konrad-Adenauer. proche de la C.D.U., a une grosse partie des électeurs ne s'intéressent pas à la politique et ne sont ofun qu. peu influençables par des arguments politiques ». Il convient donc d'en évoquer d'autres, La C.D.U. n'est pas la senie dans ce cas. Tous les grands partis disposant d'un minimum partis disposant d'un minimum de moyens financiers se sont attaché les services d'une ou plu-

régler leur campagne et préparer les films télévisés pour le temps d'antenne que les deux chaînes ont mis gratuitement à leur dis-

ont mis gratuitement à leur disposition.

Le parti social-démocrate
comme le parti chrétien-démocrate ont choisi les couleurs
nationales allemandes — noir,
rouge, or — pour illustrer leurs
affiches. Seul le graphisme
change : vagues ondulantes pour
le S.P.D., trois barres strictement
alignées pour la C.D.U. Les deux
grands partis ont rivalisé aussi grands partis ont rivalisé aussi dans la distribution de gadgets de toutes espèces, depuis le bikini aux couleurs nationales jusqu'aux peignes « partisans », en passant par les inévitables briquets, styles, sacs, porte-clés, cravates, etc. Les autocollants d'est in és aux automobiles ont également connu

un grand succes. un grand succès.

Alors que, en 1972, le S.P.D.

avait montré une nette supériorité, la C.D.U. est, cette année, plus envahissante que ses adver-plus envahissante que ses adver-saires. De même, ses films télè-visés, réalisés par une société d'audio - visuel appartenant au groupe Springer, étalent publici-

groupe Springer, étalent publicitairement mieux conçus que ceux du S.P.D., quoique les insimuations qu'ils contenaient alent pu souvent friser la malhonnéteté.

Seul le pàrti libéral, qui est toin de posséder a ut a nt de moyens, a mené une campagne plus modeste, optant même pour des affiches de son président en noir et blanc qui n'étalent pas du meilleur effet. Mais le F.D.P. n'aura dépensé, au cours de cette c a m pag ne, que 10 millions de deutschemarks contre 40 millions our le S.P.D., 36 millions pour la C.D.U. et 8 millions pour la C.D.U. et 8 millions pour la C.S.U Ces chiffres ont été dités par les trésoriers des partis, mais ils ne comprennent pas les sommes décomprennent pas les sommes dé-pensées par les organisations locales. Dans l'ensemble, on estime que la campagne aura oûté 200 millions de deutschemarks aux

dix-sept partis en présence. DANIEL VERNET. (Live nos informations page 3.)

La violence en Argentine

Plusieurs chefs des Montoneros sont tués par la police

Cinq cheis du mouvement péroniste de gauché, les Mon-toneros, ont été tués le 29 septembre au cours d'un affrontement avec les forces armées argentines à Buenos-Aires, a-t-on appris le vendredi 1º octobre de source militaire. Parmi les victimes figurent notamment le secrétaire politurue national des Montoneros. M. Alberto José Molina Benuzzi, M. Juan Carlos Coronel, responsable du secteur universitaire, et Mme Maria Victoria Walfh, chargée des relations avec la presse.

En revanche, M. Mario Firmentch, responsable national du mouvement, qui participait avec une dizaine de personnes à une réunion a au sommet s de l'organisation, a réussi à s'échapper peu avant la jusillade, déclare-t-on de même source - (A.F.P., Reuter.)

(Lire page 3 nos informations sur la repression en Argentine.)

L homme pressé

AU JOUR LE JOUR

Finalement, c'est une bonne chose oue M. Chirac att renonce à bouder dans une longue et stérile troversee du desert et préféré consucrer tout son temps libre à preparer la majorité aux élections législatives tout en allègeant le travail de M. Guichard.

Car s'il est excellent que M. B. tre s'occupe posément du present immédial, et M. Giscard d'Estama du tutur antérieur. A faut quand même quelqu'un pour penser à l'avenir.

El la qualité principale de la Chirac est qu'il est reposant : le chef de l'Etat n'a même pas besoin de lui demander de faire les choses pour qu'il les entreprenne. D'aslleurs, avec sa vivacité contumiere, on se demande st. dans la toulée. Il ne prepare pas déjà les prochaines présidentielles. Georges Pomnidou avail commis en sen temns que c'était la meilleure laçon pour un ancien premier

ministre de se rendre utile. BERNARD CHAPUIS.

mythes et réalités

M. Ciscard d'Estaing est attendu, lundi 4 octobre, à Téhéran, pour une visite officielle de quatre jours en Iran. M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, a souligné l'importance - politique - de ce voyage.

M. Giscard d'Estaing sera accompagné par trois ministres : MM. de Guiringaud (affaires étrangères), Fourcade (équipement), d'Ornano (industrie et recherche) et le secrétaire d'Etat

auprès du ministre de la qualité de la vie chargé de la jeunesse et des sports, M. Soisson. La délégation française comprendra également le secrétaire général de la présidence de la République, M. François-Poncei.

A la veille de ce voyage, nous commençons la publication d'une enquête de notre envoyé special sur la situation politique et économique de l'Iran.

I. — La «grande civilisation» en question

Téhéran, — Centre de la puissance de la richesse de l'empire des Pahlevi, la capitale iranienne est à l'image d'une société en pleine nutation, minee par ses propres contradictions. Elle est et la misère. propres contrantetons. Ente est le reflet d'un pays qui tente de prendre de vitesse le vingtlème siècle : d'un système économique dont certains traits s'apparentent au a capitalisme sauvage a qui sévissait antrefois en Europe : d'un développement réel mais

LIRE PAGE 7: LE GASPILLAGE DEZ SCHISMES par Henri FESQUET

inégal, souvent anarchique, qui

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

sécrète tout à la fois l'opulence

Le nouvel aéroport, moderne et fonctionnel: les larges boulevards asphaltes, bordes d'orgueilleux buildings et de banques aux façades de marbre et de verre ; les somptueux hôtels américains, les restaurants et les boites de nuit au luxe quate pourraient à première vue faire illusion. Le visiteu ne tarde pas à découvrir, s'il prend la peine d'explorer ce que masque le décor, que cette ville tentaculaire, la plus vaste entre l'Europe et l'Extrême-Orient aves ses 1 200 kilomètres carrés, est également constituée de quartiers sordides, de labyrin-

siéreuses et mal éclairées, de pâtés de masures grouillantes, parfois privées d'électricité et d'eau courante

Le district des affaires, au centre de la métropole, relie (ou sépare) deux agglomérations dis-tinc'es par l'appartenance sociale de leurs habitants respectifs. Sur les hauteurs fraiches et verdoyantes du nord s'élève Chemiran of les somptuenses résidences disposent le plus souvent de piscine aux eaux limpides. Au sud, à la base de la pente sur laquelle dévule la ville, les caniveaux en l'absence de tout-à-l'égout charrient un liquide épais et trouble venant des beaux quartiers odeurs nauséabondes se mé lent au goût âcre de la fumée que dégagent les usines environnantes. Le ciel n'est pas le même pour tous : ici, un nuage grisatre d'air pollué masque la voute azurée qui. à l'autre extremité de

la ville, agrémente la vie des pri-(Lire la suite page 4.)

LUNDI 4 OCTOBRE **COURSES A ENGHIEN**

Une magnifique reunion d'obstacles avec LE GRAND STEEPLE

CHASE D'ENGHIEN

150.000 F av gagnant

LA BIENNALE DU GRAND PALAIS

Dans le Manhattan des antiques

L'ancien premier ministre, M. Jacques Chirac, et Mme Georges Pompidou ont visité jeudi la Biennale des antiquaires. Derrière ce que d'aucuns nomment « la marchandise », s'offre aux promeneurs du Grand Palais le reflet infiniment divers d'un

Dès l'entrée, une place centrale, currée comme celle de Salamanque en petit format, on est happé par une figure monumentale en calcaire, arrachée d'un mur, qui vous transporte sept siècles en arrière : le « Joueur de balle » maya s'impose au regard par sa carrure monolithique, presque guerrière, à moins que le joueur de palle, à l'époque, ne fût bardé comme aujourd'hui le rugbyman. On le dirait taillé à la hache, aux arêtes vives, habillé de motifs géométriques en losanges, un colosse d'environ 1200 après J.-C.

De ce nombril mexicain partent des avenues à angle droit, traversées par des rues aussi angulaires, . comme si l'on était dans un Manhattan sans tours et sans visibilité, car l'on finit presque en toumant en rond par s'y perdre, n'étaient les points de repère que constituent les stands dont l'étal est tellement

pluraliste par la forme industrieuse de la fabrique humaine que l'œil s'accroche oux meubles plutôt qu'à la faïence, à la faïence plutôt qu'aux tableaux, oux tableaux plutôt qu'aux tapis, cux tapis plutôt qu'aux bijoux, aux bijoux plutôt qu'aux armes, aux armes plutôt

qu'à la sortie. Etc. Sur la place centrale, il vous est totsible de jouer aux quatre coins, quelle que soit la contradiction des temps et des lieux : le dix-hultième siècle français affole vertigineusement chez Cailleux et Etienne Lévy, heureusement associés; le Consulat rassure avec Boilly, presque frigide, et un mobilier qui a 'a grandeur de la sécheresse chez Semail; la Restauration adoucit les mæirs des guerres napoléoniennes avec la parfum du citronnier des îles que diffuse Imbert, son spécialists.

PIERRE GRANVILLE,

(Ltre la suite page 25.)

ler mut^e de Cartier

Rhodésie

Le Vatican exprime son <amertume> après la condamnation de Mar Lamont

La condamnation à dix ans de travaux forcés pour «nondénonciation de guérilleros» de l'évêque d'Umtali (Rhodésie),
Mgr Donal Lamont (le Monde du 2 octobre), suscite de vives réactions dans le monde. Le SaintSiège, dans un communiqué publié le vendredi le octobre,
exprime « sa surprise et son amertume » et « s'élève contre une décision aussi arave aut frappe un tume » et « l'élère contre une dé-cision aussi grave qui frappe un pasteur plein de zèle et de mérite pour un motif qui va, on peut le dire sans héstiation, contre les principes de justice et d'huma-nités. Le cardinal Hume, arche-vêque de Westminster, primat catholique de l'Eglise d'Angle-terre, a manifesté sa « profonde inquiétude ».

Mgr Lamont a fait appel ven-dredi au jugement. Il a égale-ment indiqué qu'il avait reçu, juste avant sa condamnation, un message du pape lui exprimant sa sympathie et son inquiétude à l'occasion de cet « évenement malhement.»

MM. Schaufele et Rowlands rencontrent M. Machel

D'autre part, les consultations se poursuivent en vue de la réuse poursuivent en vue de la réunion d'une conférence chargée de
metire en place un gouvernement
de transition à Salisbury.
MM. William Schaufele, secrétaire d'Etat adjoint américain
pour les affaires africaines, et
Ted Rowlands, secrétaire adjoint
au Foreign Office, ont eu vendredi 1s octobre à Maputo, un
entretien avec le président mozambicain, M. Samofa Machel.

Avant de quitter Gaberones — capitale du Botswana, — où il venait d'assister aux cérémonies marquant le dixième anniversaire de l'indépendance, M. Rowlands a confirmé qu'il s'était entretenu avec les présidents Kaun da (Zambie) et Khama (Botswana),

TOUT EST TRANQUILLE SAUF...

L'Office rhodésien d'information à Paris communique : « Il est peut-être intéressant pour vous de connaître les réactions des Noirs rhodésiens aux derniers événe-

, Dans le secteur rural, tout est tranquille, sauf naturelle-ment la continuation de l'activité terroriste que frontières. » Dans les zones tribales, nombreux sont - ceux qui expriment leur soulagement de savoir que le gouvernement

intérimaire reste blanc pour > Dans les secteurs urbains. tout est calme mais beaucoup semblent anxieux d'avoir leur mot à dire dans le choix d'un gouvernement responsable et se demandent pourquoi les Noirs qui entreront dans le couvernement intérimaire doipent être choisis par des étrangers, tels que les préstdents de Zambie, etc., et non par le peuple rhodésien. Il est jait réjérence à la commis-

pour que le peuple rhodésien soft consulté. >

sion Pearce et à l'insistance mise par la Grande-Bretagne

• LE PRESIDENT IDI AMIN

DADA a subi, jeudi 30 septembre, une operation s très réussie », a indiqué, vendredi, la radio ougandaise, qui ne donne aucune précision sur la nature de cette intervention chirurgicale. - (Reuter.)

V

Ouganda

La condamnation à dix ans de ravaux forcés pour «non-lénonciation de guérilleros» de l'évêque d'Umtali (Rhodésie), ricure de l'A.N.C. (African Na-lévêque d'Umtali (Rhodésie)), ricure de l'A.N.C. (African Rhodésie), ricure d'Umtali (Rhodésie), ricure d'Umtali (Rhod tional Council), et son rival, l'évê-que Muzorewa, animateur de l'A.N.C. (aile extérieure), Ces derniers ont eu une conversation en tête à tête.

Interogé sur l'évolution de la négociation, M. Rowlands l'a jugée « en bonne voie ». Après Maputo, MM. Shaufele et Rowlands se rendront à Dar-Es-Salaam et à Salisbury, De son côté, M. Ivur Richard, actuel ambassadeur britannique à l'OnU, qui présidera la comférence sur la Rhodésie, a commencé vendred ses consultations au siège de l'organisation internationale, Il a déclaré ignorer encore le lieu, la date et la durée de cette conférence.

Seion un communiqué militaire publié vendredi à Salisbury, les forces de sécurité out tue la veille vingt-huit guérilleros an cours d'un accrochage près de la frontière mozambicaine. Il s'agit de l'engagement le plus meurtrier qui se soit jamais pro-

Nations unies (New-York). —
Les travaux de l'Assemblée générale de l'ONU ont été marqués, le
vendredi 1º octobre, par une
intervention de M. Ibrahim Kadums, ministre des affaires étrangères de Tanzanie, qui a surtout
parié de l'Afrique australe, dont
ia population, a-t-ii dit, souffre
« de la forme la plus barbare de
la déchéance humaine ». « Si les
pays d'Afrique australe sont déchirés actuellement pur la con-

membres. "
La crise de l'Afrique australe
aurait pu être évitée, a-t-il
affirmé, si les grandes puissances
occidentales n'avaient pas refusé
controlle de l'Afrique australe

occidentales n'avaient pas refusé de mettre fin à leur collaboration avec les forces du racisme et de l'oppression. Selon lui, la déclaration au mois d'avril du secrétaire d'Etat américain à Lusaka a exprimé une attitude nouvelle et importante des Etats-Unis vis-àvis de l'Afrique, « Nous avons toupours soutenu, a-t-il dit, que si les Etats-Unis pesaient de tout leur poids sur l'Afrique du Sud, la pair et la justice pourraient être rétablies rapidement en Afrique australe. »

Le ministre a aussi exprime la

Le ministre a aussi exprime la préoccupation de son gouverne-ment concernant la politique de

ment concernant la politique de la France à Mayotte. « Ce n'est pas, a-t-il dit, un cas sérieux de violation de la charte, mais un exemple d'abus de pouvoir. » Il a aussi pressé le gouvernement français de faciliter l'indépen-dance de Dilhouti.

Venant de la Tanzanie, dont le

venant de la fanzanie, cont le comportement diplomatique aux Nations unies s'est toujours distingué par sa modération, ces avertissements prennent un relief particulier.

M. G. Macovescu, ministre des

affaires étrangères de Roumanie, a évoqué ensuite le nouvel ordre international et la liquidation des

international et la liquidation des vieux rapports de force.

Le général Romulo, ministre des afinires étrangères des Philippines, a déclaré pour sa part que son pays avait entrepris une révision fondamentale de sa politique etrangère, établissant des rela-

DIPLOMATIE

AUX NATIONS UNIES

Le représentant tanzanien met en cause la France

à propos de Mayotte et de Djibouti

De notre correspondant

Le congrès de Blackpool a mis à nu les profondes divisions des travaillistes

Grande-Bretagne

De notre correspondant

Blackpool — Alors que le congrès travailliste terminait ses délibérations à Blackpool vendredi le octobre, le premier ministre, M Callaghan, n'a pas craint de prédire que l'échec du gouvernament travailliste pour-rait provoquer très vite l'avènement d'une dictature de droite on de gauchs en Grande-Bretagne. De son côté, le chancelier de l'Echiquier, M Healey, avait déjà laissé prévoir qu'une failite de la politique économique poursuivie par le gouvernement poursuivie par le gouvernement provoquerait « des désordres dans la rue » et aboutirait rapidement à créer une armée de trois mil-lions de chômeurs.

La véritable situation avait sans doute été définie de façon un peu plus sobre, au début de la semaine. M. Callaghan avait ex-pliqué alors que l'accord actuel entre le gouvernement et les syu-dicats en vue de limiter les hausses de salaires et de combattre l'inflation représente « la seule voie » possible vers un re-dressement de l'économie britan-

tions diplomatiques avec les pays

socialistes, notamment la Chine et l'U.R.S.S. Les Philippines, a-t-il dit, se sont réorientées vers le non-alignement après l'abandon du traité de l'Asie du Sud-Est et

la révision des accords de défense

M. Arnaldo Forlani, ministre des affaires étrangères d'Italie, a sou-ligné enfin la nécessité d'instaurer

a comme cela a été réaffirmé à Colombo un nouvel ordre écono-mique international », dont l'élé-ment essentiel est le développe-ment des pays du tiers-monde.

Il s. d'autre part, appuyé la pro-position de la R.F.A. visant à l'élaboration d'un projet de convention contre la prize

Avec le président Ford

M. LOUIS DE GUIRINGAUD

A ÉVOQUÉ LA SITUATION

EN AFRIQUE AUSTRALE

ET LES RELATIONS

FRANCO-AMÉRICAINES

Wishington (A.F.P.). — Le ministre français des affaires étrangères M. Louis de Guiringaud, a eu, vendredi 1º octobre, un antretien de près d'une heure avec le président Ford, dans le bureau ovale de la Maison Blanche, en présence de M. Henry Kissinger et de l'ambassadett de France aux Etats-Unis, M. Jacques Kosciusko-Morizet. A l'issue de cette rencontre, M. de Guiringaud a déclaré que la conversation avait porté sur les principaux problèmes internationaux, et notantre it sur la situation en Afrique australe. Il a réaffirmé l'appui de la France aux initiatives prises par M. Klasinger pour parvenir à un règlement pacifique des problèmes rhodésten et namiblem. Répondant à une question rela-

sur ia proliferation nucléaire.
M. de Guiringaud a fait ressortir
que la position américaine ne
pourrait pas gener la vente à
l'Affique du Sud de deux centrales

nucléaires, celles-cl étant desti-nées uniquement à produire de l'électricité et « n'ayant rien à voir avec l'atomc malitaire ».

· président Ford a exprime,

pour sa part, à son interlocuteur sa « satisfaction de l'amélioration

sa estitujación de timentration des relations franco-américaines en raison des frequentes consultations qu'il a sues avec le président Giscard d'Estaing ces dernières années.

Una déclaration publiée par la

Malson Blanche souligne que M. Ford et M. de Guiringaud a ont réafirme l'intention des gouvernements français et américain de poursuivre une coopération :t des consultations étroites ».

A l'occasion du 27° anniver-sair: de la République populaire de Chine, vendredi 1° octobre, la Tchècoslovaquie, la Pologne et la Bulgarie ont, par le canal des journaux exprimé le désir d'avoir à nouveau de bonnes relations avec Pékin, désir déjà affirmé par l'O.R.S.S. (le Monde du 3 octobre).

nières années»

LOUIS WIZNITZER.

avec les Etats-Unis.

d'otages.

l'ait encore plus remarquable : aux , enx du premier ministre, le cabinet travailliste a aujourd'hui des rapports plus cordiaux avec les syndicats qu'i-vec le Labour. Le congrès de Blackpool laisse le mouvement travailliste profondément divisé. En majorité, les militants se sont prononcés pour la nationalisation des banques et des compagnies d'assurance. Ils se sont élevés contre les écono...les budgétaires. Ils ont protesté contre le contrôle des salaires. Ils ont réclamé une « économis de siège », bien que celle-ci sit été démoncée avec véhémence par le chanceller de l'Echiquier lorsqu'il a en l'occasion de parlet, pendant quel ques manutes sculement, devant le congrès, jeudi après-midi. Toutes les revendications for-

Toutes les revendications for-mulées à Blackpool vont directe-ment à l'encontre de la politique

ment à l'encomère de la politique du gouvernement, qui ne manquera pas de les ignorer. Celui-ci doit tenir compte non seulement des réalités économiques et de la situation internationale, nais aussi de l'attitude de la grande majorité de ses électeurs, qui tient certes au maintien d'une généreuse politique sociale, mais qui refuse de pousser le pays sur la vole d'un régime « véritablement socialiste » tel que l'envisagent les extrémistes du parti. En dépit des apparences, le cabinet Callaghan ne se trouve pas dans une position aussi faible qu'on pourrait l'imagner à la lecture du compte rendu du à la lecture du compte rendu du congrès. L'alliance du gouverne-ment et des plus puissants leaders ment et des plus puissants leaders syndicaux demeure. M. Jack Jones, secrétaire général de la Fédération des ouvriers spécialisés et des transports, n'a pas cédé le moindre bout de terrain devant les attaques de la gauche. Sur le plan politique. M. Michael Foot, ex-idole des révolutionnaires, se livre sans doute à quelques acrobaties verbales, mais continue fidèlement de respecter la discipline collective du cabinet.

de respecter in discipline collec-tive du cabinet.

Que cela plaise ou non aux congressistes, l'avenir de l'écono-mie britannique dépend pour une bonne part — dans l'immédiat tout au moins — de l'attitude de la communauté internationale. La crise- financière de cette semaine va encore accroître les dettes déjà considérables du pays. MM. Callaghan et Healey pro-clament que, à leur avis, le Fonds monétaire international n'impo-sers pas de conditions inaccepta-bles à un nouvel emprunt de 2 300 millions de livres. En fait, il est permis de penser que le gou-vernement compte quand même sur l'institution internationale pour imposer certaines règies de contrôle budgétaire que les diri-geants travaillistes n'osent pas

proposer eux-mêmes. La manœuvre est très délicate, A Whitehall, on sait très bien qu'un nouveau tour de vis est nécessaire pour rétablir un peu plus de confiance dans la livre. Mais il est tout aussi manifeste qu'une démarche trop spectacu-laire placerait les dirigeants syndicaux modérés dans une position impossible et risquerait de provoquer la chute du gouvernement.

Dans d'autres pays et dans d'autres circonstances un tel changement pourrait offrir une solution. En Grande-Bretagne, à l'heure actuelle, la défaite du tral'heure actuelle, la défaite du tra-vaillisme conduirait sans donte à une confusion très dangereuse. Les conservateurs sont à l'heure actuelle aussi profondément divi-sés que le Labour sur la politique économique. En outre, leur retour au pouvoir encouragerait immé-diatement les syndicats à aban-donner toute modération. JEAN WETZ.

Portugal

Les administrateurs militaires de la télévision sont démis de leurs fonctions

Lisbonne (A.F.P.). - Une cries vient d'éclater à la radiotélévision portugaise. Son nouveau président, le capitaine Tomas Rosa, ancien ministre du travail, proche de l'alle modérée du P.S. et du Parti popudémettre de leurs fonctions tous les administrateurs militaires de la R.T.P. Par solidarité, les sutres milltaires travaillant dans le secteur technique ou à la direction des pro-grammes ont démissionné. La plupart faisaient partie de l'équipe misa en place par le président Ramalho Eanes lorsque celul-ci était responsable de la télévision. Le directeur de l'information, un civil, M. Velga Pereira, avait lui-même démissionné quelques jours auparavant parce qu'il doutait du « pluralisme » de

Les milieux de gauche considèrent qu'il s'agit là d'épuration. L'hebdo-madaire O Jornal assure, en outre, que le nouveau président préparerait la réintégration de personnes écartées après le 25 avril 1974 pour avoir été trop liées à l'ancien régime.

Le gouvernement demande l'abrogation de la loi sur l'unicité syndicale

D'autre part, le gouvernament a demandé, le 30 septembre, à l'Assemblée d'abroger la loi sur l'unicité syndicale. L'adoption de catte mesure remettralt en cause la monopole de l'intersyndicale, fortement

Influencée par des sympathisants du

Cette ioi avait été adoptée an avril 1975 par les anciens dirigeants militaires de gauche, maigré l'oppo-sition du parti socialiste (1).

L'annonce de la demande d'abrogation de la loi est intervenue à l'Issue d'una réunion de cabinet au cours de laquelle des mesures ten-dant à porter remède à la situation chaotique qui règne dans le domaine social ont été proposées. Le gouvernement a élaboré une liste d'infractions justifiant le licenclement immédiat des travailleurs. Cette liste va être soumise à l'approbation de emblée nationale. Aux termes de la législation actuelle, il est virtueitement impossible pour les entreprises da licencier des travallleurs. Les propositions adoptées par le cabinet prévoient que les travailleurs qui auront désobél sans raison sériouse à leurs supérieurs pourront être renvoyés. Seront également pas-sibles du renvoi l'absentéisme injustifié et répété, les dégêts causés aux bians des entreprises, les blessures physiques infligées à des personnes. Cee mesures constituent une nouvelle manifestation d'autorité du gouvernement minoritaire socialiste au pouvoir depuis deux mois. Celui-ci a déjà commencé à restituer à leurs propriétaires légitimes les terres illégalement occupés par les paysans.

(1) Dans son discours du 9 septem bre, M. Mario Soares avait annonc que cette loi allait être annulée.

Espagne

Deux généràux hostiles à la politique de réforme sont mis à la retraite

Les mouvements d'opposition groupes dans la Coordination démocratique ont organisé, le vendredi 1^{er} otobre, une « journée de lutte » dans la province de Madrid. Ils entendaient protester contre la mort d'un étudiant, tué le 27 septembre apparemment par des éléments d'extrême droite. La région de Madrid compte 1 100 000 travailleurs. Les autorités affirment que 30 000 ouvriers seulement ont suivi le mot d'ordre de grève générale. Les organisations syndicales, elles, estiment à 100 000 environ le nombre de personnes qui out cessé le travail.

Des affrontements ont eu lieu en fin de journée, et la police a procédé à plusieurs dizzines d'arrestations. En même temps, le gouvernement a décidé la mise à la retraite anticipée de deux officiers généraux connus pour leur hostilité à la politique de réforme.

De notre correspondant

a signé, le 1er octobre, deux décrets généraux Fernando de Santiago (prechef de file de l'extrême droite militaire aux Cortès).

Le général de Sentiago avait de- à la procédure du décret-loi, estimissionné du gouvernement parce mant que la réforme syndicate dequ'il n'était pas d'accord avec la vait faire l'objet d'une décision des rélorme présentée par M. Entique Cortès et d'un référendum Le 22 sep-de la Mata, ministre des relations tembre, il a été remplacé par le syndicales. Ce ministre compte modiffier, par décret-loi, la législation en vigueur, qui ne reconnaît que les syndicats officiels. Ainsi serait ouverte la voie su piuralisme, voire à la légalisation des commissions ouvrières. Le vice-président demissionnaire, dans une lettre adressée à quelques-uns de ses compagnons

Madrid. — Le rol d'Espagne, sur d'armes, a affirmé qu'il considérait proposition du conseil des ministres, que ce projet était anticonstitutionnel parce qu'il était incompatible mettant à la retraite anticipée les avec l'un des principes fondamentaux du Mouvement national. D'aumier vice-président du gouvernement tre part, l'éventuelle légalisation des Jusqu'au 22 septembre) et Carlos commissions ouvrières serait, estime-iniesta (membre du Conseil national. 1-il, une façon déguisée de légaliser le parti communiste.

to the transfer of the fig.

Le général de Santlago s'opposait tembre, il a été remplacé par le général Manuel Gutierrez - Mellado. connu pour ses opinions libérales et oul joult depuis plusieurs années de la conflance du roi Juan Carlos.

Le 27 septembre, le général intesta publialt dans le quotidien El Alcazar forçane de la Confédération nationele des anciens combattants), une lettre ouverte au général de Santiago. intitulée : « Laçon d'honnétaté et de patriotisme. » Il écrivait notamment : - Ta terme décision de renoncer à la haute charge que tu exerçais ne pouveit pes nous étonner, puis-qu'était venu le moment où continuer de l'exercer aurait été incompatible evec le serment secré que tu prononças au moment d'y accéder. .. N'accusait-il pas ainsi implicitement de parjure les autres ministres militaires ?

La décision du roi et de son gouvernement, dont le conseil supérieur de l'armée, réuni à Madrid, avait été informé la veille, semble montrer que le souverain et ses ministres ne sont pas disposés à tolérer la moindre velléité d'indiscipline dans les forces amées.

Et qu'ils sont résolus à mener à bien la réforme politique. JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

• M. Francisco Aya Zulaica, réfugié politique basque espagnol qui avait été condamné, le 2 septembre dernier, à trois ans de prison (dont deux avec sursis) pour participation à une extorsion de rançon réclamée par l'ETA, a vu sa peine confirmée, mercredi 29 septembre, par la cour d'appel de Pau. Il avait été appréhendé, le 25 mai, dans un bar de Bayonne, au moment où il devait percevoir les fonds réclamés par l'Organisation autonomiste basque espagnole à un industriel d'Irun, M. José Legaza Ubiria.

Turquie

DEVANT L'AGGRAVATION DU CLIMAT POLITIQUE Répondant à une question relative à l'attitude des Blats-Unis M. Demirel menace de décréter l'état de siège

De notre correspondant

Ankara. — Un ouvrier et un étudiant tués en deux jours : le climat politique et social risque le gouvernement a pris des mesures susceptibles de provoquer de vives réactions dans l'opposition. Le ministre de l'intérieur a destitué, vendredi les octobre, le ma i re d'Ankara, M. Dalokay, membre du parti républicain, pour a avoir encouragé la grève illictée des ébousurs de la municipalité et manqué de prendre des mesures qui s'imposatent pour sauvegarder l'hygière publique a Le ministre a pris cette décision, en invoquant une loi datant de 1913, du temps de l'Empire ottoman.

M. Dalokay, qui avait été élu avec plus de 60 % des voix en décembre 1973, a aussitôt affirmé qu'il re fusait de s'incilner. Il compte demander au consail d'Etat, l'annulation de la décision de la mars 1971 dans le sens d'une restriction des libertés publiques. Les amis de M. Ecevit demandent notamment que les fonctionnaires puissent à noucompte demander au conseil d'Etat l'annulation de la décision

d'Etat. l'annulation de la decision du ministre.
Les ou v''llers municipaux en grève ne sont pas payés depuis deux mois faute d'argent. D'autre part, un tribunal d'Ankara a ordonné vendredi la libération de plusicurs dirigeants syndicalistes et ouvriers municipaux grévistes placés sons garde à vue depuis

sens d'une restriction des libertés publiques. Les amis de M. Ecevit demandent notamment que les fonctionnaires puissent à nou-

fonctionnaires puissent a nouveau se syndiquer.
Le chef du gouvernement.
M. Demirel, qui a estimé que son
ministre de l'intérieur avait fait
bon usage de ses prérogatives en
écartant le maire d'Ankara, a
menacé de décrèter l'état de siège a si besoin est ».

ARTUN UNSAL

EXPOSITION **D'OBJETS** D'ART DE

SAMEDI 2 au JEUDI 7 OCTOBRE de 10 heures à 21 heures à l'HOTEL GEORGE-V, 31, avenue George-V SALON LOUIS-XIII

SCULPTÉS DANS ivoires LA MASSE, ET pierres dures

SCULPTEES: LAPIS-LAZULIS, JADES, CORAUX, TURQUOISES, AMETHYSTES, ZOISITE RUBIS (Bouddho), MALACHITES, AGATES CORNALINES, etc... Estimation GRATUITE d'ivoires et pierres dures

PORCELAINE FINE

BERLIN-EST : aucun gouvernement à Bonn ne pourra remettre en cause l'interdépendance économique des deux États allemands

Berlin-Est. - Lequel des deux Helmut sera proclamé valnqueur au soir du 3 octobre à Born ? Les moins intéressés à connaître la réponse à cette question ne sont surement ni les dirigeants ni les citoyens de l'autre Allemagne. Pourtant, si elle n'avait comme source d'informa-tion que la presse locale, la population est-allemande serait blen mai renseignée sur la facon dont s'est déroulée de l'autre côté de l'Elbe la campagne électorale.

Il faut avoir lu les journaux de Berlin-Est avec beaucoup de constance pour ne pas avoir manqué les rares commentaires censés indiquer vers lequel des deux principaux protagonistes se portaient ici les sympathies officielles. Le thème des étections figure pourtant depuis au moins un mola à la une de tous les organes de presse; mais la consultation dont il est question n'a rien à voir avec celle destinée à renouveler le Bundestag. II. s'agit du scrutin qui, avec quinze jours de retard sur celui de l'Ouest, permettra aux électeurs est-allemands de renouveler, le 17 octobre prochain, leur Chambre du peuple. Ce sera, indique-t-on très sérieusement, le - point culminant de la vie sociale du pays ... Jour après jour. les journaux appellent à - voter pour les candidats du Front national - Parellie insistance est troublante pulsque, de toute facon, il n'y aura pas le chob.

Les élections en R.D.A. ont aumoins un avantage sur celles qui auront lieu lo 3 octobre en République fédérale : de leur Issue ne dependron: ni l'orientation politique du pays ni le nom du futur chef du gouvernement. Catte continuité dans un monde si troublé a quelque chose de rassurant... Visiblement on almerait blen ici que les électeurs ouestallemands fassent preuve d'une égale sulte dans les idées. Une élémentaire prudence retient toutefols les responsables de formular trop ouvertement des souhalts. Pour justifier le refus qui nous était opposé de nous entretenir avec fe chef de la section République fédérale au sain du ministère des affaires étrangères, un nous a dit : « Nous devons éviter solgneusement tout us qui pourrait même de se laisser interviewer par taire penser que nous cherchons à une chaîne de télévision fédérale. nous immiscer dans les attaires intérieures d'un sutre Etat.

tic rece

De notre envoyé spécial If n'en fut pas toulours ainsi. Sans remonter jusqu'à Walter Ulbricht, l'ancles chet du parti qui ne prenait

généralement pas tant de prácautions pour faire connaître ses préférences. la direction du SED avait, à la veille du scrutin de 1972, clairement exprimé son cholx en laveur de la coalition socialiste-libérale. De nombreux indices attestent oue cette option rests toujours valable. Si on na juga aujourd'hul ni utile ni néces saire de le répéter, c'est sans doute parce que cela va de sol.

Les cinq années qui se sont écoulées depuis la signature, en septembre 1971. du traîté fondamental régiant les relations entre les deux Etats allemands ont Incontestablement été fructueuses pour les deux parties, mame si quelques nuages viennent de temps à autre les obscurcir. A deux reprises, cette année, au printemps et au cours de l'été. les rapports entre Bonn et Berlin-Est ont parti se détériorer; les incidents frontaillers des mois de juillet et août, qui coûtèrent la vie à un transporteur Italien communiste, ont, en particulier, soulevé une vive émotion. Ils ont apporté, en même temps, de l'eau su moulin de la C.D.U.; qui avait fait de l'adoption d'une politique « résolue » à l'égard de la R.D.A. l'un. de ses chevaux de batallie électoraux.

Des gestes conciliants

Mais ces accès de crise furent dans chaque cas sulvis de gestes conciliants, de profession de foi, assurant que Berlin-Est désirait poursulvre avec Bonn une politique de détenta. Ainsi, alors qu'en mars dernier M. Honecker avalt délibérément boudé les stands quest-allemands à la Foire de Leipzig — le ministre de l'économie de Bonn, M. Friederichs avait, quant à lui, mis fin prématurément à son sélour en raison du journalistes de la R.F.A. - lors de la Foire d'automne au début de sep-

Ce geste, à un mois des élections en R.F.A., a généralement été inter-

prétè comme le signe que la R.D.A. souhaitait t'intensification du com-merce interallemend et, plus largement, la continuation de la politique sulvie lusqu'ici. Cela ne signifie pas pour autant que le SED ne se prepare pas à l'éventualité contraîre Certains: experts pensent même que quelques membres du bureau politique ne seralent sans doute pes mécontents de voir triompher la C.D.U: à Bonn ; le travail de propaganda contre l'« annemi » en seralt beaucoup facilité au moment où une partie de l'opinion publique est en train de prendre conscience des avantages humanitaires que devrait apporter la conférence d'Helsinki et où l'Eglise évangélique, fortement tropbiée par le sulcide par le feu pasteur Bruesewitz le 18 août demiet. dénonce ouvertement les

« tensions » dans la société est-

SI tel est le cas, ceux qui défendent ce point de vue sont apparemment très minoritaires. Les principales flèches décochées par la presse aux candidats à la chancellerie de Bonn ont, en tout cas, été dirigées contre M. Helmut Kohl. Celul-ci a été accusé par Neues Deutschland d'utiliser - tout un redistre de mensonaes et de calomniés pour ramasser des votes en vue d'une politique qui remet en jeu les succès obtanus entre la R.D.A. et la R.F.A. grâce à la raison et à la bonne vojonté - Ce journal a aussi révélé que M. Kohl avalt discrètement fait savoir à Berlin-Est qu'en cas de victoire électorale il respecteralt les accords passés. Comment, dans ces conditions - et c'est sans doute ce que voulait suggérer le journal, - prendre su sérieux les menaces de rétorsion économique proférées par le leader de la C.D.U. contre la R.D.A. pour la contraindre à annuier l'« ordre de tirer - donné aux gardes-irontières ?

L'interdépendance économique est devenue trop grande aujourd'hul entre les deux Etats allemands pour que refus d'accréditation opposé à trois quiconque syant en République lèdérale le sens des réalités songe à la remetire véritablement en cause Un tembre, le chef du parti a ostenal- nouveau gouvernement voudrait-il du'il tants de la firme Hoechst, acceptant lleux d'effaires : le commerce interaliemand intéresse quelque six. mílie firmes occidentales, et il assure cind cent mille emplois à l'Ouest. Dans un pays où le nombre des chômeurs avoisine le million, cela n'est pas négligeable. Bonn devrait donc continuer à faire preuve de réalisme. C'est en tout cas ce qu'on souhaiteà Berlin-Est.

MANUEL LUCBERT.

■ Une émission spéciale consa crée aux élections allemandes sera diffusée sur Antenne 2 le sera diffusée sur Antenne 2 le dimanche 3 octobre, à 22 h. 20. Les premiers résultats seront commentés, en direct de Bonn, par trois responsables politiques: Egon Bahr, pour le S.P.D., Karl Carstens pour les chrétiens-démocrates, et Martin Bangenman pour le parti libéral.

L'U.R.S.S. PROTESTE CONTRE LA PRÉSENCE D'UN NAVIRE NORVÉGIEN DANS LA ZONE CONTESTÉE DE LA MER DE BARENTS.

Oslo (AFP.). — LURSS. a elevé une protestation orale auprès de la Norvège contre la présence en juliet dernier d'un navire de recherche norvégien dans la zone de la mer de Barents a considérale par les deux pays a anns le some de la mar de deux pays, a annoncé vendredi 1º octobre un porte-parole du ministère norvé-gien des affaires étrangères.

Le gouvernement norvègien est engagé depuis plusieurs années dans de difficiles négociations avec IURSS sur le partage de la mer de Barents; la prochaine rencontre est prévue le 11 octobre à Moscou

à Moscou.
Oslo observe avec inquietude que les Soviétiques n'avaient pas jugé bon de protester contre la présence dans la mêma zone de navires de recherche américains.
Or, la mer de Barents est importante pour les Norvégiens puisque leur flottille en siltonne le secteur ouest. A deux reprises le secteur ouest. A deux reprises cette année, l'U.R.S.B. a monopolisé, pour des essais de fusées, un secteur important ou passe une route maritime fréquentée. De plus, la mer de Barents, qui n'est jamais prise par les glaces, a une importance stratégique considérable pour les Soviétiques. puisqu'elle constitue pour leur flotte de guerre basée à Mourmansk le seul accès direct à l'Atlantique. De meme, comme l'avait dit M. Elssinger en mai dernier, la politique des Etals-Unis dans la région du Spitzberg serait dictée davantage par des considérations stratégiques que par des intérêts économiques. Les Norvégiens craignent que cette affaire ne prenne une dimension internationale.

Argentine

Une répression tous azimuts

Plus de six mois après le coup dEtat militaire qui a renverse Mme Peron, de militiples témol-gnages nous parviennent d'Ar-gentine, faisant état d'un durcissement de la repression, mais aussi du mislalse qu'il paraît pro-voquer dans le pays, y compris au sein des forces armées.

Selon diverses sources, notam-Selon diverses sources, notamment des organismes internationaux d'assistance, le nombre des prisonniers politiques en Argentine serait aujourd'hui comprisentre vingt mille et vingt-cinquille. Il était de deux mille à quatre mille au moment de la chute du gouvernement péroniste. Les conditions de détention semblent, en six mois, s'être dégra-Les conditions de détention sem-blent, en six mois, s'être dégra-dées. Un récent document de la CIMADE, service œcuménique d'entraide (1) fait notamment état d'une lettre acheminée par l'intermédiaire de prisonniers de droit commun, dans laquelle les détenus politiques de la prison de Cordota, au nombre de mille deux cents environ, expliquent les conditions d'incarcération. Mis au seuret depuis le mois de mars, ils n'ont depuis cette date plus de contacts avec l'extérieur. Ils sont également privés de toute assis-tance juridique et médicale. Plu-sieurs d'entre eux déclarent qu'ils sieurs d'entre eux déclarent qu'ils ont subi des tortures, notamment au siège de la DIP (Division d'in-formations de la police). Les conditions paraissent plus péni-bles encore dans les centres de détention non officiels. Tel est le cer de la base sérienne de Corcas de la base aérienne de Cor-doba, où — selon le témoignage d'un curé, le Père Antonio Rei-ser, — les simulacres d'exécution, destines à faire pression sur les prisonniers, sont monnaie cou-

Quatorze prisonniers politiques de Cordoba ont été tues au cours de « tentatives de fuite», lors de de « tentatives de fuite», lors de transferts. La surveillance qui s'exerce lors de tels déplacements laissent cependant planer les doutes les plus graves sur les circonstances de leur mort. Le nombre des personnes tuées, officiellement, au cours des opérations « de perquisition », va également en augmentant.

La défense des prisonniers est extrêmement difficile Quatorze avocats spécialisés dans la défense des détenus politiques ont, depuis le mois de mars, été assassinés ou contraints de quitter le pays.

L'action des groupes para-poli-ciers d'extrême-droite atteint un ciers d'extreme-droite attent un niveau jusqu'ici inconnu dans le pays. Les actions ne sont plus signées de l'A.A.A. (Alliance anti-communiste argentine) ou du Commando libérateur de l'Amérique. Mais les procédés restent identiques. On estime qu'une trentaine de personnes sont enlevées chaque jour. Le rythme des assassinats est également impression-nant. Le 20 août dernier, près de cinquante cadavres ont été décou-

verts, dans deux charniers, aux environs de Buenos-Aires. Les milieux politiques de gau-che et d'extrême-gauche ne sont pas les seuls menacès. De nom-breux avocats, médecins, ecclésias-

(1) 176 rue de Grenelle, 75007 Paris.

tiques, journalistes, professeurs, dont beaucoup n'ont pas d'affiliation politique sont déténus ou enlevés et souvent retrouvés morts. Neuf prêtres, dont l'un de nationalité française, le père Gabriel Longueville, ont été assassinés en juillet. L'évê que de Rioja, Mgr Angelelli, connu pour ses prises de position en faveur des droits de l'homme, et qui s'était installé provisoirement dans la paroisse de deux de ses prêtres assassinés a péri le 4 août, lors d'un accident de voiture dont les circonstances paraissent très mystérieuses. Il avait publiquement déclaré, quelques jours auparavant, qu'il connaissait les noms de ceux qui avaient « téléguidé » les ceux qui avaient « téléquide » les assassins des deux ecclésiastiques.

Le milieu universitaire est par-Le milleti universitaire est par-ticulièrement visé. En juillet der-nier, le général Vilas annonçait la découverte d'un plan d'a infa-tration utéologique » à la faculté d'économie de l'université de Bahia Blanca. Plus de cinquante scientifiques étaient impliqués; dix-sept sont toujours détenus. Les personnes arrêtées appartiennent en fait pour la plupart aux milieux libéraux. Le « plan d'étu-des » qu'ils avaient mis au point, et qui leur est aujourd'hui répro-ché, devait moins aux « idées marzistes » qu'au programme de sciences économiques des U.E.R. francaises.

Mais les autodafés de livres Mais les autodales de livres « marristes » dans les casernes de Cordoba, les pressions qui ont conduit à supprimer la représen-tation à Buenos-Aires d'un spec-tacle théâtral sur l'œuvre de Vol-taire, ont montré que les nou-velles autorités ne s'embarras-salent nes de nuevres deux le saient pas de nuances dans le domaine culturel. Au moment de l'affaire de Bahia-Blanca, le général Vilss affirmait, d'ailleurs, qu'il faliait lutter non seulement contre a la tête visible de la subpersion », mais aussi contre « les idéologues qui l'alimentent ».

Des protestations croissantes

a Celui qui ne jatt pas ce qu'il peut faire pour mettre fin à l'ac-tion impunie du terrorisme en est complice. Il vaut la peine de le dire lorsque le seul terrorisme poursuivi et reprimé esficacement est celui d'extreme gauche ». C'est ce qu'affirmait une lettre de la Ligue argentine des droits de l'homme, publiée à la fin de septembre par le journal la Opinion, de Buenos-Aires. Malgré les affirde Buenos-Aires. Malgré les affir-mations du président Jorge Videla au lendemain de son arrivée au pouvoir le 24 mars dernier, les groupes armés d'extrême droite paraissent jouir de la même im-punité qu'auparavant. Et les en-lèvements continuent de se faire en plein jour dans les centres des vélies, avec des véhicules Pord villes, avec des véhicules Ford Falcon identiques à ceux utilisés par la police fédérale.

L'intensité croissante de la réression officielle et de la violence de groupes para-policiers attire d'autant plus l'attention que les autorités multiplient les déclara-tions sur l'affaiblissement de la guérilla d'extrême gauche et des forces de la « subversion ». Un

responsable de l'état-major des forces armées a décharé au début de septembre que « l'ERP (armée de septembre que «l'ERP (armée révolutionnaire du peuple), en tant qu'organisation subversive susceptible de monter des opérations militaires cuordonnées, n'existe phis 2. « Les Montoneros, a-t-il également déclaré, ont subi de lourdes peries (...) et sont acculés à la déjensive. » Ponquol, dans ce cas, se demande-t-on à Buenos-Aires, cette escalade dans la répression enregistrée aujourla répression enregistrée aujour-

Malaise

dans les milieux milifaires

Ce malaise a gagné les milieux militaires. Le général en retraite Alejandro Lanusse ancien chef de l'Etat, souvent considéré comme un porte-parole des officiers modérés, a pris la défense de l'un des accusés dans l'affaire de l'université de Bahia-Blanca: M. Gustavo Malek, de tendance plutôt conservatrice, qui fut son ministre de l'éducation, et qui est aujourd'hui directeur du bureau de l'UNESCO à Montevideo. L'ex-Ce malaise a gagné les milieux de l'UNESCO à Montevideo. L'ex-président a été sanctionné de cinq Jours-d'arrêt de rigueur.

Aux milieux « durs », que représentent notamment le général Benjamin Menendez, chef du corps Benjamin Menendez, chef du corps d'armée de Cordoba, et le général Acdel Vilas, qui dirigeait jusqu'à une date récente l'opération anti-guèrilla dans la région de Tucu-man, s'oppose, semble-t-il, un sec-teur partisan de « discipliner » la répression. Son principal repré-sentant serait le général Roberto Viola, chef d'état-major de l'ar-mée de terre.

Certains officiers paraissent conscients que toute « ouverture » sera difficile tant que la répressera difficile tant que la répression conservera un caractère e sauvage ». Comment renouer avec le parti radical, alors que deux de ses dirigeants, avocats, ont été assassinés, le 12 septembre, et que deux de ses parlementaires le plus réputés, MM : tipolito Solari Yrigoyen et Abel Am ;a, enlevés le 17 août, sont actuelle :nt dêten us par la police ° Des civils, qui ont accepté certaines fonctions après le coup certaines fonctions après le coup d'Et it militaire, ne se pas contraints de quitter leur poste ? Ce fut le cas, ces derniers jours, de M. Arnaldo Musich, ambassadeur à Washington, et de M. Alberto Costantini, recteur de l'université de Fuenos-Aires, "émis de ses fonctions moins de deux mois après avoir été nommé.

A cela s'ajoute une politique économique déflationniste aux lour des consequences sociales. Un certain nombre d'officiers sont Un certain nombre d'officiers sont convaincus de la nécessité d'une stratégie de « décompression » progressive. Elle suppose qu'un peu d'ordre soit remis au sein d'un appareil répressi, qui paraît avoir acquis une dynamique ndépendante de celle des plus hautes autorités du pays.

THIERRY MALINIAK.

Le militant d'extrême gauche Rolf Pohle est extradé de Grèce

Le militani quest-allemand d'extrême gauche Rolf Pohle (trente quatre ans), détenu en Grèce depuis le 21 juillet 1976, a été extradé à destination de la R.F.A. Il a été conduit vendredi 1º octobre à l'aéroport d'Athènes et transfèré par avion spécial en R.F.A. La Cour de cassation grecque, qui a pris cette décision, a ainsi accèdé à la demande d'extradition présentée par le gouvernement de Bonn. demande qui avait été rejetée dans un premier temps par la cous

Après la décision de la Cour de cassation, Rolf Pohle s'est écrié. a La Cour est à l'image de la junte de Papadopoulos. Pour moi en cellule des millions de combattants se dresseront l'a Quelques manicenue des minions de communants se dresseront i s querques mani-festants groupés aux abords du palais de justice en criant « Honte ! Honte ! » ont été dispersés par la police. Dans un manifeste qu'il a fait parcentr à la presse grecque Rolf Pohle déclare notamment : « Rien ne peut empêcher la révolution pour laquelle nous luttons. » A Munich l'administration de la justice a refusé d'indiquer où M. Rolf Pohle, arrivé sous escorte, avait été écroué.

De notre correspondant

Bonn - La décision de l'aréopage a été accueille avec satis-faction en République fédérale par le gouvernement comme par l'opposition. M. Vogel, ministre fédéral de :- justice, a déclaré qu'elle « facilitait la lutte contre du elle « faithtuit à tast de le terrorisme international », tan-dis qu'un porte-parole de la démo-cratie chrétienne y voyait une « défaite de la propagande de gauche », qui présentait Rolf Poble comme un combattant anti-

Ponle comme un comestant anti-impérialiste.

Roif Pohle avait été condamné en 1974 à six ans et cinq mois de prison par un tribunal de Munich, pour avoir participé à une organisation de malfaiteurs qui livrait des armes à la fraction de i' a armée rouge à (groupe qui livrait des armes à la fraction de l' « armée rouge » (groupe Baader Meinhof) et résistait à l'autorité de l'Etat. Libéré en mars 1975 à la suite de l'enlè-vement de M. Peter Lorenz prè-sident de la C.D.U. berlinoise, il avait été arrêté à Athènes au mois de juillet dernier. Son ex-tradition est l'épilogue d'une lon-gue bataille juridique et politique.

Le traité d'extradition signé par la Crèce et l'Allemagne en 1907 énumère très précisément les cas d'application ; la participation à une association de malfaiteurs n'y est pas prévue et les délits politiques en sont exclus.

Poble est-il un condamné de

politiques en sont exclus.

Pohle est-il un condamné de droit commun ou un prisonnier politique? La première thèse était soutenue par le gouvernement fédéral allemand, qui demanda l'extradition de Pohle dès la fin de juillet. Quant, à la contradit la soute de pour le principal de la fin de juillet. Quant, à la contradit la soute de pour le principal de la fin de juillet. dès la fin de juillet. Quant, à la mi-soît, la cour d'appel d'Athènes refusa de l'extrader, en estimant qu'il avait été condamné en RFA, pour des délits qu'il a étaient, au moins, en rapport anec des activités politiques », les autorités ouest-allemandes se montrabant surmises et ludienées. montrèrent surprises et indignées

Bonn a alors accentue sa pression sur le gouvernement d'Athènes. Les notes verbales ont succèdé aux notes verbales. Le secrétaire d'Etat s'est rendu en personne en Grèce et M. Schmidt a écrit à M. Caramanlis. Le gouvernement fédéral apporta des faits nouveaux contre Pohle et fit une nouvelle démande d'extradition. Selon les observateurs allemands en poste à Athènes, la déposition d'un expert chargé de présenter la thèse allemande, un professeur de droit. M. Giessen, ne fut pas très convaincante.

Pour les dirigeants de Bonn, les actes de Pohle ne sauraient, être considérés comme « politiques » puisque dirigés contre un Etat démocratique, le droit à la résistance ne peut s'appliquer qu'à la resistance contre une dictature, la violence n'est pas un moyen de la resistance dans un Etat qui saran. violence n'est pas un moyen de la politique dans un Etat qui garantit toutes les libertès. La plupart des juristes grecs ne partagent pas ce point de vue. Le professeur Tsatos qui a enseigné le droit à Bonn pendant la dictature militaire avant de retourner à Salonique, a déclaré dans une interview au Spiegel: « La violence individuelle peut être aussi un moyen de la politique sans que pour aulant on la justifie. »

L'affaire Poble menace cepen-

L'affaire Pohle menace cependant d'empoisonner les relations germano-grecques à un moment où Athènes ne peut se passer du soutien de Bonn, tant dans le conflit qui l'oppose à Ankara que pour son entrée dans la Communauté économique européenne. Le chanceller Schmidt l'a clairement fait compresses à M. Caramantie. fait comprendre à M. Caramanlis Ses interventions, plus ou moins discrètes, n'ont pas contribué à améliorer la réputation de la R.F.A. en Grèce.



mythes et réalités

(Suite de la première page.)

Les paradoxes - engendrés par ordre dans lequel s'accomplit l'évolution économique - ne manquent pas non pius. La capitale compte quelque neuf cent mille voitures particulières (maigre leur prix exorbitant), mais ne dispose pas d'un réseau de transports en commun digne de ce nom. Tandis que des foules attendent patiemment l'arrivée d'un hypothètique autobus, des embouteillages monstres paraly-sent la circulation aux heures de pointe. Le métro .- dont la construction a été, en définitive, conflée à une entreprise francaise — ne sera pas terminė avant dix ou quinze ans. Le système téléphonique est, lui aussi, particulièrement défectueux (par exemple, les abonnés se volent attribuer un nouveau numéro plusieurs fois par an), ce qui n'empêche pas certaines industries de pointe de se doter d'un matériel électronique. D'élégantes houtiques regorgent d'articles de luxe importés de l'étranger, mais des produits de consommation courante — tels que la viande, le riz, les œufs, le fromage font souvent défaut et ne peuvent être achetés alors qu'au marché noir, à des prix prohi-

Deux postulats

Les déséquilibres qui caractérisent l'économie iranienne proviennent, pour une large part, de l'ambition des dirigeants, qui veulent, à bref délai, édifier tout à saient-ils valoir, il serait hasarla fois une économie de haute deux de croire que le capital technologie et une société de constitue le seul facteur détermigrande consommation. Le pre- nant ians le développement harmier ministre, M. Abbas Amir monieux d'un pays arrière, et illu-Hoveyda, nous disait il y a trois soire de comparer l'Iran au Japon, ans, sans sourciller, que, dans dont l'industrialisation s'est d'ail-une trentaine d'années, le niveau leurs accomplie en l'espace d'un de vie des Iraniens e dépassera siècle, dans des conditions très celui du Japon », et que, alors, particulières. Certains conseillers l'empire des Pahlevi produira da du chah auraient plaidé, mais en vantage d'acier que toute l'Europe vain, en faveur de la prudence, réunle, davantage que l'U.R.S.S. d'un rythme de développement avant... 1983. Le chah, pour sa part, ne cesse de proclamer qu'il d'inévitables problèmes de main-

fera de son pays « l'une des cinq puissances industrielles avant la fin du siècle », que la « grande civilisation » qu'il instaurers dans une dizzine d'années constituers un modèle non seulement pour l'ensemble du tiers-monde, mais aussi pour l'Occident, dont il déplore la « dégénérescence ».

Cette assurance eans faille qui s'est accentuée après le qua-druplement du prix du pétrole en décembre 1973 — est fondée sur deux postulats : tout est possible quand on dispose de moyens financiers ; les revenus de l'Iran iront croissant au fil des années. Persuadé que le monde industrialisé continuers à acheter son pétrole dans des quantités et à des prix toujours plus élevés, ne tenant pas compte de l'éventuslité - pourtant prévisible - d'une hausse correspondante du coût des biens d'équipement et de consommation que devra impor-ter l'Iran, le chah décrète, en août 1974. le doublement des investissements du cinquième plan quin-quennal en cours (1973-1978). Il stime alors que l'écor.omie est en mesure d'absorber, sans contre-corp, quelque 69 milliards de dolau lieu des 36 milliards initialement prévus. La mesure lui paraissait d'autant plus raisonnable qu'il prévoyait un revenu de 102 milliards de dollars pen-dant ce même laps de temps.

Nombre d'experts économiques ne partagealent pas ce bel opti-misme. Même si l'on devait retenir l'hypothèse que le flot des pétrodollars continuera à déferier avec une intensité croissante, fai-

du colonel-gouverneur.
Pour que soit réparé cet affront, abondamment commenté dans les

rieur de la région du Centre arriva à son tour et s'avança dignement vers l'entrée de l'immeuble. C'est à ce moment — est-ce un hasard ou le général était-il visè ? — que d'une fenêtre du deuxième étage une ménagère vida un plein seau d'eau sur la tête de cet officier supérieur. qui est l'un des grands chefs de Tsahal (l'armée Israélienne). Ce n'est qu'après de longues palabres que le chef du Bloc de la foi a consenti à se rendre à l'administration militaire, où il a été officiellement informé que

à l'administration militaire, où il a été officiellement informé que ses mouvements étaient limités dans la région de Hébron.

Le scandale Yadlin

d'œuvre, d'encadrement, d'infra-structure et de surchauffe. S'expliquant récemment auprès d'un journaliste américain, le souverain déclarait notamment : « Le secret de la réussite est de prendre systematiquement le contrevin des conseils prodigués par les technocrates.

Dépendance accrue à l'égard de l'étranger

Le blian établi à cet égard par divers observateurs à Téhéran n'est pas probant. Trois ans après la mise en œuvre du plan quin-quennal, l'Iran paraît c'éloigner de son objectif, qui est de se transformer en une puissance in-dustrielle, ne dépendant plus des recettes pétrollères dont on escompte le tarissement avec l'épulsement, avant la fin du siècle, des

réserves de naphte. Pour atteindre cet objectif, l'empire des Pahlevi devrait s'industrialiser à outrance et vendre à l'étranger des produits pour un mtant au moins égal à ce que lui rapportent actuellement ses hydrocarbures. Or, ses exporta-tions non pétrolières sont non sculement en sensible balsse (de 31 % en tonnage en 1975 par rapport à l'année précédente). mais elles sont, en outre, constituées à plus de 80 % d'articles traditionnels (tels que les tapis) et de denrées agricoles (le coton, notamment). Le ministre de l'économie M. Houchang Ansari, persiste néanmoins à déclarer que l'Iran exportera, dans les inq prochaines années, des articles manu-facturés, des produits pétro-chi-

miques, de l'acier et du cuivre. A la suite d'une enquête approfondie menée en Iran l'Economist a aboutl à des conclusions blen différentes (1). L'hebdomadaire britannique estime, en citant des spécialistes, u'il faudra au moins une dizaine d'année pour que la production du cuivre puisse suffire à la consommation intérieure, que l'Iran continuera ment jusqu'à la fin du siècle, et relèvent que cette progression

peut-être au-delà. Il en iral. de mème pour l'industrie pétro-chimique, isquelle ne produira, cette année, malgré les impression complexes en état de fonc-tionnement, que la moitié des 800 000 tonnes d'engrals requis par le paya. Quant aux industries « lé-gères » — pour la plupart de transformation ou de montage — elles ne parviennent même pas. dans leur quasi-totalité, à satis-faire la demande locale. Celle-ci est en constante augmentation en raison de la frénésie de consommation qui a saisi, en particulier,

la nouvelle bourgeoisia. Les observateurs sont unanimes estimer que la faible productivité des ces industries (2), leurs coûts élevés de production, la qualité relativement médiocre de leurs' produits réduisent singulièrement leur compétitivité sur les marchés mondiaux. Il faudrait ajouter à cela que la tache des exportateurs iraniens n'est pas facilitée par les barrières douanières qu'élèvent les pays voisins. trialiser. S'Il est vral que le marché intérieur iranien est trop limité pour assurer la rentabilité, à échéance de la grande entreprise. l'inquiétude que nourrissent certains économistes irantens et étrangers ne serait pas infondés. malgré l'augmentation de la pro-duction industrielle, évaluée officiellement à 21 % pour 1975-1976 par rapport à l'année précédente.

Force est de constater que loin de conquérir son autonomie, l'Iran accroît sa dépendance à l'égard de l'étranger. Ses importations, en effet, ont quintuple en trois ans, passant de 3 milliards de dollars en 1972 à 15 milliards de dollars l'année dernière ty compris les 4 milliards de dollars consecrés à l'armement). Elles s'élèveraient cette année à plus de 18 milliards de dollars, représentant près de 30 % du produit national brut. Ces achats massifs auralent été, à la rigueur, justifiés s'ils servaient essentiellement au développement de l'économie. à importer de l'acier, probable- Or des observateurs étrangers

spectaculaire des importations est due moins à l'achat de biens d'équipement (29 % des importations, en excluant les armements) qu'à l'acquisition d'articles de luxe ou de consommation courante. La stagnation de la production agricole a fait de l'Iran - qui, dans les années 60, était en mesure de nourrir sa population — un grand importateur de denrées alimen-

Les goulets d'étranglement Le déferlement de marchandises étrangères a eu une autre conséquence : l'encombrement des ports, aérodromes, routes et

voies ferrées. Il est courant que des centaines de camions fassent la queue sur 5 à 10 kilomètres à la frontière irano-turque 'A la fin de l'année dernière, quelque quatre cents navires attendaient leur tour pour débarquer leurs cargaisons dans les ports de Khoramshar et de Bandar-Shapour. Les délais de déchargement (de cinq mois en moyenne) ont coûté sux impor-tateurs, en 1975-1978, plus d'un milliard de dollars, versés à titre de compensation aux compagnies de navigation pour l'immobilisation de leurs navires. A cela, il faudrait ajouter les dommages incalculables subis par les entreprises qui n'ont pas pu prendre livraison du matériel ou des matières premières en temps voulu. et les pertes subles du fait de la destruction de milliers de tonnes de denrées périssables, entreposées des mois durant dans les ports et sur les aérodromes, faute

de moyens de transports. Il serait sans doute moins malaisé d'éliminer ce goulet d'étranglement que de surmonter la pénurie, beaucoup plus grave, de main-d'œuvre qualifiée. Celle-ci manque cruellement dans un pays cù, pour 60 %, la population est illettrée, où les mentalités ne se sont pas encore adaptées à l'ère industrielle. D'autre part, une partie des élites choisissent de s'expatrier pour des raisons politi-

ques (3) Les auteurs du V° Plan ont time qu'il faudra, pour mener à bien leur entreprise, 2,1 millions de travailleurs supplémentaires, qualifiés jou semi-qualifiés. Ils admettent que les structures actuelles ne permettront pas de dispenser une formation professionnelle à 721 000 d'entre eux. Même si l'on devait accepter cette estimation, blen au-dessous de la réalité - selon des observateurs étrangers. - le « déficit » humain est loin d'être comblé. En raison de multiples difficultés, l'Etat n'a autorisé jusqu'à présent l'« importation » que de quelque 50 000 traphilippins, sud-coreens, afghans, etc.) auxquels sont venus s'ajou-ter des émigrants clandestins des pays voisins, pour la plupart des manœuvres qui font concurrence an prolétariat rural ou au sous-prolétariat urbain. S'il est. vrai comme le soutient l'Economist qu'il faudrait quinze à vingt ans pour que l'Iran puisse se doter de structures éducatives aptes à répondre aux nécessités de son programme de développement, on ne voit pas comment celui-cl pourrait être réalisé sans un apport considérable, et surtout opéreux, de personnels spécia-

Déjà le gouvernement iranien

a du mai à maîtriser une infla-tion gonflée non seulement par le renchérissement de la maind'œuvre (de 30 à 48 % en 1975 pour certaines catégories d'ouvriers), mais surtout par l'injection de capitaux à haute dose dans l'économie, la consommation abusive, l'augmentation des importations, les goulets d'etranglement qui relèvent de 50 % le coût des produits importés, les gaspillages, la spéculation, la corrup-

L'euphorie aura donc été de courte durée. Une année à peine après le quadruplement du coût du pétrole, en décembre 1973, la mévente des hydrocarbures sur les marchés occidentaux a contraint l'Iran à réduire d'abord sa production, ensuite ses prix. En 1975-1976, ses exportations ont diminué dr 11 %, et ses revenus de 4 milliards de dollars par rapport au niveau escompté (17,9 milliards de dollars au lieu de 92 milliards). Grâce à diverses mesures, cepen-dant, les enlèvements ont retrouvé, depuis mars dernier, leur

niveau de 1974. Carredressement n's pas pour autant dissipé le désenchantement que l'on peut constater dans les milieux d'affaires iraniens, et qui est à la mesure des illusions engendrées par le a boom » de 1974. Beaucoup se rendent compte que les recettes pétrolières plafonneront désormais, et estiment que l'Iran est peut-être déj? entre dans une phase de récession.

Le budget de l'Etat, la balance des palements, étant déficitaires, le gouvernement procède à des coupes sombres dans le V° plan quinquennal, ajourne le règlement d. factures impayées, contracte des emprunts à l'étranger, sollicite des facilités de palements de se fournisseurs pour tous les projets d'équipement. Il envisageralt même d'élaborer un nouveau plan de développement Certains grands commis de l'Etat sont persuadés qu'il conviendrait de fixer un taux de croissance annuel de 10 ou 12 % seulement (contre 42 % en 1974-1975). « Nous avons ou trop grand, nous a dit l'un d'eux, et il est grand temps que nous tirions les leçons du passé. Cependant, le chah ne parait pas pret à renoncer à certains projets grandioses, de prestige ou autre. soit parce qu'il les juge indispensables, soit parce qu'il sui est difficile de se déjuger. Il a donc choisi de porter remède aux tensions sociales engendrées par la politique de croissance accélérée en multipliant les mesures d'apaisement vis-à-vis des uns tout en acceptant la répression vis-à-vis

ERIC ROULEAU.

(1) Voir le supplèment de l'Economist publié le 23 août dernier
sous les auspices de David Housego,
ancien correspondant à Téhéran.

(2) A titre d'exemple, on rapporte
que le montage d'une voiture
Opel en Iran nécessite quarantecinq beures de travail, alors que le
même voiture est produite avecvingt-dinq haures de travail en Allemagne fédérale.

(3) Selom l'Economist, sur les
cent mille jeunes qui poursuivent
leure études à l'étranget, quelque
trois mille seulement rentrent chaque année dans leur pays pour y
chercher un empiol.

Prochain article:

A TRAVERS LE MONDE

REZA R... POÈTE EN LIBERTÉ

israël

Plusieurs affaires à rebondissements portent atteinte à l'autorité du gouvernement

Jérusalem. — La campagne électorale. qui est virtuellement ouverte en Israël ila Knesset devra être renouvelée en novembre 1977), s'engage assez mal pour M. Itzhak Rabin et le parti travailliste, qui ont les principales responsabilités dans le gouvernement actuel. La presse, sous toutes ses formes, ne sait plus,

du Goush Emounim, le Bloc de la foi, qui anime les « colons

sauvages », lesquels estiment devoir se comporter envers le gouvernement israélien comme la

renération précédente à l'égard

britannique. En prétendant ré-glementer l'implantation israé-lienne dans les territoires occu-

pes, M. Rabin n'applique-t-il pas le « livre blanc » anglais limitant le peuplement juif en Palestine ? Animés par cette certitude et assurés de la protection de

l'Eternel dont ils croient servir

les desseins, les colons sauvages se couclent peu des contingences politiques des gouvernants, et s'en vont par familles entières

peupler des collines rocallieuses dans le site désert de la terre des

ancêtres Le gouvernement s'est toujours opposé à leurs initia-tives, mais avec une vigueur sans

De notre correspondant

depuis une dizaine de jours, s'il faut donner la priorité à la « une » aux aventures à épisodes du rabbin Moshe Levinger, à l'affaire Yadlin ou aux fultes de documents politiques ultra-secrets. Trois Le rabbin Levinger est le leader lu Goush Emounim, le Bloc de la foi, qui anime les « colons auvages », lesquels estiment evoir se comporter envers le couvernement israélien comme la énération précédente à l'égard le l'administration coloniale gâter avec la population locale, qui a adressé de véhémentes protestations en prétendant réplementer l'implantation israélienne dans les territoires occurés, M. Rabin n'applique-t-il pas e « livre blanc » anglais limitant la panique autour de lui.

Les avertissements des autori-

lesques et par leurs simplifications politiques, qui ont relégué au second plan les discours de MM. Kissinger et de Guiringaud aux Nations unies, et même l'angoissante situation économique du

sujets passionnants par leurs rebondis-

sements, par leurs aspects souvent bur-

tre domaine, le scandale qui vient d'éclater autour de la per-sonne de M. Asher Yadiin, direc-teur général de la Caisse de ma-ladie de la centrale syndicale Histadrouth. M. Yadlin, qui est le cousin du

M. Yadiin, qui est le cousin du ministre de l'éducation nationale, contrôle un immense empire. La caisse de maladie possède un vaste réseau d'hôpitaux, de dispensaires, de maisons de repos ; elle emploie des milliers de personnes et brasse annuellement des sommes énormes.

M. Yadiin, qui est le cousin du ministre de personnes et brasse annuellement des sommes énormes.

M. Yadiin, qui est le cousin du ministre de personnes et brasse annuellement des sommes énormes. Les avertissements des autorités militaires n'ayant eu aucun effet, le gouverneur est allé en personne lui remettre devant l'entrée de la synagogue un avis lui

M. Yadin, un des personnages centraux de la Histadrouth, a été désigné par le gouvernement au poste important de gouverneur de la Banque d'Israèl. Quelques jours après cette nomination. notifiant l'interdiction de pénè-trer dans la ville de Hébron. Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur le document, le rabbin le déchira soigneusement en petits morceaux sous le regard éberlué l'hebdomadaire Haolam Hazé a révâlé que la police s'efforçait depuis deux ou trois mois de faire la lumière sur de graves accusations portées contre le fuabondamment commenté dans les cafés de Hébron, le rabbin Levinger a été convoqué par l'administration militaire, qui voulait engager contre lui une action en justice. Encore fallait-il que la convocation lui fût remise : le rabbin s'était enfermé dans son appartement HLM de Kyriat Arba, refusant tout contact avec les représentants de l'ordre. Ceux-ci assiégèrent le petit limmeuble, mais furent rapidement noyés dans un flot de fidèles. Il fallut amener des renforts, et blentôt, dans certains groupes, soidats et civils échangèrent des horions, tandis que, dans d'autres, ils engagealent des débats passionnés sur le Talmud.

Le général commandant superieur de la région du Centre arriva à son tour et s'avanca dignément vers l'entrés de l'immauble C'est. tur gouverneur. Le reste de la presse s'est aussitôt emparé de l'affaire, et la curiosité du public rafraire, et la curiosité du public-est depuis quotidiennement avi-vée par des révéiations sensa-tionnelles. Le patron de la Calsse de maladie des syndicats aurait été mêlé à d'obscures transac-tions immobilières, il aurait favorisé des amis ou des proches

favorisé des amis ou des proches dans des marchés colossaux. Il aurait été vu dilapidant des sommes importantes dans les casinos de Las Vegas.

Ce n'est que dans la nuit du 30 septembre que les milieux officiels sont sortis du mutisme qu'ils observatent depuis le début de l'affaire. Dans un communique commun, les ministères de la luscommun, les ministères de la justice et de la police affirment que, lorsque le gouvernement a des-gné M. Yadlin au poste de gou-varneur de la Banque de l'Etat. il ignorait que la police avait cuvert une enquête sur des rumeurs qui circulaient à son

Le défecteur de mensonges

Ce communique est per Ce communiqué est peu convaincant, et ses auteurs, s'ils veulent être crus, devront subir l'épreuve du détecteur de mensonges, comme l'avait subie jeudi 30 septembre, le directeur général du ministère des affaires étrangères, le professeur Shlomo Avinery, son chef de cabinet, M. Moshe Arad, et le conseiller juridique du même ministère, M. Meir Rosenne. Ces trois éminents fonctionnaires ont êté soumis à ce test dans les locaux de Le rabbin Levinger a sérieu-sement ébranié le prestige du gouvernement en le bafouant pu-bliquement. Sur l'affaire de Hébron se greffe maintenant, bien que relevant d'un tont aumis à ce test dans les locaux de la police, où ils seront sulvis par

d'autres personnes, afin de découvrir comment un document ultrasecret rédigé par M. Rosenne est parvenu au rédacteur politique du Hacretz, M. Mati Golan, qui en

a publié de larges extraits.

Le rapport Rosenne révélait que la société américaine, qui était en conflit avec Israel au sujet de forages dans le golfe de Suez, était en réalité une société égyptienne travaillent sous le couvert tienne, travaillant sous le couvert d'une grande firme américaine qui avait obtempéré au boycott qui avait obtempere au boyott arabe d'Israël. Ce rapport n'était comnu que d'un nombre restreint de personnes, et sa publication peut, paraît-il, géner considérable-ment les rapports israélo-améri-cains. Le journal Davar avait annoncé que M. Rabin subirait lui aussi l'espresse du détactur de le sussi l'examen du détecteur de la police. Cette information a été démentie. Mais plusieurs hauts fonctionnaires y seront soumis.

M. JULES BRAUNSCHVIG EST ÉLU PRÉSIDENT DE L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

ANDRE SCEMAMA

L'Alliance israélite univer-selle (1) a élu au cours d'une réunion de son consell tenue à Paris, le 29 septembre 1976, M. Jules Braunschvig, président, en remplacement de René Cassin. décidé en février demier décédé en février dernier.

Lors de la même séance, MM Raymond Aron, professeur au Collège de France, Bernard Halpern, membre de l'Académie de médecine et des sciences, prodes medecine et des screttes, pro-fesseur d'immunologie au Collège de France, et Raymond Levy, vice-président de la société Elf-Aquitaine, ont été cooptés au comité central

comité central

[M. Jules Braunschvig, diplômé de l'Ecole des sciences politiques, industriel à la retraite, est membre du comité central de l'Alliance depuis 1932. Après la deuxième guerre mondiale, il contribus, aux côtés de Bené Castin, à la rensissance de l'Alliance, dont il devint vice-président en 1948, s'occupant plus spécialement des écoles.

En décembre 1973, M. Jules Braunschvig était devenu président délègue de l'Alliance, qui compte aujourd'hui, dans le monde, soixante écoles fréquentées par treize mille étèves.] (1) 45, rue La Bruyère, 75009 Paris.

LE PREMIRR MINISTRE AN-GOLAIS, M. Lopo do Nasci-mento, a été reçu vendredi la octobre au Valican par le pape Paul VI, qui a transmis ses a meilleurs vœux au peuple angolais ». — (A.P.) Cameroun

Angola

L'ASSASSINAT DE FELIX MOUMIE. — En dépit des nouvelles conclusions des toxi-cologues, les juges genevois ont pris la décision de ne pas innocenter M William Bechter, ancien agent des services de renseignements français et assassin présume de M. Félix Moumié, chef de l'opposition camerounaise (le Monde du 23 septembre). Ils estiment que, malgre des éléments nouveaux favorables à l'accusé, de gra-ves présomptions continuent de peser sur lui et qu'il doit passer en jugement. La resti-tution de la caution de 5 000 F suisses versée pour sa mise en liberté provisoire, et demandée par la défense, a été refusée par la justice. — (Corr.)

Cuba

• M. LEONID BREJNEV, secrétaire général du parti commu-niste soviétique, a reçu, à Moscou, le 1= octobre, M. Raul

Castro, deuxlème secrétaire du P.C. cubain et ministre de la défense, annonce l'agence Tass. Au cours de l'entrevue ont été abordées « les ques-tions du développement de la tions du développement de la coopération entre les deux pays, de la consolidation de la sécurité internationale et du resserrement des liens entre pays socialistes et en voie de développement », précise l'agence soviétique. Il s'agit de la deuxième visite de M. Raui Castro en Union soviétique cette année. — (A.F.P.)

États-Unis

 LE CONGRES a décidé, jeudi 30 septembre, de passer outre au veto que le président Ford avait opposé à un projet de loi prévoyant d'affecter 56,6 milliards de dollars à des programmes dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la sécurité sociale.

Inde

LE BUREAU EXECUTIF DU FARTI SOCIALISTE FRAN-ÇAIS s'est élevé mercredi 29 septembre contre « la pa-rodie de justice qui se pré-pare en Inde », où, le 4 octo-bre, dolt s'ouvrir le procès de M. Fernandes, président du parti socialiste indien et de l'Union des syndicats de che-minots. minots.

i.

doute insuffisante, pulsque, jusqu'à présent, ils ont toujours eu le dernier mot. Le fief du rabbin Levinger

Kyriat Arba, flef du rabbin Levinger, est leur première réa-lisation. C'est une agglomération distante de 4 ou 5 kilomètres de la ville de Hébron. Le rabbin et ses amis ont voulu, au lendemain de la guerre de 1957, s'installer dans cette ville même où, depuis le massacre d'une partie de la le massacre d'une partie de la population juive, en 1927, aucun juif ne vivait. Après plusieurs mols de discussions entre les colons et le gouvernement, on a shoutl à un compromis : l'installation ne se ferait pas dans la ville — où, rappelons-le, sont enterrés les patriarches Abraham, Isaac et Jacob et leurs épouses, — mais sur une colline voisine, et la localité s'appellerait Kyriat Arba. Le rabbin Levinger ne s'est pas contenté de ce demi-succès, et on contenté de ce demi-succès, et on a vu sa iongue silhouette d'ascète au visage de moine mongoi, en complet veston noir, à la tête des cortèges conspuant Kissinger, ou rompant, dans la nuit, les har-rages de l'armée gardant les accès de Sebastia et de Kaddoum pour y installer les tentes d'un nou-

Récemment, le rabbin Levinger recemment, le l'abbit Levriger a engagé une opération subtile à Hébron. Avec quelques compa-gnons, il a commence — qui pou-rait l'en blâmer? — à restaurer le cimetière juif où sont enterrés les personnages venerables, ainsi que

La Commission internationale de juristes a publié deux rapports sur la répression en Iran

Deux rapports sur la répression en Iran viennent d'être publiés, en anglais, par la Commission internationale de juristes, dont le siège est à Genève (1). L'un a été rédigé par M. William J. Butler, président du comité exécutif et membre du barreau de New-York, l'autre par M. Georges Levasseur, spécialiste de droit pénal comparé, professeur à l'université de Paris II. Les deux auteurs, qui s'étaient rendus en Iran l'année dernière, condam-nent les juridictions militaires et surtout la police politique

(Savak) dont ils dénoncent l'arbitraire.

M. Butler se place davantage sur le terrain des faits historiques et sociologiques. Son rapport permet de mesurer le gouffre existant entre les garanties théoriques offertes aux Iraniens, fort bien décrites par M. Levasseur, et les pratiques des tribunaux militaires et de la police politique.

ROLAND DELCOUR

(1) Des exemplaires de la brochure contenant ces deux rapports peuvent être obtenus contre 6 francs suisses pour frais de poste en s'adressant à la Commission internationale de juristes, 108, route du Chêne, 1224 Chêne-Bougaries, Genève Suisse.

M. Butler rappelle l'évolution points : d'une part, l'étendue des qui a mené l'Iran de la démo-cratte parlementaire à un régime aux accusés, qu'il s'agisse du civil autoritaire fondé sur un parti unique. Ce faisant, il n'oublie pas de souligner les aspects, positifs de ce régime et les progrès accom-plis sous l'égide de la « révolution blanche » déclenchée par le chah. Il mentionne les efforts entrepris pour résoudre la question agraire, réduire l'analphabétisme, amèlioréduire l'analphabétisme, ameliorer l'hygiène. Quant au respect
des droits de l'homme, l'auteur
constate que, contrairement aux
engagements souscrits par Téhéran, notamment vis-à-vis des
Nations unies en juin 1975, il
il n'existe pas en Iran, dans la
pratique, de liberté de parole et
de presse. De même, en dépit de
l'adoption, à partir de 1926, d'un
système judiciaire inspiré de la
législation française, les juridictions militaires ont un code propre et se chargent des affaires pre et se chargent des affaires politiques. Le juriste note aussi que la plupart des procès se dé-roulent à huis clos.

mulent à huis clos.

M. Butler dénonce surtout l'omnipotence de la Savak. Les officiers de cette police politique, faitil observer, peuvent agir en « magistrais mulitaires ». Tous les
fonctionnaires y ont leur dossier.
Des prisons de la Savak les détenus passent au bout d'une période indéterminée devant des tribu-naux militaires, dont la compé-tence a encore été élargie depuis

A propos des conditions de dé-A propos des conditions de de-tention, M. Butler affirme : « Dans l'opinion de l'auteur de ce rapport, il ne peut y avoir aucun doute que la toriure a été systé-matiquement appliquée pendant un grand nombre d'années contre un grand nombre d'années contre les suspecis récalcitrants inter-roges par la Savak. Le nombre des allégations détaillées qui ont élé faites, l'absence de toute investigation impartiale, et le fait que la Savak est é sait qu'elle est en elle-même la lot, tout cela conduit inévitablement à cette conclusion (...). Il y a des preuves abondantes montrant l'usage sys-tévations de mesures inadmissidomantique de mesures inadmissi-bles de tortures psychologiques et physiques de certains suspects pendant leur interrogalotre. »

A la fin de son rapport, M. Butler adresse des « recom-mandations » au gouvernement iranien. Il lui suggère de trans-fèrer aux tribunaux civils les pouvoirs judiciaires actuellement dé-tenus par les tribunaux militaires, de garantir l'indépendance de l'or-canisation judiciaire, d'assurer la liberté de la presse, de permetire à des observateurs internationaux et à des journalistes étrangers de ti des procès d'opposants poli-tiques, d'autoriser des enquêtes sur les cas de torture, d'interdire l'emploi de celle-ci, etc. Dans sa description du système juridique de l'Iran, le professeur Leursceur fait ressatir deux

Levasseur fait ressortir deux • LA BANQUE DE DEVELOP-PEMENT INDUSTRIEL ET MINIER D'IRAN, la plus im-portante banque de dévelop-pement du Proche-Orient, va emprunter, pour six ans, 200 millions de dollars sur les

200 millions de dollars sur les marchés monétaires internationaux. L'emprunt servira à financer l'important programme économique et industriel iranien, dont la couverture est handicapée par la baisse des revenus pétrollers de ces derniers mois.

En février dernier, déjà, la Banque iranienne de crédit. la En février definer, de la la Banque iranienne de crédit industriel a vait emprunté 50 millions de dollars sur les marchès européens, et un porte-parole de la banque avait déclaré à l'époque que l'Iran pourrait emprimter plus de de la milliond de dollars cette. de 1 milliard de dollars cette année. (Reuter.)

1 2

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde

présente une

Sélection hebdomadaire

Ils y trouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parusdans leur quotidien. Numéro spécimen sur demande.

LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

une nouvelle offensive

De notre correspondant

Revrouth -- Un calme étrange

Beyrouth. — Un calme étrange régnaît ce samedi matin 2 octobre dans la région d'Aley, soumise la veille à un intense bombardement de la part des forces de droite, qui avalent lancé une offensive sur deux axes contre cette localité charnière du dispositif militaire des forces de gauche.

Jusque tard dans la nuit on entendait des rafales de mitrallleuses au loin et, parfois, des explosions d'obus. Le centre de villégiature d'Aley, qu'il était impossible d'atteindre vendredi, était ce samedi d'un accès normal. Cependant, tout au long de la route qui y mène à partir du secteur palestino-progressiste, d'innombrables impacts d'o bus dans la chaussée témoignent de la violence du pilonnage de cette voie de communication. La localité même d'Aley a subi des dégâts, mais ils ne sont guère importants. points: d'une part, l'étendue des garanties théoriquement offertes aux accusés, qu'il s'agisse du civil ou du pénal, et d'autre part, le fait que l'Iran dispose de juristes d'excellente qualité. Lui aussi « exprime l'espoir que les fonctions des juridictions militaires retrouveront les limites de compétence normalement apportées à de telles juridictions, et que la procédure suivie devant elles se rupprochera devantage de celle des juridictions de droit commun ». M. Levasseur qualifle la Savak « d'Etat dans l'État ».

mais ils ne sont guère impor-tants.

Selon le témoignage des res-ponsables militaires aussi blen progressistes libanais que pales-tiniens, les positions n'omt pra-tiquement pas changé depuis vendredi. Ils affirment que, après avoir gagné quelques centaines de mètres à partir de Kahalé, les forces de la droite chrétienne ont été repoussées jusqu'à leur point de départ. De même, sur la seconde ligne de front, une percée qui avait amené ces forces jus-

qu'au village de Komatieh aurait eté anrayée.

té enrayée.

La droite chrétienne avait annoncé la veille qu'elle avait déclenché « la guerre de libérnion d'Aley », et avait lancé des appels à la population lui demandant d'attendre dans le calme la fin des opérations. Certains chefs militaires participant à l'offensive étalent même allés jusqu'à déclarer qu'Aley tomberait en vingt-quatre heures. La majeure partie de l'armée libanaise a refait son unité pour la première fois en vue de participer à l'offensive contre Aley, le haut commandement, resté neutre jusqu'alors, s'étant joint aux troupes des colonels Barakat et Malek, déjà râllés à la droite chrétienne. lies à la droite chrétienne.

liès à la droite chrétienne.

Les palestino-progressistes ont replié sur la région d'Aley trois mille à trois mille cinq cents hommes qui, jusqu'à mercreditenaient l'enclave dans la montagne chrétienne. Ils se disent confiants dans leur capacité de repousser l'offensive de la droite, à moins que l'armée syrienne n'entre une fois de plus en action aux côtés de leurs alliés. Les unités de Damas se trouvent à 2 et 6 kilomètres d'Aley, sur deux routes différentes, et, selon des témolos, auraient renforcé leurs positions.

LUCIEN GEORGE.

l'après -midl. Entre-temps, on peut penser que M. Giscard d'Estaing s'était livré à quelques consultations, qu'il avait parlé au ministre des affaires de Suringaud, actuellement à New York, et qu'il s'était enquis des dispositions des principaux intéresses.

Il est à noter que l'ambassadeur de Syrie à Parls, M. Abdul Karim, a été reçu jeudi soir par M. Pierre Cerles, directeur des affaires d'Afrique du Nord et du Levant au Quai d'Orsay. M. Karim a d'autre part été reçu vendredi après-midl par le secrétaire général de l'Elysée, M. François-Poncet. L'ambassadeur a d'ailleurs

Les forces de droite prépareraient Vers une «table ronde»?

(Suite de la première page.) Le ministre égyptien aurait alors demandé à la France de prendre une initiative diplomatique (ou, selon certaines indications, de se joindre à l'Egypte pour en prendre une) tendant à mettre en présence les adversaires du conflit libanais.

mettre en presence les adversaires du conflit libanals.

M. Giscard d'Estaing, quelque peu échaudé par la levée de boucliers qu'avait suscitée sa suggestion, en mai, d'une « intervention » française au Liban, aurait réagi avec beaucoup de prudence et demandé à réflèchir. Aucun nouveau rendez-vous n'était pris avec M. Fahmi, qui s'apprétait à repartir, vendredi en fin de matinée, quand il reçut, à Orly, un coup de téléphone lui disant qu'il serait de nouveau recu par le président de la République dans l'après-midi. Entre-temps, on peut penser que M. Giscard d'Estaing s'était livré à quelques consultations, qu'il avait parlé au ministre des affaires étrangères, M. de Guiringaud, actuellement à New York, et qu'il s'était enquis des dispositions des principaux intéresses.

Il est à noter que l'ambassadeur

assuré, sans tout à fait convain-cre, que sa visite était sans rap-port avec les événements en cours et qu'il avait simplement voulu saluer « un viell ami ». Qu'el que temps plus tard, M. Fahmi revenait à l'Elysée pour sa seconde visite, et repartait en disant : « Mon entretien avec le prési-

« Mon entretien avec le prési-dent de la République a porté largement sur la situation inter-nationale et les relations francoegyptiennes, ainsi que sur la situation au Proche-Orient. Nous avons aussi parle du Liban, tous les gouvernements en parlent en ce moment.

Cependant, dans les milieux français, alors qu'on avait minimisé l'entretien de jeudi, on ne cachait plus que celui de vendredi portait sur une « affaire très importante ». Certains rappelaient que la France avait déjà été « terre d'accueil » et qu'elle restait « un lieu où les enns neurestait « un lieu où les gens peu-pent parler ».

En tout état de cause, la démarche de la France dans cette affaire restera très prudente. Dans un premier temps au moins ses initiatives ne porteront que sur la procédure. Il s'agit seule-ment de faciliter la rencontre des adversaires, la responsabilité des solutions de fond devant incomber aux Libanais, et à eux seuls.

Il était donteux que l'on parle ouvertement du rôle que la France entend jouer avant la visite que devait faire à Paris pendant le week-end M. Kamal Joumblatt. Il est clair qu'aux yeux des Fran-cais la position du chef de file de la gauche libanaise sera déterminante. Or, samedi matin, on ne semblait pas encore assuré, dans les milieux officiels, que la visite de M. Joumblatt, qui voyage actuellement au Proche-Orlent, devait bien avoir lieu.

● M. Georges Marchais, secretaire général du P.C.F., a adressé vendredi 1º octobre à M. Waldheim, secrétaire général des Nations unles, un télégramme dans lequel il écrit :

a Tout se passe comme si était mis systématiquement en œuvre un plan visant à démanteler le Liban et à exterminer le peuple patestinien. (_) Je pous demande

palestinien. (...) Je vous demande donc, monsieur le secrétaire génédonc. monsieur le secrétaire géné-ral, d'user de votre haute auto-rité auprès de tous les gouverne-ments et de leurs représentants à l'Assemblée générale qui se tient actuellement, pour obtenir de toute urjence l'arrêt des combais, le retrait des troupes syriennes, le respect de la souve-raineté et de l'intégrité du Liban, la sauvegarde de la population palestinienne.

MORT DE M. FOUAD NASSAR PREMIER SECRÉTAIRE DU P.C. JORDANIEN

L'Humanité annonce, ce samedi 2 octobre, la mort de M. Fouad Nassar, premier secrétaire du parti communiste jordanien, dont les obsèques ont eu lieu vendredi

M. Fouad Nassar, d'origine palestinienne, étalt ne le 28 novembre 1914 à Nazareth II s'était engagé très jeune dans les combats menés par les nationa-listes arabes contre l'administralistes arabes contre l'administration britannique et les organisations sionistes. Il avait adhèré au
parti communiste palestinien en
1934. Il devait militer ensuite au
sein de la Ligue de libération
nationale, organisation communiste arabe de Palestine, créée en
1941. Il en était devenu en 1948
le président. La Ligue s'étant
transformée, en 1951, en Parti
communiste jordanien, M. Fouad
Nassar accéda alors au poste de
premier secrétaire. Les autorités
jordaniennes ayant interdit le
nouveau parti, M. Nassar fut
arrâté, jugé et condamné en 1952
à dix années de travaux forcés.
Il fut interné au camp d'El-Jafr
et ne devait retrouver la liberté
qu'en avril 1965.

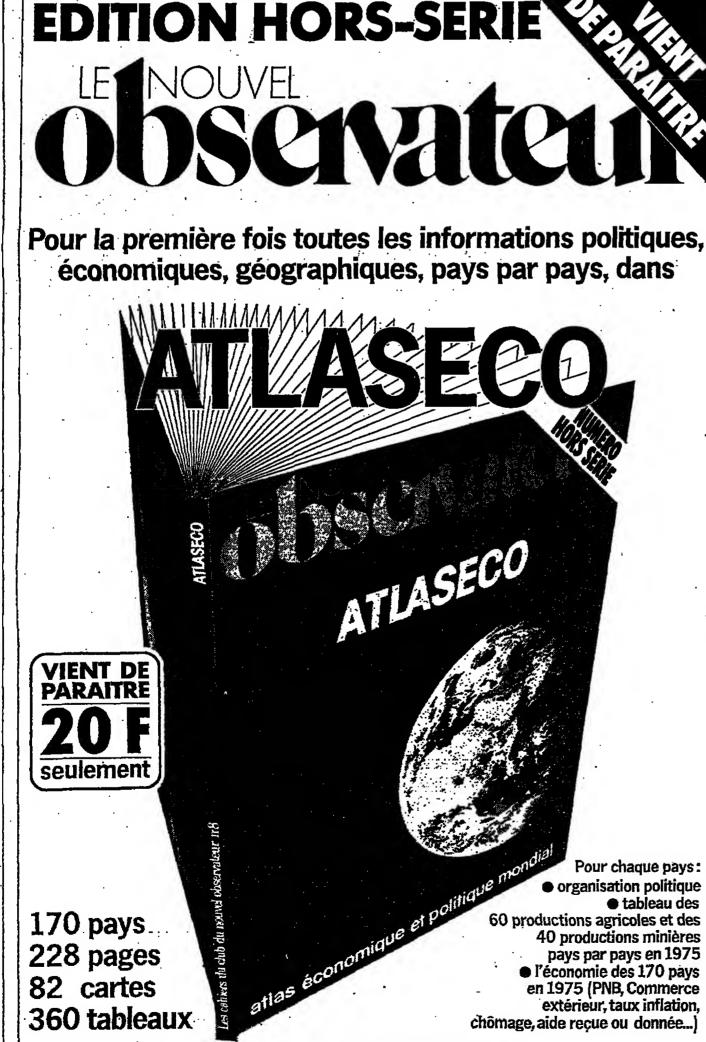
M. Fouad Nassar avait rencon-

M. Fouad Nassar avait renconm. Found Nassar avair rencon-tré au mois de juillet dernier, hors d'Israël, M. Meir Vilner, le secrétaire général du P.C. Israé-llen (Rakah). A l'issue de ces entretiens, les deux partis avaient publié un communiqué commun (le Monde du 30 juillet) pour pré-ciser leurs vues sur les conditions d'un règlement du conflit israélo-srahe C'était la première fois arabe. C'était la première fois qu'un parti arabe signait publi-quement une déclaration com-mune avec une formation israé-



Tél. 555-47-56

The second second



en vente chez tous les marchands de journaux .

M. Guéna: hors de l'U.D.R., qu'y a-t-il de solide dans la majorité?

De notre envoyé spécial

Gramat. — M. Raymond Barre valt à peine quitté Rocamadour, sendredi, en recommandant aux sariementaires UDR. de se déler de l' « électoraisme » qui l'est pas une attitude « payante de soitae dans le pays au niveau de la majorité?) avait à peine quitté Rocamadour, vendredi, en recommandant aux parlementaires U.D.R. de se dé-fier de l' « électorulisme » qui fier de l'« électoralisme» qui n'est pas une attitude « payante électoralement », que ceux-ci entamaient aussitôt... la campagne électorale. Se rendant à Gramat où M. Pons, député de la circonscription, avait convié plusieurs centaines de militants U.D.R., les responsables du mouvement ont prononcé « en clair » les dispours ou ils avaient esouisles discours qu'ils avaient esquis-sés aux journées parlementaires. Si l'appel à lutter contre la « coalition socialo-communists » a été lancé avec la détermination habituelle, ce sont surtout les responsables actuels du pouvoir et le chef de l'État lui-même qui ont été mis en accusation.

M. Michel Debré, pour qui les élections sont une « toile de Pénélope » qu'il faut toujours tisser, a prédit que les mois prochains seraient « lourds de décisions importantes ». Et il a lancé cet appel : « Ouvrons nos portes à tous ceux qui n'ont pas encore lutté avec nous en leur demandant de n'avoir ou ceux et à l'exprit de n'avoir au cœur et à l'esprit que le souci des grandes idées

M. André Fanton, député de Paris, plus offensif, enflammé et direct, a commencé par affirmer: « Beaucoup de Français ont le sentiment qu'après leur avoir dit qu'on s'occuperait beaucoup de la França et des Français, on se s'occupe qu'oun'hui mes telne s'occupe aujourd'hui pas tel-lement des Français et plus beau-coup de la França » Entre deux salves d'applaudissements, il a lancé : « Les Français veulent que la France continue d'être goula France continue d'être gou-vernée, alors qu'ûs ont le senti-ment qu'on est en train de les flatter.» Et encore : « Nous nous félicitions que Jacques Chirac ait pris l'initiative de dire non à Kissinger.» Et aussi : « Il fut un temps où la politique militaire de la France ne prélait pas à exégèse.»

M. Yves Guéna, secrétaire géné-ral de l'UDR., très applaudi lui aussi, a présenté une enthousiaste justification du comportement de

M. EDGAR FAURE JUGE « COMPRÉHENSIBLE » L'INITIATIVE DE M. CHIRAC

M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, a déjeuné vendredi le octobre avec M. Giscard d'Estaing. Interrogé à sa sortie de l'Elysée sur les ré-flexions que lui inspiraient les récentes initiatives de M. Chirac, mettre en avant les questions de personnes. Elles ont leur importance, mais le problème français actuel est celvi de l'inflation.

élarrir et transformer l'U.D.R. a Je crois ou'il n'as' pas mauvais, note-t-il, qu'il y c'' gouvernement — ce rôle m'n été quelquejois immirti — des hom-mes qui puissent faire des promes qui puissent jaire des pro-positions et amener, en somme, une partie de l'opinion publique à suivre une ligne politique qui est celle du gouvernement et de

Le président de l'Assemblée nationale ajoute qu'il ne voit pas de contradiction entre la «strade contradiction entre la astra-tégie présidentielle» de M. Gis-card d'Estaing et la astratégie de müliant » de M. Chirac. Il estime que l'ancien premier mi-nistre, afin de promouvoir un russemblement, doit s'adresser à tous ceux qui, bien que votant pour l'opposition, n'approuvent pas le programme commun de la gauche.

M. CHINAUD : les R.I. sonf en parfait accord avec les motivations de M. Barre.

Les journées parlementaires des républicains indépendants ont pris fin vendredi soir 1° octobre. M. Roger Chinaud, président du groupe R.I. de l'Assemblée nationale, a déclaré : «Le groupe se sent en parfait accord avec les sent en parfait accord avec les sent en parfait accord avec les motivations profondes exprimées par M. Barre sur le développe-ment de son action »

A propos de la lettre adressée par le premier ministre à M. Paul Dijoud, M. Chinaud a estime qu'elle était justifiée « sur le plan de la forme en loui cas » de de la forme en tout cas » (le Monde du 2 octobre).

● M. Louis Pradel, maire de Lyon, a repris, après quelques jours de repos, ses activités (le Monde daté 25-27 septembre), vendredi après-midi 1 cottobre. M. Pradel, qui a tenu à rassurer M. Fracei, qui à tent à l'assurer « ses amis lyonnais... et ceux qui tiraient déjà des plans sur la comète », a indiqué que, con-trairement à ce qui a été dit, il n'a pas été hospitalisé.

Le Mouvement national des élus locaux va préparer un manifeste municipal pour la majorité

positions concrète tendant à amé-llorer le fonctionnement de la démocratie locale et à assainir la situation financière des commude solide dans le pays au niveau de la majorité? »

Tous ces propos ont été d'autant mieux reçus par les militants locaux de l'U.D.R. et par les députés et les cadres du mouvement, que l'intervention de M. Barre, en fin de matinée, n'avait pas retourné la salle. Le premier ministre a été sans doute reçu avec respect, controisie et estime. Mais situation financière des commu-nes. Ces propositions pourraient alimenter la campagne des maires et conseillers municipaux de la majorité qui se représenteront aux élections municipales de 1977, de même que celle des candidats nouveaux qui situeront leur action dons la meutenne du M. F.I. nouveaux qui situeroni ieur action dans la mouvance du M.W.E.L. Celui-ci estime nécessaire que candidates sortants et nouveaux n'arrivent pas sans un « projet » municipal d'ensemble (an dehors municipal d'ensemble (en debois du programme propre à chaque commune) devant des électeurs qui commencent à connaître — et à qui l'opposition fera mieux connaître encore — les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les élus locaux dans leur gestion

M. PORTE NOUVEAU MAIRE DU PUY

ques Chirac étaient trop nombreux et trop insistants pour ne
pas être des clins d'œil. Tous ont
relevé enfin que M. Barre, parlant
toujours avec assurance à la première personne, n'avait jamais
cité le nom de M. Giscard d'Estaing et qu'il avait parlé du président de la République comme
s'il n'était qu'un article de la
Constitution. Le patronyme du
chef de l'Etat ayant également été
c omis » par tous les orateurs
gaullistes qui préféraient utiliser
le transparant pronom indéfini
c on » alors que M. Giscard d'Estaing était en réalité bel et bien
au centre des pensées et des
débats, un ministre en exercice
pouvait constater en privé que
cette réunion avait procédé à « la
déposition morale du président de
la République ».

ANDRÉ PASSERON. M. Louis Porte, maj. prés, premier adjoint, a été élu maire du Puy (Haute-Loire), vendredi soir 1s octobre, par vingt-quatre voix, deux bulletins blancs et un nul. en remplacement de Célestin Quincieu (R.L.), décédé, dont le conseiller production de conseiller production. Quincieu (R.L.), décédé, dont le siège de conseiller municipal a été pourvu dimanche 26 septembre (le Monde du 28 septembre). Né le 22 janvier 1918, à Retournac (Haute-Loire), M. Porte, directeur de la caisse d'allocations familiales de la Haute-Loire, vice-président du conseil régional d'Auvergne, est conseiller municipal depuis 1953.

MEDECINE

ANDRÉ PASSERON.

respect, courtoisie et estime. Mais ses auditeurs ont regretté que le chef du gouvernement se soit trop effacé derrière le ministre des finances, voire même le professeur d'économie. Ils ont sans doute apprêcté que M. Barre rappelle ses sentiments gaullistes, mais ils ont trouvé que ses références à Georges Pompidou, ses citations du général de Gaulle, ses hommages discrets à M. Jacques Chirac étaient trop nombreux et trop insistants pour ne

respect, courtoisie et estime. Mais

AUX ENTRETIENS DE BICHAT

95 % des sciatiques disparaissent après un bon traitement médical

La sciatique fait doublement peur : d'une part, elle provoque des douleurs aigues, parfois très violentes ; d'autre part, elle oblige à interrompre toute activité pendant des semaines, voire des mois, sous peine de rechute. Et pourtant, comme l'a souligné l'équipe de médecins, de chirurgiens, de radiologues et de rééducateurs réunis aux Entretiens de Bichat pour débattre des problèmes du praticien « devant une névralgie sciatique », cette maladie est aujourd'hui parfaitement connue et guérisau terme d'un bon traitement médical.

(Bichat, Paris) a expliqué que la quasi - totalité des lombo - sciatiquasi-totalité des lombo-sciatiques ent pour origine une hernie discale (1). Eurasé entre deux vertèbres, le disque rachidien sort progressivement de sa cavité et provoque un gonflement des tissus qui, selon la taille de la hernie discale, provoque des douleurs plus ou moins aigués au niveau des lombes. Il faut distinguer plusieurs sortes de sciatiques: la forme hyperalgique, assez rare, qui fait tellement souffrir le malade qu'on ne peut même plus le toucher ni même bouger son le toucher ni même bouger son lit sans déclencher des douleurs intenses ; la sciatique paralysante. intenses; la sciatique paralysante, ra; elle aussi, qui bioque le mouvement de la jambe ou du pied; la sciatique à bascule, qui décienche des douleurs alternativement dans le côté gauche et le côté droit; la sciatique rebelle, assez fréquente, qui récidive de mois en mois; enfin les sciatiques non-discales, exceptionnelles, qui ont pour origine une authorse vertépour origine une arthrose verté-brale ou certaines raideurs rachi-

Le docteur Gérard Kaplan

Les techniques opératoires sont au point

Dans tous les cas, souligne le docteur Kaplan, la sciatique doit être traitée médicalement, au moins dans un premier temps. Le malade doit rester couché et observer un repos absolu, allongé dans la position qui lui fait le moins mai — cuitte à multiplier coussins et édredons. Le praticien a alors le choix entre plusieurs traitements, selon l'intensité de traitements, selon l'intensité de la douleur. Si celle-ci est insup-portable, le médecin ne doit pas hésiter à prescrire les antalgiques hésiter à prescrire les antalgiques les plus puissants. même la morphine. Dans les autres cas, antiinflammatoires et sédatifs font parfaitement l'affaire. Mais il faudra parfois injecter directement les anti-inflammatoires dans la région lombaire. Le praticlen qui n'est pas absolument sûr de lui doit alors diriger son patient sur un hôpital. Mais hôpital ne signifie pas intervention chirurgicale.

a Dans tous les cas où une amélioration a éte enregistrée, couligne le docteur Kaplan, la sciatique peut se trait redicalement Ce n'est qu'au bout de lusieurs rechutes, ou en cas de forme hyperalgique ou paraiysante, que l'on peut envisager l'interation a la suriscrite.

sante, que l'on peut envisager l'intervention chirurgicale »

Les docteurs Dupare (Bichat, Paris) et Allègre (neurochirurgien à Lyon) ont expliqué que les techniques opératoires étaient aujourd'hui parfaitement au point. L'important, selon eux, c'est de procéder à un curetage complet de la cavité discale pour éviter toute rechute. Mais la greffe vertébrale est inutile, sauf cas exceptionnel de lombalgie persistante.

Le docteur Malgne (Hôtel-Dieu, Parls) a passé en revue les différents traitements ou techniques physiques a de rééducation. « Mieux vaut ne rien faire que pratiquer une mauvaise rééducation », a-t-il souligne e En tout cas, il ne faut pas attendre plusieurs semaines avant de commenoar, comme l'ont suggéré certains. Le plus tôt est le misux. ». Quelles sont les tech-niques de rééducation ? Le repos, d'abord. Eventuellement, un corset de plâtre, pendant quinze jours ou trois semaines, et des séances de « manipulation » (massages, élongations, tractions, torsions) qui, insiste le docteur Maigne, ne

(1) Des « disques « cartuageux. situés dans l'espace séparant les ver-tèbres les unes des autres, permet-tont la flexibilité de la colonne.

● Une transplantation car-diaque a été effectuée dans la nuit du 30 septembre au 1º octo-bre à l'hôpital Foch de Suresnes, par l'équipe du professeur Daniel Guilmet. Selon certaines indica-tions, la greffe aurait été prévue pour la semaine dernière, mais n'aurait pu être tentée, en rai-son des incompatibilités immuno-logiques entre donneur et recelogiques entre donneur et rece-

● Le gouverneur démocrate de Californie, M. Erown, a contre-signé le 30 septembre une loi de l'assemblée d'Etat (le Monde du l'or septembre) autorisant un mè-desiré la leur parte par tent tent decin à interrompre tout traitement médical sur un patient dont ment médical sur un patient dont la mort est imminente. Pour cela le malade devra signer une «décharge» en présence de deux témoins n'appartenant pas à sa famille et garants de sa lucidité. Cette décharge à valeur testamentaire devra être renouvelée tous les cinq ans. — (A.P.P., Reuter, A.P.)

Le Mouvement national des élus locaux, qui regroupe, sous la présidence de M. Pierre Carous, sénateur U.D.R. du Nord et maire de Valenciennes, des élus membres de la majorité ou proche de cellect, se prépare à publier avant la fin de l'année un ensemble de propositions congrète tendant à amé. responsabilités locales a, rendues publiques peu après la remise du rapport de MM. Lecat et Guichard au président de la République, fin octobre (le Monde du 30 septembre) ne soient considérées comme le « programme commun » de la majorité en matière de collectivités locales. Inquiétude que semble partager M. Poniatowski : le ministre de l'intérieur a vivement encouragé les dirigeants du Mouvement à présenter rapidement leurs propres propositions à cet égard.

Ces propositions tendront notamment à redéfinir et préciser le rôle du maire, « magistrat au service de toute la population et non pas de quelque classe sociale, groupe de pression ou fruction de l'opinion que ce sott », selon la formule de M. André Voisin, secrétaire général, qui précise toutefois : « Il ne s'agtra pas de prôner l'apolitisme, éthymologiquement contradictoire avec la gestion de la cité, mais de laire que celle-ci s'éxerce au seul béné-

Le MNRL insistera d'autre part, dans son manifeste sur son refus de mesures contraignantes à l'égard des collectivités locales, s'agissant en particulier des fusions de communes.

★ M.N.E.L., 35, rue de Laborde, 75008 Paris. Tél. 522-14-73.

Au cours de leur treizième rencontre nationale

LES GROUPES D'ACTION MUNI-CIPALE VEULENT « POSER LES VRAIS PROBLÈMES LOCAUX 2 A LA GAUCHE.

Les Groupes d'action municipale organisent, les 16 et 17 octobre prochains à Gaillon (Eure), leur treizième rencontre nationale (le Monde du 24 septembre). Le col-lectif national des GAM a rendu publique la liste des dix-hult thèmes de « carrefours » qui y seront simultanément organisés pour « poser à la gauche les vrais problèmes locaux ». Parmi ceux-ci figurent notamment : école ouverte et équipements intégrés : l'information libèrée et l'expression locale écrite (journaux municipaux et journaux de contre-pouvoir) et télévisuelle ; les ate-liers populaires d'urbanisme ; maisons médicales et pharmacles logique face aux institutions; les travailleurs étrangers; la fiscalité locale : l'habitat autogéré, etc.

Parmi les éléments de réponse que les participants devront s'efque les participants devront s'efforcer d'apporter à certaines questions posées au sein de ces «carrefours », plusieurs pourraient
prendre à contrepied les positions
généralement défendues par les
mouvements d'é lus locaux, y
compris ceux qui, à l'instar des
GAM, sont explicitement favorables à la gauche. Ainsi en vat-il par exemple des interrogations sur le rôle des «notables»
par rapport aux militants dans par rapport aux militants dans les conseils généraux, ou sur la responsabilité réelle de la gestion et du financement des services publics locaux dans le cas des concessions et régies municipales, ou encore sur le quartier urbain considéré comme « cellule de base de la démocratie », qui feront chacune l'objet d'une réflexion

ÉDUCATION

M. HENRY SUR LE CAMPUS D'AMIENS

Le secrétaire général de la FEN condamne la politique universitaire «épidermique» de Mme Saunier-Seité

De notre envoyé spécial

Il at tenu une conférence de presse à l'université de Pi-cardie avant d'animer un meeting pour la journée d'ac-tion du 7 octobre. Il s'agit de la première étape d'une tournée que va entreprendre le secrétaire général de la FEN dans les universités

La nuit venue. M. André
Henry ne cachait pas sa satisfaction, en dévorant démocratiquement deux œufs durs, dans un
café d'Amiens, entouré d'un
groupe de fidèles, universitaires
et syndicalistes mélangés. La
journée avalt été riche en événements et, pour le jeune « patron » des cinq cent cinquante
mille adhérents de la FEN, il ne
faisait aucun doute que ce vendredi ler octobre était à marquer
d'une pierre blanche.
Sa venue à l'université de

Sa venue à l'université de Picardie consacrait en fait le come back » de la grande fedee come back » de la grande fédération sur un campus. Avec le temps et les vagues successives d'agitation, ses liens s'étalent détendus, et la FEN, prudente et peu habituée à l'éphémère universitaire, avait pratiquement abandonné la « géstion syndicale » de l'enseignement supérieur au SNE-Sup. Que signifiait alors la venue en grande pompe syndicale d'André Henry? D'abord, les « nouvelles pérspec-D'abord, les a nouvelles perspec-tives politiques de la gauche ». Sans faire campagne. M. Henry Sans faire campagne. M. Henry a parlé des « quinze mois à venir » à tous ceux qui lui ont été présentés, universitaires, syndicalistes ou étudiants, avec fougue. Le secrétaire général de la FEN aurait même pour cet art
nouveau des « qualités de possible ministrable de l'éducation »,
prétend l'un de ses proches à .

ble ministrable de l'éducation », prétend l'un de ses proches, à l'allure lui-même de possible conseiller technique.

Le choix d'Amiens, comme première étape d'une tournée qui doit être nationale, n'était bien sûr pas fortuit l'université de Picardie passe pour l'une des plus combatives à l'égard de la politique du segrétaire d'Etat aux tique du secrétaire d'Etat aux universités, et elle semble payer une grande partie du «prix de la grève». Ce contexte a permis à M. André

Henry d'apporter publiquement le soutien de la FEN à l'université et à son président. M. Roland Pèrez, proche du P.S. tout comme M. Henry, et considéré comme un jeune président « contestataire ». Toute la journée, sur le campus, dans les studios de FR 3, lors du meeting final, cette protection a été apparenté, nette, tranchante même : « Mme Saunier-Selié veut créer un cismat conjus autour de créer un chmat confus autour de l'enseignement supérieur. Je ne vois pas là une politique, mais une réaction épidermique.» Ou encore à l'adresse de M. Raymond Prieur, recteur d'Amiens: « Le métier de recteur peut être noble lorsqu'û permet à un homme de fatre le lien entre l'administration

et la basa. Mais M. Prieur n'est que le simple exécutani d'une politique. »

M. Roland Pérez devait faire un cadeau à M. André Henry en lui révélant le contenu d'une lettre du recteur, exigeant que l'université fournisse à l'administration les sujets des examens en cours. Ce qui ne s'est « jamais vu » depuis l'ère d'autonomie des universités. Les critiques du secrétaire général de la FEN furent plus général de la FEN furent plus vives encore, lors d'une confé-rence de presse convoquée pour l'événement.

Collective.

CAM, 16, rue Anstole-France, | I lui fallait étendre l'influence directe de la FEN sur l'enseignement supérieur tout

Amiens. — M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), s'est rendu, vendredi 1° octobre, à Amiens. Il a tenu une conférence de presse à l'université de Picardie avant d'animer un patition par le leur des propositions et non se complete dans une attitude négative. Devant les journalistes, c'est M. Henry qui dénonça l'austérité du budget des universités, et non M. Alain Roux, scorétaire général

Les étudiants divisés

du SNE-Sup, pourtant présent.

Le secrétaire général fut moins heureux cependant lorsqu'il reçut les organisations étudiantes, dans le bureau de M. Pérez. Il aurait souhalté les voir ensemble. Mais souhalté les voir ensemble. Mais le Mouvement d'action syndicale (MAS, proche de la C.F.D.T.) refusa d'entrer dans le local de l'UNEF (Unité syndicale, de tendance trotskiste). L'UNEF (ex-Renouveau, principalement animée par des communistes), elle, n'était pas au rendez-vous. M. A. Henry s'entretint donc avec les deux premières formations et déclara que la FEN avait refusé de recevoir les étudiants indépendants d'Amiens, trop mêlés à la « dérogation » de l'U.E.R. de droit privé.

prive.
Vers la fin de l'après-midi, le secrétaire général s'est rendu sur le lieu du emeeting pour le 7 octobre », où l'attendaient quelques centaines de personnes.

Il y aborda à nouveau le thème de la «division syndicale», mais cette fois dans les organisations adultes. Il annonca également que la charte de la FEN pour l'éducation serait prête en décembre, et duivant de la recentaire de la charte de la feneral de la combre, et duivant de la combre de l et qu'une part importante y serait donnée à l'enseignement supérieur. M. André Henry était également seru à Anion pour des sages conseils et pulser dans une « univeristé victime de l'arbi-traire » des idées pour la gauche. PHILIPPE BOGGIO.

SCIENCES

seres moyers

provens du tout,

& a solution

Motte classemen

21005

Selon M. Jean-Claude Colli

LA FRANCE EST BIEN SITUÉE POUR UTILISER L'ÉNERGIE SOLAIRE

(De notre envoyée spéciale.) Aramon. — Après avoir assisté la présentation des hult mai-ons aolaires expérimentales sons a o la i res expérimentales construites par l'Electricité de France (1) à Aramon (Gard). M. Jean-Claude Colli, délégué aux énergies nouvelles, a tenu à replacer dans le cadre de la noll-tique générale de l'utilisation de l'énergie solaire cette expérience décidée en 1974, c'est-à-dire avant sa nomination à ce poste.
L'action en faveur de l'énergie s-laire se situe à deux niveaux : d'une part, inciter à la multiplication des applications en vraie grandeur qui auront valeur de

grandeur qui auront valeur de démonstration ; d'autre part, pousser la recherche et le déve-loppement dans le domaine des études fondamentales et dans études fondamentales et dans celui des prototypes. En 1975 et 1976, une quarantaine d'opérations de démonstration ont été engagée; les fonds budgétaires correspondants sont passes de 5 à 6 millions de francs en 1976 à 18 millions de francs en 1976. Maigre l'austérité qui doit caractèriser le budget de 1977, M. Colli espère que les fonds consacrés l'année prochaine à l'énergie solaire dépasseront ceux de 1976. Pour inciter les utilisateurs publics à employer l'énergie solaire, ceux-ci peuvent bénéficier d'une subvention non remboursable qui selon les projets, peut atteindre 20, 50 ou même 60 % du surcoût.

Les particuliers peuvent, eux

du surcoût.

Les particuliers peuvent, eux aussi, utiliser l'énergie solaire pour chauffer des pavilions individuels ou pour la fourniture d'eau chaude. Ils pourront peut-être bénéficier d'une aide indi-

recte.

Le projet de loi de finances qui sera bientôt soumis à l'Assemblée nationale pourrait, en effet, prévoir des modalités de déduction sur le revenu imposable. Cette déduction pourrait être au maximum de 7000 francs, auxquels s'ajouteraient en outre 1000 francs par personne à charge.

M. Colli pense que l'énergie solaire peut et doit se développer chez nous. La France, dit-il, est située dans la bonne zone géographique. Il y fait assez froid pour que le chauffage soit nécessaire, mais en général le froid n'y est pas très intense et le soleil brille une bonne partie du temps, surtout vers le sud du pays.

YVONNE REBEYROL.

YVONNE REBEYROL

(1) Ces maisons ont été construites avec divers concours (ministère de la qualité de la vie, Agonce nationais de valorisation de la recherche): la conception et la réalisation sont dues à M. Georges Chouleur, architecte, et de nombrauses entreprises 3 ont participé.

LETTRE AUX ÉLUS D'ILE - DE - FRANCE

(PUBLICITE)

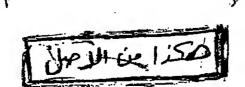
Aux élections municipales de mars, on pariera beaucoup de la « qualité de la vie ». Notamment des transports en commun.

A Paris, les coaloirs réservés aux autobus ont permis, avec la carte orange, de doubler le trafic des « lignes pilotes ». Aux heures de pointe, 1315 bus assurent 30 % du trafic de surface, et ils n'occupent que 3 % de la voirie.

En banlieue, la RATP a proposé la création de 111 kilomètres de couloirs réservés : 44 dans les Hauts-de-Seine, 35 dans la Seine-Saint-Denis, 32 dans le Val-de-Marne. Parce que beaucoup de municipalités hésitent, il n'en existe actuel-

lement que 19 kilomètres : 12 dans les Hauts-de-Seine, 4 dans la Seine-Saint-Denis, 3 dans le Val-de-Mame ! On répète partout : « priorité aux transports en commun ». Il seralt — enfin! — temps de passer des paroles aux actes. Nous en reporterons au moment des élections.

> JEAN-CLAUDE DELARUE président de la Fédération des usagers des transports F.U.T., 35, rue du Bourg-Tibourg, Paris-4* Tél. : 272-11-15



Le Conseil de l'enseignement supérieur approuve la transformation de deux U.E.R. d'Amiens

ment supérieur et de la recherche (CNESER), réuni vendredi 1er octobre, a approuvé un projet de décret accordant un statut dérogatoire (bar. rappri à la loi d'orientation) à deux unités d'enseignement et de rechercrédits de cas deux U.E.R. - sciences et techniques à Saint-Quentin. sciences juridiques à Amiens — leur seront désormels attribués directement par le secrétariat d'Etat aux universités et non plus par le conseil de l'université. Ce texte a été adopté par 45 volx contre 35.

MANG

Thingue .

T 3 7 7 30

 $\mathcal{G} := \{ \mathcal{G} \mid$

4.7

A l'issue de la réunion; le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) et de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF-ex-Renouveau) ont dénoncé « la coliusion gouvernement - patronat - réac-tion au sein du CNESER, qui vient de décider la partition du service public d'ensaignament ». Les deux organisations ont ajouté : « Nous ne pilerons pas devant l'arbitraire. »

Le Conseil a, d'autre part adopté un projet de décret à propos des Instituts universitaires de techno-

COMBATTANTS

● Le comité du souvenir aux jusillés du Mont-Valérien organisera sa cerémonie annuelle à la nisera sa cerémonie annuelle à la némoire des quatre mille cinq cents fusillés par les occupants nazis entre août 1940 et août 1944, le 9 octobre à 15 heures, au Mémorial de la France combat-tante

Le Conseil national de l'enseigne- logie. Approuvé par 45 voix contre 34. ce texte prévoit que les directeurs d'I.U.T. seront nommés directement par le secrétaire d'Etat aux universités Celui-ci ne sera plus tenu de sulvre l'avis du conseil d'administra-tion de l'I.U.T. Les chefs de départements d'I.U.T. seront, pour leur part, nommés directement par les recteurs après avis du directeur, du conseil d'I.U.T. et du conseil du département intéressé. Ne seront nommés pour trois ans.

> Mme Alice Sounié-Seité • Mme Alice Saunté-Setté, secrétaire d'Etat aux universités, est arrivée, vendredi l'° octobre à Djakarta, pour une visite officielle de neuf jours à l'occasion de l'inauguration d'une laboratoire électronique et d'un centre de documentation franco-indonésien à l'Institut technologique de Bandoung. — (A.F.P.)

• Le président de l'association e L'école, instrument de la paix » (E.I.P.) observe à Genève, depuis neuf jours, une grève de la faim qu'il a l'intention de poursuivre jusqu'à ce que soit résolu le problème financier de son organisation. L'E.I.P. a besoin, pour mener à bien sa tâche, de 500 000 francs suisses. Cette association, qui compte plus de dix mille membres, a pour objectif d'obtenir que dens chaque établissement sociaire soit enseigné blissement scolaire soit enseigne un civisme international de-pouille des aspecis nationaux, la compréhension réciproque, le res-pect de la vie et des hommes, la lolérance et la responsabilité. » — (Corresp.)

● La grève des conseillers d'éducation et des conseillers prin-cipaux d'éducation des lycées et collèges qui a eu lieu vendredi 1º octobre a été suivie, selun le ministère, par 16 % et selon les syndicats par 60 % des person-nels de ces catégories.

A LA FRANGE DU CATHOLICISME

Le gaspillage des schismes

Les abus du centralisme romain et l'uniformité de l'Eglise catholique — réalité d'hier mais encore pour une part d'aujourd'hui — sont une chose: l'incroyable émiettement des Eglises chrétiennes en est une autre : ceci ne compense pas cela. Ce sont au contraire deux phènomènes également irritants parce qu'anormaux : Ils contredisent non seulement l'idéal de l'Evangile, fondé sur la liberté et l'amour mais aussi le commandement de Jésus : « Soyez un comme non père et moi sommes un ». Jésus : « Sayez un comme mon Père et moi sommes un ».

Particulièrement chatouilleuse sur le plan de l'unité institution-nelle et doctrinale l'Eglise catholique, on le sait, a subi ou provoqué depuis vingt siècles des dissidences — schismes ou hérédissipances — scrimines ou nere-sies, — sur lesquelles elle a jeté l'anathème, pour reprendre une vieille expression qui, heureuse-ment, n'a plus cours.

ment, n'a plus cours.

Presque toujours, les conciles ont été convoqués pour rejeter des mouvements théologiques et essayer — sans grand résultat, — d'étouffer des courants doctrinaux jugés d'éviants. Ainsi, l'histoire de l'Eglise est jalonnée de séparations spectaculaires qui ont infléchi, peu ou prou, le destin des peuples au temps où politique et religion étaient étroitement imbriquées.

Outre les deux grands schismes d'Orient (XI° siècle) et d'Occi-dent (XIV° et XV° siècles) (1), les dent (XIV et XV siècles) (1) les exemples ne manquent pas Par exemple l'arianisme a été condamné par le concile d'Ephès (431) : l'iconoclasme par Nicée II (787) : le catharisme par Latran III (1179) ; les Vandois et les Albigeois par Latran IV (1215) ; les Hussites par Constance (1414-1418) ; le conciliarisme-par Latran V (1512-1517), etc.

En 1515-1563, le concile de Trente qui opposa au protestan-tisme naissant une série de définitions dogmatiques et de réformes disciplinaires, a consacré la cassure avec les luthériens et les calvinistes, privant ainsi les deux parties des richesses propres à chacune. Les conséquences de ce concile sont loin d'être effacées, encore que sur bien des points Vatican II ait jeté beaucoup de lest : à tel point que l'on a pu parler d'une « néo-protestantisation » de l'Eglise romaine, au grand dam des intégristes.

Dissidences en cascades

En définissant le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale. Vatican I (1870) a suscité la naissance d'une véritable Eglise schismatique. Dans le sillage du grand théologien allemand von Doellinger, qui mena une campagne contre ce dogme, adopté, il est vrai, dans des conditions particullèrement houleuses, plusieurs prétres et évêques se séparèrent de Rome pour se rattacher à l'Eglise Vieille-catholique. Les origines de celle-ci remontent au huitième siècle, mais elle conput un essor particulier au moment du fansé-En définiseant le nouveau dogme particulier au moment du fansé-nisme lorsque les exilés de Port-Royal se réfugièrent auprès de l'Eglise d'Utrecht. En 1839, une union de ces Eglises (Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Autriche-Hon-grie) fut fondée. Depuis 1931, les Eglises Vieilles-catholiques sont en communion avec l'anglicanisme et sept ans plus tard elles ont adhéré au consel) occuménique.

Les vieux-catholiques sont de trois cent mille à cinq cent mille dans le monde (treize évêches, près dans le monde (treize évêchés, prèside six cents paroisses). Leur primat d'honneur est l'archevêque d'Utrecht. En France, les vieux-catholiques se disent six cents. Ils ont deux paroisses à Paris et une à Lyon; du point de vue doctrinal, les vieux-catholiques ne croient pas à la transsubstantiation et ils rejettent le dogme de l'Immaculée-Conception. La liturgie est en langue vernaculaire; ses prêtres peuvent être mariés.

L'Eglise dont nous venons de parler ne doit pas être confondue. parler de doit pas être confondue, malgré l'homonymie avec l'Eglise vieille – catholique d'obédience française, qui date de 1965-1966 et dont les paroisses en France se comptent sur les doigts d'une seule main, notamment dans le Sud-Ouest (Bordeaux et Toulouse). Elle serait florissante à New-York et compterait, dit-elle, 85 000 fidèles dans le monde. Les objec-tifs de cette Eglise sont essentiell'infailibilité pontificale dans le cadre de la collégialité et men-tionne Paul VI et le patriarche de Constantinople dans sa liturgie. La messe est célébrée en latin. Le pélerinage de Notre-Dame d'Espis (près de Montauban) désavoué par l'Eglise catholique en 1950, a été restauré par cette confession. Mais ce n'est pas tout. Il existe

(1) Le schisme d'Orient marque. (1) Le SCHRIE d'Offent marques is seission entre l'Egliss byzantine et l'Eglise romaine, suscitée en 867 par Chotius et consommée par Mi-chel Carulaire en 1654, Jean XXIII-at Paul VI on ranoué avec le pa-triaroat oscuménique de Constan-

Le grand schisme d'Occident divisa l'Egitse catholique de 1378 à 1429 : il y en plusieurs papes à la fois, l'un à Rome, l'autre à Avignon.

Jesus: « Source un comme mon

Père et moi sommes un »

On compte dans le moude près
de trois mille dénominations
chrétiennes en additionnant aux
grandes Eglises, qui comportent
des centaines de millions de
finèles, les divers rameaux confessions ou sectes se réclamant du
Nouveau Testament.

Les fidèles se trouvent essentiellement en Normandie. Ils semblent nombreux, si l'on en juge
par la croissance du nombre des
sacrements distribués : vingt baptèmes en 1965, deux cent quaranteges en 1965, cent quarante-quatre
en 1970.

Bien d'autres Eglises de faible dimension seralent à mentionner, pour ne s'en tenir qu'à la mouvance catholique. Par exemple, e l'Eglise catholique gallicane autocéphale », apparue comme telle en 1952, qui repousse le dogme de l'infaillibilité pontificale, fait élire cinquante neuf évêques et cinquante prêtres par les fidèles. Elle possède une douzaine de lieux de culte où elle organise des services de guérison. La chapelle de l'église américaine du quai d'Orsay l'accueille plusieurs fois par an.

Citons encore l'Eglise catholi-Bien d'autres Eglises de faible

Citons : encore l'Eglise catholique celtique, dont le siège est en Grande-Bretagne et qui existe légalement en France depuis 1967.

Recul du sectarisme?

Une liste exhaustive de ces petites Egilses relève du spécia-liste. Elles ont en commun la modestie de leurs effectifs et une discrétion appréciable qui est à la mesure de leur influence. Leurs origines sont souvent fort complexes et mouvementées, leur organisation assez fluide et leur enchevêtrement parfois inextricable.

Le Père Chery, dominicain, a cru pouvoir écrire : « Les membres des petites Eglises sont souvent plus préoccupés à se définir, à se distinguer les uns par rapport aux autres, à justifier leur filiation apostolique, quand ce n'est pas à s'entre-déchtrer, qu'à servir l'œuvre du salut. Quel gaspillone ! » Ou encore : « Il semble pillage (» Ou encore : « Il semble bite - que, pour la plupart, la référence doctrinale n'est qu'un misérable alibi. La nostalgie du sucerdoce les tient, à quoi ils ne peuvent renoncer. »

Ce jugement est certes sévère. Est-il sur que l'Eglise-mère a toujours fait tout ce qu'elle pou-vait pour empêcher ces dissi-dences? N'a-t-elle rien à se redences? N'a-t-elle rien à se re-procher? Ce qui est certain c'est que la multiplicité de ces Eglises constitue un puissant contre-témoignage. S'il montre l'enraci-nement du besoin religieux et la propension des croyants à vouloir définir eux-mêmes le contenu de leur foi et à fuir tout embrigade-ment extérieur. l'existence de ces gramments de fait our rehausser ment exterieur. Texistence de ces groupuscules ne fait que rehausser o contrario le crédit des grandes confessions, rend plus évidente leur nécessité et plus souhaitable leur travail œcuménique

Quand la religion devient jus-qu'à l'absurde un facteur de divi-sion entre les hommes, elle perd une de ses raisons d'être la plus impérieuse. L'homme moderne a tendance à dévaluer l'individua-

ÉDITION

LA FNAC ET LE « DISCOUNT »

La FNAC a tenu vendredi 1ª octobre, rue de Rennes, sous la présidence de son directeur M. André Essel, une conférence de
presse destinée à répondre aux accusations portées à l'encontre du
« discount » qu'elle a contribué à
êtendre à la librairie.

Les questions qu'elle a suscitées comme les réponses qu'elle leur à données doivent, dans son esprit, contribuer à constituer le dossier qu'elle se propose d'apporter à la « table ronde » envisagée entre tous les représentants de la profession

Parmi les suggestions : le marquage des l'ivres par lettre. l'application du plan Moise (1) élaboré par le syndicat des libraires, le groupement des libraires en chaînes d'achat, l'octroi de stidite de médires de metalles crédits de modernisation.

La FNAC entend, d'autre part, intensifier son effort en faveur de la littérature de qualité. La troisième semaine d'octobre sera vouée à la poésie. En novembre. une quinzaine sera consacrée aux premiers romans et des séances quotidiennes, plus complètes que ces débats, intensifierent les rapports entre les créateurs et le public.

(1) Plan de sauvetage proposé par les libraires (voir le Monde du 6 février 1975).

rale et la discipline catholiques, il n'est pas nécessaire — il n'est presque plus nécessaire — de quitter l'Eglise-mère. Les réformes se font mieux du dedans que du dehors et elles sont ainsi plus utiles à l'humanité.

Quant à Mgr Lefebvre, l'Eglise risquerait de s'appauvrir en le rejetant. Un e excommunication du fondateur d'Ecône ne serait certes pas injustifiable, mals elle serait mal comprise et impopulaire même auprès de certains de se s adversaires. En outre, elle serait maladroite. Vatican II fut fait à la fois par une majorité progressiste et par une minorité conservatrice. Cette dernière ne s'est pas évaporée. Elle continue

Libres opinions -

Le Bassemblement des silencieux de l'Eglise, animé par M. Pierre Le Hassemblement des silencieux de l'aguse, anime par M. Ferre-Debray et Mine Françoise Lucrot, a organisé une réunion, ce samedi 2 octobre, de 14 à 24 beures, au Palais de la mutualité, rue Saint-Victor, à Paris (5°). Cette assemblée dévait comporter une large partis de prière (méditation, rosaire, saint du Saint-Sacrement), une a table ronde » (à 16 heures) et une réunion de commissions. Les orateurs prévus à la « table ronde » sont MM. Chanchard, de Bolsdef-fre Jeun Detourd Lacenses Decouses. fre, Jean Dutourd, Jacques Duquesne.

fre, Jean Dutourd, Jacques Duquesne.

Le thème de cette réunion portera sur la crise de l'Eglise,
l'affaire Lefebvre et les excès des progressistes.

M. Pierre Debray préconise comme remêde la convocation d'un
concile national, ainsi qu'il l'expose ci-dessous.

Pour la convocation d'un concile national

par PIERRE DEBRAY (*)

M GR LEFEBVRE fut un révélateur. Il est devenu un alibl. Son cas particulier tend désormals à dissimular la contraction de la crise qu'il a provoquée. S'il s'était engagé dans la vole du schisme, 5 % seviement de catholiques pratiquants l'auraient suivi, tandis que 28 % lui sont favorables, et que 31 % déclarent qu'ils participeralent à une messe célébrée selon le rite de saint Ple V. s'ils en avaient l'occasion.

Ceries, les sondages ne fournissent que des instantanés. Ils photographient l'état de l'opinion à un moment donné. Même si l'on tient compte du fait que les questions ne sont pas formulées de façon identique, quand on tente de tracer une courbe d'évolution. apparaît très clairement que l'opinion cetholique, massivement favorable, il y a dix ans, su second concile du Vatican manifeste. aujourd'hui, un certain désenchantement. En fait, un pratiquant sur quatre (24 %) estime qu'il a fait plus de mai que de bien à l'Eglise catholique et la même proportion (25 %) que l'Eglise a entamé son déclin. Ces deux réponses ne se recoupent pas. Il est évident que dans leur majorité ces partisans de Mgr Lefebvre crolent à un recu passager, provoqué par le concile, non à un déclin. Donc, une proportion non négligeable de catholiques qui continuent de penser que Vatican II a été un événement heureux estiment qu'il n'est pas parvenu, pour autant, à engager un processus de décadence.

Quand le cardinal Marty explique qu'il suffit d'appliquer le concile et de faire preuve de pédagogie, il est permis de lui demander pourquoi il ne l'a pas appliqué plus tôt ? Pourquoi ce souci pédagogique ne se manifeste qu'après l'ébraniement provoqué par - l'affaire Lefebvre - ? Il est bien tard. N'est-li pas trop terd ? De toute façon, le concile n'est pas un bloc. Il comprend des constitutions et des décrets, qui ne sauraient être mis sur le même plan, des constitutions dogmatiques (qui développent, enrichissent la foi de l'Eglise, même si elles ne promuiguent pas de dogmes nouveaux) el des constitutions pastorales.

Mgr Lefebvre critique Vatican II, Maurice Clavel, qui ne passe pas pour être de ses amis le critique. Un catholique pratiquant eur quatre le critique. Ne nous voilons pas la face. De nos jours, l'histoire de l'Eglise tout entière passe au crible de la critique. Aucun concile n'est épargné et l'on sait assez le mauvals sort que la littérature ecclésiastique fait au concile de Trente ou au premier concile du Vatican, depuis quelques années. De quel droit Vatican II serait-il réputé intouchable ? Ce n'est pas l'aspect dogmatique de ce concile qui est mis en question, c'est son aspect pastoral. Ce qu'il a, non de permanent, mais de transitoire. Non d'éternel, mais de temporei. Non de spirituel, mais de charnel. Tous les conciles sont ainsi. C'est la loi de l'incarnation. D'une certaine manière, qui ne passe pas, ils manifestent la foi de l'Eglise D'une autre, plus ou moins durable encore que toujours périssable, ils expriment un certain rapport de l'Eglise au monde de son temps.

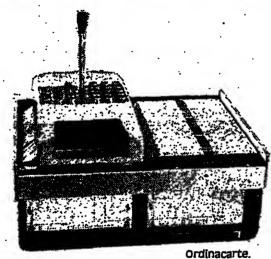
Est-ce le fait de l'accélération de l'histoire ? D'une disposition loute cléricale à un agenouillement devant le monde que les chrétiens de la fin du vingtième siècle n'acceptent plus ? D'une analyse socio-culturelle qui évacuait toute prospective? Peu Importe, au niveau du constat. La pastorale de Vatican II, en dix ans, a si mai viellil que la volci dotée d'une superbe barbe blanche. Alors Vatican III ? N'ailons pas si vite. D'abord, on ne réunit pes un concile tous les dix ans. Ensuite, il n'est mullement certain qu'en Afrique ou en Amèrique du Sud les catholiques voient ces choses de la même façon que nous. Nous ne vivons pas, les uns et les autres, le même type de révolution. La leur touche aux structures socio-économiques. La nôtre au modèle. Nous sommes en plaine révolution culturelle. Il ne s'agit pas de savoir si cette révolution est bonne ou mauvaise, si elle nous plait ou non. Il suffit de constater que dans les pays occidentaux aucun parti au pouvoir ou susceptible d'y parvenir, qu'il soit de droite ou de gauche, ne prétend modifier radicelement les structures socio-économiques. Un bouleversement provoquerait une catastrophe. D'où de prudents amendements, un peu plus ou un peu moins de nationalisations. Par contre, l'image que l'homme occidental, depuis quatre siècles au moins, se donnait de lui-même se trouve brutalement mise en question. Le modèle que lui tournissalt l'humanisme se brise Qu'on relise les textes pastoraux de Vatican II. Ils sont fondés sur la recherche d'une réconciliation de l'Eglisa et de cet humanisme occidental (fondamentalement antichrétien) en pielne décomposition. Tout se passe comme si le catholicisme, qui avait été, au cours de ces quatre siècles, l'unique forteresse qui résistait en Occident au flot battant de l'humanisme, se rendalt, se livrait, s'abandonnait à l'heure du reflux.

Ainsi se trouve posée la vraie question : dans cette révolution culturelle (qui débouchera si nous n'y prenons garde sur le nihilisme). l'Enlise a quelque chose à dire que personne ne peut dire à sa place. Si nous en jugeons par la pastorale actuelle, elle n'a rien à dire, du moins en Occident. Alors qu'elle cesse de bafouiller. Pour nous être mis à l'écoute de l'Orient chrétien, nous sommes quelquesuns à penser tout au contraîre que la partie se joue entre le nihillisme et l'eschetologie chrétienne Que l'on peut vivre la fin des temps comme désastre subi stolquement ou comme espérance librement

Nous ne sortirons de la crise que al nos évêques, après une large consultation des torces vives du laïcat, dont personne ne sera exclu, remetteni en chantler l'ensemble de leur pastorale. Nous demandons que commence, le plus tôt possible, la préparation non' d'un concile universel, œcuménique, mais plus humblement d'un concile national où évêques, prêtres et laïcs examineront la seule question qui compte aujourd'hul : qu'est-ce que l'Eglise a à dire que personne d'autre ne peut dire à se place ? Et comment le dire ?

(*) Fondateur des Silenciaux de l'Eglise.

les grands moyens et pas de moyens du tout, voici la solution pour votre classement



Pour leur classement, toutes les entreprises n'ont pas besoin d'un système informatique sophistiqué. Mais aucune entreprise ne peut se passer de classement.

Ordinacarte permet la recherche directe des fiches dans leur logement et leur sélection selon des combinaisons multiples. Pas de reclassement des fiches, Ordinacarte se charge de les retrouver. Exemples d'application : analyses de clientèle,

planning d'achat, gestion du per-sonnel, des stocks, documenta-La gamme Fichier Sélection? SELECTION

du moven de classement manuel au moyen de recherche électro- BP Nº 5 nique, des équipements éprou- 92170 Vanves

vés par des milliers d'applications 17 r. Aristide-Briand Tel. 645.21.01 adaptées à chaque cas. Je souhaite recevoir votre documentation

FICHIER SELECTION. B.P. 5, 92170 Vanves			
NOM	·		
ENTREPRISE	·		
ADRESSE	<u> </u>		
TELEPHONE	POSTE		



OU EN EST LE ROMAN POPULAIRE EN 1976?

Hugo, Balzac, Zóla sont lus par tout le monde Est-ce un but à rechercher aujourd'hui?

Et qu'est-ce qu'une littérature populaire? Bernard Clavel, Max Gallo, René-Victor Pilhes et Claude Simon répondent.

La littérature, c'est aussi un fait politique.

C'est pourquoi Politique-Hebdo en parle.

Egalement au sommaire:

• Plan Barre : les refus.

• Rhône-Poulenc : la saga des Gillet.

• Etranger : les élections en RFA. SOS Algérie.

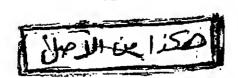
• Consommation: les patates de Livry-Gargan. Télévision. Cinéma. Livres. Expos. Guy Bedos: « La politique c'est ça ». et une ouverture rétro pour un journal d'avenir.

et une ouverture rétro pour un journal d'avenir par Sempé.

nouvelle formule



En vente dès aujourd'hui chez tous les marchands de journaux.



CROQUIS

Pas un mot à Ramoz

U comptoir du café, devant un A verre de vin, deux maçons parlent à haute voix. On dirait qu'lls Interpretent le Cegali et la Formi, de Pierre Pechin. L'un est Portugals, l'autre Algérien. Ils se leur pays, le solell, la familie, le fado, le couscous... A mesure que les verres défilent,

leurs rêves deviennent projets : - A Toussaint, tu prends 100 000 (tu sals ce que c'est 100 000 ?) et tu viens avec mol au Portugal. - Et le travail ?

- T'es malade. Tu comprends : t'es melade et moi le suis malade. On va au Portugal, Mais suitout, tu dis rien à personne, même pas à Ramoz. Tu viens chez moi, tu dors chez moi, tu manges chez moi. Tu prends que 100 000. - J'al plus de 400 000.

- Avec 100 000 fas assez. Mais tu dis rien à personne, même pas à Ramoz. (A la patronne : La même chose s'il vous platt.)

- Et les papiers ? - Tu viens avec moi au conscula et le t'arrange ça. T'as compris : au

- Faut pas le dire. - A personne, même pas Ramoz... Tels IIs parlaient dans le caté désert, et le filipper seul entendit leurs paroles.

« Je vous remercie, monsieur. Je commençais à désespérer : cela fait deux heures que l'attends avec ma 11110. ×

Elle s'empresse de monter. Son visage, où l'an devine deux yeux rieurs derrière des lunettes à fine monture argentée, est encadré par des cheveux aubum mi-longs. Elle installe sur le siège arrière une petite valise grise ainsi que sa fillette, une gamine de cinq ans, au regard perdu, très blonde, qui ressemble à la Brigitte Fossey de Jeux interdits.

Nous démarrons. L'enfant porte sur le visage et les bras des taches de « Votre · fille s'est blessée ?

- Non, elle a la varicelle. Jespère que vous l'avez déjà eus. J'ai fait du stop depuis Paris et l'ai mis deux jours pour arriver ici. > Elle tient un gros sac de voyage en cuir fauve sur ses genoux.

- Vous campez ? . - Oh i non, je ne suis pas équipée, nous dormons là où nous trouvons un abri, nous demandons un gite aux paysana, Ainsi, la nuit dernière, nous l'avons passée dans une grange. La propriétaire nous a refusé une couverture. Le lendemain, elle a été plus « sympa » : elle nous a offert un grand boi de lait et de calé ; n'est-ce pas, Maria ?

- Pour nous laver, nous falsons haite dans les grandes stationaservice où l'on trouve toujours des lavabos et des tollettes. On n'a pas d'argent, mais, voyez, on voyage quand même et on est heureux i - Yous avez du courage, avec une

petite fille... - il faut bien, si on n'apprent pas la pauvreté à cinq ans... Je suis au chomage depuis huit mois. - Vous ne louchez pas d'alloca-

GUY JOZIA.

VOYAGE

L'AMÈRE PATRI

E rentre d'un voyage en France. Je vale régulièrement, aussi souvent que possible, y effectuer une sorte de pèlerinage dans le passé et l'imaginaire. Une fois de pius me volla decus, je revisns bredouille d'un safari sux mythes, les mains vides, les valises et l'âme dégonflées. Le miracle n'a pas eu lleu Comme Québécoise je suis sans doute à la recherche d'une terre natale pardue, d'un pays mythique dont m'antretanaient avec ferveur et passion mes parents et mes maîtres ă l'école. Je suis en quête d'une France parfumée, odorante comme celle de la chanson « Ca sent si bon la France ». C'est décevant de re-

monter aux sources et de les trouver ou de les croire taries. Je suls un peu comme mon fils que le surpris un jour - Il avait alors presque dix ans — composant au té-léphone le 184. Mère indiscrète, piétinant un rève sans le savoir, je lui demandal à qui il téléphonait. Pris en flagrant délit de naïveté, Il avous en rougissant que le 184 était le numéro de téléphone du château de Moulinsart, Même s'il eavait très bien que ni Tintin ni le capitaine. Haddock n'étalent de chair et d'os, il tentait de matérialiser des héros famillers. Il ne croyalt pas aux miracies mais il voulait un moment imaginer l'impossible, forcer le destin. Nous avious bien it tous les deux et le lui racontal, complice, qu'à con âge je relleals couvent l'histoire de Marie-Antoinette avec chaque fois au cœur le même foi espoir toujours décu : la reine serait eauvée in extremis et sa jolie tête couronnée ne tomberalt pas cous l'infame gulllotine.

Le mois dernier, en Bretagne, je me suis rappelée ce coup de fil aux abonnés absents du château de Moulinsart quand, aux environs de ge 21.) sement à la Bécassine de mon

lage d'érudition mais je Ilsais Bé-cassine dans le texte. Bécassine me plaisalt comme Tintin a plu à mes fils et j'al failli jouer le jeu à mon tour en demandant au premier Quimpérois venu de m'indiquer la route de Clocher-les-Bécasses.

Botrel? Connais pas

A Paimpol, j'ai vainement cherché les chansons de Botrel dans plusleurs librairies de la ville, à croire que Botrel est aussi inexistant que le château de Moulinsart et Clocherles-Bécasses. Ma requête insolite a été diversement accueille et on m'a parfois regardée avec une curiosité amusée. Certains Français Ignorent Jusqu'au nom de ce chantre des Paimpolaises dont les yeux sont plus biens que le ciel, n'en déplaise à saint Yves le patron : des marins quittant leurs genêts et leurs landes pour aller aux pêches d'islande : des crêces, châtaignes et cidre doux, mon doux I Rares ceux qui s'étonnent de voir qu'une Québécolse sache que les gars de Locminé ont de la maillette sous leurs souliers. Mais que des Bretons ignorent Botrel, même si ses chansons sont désuètes et un peu mièvres, n'est-ce pas aberrant? Et quand dans un bar voisinant le calvalre, à Plougastel, le juke-box éructe une bruyante musique pop clament : « I am going to change » on ne peut réprimer un sentiment de gêne, un malaise. Ca saute pourtant à l'orelle, inutile d'inslater, de la chanter sur tous las tons, le changement est déjà là, visible, palpable, audible et parfois regret-

Ce n'est pas toujours drôte de courir et de s'essoufier derrière une France < autre >; d'y arriver avec des souvenirs littéraires à ressusciter

treprise pousse les Français en voyage au Québec à chercher Maria Chapdelaine I) La lucidité encombrante prend toulours le pas sur la nostalgie et le sentimentalisme. Au Mont-Saint-Michel, cette ruche bourdonnante où les touristes butinent et font leur miel sur mille objets qué-taines (les Français disent kitch mais chez nous on est habitué à inventer des mots quand besoin est), c'est d'une tristesse i il faut se frayer un chemîn parmî les vendeurs du temple et leur caravansérail de bimbeloterie tapageuse pour accéder à l'abbaya. Je l'avoue, j'ai renoncé et me suis repliée sur Saint-Maio, beau port de mer. Là, je n'al pas cherché les navires chargés d'avoine. chargés du blé de la chanson, mais un souvenir de Jacques Cartier retrouvé, les traits cireux, dans un musée. Toujours à Saint-Malo, s'il est question de Chateaubriand c'est pour entendre: - Saignant ou à point? - Et comment oser riposter blen lu = ? Il faut être de son

temps, quitte à rester sur son appétit. Autre chose étonnante, les Françals manquent de fantalsie et d'imacination dans certains domaines alors que nous, Québécois, leur prètons bien volontiers tous les mérites de l'esprit et de la subtilité. S'il renonce aux chaînes (bien nommées) hôtellères, le touriste a l'impression de visiter un interminable zoo : que de Llon d'or, de Cheval blanc, de Cheval rouge sillonnent un pays où pourtant même les voyelles ont chacune leur couleur distinctive i Bien sûr, on ne peut pas prétendre loger tous les soirs à l'euberge de la Grande Ourse, qu au lieu des deux ou trois étoiles du petit livre rouge (celul de Michelin) on pourrait compter sur toute une galaxie, mais on le regrette. Sevré de rêves on dort moins bien.

Et puis la Québécole pure laine a

met pas l'accent tonique là où il faut et sa pariure a des relents nor mands dont on rit volontiers à Paris. Enfin Malherbe vint... mals nos ancêtres étalent déjà partis et les Fran-çals devraient avoir l'élégance d'en tanir compte. Hélas I quand avec des airs paternalistes ou supérieurs, au lieu de rire sous cape. Ils s'attendrissent, c'est plus vexant encore. Il v a risque, quand on frôle la condescendance, de friser le ridicule. A la lettre B d'un dictionnaire, on trouve la photo de l'actuel premier ministre québécois Bourassa (Robert) et pas celle de Brejnev (Leonid). A notre tour de rigoler doucement. En France aussi le langage évolue à ea façon et même une Québecoise peut y alimenter son ironia. Il n'y a pas si longtemps, pour marquer son admiration, le Français s'écrisit : « C'est quelque chose - Maintenant II dit plutôt : « C'est pas rien. » Nuance. Et gare au Béotien arrivé de la veille qui ne le sait pas encore. (Tiens, le manque aussi d'élégance.)

La nostalgie d'un pays perdu

Au fond, nous evons gardé la nos talgle d'un pays perdu et les Québécois, sans toujours se l'avouer. sont inconsolables d'avoir été abandonnés dans un désert de froidure et de clace. Aujourd'hui les Français n'en finissent plus de nous redécouvrir, et s'étonnent de nous voir susceptibles, agressifs. Dans notes exil nous nous sommes. littéralement. bûché un pays différent et la France se comporte parfois comme la mère oul a reléqué à l'orphelinat un enfant devenu un peu encombrant dont elle ne pouvait plus assurer la subsistance et qui, en le retrouvant, s'étonne, s'offusque même qu'il ai poussé à sa manière et ne lui saute pas au cou éperdu de reconnais

Les Québécols ont trouvé d'autres routes, d'autres horizons, et c'est délà un miracle s'ils ont souvenance de chansons remontant au Moyen Age, de vieux mots savoureux qu'ils gardent inleusement de génération en génération. Les mots, nous ne les laissons pas tomber (surtout pas en désuétude), nous les almons trop avec leurs racines, leur feuillage. Nous ne disons pas lindi mais lundi; pas pull mals chandall; pas week-end mais fin de semaine, et les anglicismes qui courent les rues de France et de Navarre nous heurtent. Ma foi, c'est le Nouveau Monde à

Maigré tout, les Québécols reviennent toujours en France car parfois jaillit un moment de grâce qu'i merite un détour ou vaut le voyage . En grimpant de branche en branche, à rebours, dans l'arbre généalogique de ma famille j'al retrouvé l'an demier, dans un patelin de Normandie, les descendants d'ancêtres communs et ce fut la fête. François Allard, né en 1637, fils de Jacques et Jacqueline Frérot, à Blacqueville, a épousé le 1° novembre 1671 à Cuèbec Jeanne Anguille. A partir de ce renseignement j'ai eu remonter, grâce à Guillaume Allard (auteur de Une familie normande, de 1550 à nos jours) jusqu'à Jacques Aliard, conseiller du Roy, sel-gneur de Sotteville, du Val et de Villermont (ô biasons, ô châteaux I). Etrange cheminement de l'histoire, hier encore certains descendants québécois du conseiller du Roy étaient fiers d'être conseillers de la reine. Hélas ! c'était de la reine d'Angleterre qu'il s'agissait. Aujourd'hul le vent change, ce n'est plus « Au plaisir de Dieu » qui prévaut mais plutôt « Au diable la reine ».

Les Allard d'aujourd'hui portent les mêmes prénoms d'un côté et l'autre de l'océan. Mon père, Pierre, a un homonyme en Normandie, ils échan-gent des renseignements d'ordre généalogique et contempient avec una flerté mai dissimulée ce bel arbre qui a des racines en Françe et étend ses ramifications jusque sur les rives du Saint-Laurent Chez les Allard de Normandie on m'appelle cousine, on me donne du calvados malson, on m'invite aux marlages de leurs enfants, on me fait part des décès. En somme, nous nous reconnaissons, nous sympathisons, Touchant n'est-ce pas ?

Vojià pourquoi je reviens volontiers en France. Je garde par fidélité et coucl d'authencité un accent normand sur les bords. Je tiens à mes mots gonflés d'une sève différente, avec leurs vitamines propres. Et le m'exclame, avec ce qu'il faut d'émotion: tout ça, c'est quelque chose, pardon, c'est pas rien. Et pourquoi donc m'arrive-t-il pariols de parier de cources présumées taries et de

l'amère patrie? ROLANDE ALLARD-LACERTE.

Au fil de la semaine —

N rapport du ministère de l'intérieur vient de répéter, sta-tistiques à l'appui, que la délinquance juvénile ne cesse d'augmenter en France (1). A vrai dire, on le savait déjà : chaque année, l'avertissement est rituel. Il provoque non moins rituellement de savantes études de psychologues et sociologues, des commentaires angoisses de parents et d'éducateurs, qui, tous, d'un doigt vengeur, désignent les coupables : la télévision, le cinéma, la presse, en ajoutant, pour faire bonne mesure, quelques considérations sur la société, la vie moderne, la crise de civilisation. Puis le silence retambe jusqu'au prochain crime de jeune ou jusqu'au prochain repport.

tions?

Qu'en est-il réellement, quelles sont la nature, la portée, les conséquences de la représentation de la violence par les médias ? Et que foire ? A ces questions, deux groupes de travail chenchent des réponses. L'un, présidé par M. Alain Peyrefitte, examine la violence en général dans notre société, et il lui faudra encore un an au moins avant d'avoir achevé sa tôche. L'autre, dit « commission Chavanon » du nom de son président, se limite précisément à l'étude de la violence dans les moyens d'information de masse. So mission: « comment surmonter les contradictions qui se présentent dans certains cas de violences dramatiques et flagrantes entre les exigences de l'information et celles de l'ordre public ». Constituée au printemps, cette commission a déjà tenu environ vingt-cina séances et compte, dès le mois prochain, remettre son rapport au premier ministre, puis le publier.

La France n'est évidemment pas le seul pays qui se préoccupe La risance n'est evidenment pas le seul pays qui se presculpe de cette évolution et de ce problème. En attendant le rapport Chavanon, un document canadien, établi par une commission toyale d'enquête chargée d'étudier la violence dans les médias, apporte d'intéressants éléments de réflexion:

La commission canadienne dispose de moyens propres à faire

rêver M. Chavaran. Elle a d'abord procédé au dépouillement systé-motique de deux mille ouvrages, rapports et études, sur le sujet, diffusé cinquante mille brochures-questionnaires, foit réaliser un film présenté à cinquante mille spécialistes en deux mois, et ouvert, avec un numéro de téléphone, que l'on peut appeler à tout moment, de jour comme de nuit, un centre pour recueillir les réactions immédiates des téléspectateurs aux images de violence. Après quoi, elle est devenue itinérante et o tenu quarante audiences publiques dans trente-sept localités d'importance diverse pour que les simples citoyens puissent s'exprimer. Ces audiences ont été annoncées à trois reprises dans toute la presse nationale et locale : pour le seul tat d'Ontario, par exemple, dans 44 quotidiens et 408 hebdomadaires ou périodiques, et en 23 langues. Et ce n'est pas fini : c'est à la fin de l'année, après une nouvelle série d'audiences publiques, que la commission aura terminé son enquête. Elle vient néanmoins de publier trois gros rapports intérimaires pour exposer l'état de ses travaux et formuler ses premières conclusions.

Avant de laisser de côté tout ce qui, dans ces documents, concerne uniquement le Canada, relevons quelques données spécifiques : 96 % des foyers ont la télévision, et comme la part des émissions — séries policières et d'aventure notamment — achetées que Etats-Unis ne cesse de s'accroître, il n'est pas étannant que les ondes salent quasi unanimement considérées comme le vecteur principal de la violence. Chaque Canadien regarde la télévision treize heures por semaine en moyenne et les enfants hien davantage : on a calculé qu'à la fin de leurs études secondaires ils sont restes plus longtemps devant le petit écron qu'à l'écrole, où ils ont passe en moyenne douze mille heures. S'ils n'atteignent pas le record de l'enfant américain, qui, à l'âge de quinze ans, a pu voir ainsi treize mille meurtres à là télévision, ils sont comme les nôtres, plus même que les nôtres, semble-t-il, abreuvés de scènes de violence physique à la codence de sept ou huit par heure aux moments de la meilleure écoute.

La première constatation désabusée que formule la commission canadienne est que nous sommes très mai renseignés. Portant on admet, on proclama que les médias, en général, et d'abord la télé-

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

vision, puis, au second rang, la presse écrite, incitent à la violence et on le déplore hautement. Mais très rares et peu satisfaisantes sont, dans le monde entier, les recherches faites pour explorer les mécanismes, mesurer les canséquences, évaluer l'exacte respon-sabilité des médias. On se borne à des mesures quantitatives en laissant de côté les éléments qualitatifs; encore n'appréhendé-t-on que les scènes de brutalité, de meurtre, de guerre ou de terrorisme, et non la violence psychologique et sociale. Les remèdes proposés sur ces bases très insuffisantes sont, dès lors, de deux ordres : au blen il ne s'agit que de timides palliatifs dont nui n'ignore qu'ils

seront sans effets; ou bien on prone des solutions intransigeantes et absolues dont on sait bien qu'elles seront inapplicables. La violence psychologique et sociale, plus subtile et difficile à saisir, n'en a pas moins des conséquences au mains aussi graves et peut-être davantage que la violence physique. Elle accrédite une image déformée de la réalité, mine et détruit l'aversion envers la violence et la sensibilité naturelles et fait finalement admettre corame inévitables, normales, acceptables des stéréotypes qu'il faudrait combattre. Les groupes minoritaires sont généralement sous-représentés, et les professions libérales ou prestigieuses sont largement sur-représentées, particulièrement les policiers, qui apparaissent comme un élément dominant de la société. Les femmes, très sousreprésentées, sont largement cantonnées dans les rôles sexuels, romantiques ou familiaux et sont très souvent niaises, soumises et c popotes >. Jeunes pour la plupart, leur préoccupation essentielle est le mariage. La famille-type a un certain modèle d'automobile, un certain rang social, et possède tous les accessoires de la technologie, ce qui engendre des frustrations chez ceux qui ne peuvent obtenir

ce type de via. L'impossibilité de satisfaire ces exigences sons cesse croissantes dérive tout naturellement vers la violence physique. Celle-ci est spectaculaire mais propre : les personnages criblés de balles ou polgnardés meurent avec peu d'effusion de sang et une simple grimace avant de disparaître de l'écran. Leurs agresseurs sont des inconnus ou des gens ordinaires. La violence est simple, attrayante, parfois glorieuse, presque toujours payante et rarement punie. Sa représentation engendre l'imitation, enseigne les techniques, incite au terrorisme montré comme politiquement efficace, désensibilise et démobilise devant la violence réelle, enfin répond la possivité en convainquant chacun qu'il est une victime en puissance.

Les journalistes et les professionnels des médias avancent un certain nombre de réponses. Ils font valoir que tout le monde ne voit pas la violence de la même façon ; que le public a le droit de savoir ; que le choix est entre les societés libérales, avec pour corollaires la concurrence économique, la manipulation des émotions pour attirer le public et vendre, et les systèmes totalitaires où la

liberté d'expression est foulée aux pieds, la censure omnipotente. Que faire? La commission canadierne avance quelques sug-gestions. Aux hammes des médias, elle demande de modèrer l'importation d'une épidémie de violence, de multiplier les avertissements oux téléspectateurs, auditeurs et lecteurs pour éviter qu'ils ne solent surpris par une émission, un film, de repousser les émissions choquantes hors des heures de grande écoute, de mieux filtrer certaines images. Au public, elle suggère de s'organiser collectivement pour des octions de boycottage et des mises en garde, pour des poursuites judiciaires le cas échéant, et individuellement pour protéger les enfants et les adolescents. Au pouvoir politique, elle propose un certain nombre de mesures allant jusqu'à des sanctions fiscales, mais d'abord la stricte application des lois existantes. Elle écarte cependant la censure pure et simple, non qu'elle adhère au raisonnement de ceux qui allèguent que les lois réglementant la conduite automobile ou l'usage des boissons alcoolisées sont des censures, mais parce qu'elle pense qu'il ne serait pas réaliste d'oublier, en recourant à la contraînte, qu'à côté de leurs défauts et de leurs méfaits les médias ont aussi leurs qualités, leur bienfaits.

(1) En neur ans, de 1967 à 1975 inclusivement, les crimes et délits commis par des moins de dix-huit ans ont augmenté de 145 % et représentent 10,7 % de la criminalité totale, tandis que la criminalité des adultes s'est acorus de 22 % (le Monde du 17 septembre 1976).

RADIO-TELEVISION

Rencontres de professionnels autour du petit écran

a Trois mille participants sont attendus au VIDCOM », déclaraient les organisateurs à la presse. A Cannes, du 23 a la presse. A Cannes, du. 23 au 28 septembre, on a sur-tout remarqué le nombre des absents : aux quelques grands noms de l'électronique qui n'avaient pas jugé nécessaire de louer un stand répondait une assistance ciairsemés de une assistance ciairsemés de visiteurs à la recherche (vaine) de réclie nouveauté.

« Ceux qui ont tenu à être présents à Cannes en 1976 se déclarent satisfaits », affir-mait cependant M. Bernard Chevry, commissaire général du VIDCOM pour qui « û est bien évident qu'il s'agit d'une année de transition». Si on a suivi l'évolution de ce marché international de la vidéocassette et de la vidéo-communication depuis ses débuts en 1971, la transition devient une sorte de phéno-mène permanent. Après la « ruée vers l'or » des deux premières années, puis les milliers de dollars engloutis dans des entreprises hasar deuses (du genre E.V.R.), la télévision par câble avait fait naître des espoirs de débou-chés collectifs pour des maté-riels dont le coût demeurait, en général, hors de portée des particuliers.

L'année 1975 s'est située, du point de vue chiffres d'af-faires, sous le signe de la stagnation. Le VIDCOM 1976 a reflète parfaitement la situation. Les deux « grands » du vidéodisque — Thomson et Philips — se sont même abstenus de toute nouvelle démonstration à Cannes, et les difficultés qui restent à surmonter pour la future surmonter pour la future commercialisation n'ont été évoquées qu'incidemment au cours d'une conférence-débat. Selon M. Larry Finley, directeur de l'TTA (International Tape Association), une ré-cente visite aux usines Philips à Eindhoven l'aurait convaincu qu'un ou deux ans seront encore nécessaires pour mettre le vidéodisque sur le marché. Le prix de l'appareil pourrait être de l'ordre de 500 dollars, à peu près autant que le modèle Thomson.

Dans les couloirs du Palais s congrès, on chuchotaitd'autre part qu'une confron-tation (secrète) devait avoir lieu à Paris, à l'initiative d'un « Monsieur Bons Offices », entre Philips et Thomson pour tenter de résoutre quel-ques difficultés majeures. Né-« européenne : d'autant plus nécessaire qu'on annonce que Teldec — pre-mière firme à avoir inventé un vidéodisque — s'apprête-rait à fabriquer un modèle sous licence iaponaise au prix de 250 dollars. Une fols de plus, la guerre est déclarée entre les fabricants avant même qu'on ait l'assurance qu'il existe un réel marché pour ce genre de produit.

Aux tergiversations des techniciens, à la trop grande absence de fiabilité et de compatibilité des matériels s'ajoute l'absence de programmes. A qui s'adresseront ces émissions? Quelles sont les demandés les plus pressan-tes? Les plus spécifiques? Nul ne peut encore le dire. Ici ou là, en France et ail-leurs, des expériences sont tentées, riches d'enseigne-ments parfois. Quelques industriels mettent leur espoir dans les moyens audiovisuels pour améliorer la communi-cation dans leurs entreprises ou avec leurs clients. Mais la plupart des grandes collectiplupart des grandes collecti-vités nationales — songeons à l'éducation nationale — demeurent méfiantes vis-à-vis de ces nouvelles techniques.

D'autre part, la télédistri-bution en France reste à l'état embryonnaire, le pouvoir po-litique n'ayant ni le désir ni les raisons économiques de favoriser ce nouveau mode de - favoriser de nouveau mode de communication : M. Antoine de Clermont-Tonnerre, chargé de ces problèmes auprès du premier ministre, a cependant annoncé que le décret réglementant la distribution — promis depuis d'un an — « sortirait » probablement avant deux mois.

Et la télédistribution?

Dans ces conditions peu Dans ces conditions peu favorables au développement du marché de l'audiovisuel, les techniciens n'en poursuivent pas moins leurs recherches. C'est ainsi que les ingénieurs du C.C.E.T.T. (Centre commun d'études de télévision et de télécommunication) ont présenté le système Ansion et de télécommunication) ont présenté le système Antiope, premier journai télévisé imprimé (le Monde daté 27 septembre). Ceux du CNET (Centre national d'études des télécommunications) ont fait à Cannes la démonstration de IUCTAC. ont fait à Cannes la démons-tration de TICTAC, autre for-muie de texte imprimé sur écran de télévision, mais qui associe le téléphone pour la transmission des questions diverses posées par les abon-nés. Une affaire à suivre lors-que le développement du télé-phone en Errane deviendre. phone en France deviendra une réalité...

La firme Microtime Inc (Connecticut U.S.A.) s'est penchée sur les imperfections qu'on pouvait déceler couramment dans les bandes vidéo. ment dans les handes video. Elle a mis au point un appa-reil pour la correction de base de temps : le 2020 TBC, dont le modèle Pal-Secam sera le modèle Pal-Secam sera disponible au début de décembre 1976. Le résultat technique est d'une rare perfection.

Enfin, on pouvait voir à Cannes, présenté par Zygma Electronics Ltd (Grande-Bretagne) un téléprojecteur emural » (de 1,75 × 1,30) permettant la projection de l'image agrandie à partir d'un apparell recevant aussi bien les rell recevant aussi bien les émissions d'un réseau nationai T.V. que les images d'une bande vidéo. Pour qui a la chance d'être assez grande-ment logé, c'est vraiment « le cinéma à domicile ». Coût du téléprojecteur : 40 000 F. plus 1 200 F de frais de livraison (depuis l'Angleterre). Quels sont les clients actuels de Zygma? Réponse : quelques universités, des centres hos-pitaliers et... des émirs arabes.

On peut se demandrer, hélas! si, d'id longtemps encore, les milliardaires du pétrole ne seront pas les principaux clients du progrès

CLAUDE DURIEUX.

UN CARGO RÉALISTE AU PRIX ITALIA

que? Et un documentaire, semble étonnamment..
c'est quoi? Et une émission Dans le même espri musicale, comment faut-il la juger? Sur la forme ou sur le fond? Sur l'image ou sur le son? Ces questions en apparence by-zantines ont leur importance. Audelà de la simple définition, elles soulignent un courant profond, un désir militant de donner ses vraies dimensions au monde où nous vivons et de permettre aux innombrables Charlots des temps modernes de se voir à l'écran. D'où la tendance de plus en plus répandue au mélange des genres. Ce melange les trois jurys du Prix Italia ont eu parfois du mal à le reconnaître, à l'accepter. Il fallait les voir marquer à la craie les limites exactes de leur territoire et se renvoyer, sourchleux, agacés, telle ou telle production n'entrant pas, d'après eux, dans la catégorie choisie par les qua-rante-neul sociétés de télévision représentant trente-trois nations qui gèrent et financent la ren-

A Florence déjà, l'an dernier, à Bologne cette fois-ci — le Prix se promène, c'est l'un de ses attraits, à travers la Péninsule, on s'est demandé s'il ne faudrait pas revoir les statuts pour tenter de mieux cerner ce que recouvrent aujourd'hul des étiquettes d'un autre âge. Un exemple : l'Angleterre — elle s'est encore classée première et dans la série des dramatiques et dans celle des documentaires, — l'LT.V. a présente une œuvre de fiction qui n'en est pas une. Quentin Crisp. le Fonctionnaire nu, homosexuel patenté, reconnu, plein de tendresse et d'humour, nous a présenté en guise d'introduction cette fidèle adaptation de son autobiographie. Jouée, blen sûr, il ne ques et n'intéresse vraiment que plein d'audace et d'idées d'une tient pas son propre rôle, inter- les dramatiques. Au rayon des manifestation que ces à-côtés sau-

UEST-CE qu'une dramati- prété par un acteur qui lui res-Dans le même esprit, le second prix, celui de la RAI, est allé à une production allemande, la Vis du poète schizophrène Alexander März, portrait-robot d'un malade mental établi après consultation d'innombrables cas semblables et virulente critique des hòpitaux psychiatriques. Les maladies, les accidents du travail, les cancers, les suicides, les bébés-phoques (victimes de la thalidomide), les opérations à coeur ouvert, on n'entendait parler que de cela, on plongeait matin, midi et soir dans un univers caoutchouté sen-

tant le linoléum et le désinfec-tant. Le réalisme scandinave a

C'est sans doute ce qui l'a in-cité à aller plus loin encore dans une voie maintenant déblayée, à pousser plus avant la recherche. A lancer avec la participation de la troisième chaîne allemande ce Cargo danois présenté hors programme, objet de surcrolt a fait sensation - d'une projection organisée par la munici-palité communiste de la ville. Ce télé-film — nous l'avions vu à Copenhague — s'accompagne, do-cument sur un document, d'un télé-film en réduction retracant les étapes de sa réalisation. Res-ponsable : Poul Trier Pedersen, un nom à retenir. Interprètes des marins de métier invités à établir en studio des liens, des rapports, à nouer des situations empruntées à l'observation de la plus stricte réalité et à les expri-

Phénomène révélateur, ce glissement de terrain, ce passage insidieux, souterrain, de la fiction à la réalité respecte les sens uni-

mer avec des mots à eux.

pas être en reste, on se montre de plus en plus soupconneux, on ne supporte pas la moindre entorse à la vérité, on aimerait pouvoir la suivre à la trace et on a récom-pensé d'enthousiasme la remar-quable enquête menée par la télévision polonaise pour aider une jeune femme abandonnée à lu naissance à retrouver sa mère. On attend des commentaires

qu'ils soient concrets, détaillés. Pas de poésie, s'il vous plait, des chiffres, des faits. Ainsi l'ascen-sion du mont Everest, face sud, par des alpinistes britanniques qu'accompagnait une équipe de la BBC. — un de ses opérateurs a trouvé la mort avant d'atteindre au but — n'a pas été primée parce qu'on a négligé de nous dire ce qu'était devenu le cadavre. Je n'invente pas, cela figure - et à mon avis c'est justice - dans les attendus du jury. Même reproche à Michel Fresnel. Sa vision d'une cité de transit, Si près d'ici (A 2), le comble du réalisme à nos yeux, hélas i habitués à l'obscurité, sentait l'artifice — je cite, — manquait de précision. Combien de travailleurs immigrés sont-ils logés à la même enseigne ? A quoi s'élève leur salaire ? Et leur loyer? On restait à la surface des choses, on ne parvenalt pas à per- de s'exprimer par l'image. Faute cer les apparences.

Encore une occasion manquée de remonter dans la plètre estime où l'on nous tient à l'étranger. Un reportage en témoignait, une étude danoise sur la réforme de l'O.R.T.F. et ce qui en est résulté. On en a discuté sans complaisance en marge du Festival, dans le cadre du CIRCOM patronné par Sergio Borelli, maître Jacques plein d'audace et d'idées d'une satisfaction_ Le renvoi de Maurice Siégel,

ancien directeur d'Europe 1 ; l'interdiction, pardon, in a recom-mandation a de ne pas passer tel Dossier de l'écran »; la fausse objectivité des « Tribunes libres » d'où sont exclus - objecteurs de conscience ou partisans d'un syndicat de soldats - ceux qui s'inscrivent en faux contre le texte de la loi : des variétés débiles ; un horoscope « sidéralement vôtre » ; des journaux accordant plus de place aux faits divers qu'aux nouvelles de l'étranger ; l'optimisme niais, moralisateur et rassurant des présentateurs ; des interviewes d'André Rossl, Marcel Julian, Martin Even et Jacques Thiban; au bout de vingt minutes d'émission il ne restait rien de

notre télévision C'était peut-être un peu sévère ? A peine. Et puis quoi, qui aime bien... Et nos voisins, encore impressionnés par le nouveau roman et la nouvelle vague, s'étonnent de notre retard dans un domaine pourtant si proche du cinéma. Ils s'interrogent : le grand écran ne porterait-il pas ombrage au petit justement? Outre-Manche et encore tout récemment outre-Rhin. on n'avait pas trente-six moyens de production cinématographique consequente, on allait proposer ses services à la télé. Cela n'explique pas qu'un pays réputé pour la qualité de sa presse écrite supporte sans rechigner certaines atteintes à la liberté d'expression sur les ondes et à l'antenne. Et considère, comme chose inevitable naturelle, le droit de regard que s'arroge, moins qu'avant sans doute, mais plus qu'ailleurs — le pouvoir sur un monopole qui n'est

pas le sien. Que répondre à cela? CLAUDE SARRAUTE.

GERONIMO D'AIX-EN-PROVENCE

l'idéologie du progrès, condamne Antenne 2 dans la série « La saga non festival comme le rappelait une cinquantaine de professionnels de la communication autour du concept de « service public », tandis que des projections non

U bout de la vallée longue sion transformait-elle la société, sion de médiateurs, où l'appa- avait pos eu avant lui, toutes A la mine se meurt, paysage humain sur fond de Cévennes; mais comment parier d'un les premières Rencontres d'Aix se être le falon d'un avenir. pays que le « progrès », enfin sont achevées dans la confusion sur le rejet de la politique des sans s'enfermer dans le passé ? auteurs ; les deuxièmes ont permis Au bout de la vallée longue a été d'investir dans des images venues auteurs ; les deuxièmes ont permis réalisé par. Guy Ollivier pour de l'étranger - et sorties de leur contexte — l'aspiration à une des Français »). Le réel et l'ima- télévision qui exprime la réalité ginaire y dialoguent et s'enrichis- de façon assez directe ; les troitraversé les troisièmes Rencon- roi de créateurs, de critiques et la peur du malentendu : on tres internationales de télévision de spectateurs auxquels l'O.R.T.F. oubliera tout cela, chargé d'imad'Aix-en-Provence. Rencontres et avait permis de donner un contour à l'idée de communication le sénateur-maire, M. Ciccolini. et qui, dans la nouvelle organisa-Des séminaires réunissaient ici tion, ses structures et ses programmes, ne parviennent pas à désigner la cohérence d'un projet. Voici le paradoxe : les animateurs du comité d'Aix - Santelli, compétitives invitaient à lire sur Bringuier, Jeannesson, Otzenberl'écran des œuvres de France et ger, Fallevic — sont reconnus d'ailleurs dont on appréciait la comme des auteurs, ils demeurent valeur artistique — et la relation les dépositaires français d'une avec le réel - comme on peut le tentative de cinéma national, et faire dans un ciné-club. Sur les ils disposent encore, contrairedeux territoires des Rencontres, ment à 80 % de leurs confrères. l'incertitude du présent et le désir de la possibilité de travailler dans d'inventer (ou de restaurer) un les sociétés nées le 7 août 1974. « âge d'or » se confrontaient, et Mais ils ont aussi en commun une des visions du monde : la télévi- vision déontologique de leur mis-

platanes du cours Mirabeau, la chapelle des Pénitents blancs transformée en palais des congrès (à la place de l'autel un écran s'élève pour que le rituel, le spectacle, s'accomplisse) ou encore les odeurs de Provence qui empêchent les échanges à la Baumetre part les interrogations dui ont saison de retard, reflété le désar- Sainte-Marie d'être assiégés par production), on traitait aussi du ges vécues, pour se rendre dans une entreprise, d'électronique, batisse circulaire dans la zone industrielle des Milles. Là un événement différent, infime, puisqu'il s'agit de communication de masse, mais capital en même temps : devant vingt spectateurs, un créateur s'explique sans

ellipses, il expose les conditions d'une emission — le projet, le tournage, le financement, l'idée, la fable, le scenario, les personnages, dans ce désordre-là précisément, - Guy Ollivier parle d'Au bout de la vallée longue (ce film, on l'évoquera plus abondamment quand il passera à l'antenne). Au sujet d'un retour au pays natal, et par le biais d'un regard étranger, celui d'un chômeur venu de Paris, il s'agit de l'émotion, de la mémoire d'une collectivite isolée par la géographie, et ainsi conservée autour de ses mines où on n'engage plus les jeunes, elle constitue un musée naturel et encore animé : les mineurs et leurs femmes - sans oublier les anciennes ouvrières qui faisaient des journées pour quelques sous - célèbrent le prix de leur liberté à travers des mots et des images qui constituent une culture. Lè-dessus Guy Ollivier propose une fable : l'histoire de Géronimo chassé de sa terre. La problématique de Géronimo se superpose au psychodrame d'Aix.

Dans les réserves, les Indiens sont voués à la mort lente : les créateurs, dans une télévision commandee par les sondages, c'est pareil. Si l'on désire l'épanouissement d'une télévision différente. il faut relancer la production; pas seulement donner du travail à ceux des réalisateurs dont le talent est reconnu (même s'ils n'ont qu'une faible audience), mais créer les conditions du renouvellement des hommes et des idées : tourner six cents documentaires par an si l'on veut en voir soixante qui sortent de l'ordinaire. Et autant pour les « dramatiques ». La télévision est faite de maillons, et si l'on en supprime ne serait-ce que quel-ques-uns, c'est tout le langage qui s'appauvrit : il n'y aurait pas eu de Guy Ollivier s'il n'y

familles artistiques et idéologiques confondues, un Santelli, un Krier, un Bringuier, etc. Il n'y On chassera de son esprit les aurait peut-être pas de grand cinéma italien s'il n'y avait pas. à côté, trois cents autres films. Le schéma général des rencontres était placé dans une perspective plus volontariste : on y parlait du « contenu français ». et des « structures » (là, s'évoquait

rève de 68, les unités de « programme », du « public » et des « publics », sur le thème de « que faire ? ». Avec la conv' renforcée par les interventions de la journaliste-sociologue canadienne Denise Bombardier, que les problèmes de la télévision lui étaient spécifiques et donc unirersels. Avec le souhait, aussi, sous-entendu, d'être prêt pour 1978.

Ils ne le seront sans doute pas (prêts). Mais les Géronimo de la création - de l'invention, comme préfère dire Claude Santelli - auront donné à travers leur sélection une belle illustration de ce que peut être au sens le plus large une télévision le service public : un relais qui permet d'exprimer pleinement des regards sur le monde présent et sur son histoire. José Berzosa a filmé l'élection de Miss Jura avec autant d'acuité que de générosité ; Robert Bober est parti à la recherche du passe d. sa famille à Radom : Bernard Rothstein a mis Flaubert à nu dans sa mise en scène du Candidat (l'émission dort depuis deux ans dans les tiroirs, c'est stupide) ; Maurice Failevic a extrait le western qui sommeille gans le quotidien avec les Sangliers, etc. Et on regrettera que cet etc. n'aille pas vraiment jusqu'à Jean-Luc Godard ou jus-

qu'à Jacques Laurent. Ces émissions qui inspirent le plaisir, l'émotion, la réflexion, à l'opposé des débats, ne disent pas : « il faudrait », « on devrait ». Mais enfin, pour jouer le jeu, disons-le : il faudrait... Ne plus opposer qualité et audience (et donc reconnaître la qualité spécifique d'une communication à grande ecoute, aussi bien que la répercussion réelle sur un auditoire restreint d'un message par lui assimilé)... Ne plus opposer non plus plaisir et intérêt, information et fiction : lorsqu'ils expliquent leurs œuvres, les réalisateurs tiennent des propos de ce type, mais sitôt qu'ils envisagent le programme ils sont tentes par le manicheisme. Le problème à Aix, c'est qu'on ne parle pas de la télévision dans sa complexité, on rève seulement sur ses temps forts.

MARTIN EVEN.

Écouter - voir -

• MUSIQUE: HISTOIRE D'UNE FLUTE ET D'UN MUSICIEN. - France-Musique, les 4, 5 et 6 octobre, à 22 h. 45.

On la retrouve sculptée sur les bas-reliefs assyriens, elle existe toujours : la flûte turque Ney, et c'est Ali, un paysan (on l'a vu sur la scène du T.E.P. dans Les eaux glacées du calcul égoistel, qui la raconte, l'explique, qui en joue dans les trois émissions de Dominique Wahiche. On écoutera de vieilles légendes, des textes d'un poète turc du treizième siècle et d'autres, contemporains. On écoutera les bruits de la campagne et ceux de la ville devenir airs de flute et aussi les improvisations jazzées d'Ali accompagné d'un piano et d'un tambour.

● THÉATRE MUSICAL : « LE PAVILLON AU BORD DE LA RIVIÈRE ». - Mercredi 6 octobre, TF 1, 22 h.

Programmée sans ménagements - et sans projection de presse - tout de suite après un jeu policier. la version télévisuelle d'un spectacle qui avait dérouté les spectateurs du Festival d'Avignon en 1975 risque de rencontrer à l'antenne pas mal d'incompréhension. Le réalisateur, qui en est éga-lement le metteur en scène, Bernard Rothstein - connu au théatre sous le nom de Bernard Sobel. -- n'a d'ailleurs été in-formé ni du jour ni de l'heure de cette

diffusion (le cas s'est produit récemment pour

Bernard Bouthier). Il n'en fait d'ailleurs pas une affaire personnelle, se bornant à constater le mépris dans lequel sont désormais tenus les hommes de métier et la notion de démocratisation de la culture. « Problème technique : pas de copie », répond-on à TF 1, sans nier que l'émission ait été programmée « à la hâte » (en bouche-trou ?)

Le théatre musical, qui aurait tout à gagner d'être convenablement relayé par le petit écran. se retrouve donc, encore une fois, en situation marginale. Son discours, ici, n'est pas double (paroles plus musique) mals démultiplie : hommage à une tradition théàtrale réaliste-critique (la pièce est adaptée d'un opéra chinols du tretzième siècle); profongement des mots et des silences par une musique post-boulézienne (de Betsy Jolas) : climat d'impassibilité laissant filtrer les états d'esprit les plus extrêmes (violence, amour, cupidité) : étrangeté et sophistication n'étant qu'un paller pour atteindre au sens : rapports du peuple et du pouvoir, aliénation de la femme.

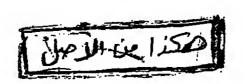
• CHRONIQUE : « LES AN-NÉES BONHEUR ». - Lundi

11 octobre, A 2, 21 h. 55. La mémoire d'un homme, Gaston Bonheur, écrivain et rédacteur en chef de Paris-Match, et en contre-point le récit des évé-nements, tel est le schéma choisi par Jean-Jacques Bloch pour une série de douze émissions (le lundi), censées nous faire revivre les années 30. Gaston Bonheur se raconte avec complaisance et son récit est

ponctué par des extraits de films et de bandes d'actualités. Entre les images de la mar-che des chômeurs sur Washington, celles de Maurice Chevalier en tournée ou celles de Raimu dans Marius aucune distinction n'est faite. Tout se mêle (et tout se dilue) dans cette évocation nostalgique des événements politiques, sociaux, sportifs, artisti-ques et mondains, qui ont marqué la décade précédant la seconde guerre mondiale. Participent -également à ces émissions : MM. Arthur Conte, René Clair, Raymond Abellio, Guy des Cars, André Roussin, etc.

• HISTOIRE : L'AFFAIRE DREYFUS. - Dimanche 3 octobre, FR 3, 20 h. 30.

C'est un digest : le film de Jean Chérasse Drey/us ou l'iniolérable vérité durait une heure trente-sept minutes et FR 3, qui en a acquis les droits, n'en diffuse que cinuante minutes. Les extraits choisis laissent de côté les hypothèses sur les causes sou-terraines de la machination, ainsi que les réflexions que l'affaire Dreyfus avait inspirées aux hommes politiques de toutes ten-dances invités par le réalisateur. Il reste le dossier recapitulatif des faits : deux historiens, Marcel Thomas et Henri Guillemin, établissent la chronologie du drame, en relatent toutes les péripéties, de la décou-verte du bordereau à la réhabilitation de l'officier. Des extraits du film de Mélies et des scènes d' « actualités reconstituées », des dessins, des caricatures, des titres de journaux, des chansons de l'époque, ponc-



MUNDE

the strate.

Samedi 2 octobre -



CHAINE 1: TF 1

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Georges Chakiris) ; 21 h. 30, Série : Matt Helm ; 22 h. 25, Magazine du théaire : L'œil en coulisses.

20 h. 30. Soirée de gala : l'Ecole d'équitation de Vienne : 22 h. 35. Magazine : Les gens heureux ont une histoire : 23 h. 10 () Cabarets et cafés-théâtres : Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3 20. h. 30 (), Nouvelle Orléans bien-aimée, de J.-Ch. Averty. (Première partie : « Du Visux Carré à Storyville »). Premier de deux pèlerinapes effectués par le réalisateur de Ticket de rétro au pays natal du jazz.

FRANCE-CULTURE 20 h., Poésie ; 20 h. 5 (5.), Science-fiction : « Une porte sur l'été », de R. Hehlein, adaptation C. Bourdet, avec J.-P.

FRANCE-MUSIQUE

28 h., Soirée lyrique : « Aïda » (Verdi), par les chours et l'Orchestre lyrique de Turin, direction T. Schippers, avec G. Cruz-Romo, G. Bumbry, P. Gougelov : 23 h. 15 (e), En direct du squetre de l'Aspirant-Durant : bal animé par les Groupes Sautriol et Bonhomme : 24 h. 5, Un musiclen dens la muit : Pierre Barbaud.

Dimanche 3 octobre

CHAINE I: TF 1 9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!, d'A. Sallée, prés. J. Fabri; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 10, Téléfilm: « le Combat dans l'île », réal. A. Smithee.

10 satellite américain atternit dans l'ouest du Partitique, en territoire hosfile.

18 h. 40, Feuilleton: Les jours heureux:
19 h. 15, Les animaux du monde.
20 h. 30, Film: «Max et les Ferrailleurs», de Cl. Sautet (1970), avec M. Piccoli, R. Schneider.
B. Fresson, F. Périer.

Une histoire policière et romanesque sobre ment racontée au fü de séquences intimistes. 22 h. 20, Musique : « Symphonie pathétique n° 6 » de Tchalkovski, dirigée par K. Koizumi.

CHAINE 2 : A2 11 h. 30, Concert: Debussy; 12 h., Magazine du spectacle: Les fauteuils du dimanche, de P. Bouteiller et J. Artur; 13 h. 30, Série: Kim le détective (Les bons photographes); 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 50, Film: « Ren-dez-vons à Sango-Point », de D. Weis (1967). Avec M. Mac Clure, R. Montalban, K. Ross. Un mélodrame guerrier qui ne manque pas de suspense.

16 h. 20. Des animaux et des hommes; 17 h. 10. Résultats sportifs; 17 h. 15. Jeu: Chacun chez soi (finale hebdomadaire); 18 h. 5. Série: Super Jaimie; 20 h. 30, Variétés: Récital, réal. R. Pradines. Nicola Croistila, José Feliciano.

21 h. 30 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte; 22 h. 35 (●) Documentaire: Côte-d'Ivoire (première partie), de H. Knapp et J.-Cl. Bringuier, réal. B. Bouthier; 22 h. 20, Emissions spéciales: Les élections allemandes. CHAINE III : FR 3

11 h. Emissions destinées aux travailleurs émigrés : A écrans ouverts : 11 h. 30. Immigrés 17 h. 35, Pour les jeunes : 17 h. 50 (R.) (①), Méditerranée (deuxième partie : La mer) ; Hexagonal (Lyon, Toulouse) : 20 h. 5, Pour les

20 h. 30 (*). Dossier: L'affaire Dreyfus, de H. Guillemin et M. Thomas. H. Guillemin et M. Thomas.

21 h. 20 (), Théâtre : Le Grand Magic Circus, réal. P. Grandperret ; 22 h. 30 () (R.), Cinéma de minuit : « l'Evangile selon saint Matthieu », de P.-P. Pasolini (1964). Avec. E. Irazoqui, M. Caruso, S. Pasolini, A. Gatto. G. Morante. (V. o. sous-titrée. N.)

Magnifique fresque réalisée par un cinéaste athée et marxiste, et qui correspond à la vision d'un croyant italien lisant l'Evangile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poésie ; 14 h. s, La Comédie-Française présente : « l'Emigré de Brisbane », de G. Shéhadé ; 16 h. 5, Concert au Musée d'art moderne de Paris, par l'ensemble musique Plus : « Couleurs Juxtaposées » (J.-P. Guézec) ; « Proche »

(A. Bancquart); « la Sonata et les Trois Messieurs » (J. Tardieu); « Circles » (L. Berio); 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 h. 10 (e), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie; 20 h. 5. Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (a) (R.), Atelier de création radiophonique; One plus one (Phil Glasa); 23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, concert promenade (J. Strauss, Eyler, Ducios, Brodsky); 8 h., Cantaria pour le dimanche après la Trinité; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Journée musique amateurs sélection de concerts; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Ontra-houties. Opera-bourion;

13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Symphonie n° 1 » (Brabms); 16 h. 45 (e), En direct de la cour des Miracles; 17 h. 30, La concert égolste du professeur Jean Duhamei (Bach, Couperin, Lotti, Offenbach, Mozart, Wagner); 19 h. 10, Jazz vivant; 19 h. 35 (e), En direct de la cour des Miracles; 20 h. 30 (e), En direct de l'église Saint-Jean-Baptiste-de-La-Saile, le groupe choral Saint-Germain-des-Près et le chœur mixte de Deuil-la-Barre : Chamts sacrés ; 21 h., 30, Festival estival du Marais : Hanart Ensemble (Frescobald), W. Detesch, M. C. Festino, J.-S. Bach, B. de Bosmortier) ; 23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart ; 24 h., Festival d'automne : Concert Bill Dixon ; 1 h. 15, Trève.

Lundi 4 octobre

CHAINE I: TF I

De 10 h. 30 à 11 h. (III) Emissions scolaires; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous...; à 14 h. 50 (R.), Série: Colditz; 17 h. 30 (III) (2). Documentaire: La France est à vous, réal. M. Teulade; 18 h. 5 (III), A. la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (●) (R.), La caméra du lundi: « Sait-on jamais ? », de R. Vadim (1957), avec F. Arnoul, Ch Marquand, R. Hossein. Une intrigue de série noire traitée en style sophistique.

22 h. 5 (), Portrait : Robert Hossein, Réal. A. Panigel.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50 (), Chanteurs et musiciens de rue : 14 h., Aujour-d'hui, madame...; à 15 h. (R.), Série : Sur la piste du crime : 16 h. 20, Aujourd'hui magazine, 18 h. 5. Fenêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarês des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55 (●) Alain Decaux raconte: Alamo; 22 h. 55, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre; 20 h. Les jeux de vinat heures. 20 h. 30, Prestige du cinéma: « Nevada Smith », de H. Hathaway (1966). Avec Steve McQueen, K. Malden, B. Keith, A. Kennedy,
Moresaux de bravoure parjois sadique
dans un western de luze.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h. (e), Les chemins de la connaissance... « Punir ou guérir, justice et psychiatrie », par P. Nemo ; à 8 h. 32, Devins, savants et médecins, par X. Delcourt ; 9 h. 7. Les iundis de l'histoire : « Boris Vian », de J. Bens ; 10 h. 45, Le lexte et la marge ; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Parli pris ; 12 h. 45, Parocana :

13 h. 30, Evell à la musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 (e), Un livre, des voix : « ...disent les imbécles », de N. Sarraute ; 14 h. 40, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-môti de France-Cutture : Magazine ; à 15 h. 40, Reportage ; à 16 h. 40, Lecture ; à 17 h. (e), Entretiens avec le professeur Etiemble, par J. Montaibetti ; 18 h. 2, Dix jours en Bourgogne, cinq jours à France-Cutture... XXXIs Fête Internationale de la vigne et des Jeux d'autonne du folklore à Dijon ; 18 h. 30 (R.), Fenilleton : « les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30, Présence des arts : « Houdon, sculpteur de l'Amérique » ;

20 h. Poésie; 20 h. 5 (e), l'inéraire : Carnets de voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet; 21 h. 5, L'autre scène, ou cles Vivants et les Dieuxs, par C. Mettra et P. Nemo; 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Réver pour l'hiver; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidian musique; 9 h. 7, Petites formes;
10 h., La règie du leu; à 10 h. 32, Répétition; 12 h.,
La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans peroles;
Portrait d'un musicien francais; à 15 h., Après-midi lyrique;
« la Fredeita Premista » (Haydn), avec I. Catrubas, L. Valentini, L. Aiva et les chosurs de la Suisse romande; 18 h.,
Ecouis, magazine musical; 19 h., L'ert d'être grand-père;
19 h. 40, Concours international de guitare;
20 h., Studio 107: Y. Tate, violoniste, et P. Devoyon,
planiste : « Chaconne » (Bach); « Sonate en fa » (Mozart);
« Mélodies opus 35 » (Prokoflev); « Ballade » (Gleselinck);
« Sonate en la mineur opus 51 » (Brahms); 21 h., Festival
de Schwetzingen, Quartetto Italiano (Schubert, Beethoven,
Brahms); 72 h. 20, Chronique critique, evec G. Amy et
M. Butor; 22 h. 55 (★), Histoire d'une flûte, per D. Wahiche.

Mardi 5 octobre

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (III). Jeu: Béponse à tont;
12 h. 30 (III). Midi première: 13 h. 45 (III).
Bestez donc avec nous: à 14 h.: Emissions scolaires (reprise à 17 h.): à 14 h. 45 (R.). Série:
Colditz: 18 h. 5 (III). A la bonne heure:
18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, Pour les
jeunes: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après
jour: 19 h. 45, Une minute pour les femmes:
19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30 (a), Série : Des autos et des hommes. (Première partie : Aristos et mécanos, 1836-1908). Réal. Cl. Savarit.

Le premier de sta épisodes traitant, à l'aide de doomments l'imés et d'intervieus, de l'histoire de l'automobile.

21 b. 30, Chronique historique : Ces années-la, de M. Droit (1966) : 22 h. 25, Magazine lit-téraire : Pleine page.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50 Jour-nal des sourds et des mal entendants ; 14 h.

Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.). Série: Sur la piste du crime; 15 h.50, Aujourd'hui magazine; 16 h. 30. En direct de l'Assemblée nationale: Débat de politique générale: 18 h. 7 enêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chilfres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Chacun chez sol.

20 h. 35. (a). Les dossiers de l'écran... Film:

- Ils étalent dix -, de B. Dienar (1960). avec
Ninette. O. Teomi, L. Filler.

- Au dix-neuvième siècle, dix jeunes juijs
(dont uns jemme), chasées de Russie pur les
pogroms, viennent s'installer en Palestine,
alors sous domination turque.

Une chronique dramatique du temps des
premiers pionniers d'Israël.

Vers 22 h. Débat: Mme Golda Meir, ancien premier ministre, répond en direct d'Israel aux questions posées par les téléspectateurs sur S.V.P. 11-11.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5 Emissions régionales : 18 h. 40, Tribune libre : le Comité

pour la défense de la République : 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 () (R.), Westerns, films policiers, aventures (cycle Tarzan): « Tarzan, l'hommesinge », de W.S. Van Dyke (1932), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, C. Aubrey Smith, N. Hamilton.

Tarzan, l'homme blans élevé dans la jungle parmi les singes, enlève sur son domaine, une jeune fille appartenant à une espédition. Elle deviendra sa compagne. Imagerie poétique et exotique assez éloignée du roman d'Edgar Rice Burroughs, mais fort séduisants.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comneissance... (e), « Punir ou guérir : justice et psychiatrie », par P. Nemo; à 8 h. 32, Devins, savants et médecins », par X. Delcourt; 8 h. 50, La Reur d'or; 9 h. 7, La matinée de la mosique; 10 h. 45, Edranger mon ami; 11 h. 2, Libre percours récital en Festival estival de Paris; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, livre, des voix : « Il serait une fois » (D. Martin) ;

14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture ; à 17 h. (e), Entretiens avec le professeur Etlemble, par J. Montaibetti ; 18 h. 2, XXXI » Fête internationale de la vigne et Jeux d'automne du folklora à Dijon; internationale de la vigne et Jeux d'automne du folidore à Dijon; 18 h. 30, Feuilleton; « les Fruits du Congo», d'A. Vialatie; 19 h. 30, Sciences;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (e), Dialogues franco-allemands; « Syndicalismes », avec Jakob Monetta et J.-L. Moynot; 21 h. 20, Musiques de notre temps; 22 h. 35, Entretiens avec J. Tortel, per G. Glugileimi; 23 h., Rêver pour l'hiver; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h.,
La règle du jeu; à 10 h. 30, Répétition, avec G. Sinopoli;
12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
musique ancienne (M.-R. Delalande); à 15 h., Métodies sans
paroles, suite (Tomasi, Trebinsky, Bach, Mendelssohn, Bruckner); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Encore
libre; 19 h. 40, A propos: Kodaly, Bartok;
20 h., Festival de Vienne... Orchestre philharmonique,
direction C. Abedo, avec M. Pollhi; « Concerto pour cheurs
et orchestre en si bémol majeur opus 83 », « Quatrième Symphonie en mi mineur opus 98 » (Brahms); 22 h. 30, Chroniques
critiques, par R. Kazing; 22 h. 50 (4), Histoire d'une filte;
24 h. (e), Festival d'automne: « Einstein on the beach », de
Bob Wilson et Phil Glass.

__ Mercredi 6 octobre

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions scolaires; 12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midipremière; 13 h. 35 (III), Pour les jeunes: Les visiteurs du mercrédi; 18 h. 5 (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes: 18 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 18 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Eh blen, raconte.

20 h. 30, Jeu : L'Inspecteur mène l'enquête, de M. Pavaux et Luc Godevais : 22 h. (*), Théatre musical : le Pavilion au bord de la rivière, de Kuan Han Chin et B. Jolas, par la troupe du théatre de Gennevilliers, mise en scène et réal. B. Sobel.

Le dramaturgie chinoise retus par une élève do Boulez et un metteur en scène brachtien, dans un speciacle présenté en full-let 1973 au Festival d'Arignan.

___ 625 - 819 lignes -

INFORMATIONS .

CHAINE 2 : A'2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Dessins animés ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 14 h. 30, En direct de l'Assemblée nationale ; Débat de politique générale ; à 15 h. (R), Série : L'aventure est au bout de la route ; 16 h. Pour les jeunes : Un sur cinq ; 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi. Chacun chez soi.

20 h. 30, Série : Kojak : 21 h. 30. Magazine d'actualité : C'est à dire. Prés. J.-M. Cavada.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : les Scouts de France : 20 h., Les jeux de viugt heures. 20 h. 30, Cinéma 16 : « les Divorcés », de

J. Jaquine, réal. D. Moosmann, avec A. Karina, P. Vaneck, A. Deschamps. Une adolescente, dont les parents sont séparés, vit ohez son père et s'en porte bien. Arrive sa mère, recenus la chercher.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie.; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance...; e) « Punir ou guérir : justice et psychiatrie», par P. Nemo; à 8 h. 32, « Devins, savants et médecins», par X. Deicourt; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciencès et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; editions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 40, Panorama; 13 h. 30, Musique de chambre; 14 h., Poésfe; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Beno s'en va-t'en gierre » (J.-L. Benoziglio); 14 h. 45, L'écote des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les aprèe-midi de France-Culture... & 17 h. (%), Entretiens avec le professeur Etlemble par J. Montalbetti; 18 h. 2, XXXIe Fête internationale de la vigne; 18 h. 30, La science en marche;

28 h., Poésie; 28 h. 5 (a), a Carnets de voyage aux Antilles », par René Jeniet, en coproduction avec FR 3; 21 h. 35, Musique de chambre (Schubert, Max Reger); 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortel, par J. Guglielmi; 23 h., Rêver pour l'hiver; 23 h. 50. Poésia.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotudien musique; 9 h. 7. Petites formes; 10 h., La règne du jeu; à 10 h. 30, Répétition avec G. Sinopoli; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;

12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
12 h. 15, Alicro-facteur; 14 h., Méjodies sans paroles (Grofs, Katichaturian); 15 h., Focales : orchastre de Patrick Mestral; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 17 h., Amen; 19 h. 40, A propos (Couperin, Poulenc);
20 h., En direct du Théâtre des Champs-Elysées...
21 orchestre national, direction M. Rosenthal, avec J. Berbié, J.-C. Pennetier : « Valses nobles et sentimentales »; «Concerto pour la main gauche»; «Histoires naturelles» (Ravel); «le Temple de mémoire» (Rosenthal); 22 h. 55 (4), Histoire d'uma fiûte, par D. Wahlche; 24 h. (e.), Le nouvetie musique américaine : Phil Glass, Steve Reich, R. Ashley; 1 h., Les interprétes américains à Paris.

Petites ondes - Grandes ondes -

TFI: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 b. 45); vers 23 h., Dernière édition.

A 2 : 15 h., Flash; 20 h., Journal; vers 23 h., Der-

FR 3: 19 h. 55, Journal; vers 22 h., Dernière édition.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1: 9 h. 30, La source de vie (le 5). Orthodoxie (le 10); 10 h., Présence processaire; 10 h. 30, Le jour du Seigneur: François d'Assise (le 3); La prière (le 10); 11 h., Messe à la chapelle des franciscains de la Clardé-Dieu, à Ossay (le 3), à la chapelle du collège Sainte-Marie d'Antony (le 10).

Régulières

FRANCE-INTER: (informations toutes les heures); 5 h., La main b la pare; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouseiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Gaillaed; 12 h., Rémo-nouveau; 13 h., Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimauche : L'oreille en coin) ; 16 h., L'heure de musique classique; 17 h., Radioscopie; 18 h., Bananas; 19 h., Journal; 20 h. 10, Marche ou rêve (samedi : La tribase de l'histoire (dimanche : Le masque et la plume); 22 h. 10, Le Pop Club.

Les dossiers extraordinaires du crime; 14 h. (1), Une femme, un homme (le samedi : Histoire d'un jour); 16 h. 30, Tout peut arriver; 18 h., Le journal de Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup Lafont; 22 h. 30, Europe-Panonama; 22 h. 35, Top à Wall-Street (L. samedi : Ça va être ts fête); 24 h., G. Saint-Bris.

les heures); 5 h., Musique et nou-velles; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre; 11 h., Pile

on face; 12 h., Cash; 13 h., Jour-

gal d'André Arnaud ; 13 h. 30 (3).

R.T.L.: (informations toures les heures); 5 h. 30, Maurice Favières; 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 30, Le case trésor; 14 h. 30, Appelez, on est la ; 19 h., Hit Parade ; 21 h., Les routiers sont sympas; 24 h., Les nocrumes.

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Econte Israel; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France (le 3), La libre pensée française (le 10); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel recoir MM. Christian Guillet, ancien franc-magon (lundi), Omar Sharif (mercredi, sous réserves), Jean Thévenor (jeudi), Henri Bonnier (vendredi). L'émission de mardi est consacrée au deux millième numéro de Radio-

ABRÉVIATIONS Dans ce supplément radiotálévision, les signes (*) renvolent à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de pramière page de l'encert;

sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blane; (R) les rediffusions.

D'une chaîne à l'autre

PIERRE BOULEZ REPOND AUX AUDITEURS DE FRANCE-CULTURE

leur dixième anniversaire, une nouvelle formula. Claude Samuel et Sylvie de Nussac recevront successivement Pierre Boulez (le 5).
Rolf Liebermann (le 12), Olivier de Vienne et la garde républicaine de Paris donnent leur plicaine de Paris donnent leur chaque soir jusqu'au Messiaen (le 19) et Régine Crespin (le 26), en présence d'auditeurs qui pourront intervenir directement à l'antenne. Les invitations peuvent être obtenues entions peuvent être obtenues encrivant à « Matinée musicale du
mardi », pièce 6232, Maison de

Les matinées musicales du Radio-France, 116, avenue du Prémardi, sur France-Culture, adop-tent en octobre, à l'occasion de leur dixième anniversaire, une



EUROPE 1 : (informations toutes Garde-meubles

RADIO-TELEVISION

Jeudi 7 octobre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 14 h. (III), Emissions scolaires; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45. Eh bien!

20 h. 30, Série: Une vie de Marianne: (troisième partie: Une ingénue à Paris); 21 h. 30 (), Document: Si je t'oublie, ô Jérusalem!, de D. Reznikoff.

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hui madame : à 15 h. (R.), Série : Sur la piste du

crime; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenêtre sur...; 18 h. 35. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45. Emission consacrée aux formations politiques;

20 h. 30 (), Messieurs les jurés; L'affaire Josseron, scénario et dialogues F. Claude, réal. A. Michel.

Une jabrique d'engrais chimiques prend jeu. L'enquête conclut à un incendie volontaire.

taire.

22 h. 30 () Emission de l'INA: Nous parlons, vous écoutez. Réal. M. Davaud.

Unité de la nation indienne et spécificuté de ses ethnies révelées par une série d'intervieus. Une émission déprogrammée en raison des grèces.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: Le parti communiste français; 20 h., Les jeux de 20 heures; 20 h. 30 (♠) (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma: « la Toile d'araignée », de V. Minnelli (1955), avec R. Widmark, L. Bacall, Ch. Boyer, G. Grahame, L. Gish. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Las chemins de la connaissance... (e). « Punir ou guerir, justice et psychiatrie», par P. Nemo; 8 8 h., 32. « Devins, savants et médecins », par X. Defcourt; 8 h. 50. Fleor d'or; 9 h. 7. La mailnée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zigzag; 11 h. 2. Recherche musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie;
14 h. 5, Un livre, des voix: « la Meison de l'écriture », de
R. Pividel; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs;
15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 18 h. 2, XXXI effete
internationale de la vigne... à 17 h. (e), Entretiens avec le
professeur Etiemble, par J. Montaibetti; 18 h. 30, Feuillaton;

les Fruits du Congo a, d'A. Vialatte ; 19 h. 30, Biologie et médecine; 20 h. 5 (a), Nouveau répertoire dramatique de France-Culture (R.): «Aladin in memoriam», de G. Boustany, avec J.-P. Jords, J. Leuvrais, A. Medine, réalisation J.-P. Colas; 22 h. 10, Disques; 22 h. 35, Entretiens avec Jean Tortet, par G. Guglielmi; 23 h., Rêver pour l'hiver

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes;
10 h. 10, La règle du jeu; è 10 h. 30, Répétition, avec
G. Sinopoli; 12 h., La charson; 12 h. 50, Lazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sams paroles;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sams paroles;
16 h. 2. Ecoute, megazine musical; 19 h., Après nous, la
18 h. 2. Ecoute, megazine musical; 19 h., Après nous, la
18 h. 2. Ecoute, megazine musical; 19 h., Après nous, la
18 h. 2. Ecoute, megazine musical; 19 h., Après nous, la
20 h., Pestival de Vienno 1976.— Orchestre philiparmonique
de Vienne, direction 2. Menta: « Concerto brandebourgeols
de Vienne, direction 2. Menta: « Concerto brandebourgeols
(Messiaen), « Symphonie n° 1 opus 30 » (Schumann); 22 h. 30,
Kolinda: musique traditionnelle hongroise; 1 h., La nouvelle
musique américaine.

Vendredi 8 octobre

CHAINE 1: TF1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. (III), Emissions scolaires; 17 h. 30 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 47. En bien, raconte.

raconte.

20 h. 30, Au Théatre ce soir : Week-end, de
N. Coward, avec J. Marsan, M. Dalmes.

Une familie étrange, réunie autour d'une
ancienne autrice, reçoit ses invités de façon
épalement étrange.

22 h. 20 (). Arcana : Musique et informatique, par M. Le Roux. CHAINE 2: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Jour-nal des sourds et des malentendants: 14 h.,

Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.) Série : Sur la piste du crime : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. Fenêtre sur... ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu : Des chif-fres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : Chacun chez

20 h. 30. Feuilleton : La poupée sanglante ; 21 h. 30 (). Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (Les communistes français chan-Apec MM. Pierre Dair (J'al cru au matin) et Jean Elleinstein (le P.C.). et Jean Elleinstein (le P.C.).

22 h. 45 (), Ciné club; « l'Ile du héros »,
de L. Stevens (1962), avec J. Mason.

Au dix-huitième siècle, une jamille d'immigrants et une jamille de pêcheurs se disputent la possession d'une lle de la côte de
Caroline. Les immigrants recuellent un mystérieux personnage.

A découvrir. Le film est inédit en France.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions

régionales ; 18 h. 40, Tribune libre : les Mormons ; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (). Magazine vendredi (Faits divers) : l'oubli et le pardon.

Que sont devenus dans la mémoire collective la guerre d'Espagne, le second conflit mondial et les évésements d'Algérie?

21 h. 30 (). Les grandes batailles du passé : Morat (1476). Réal. R. Burckhardt. « Les grandes batailles du passé » revien-nens un vendredi par mois, en alternance avec « Méditerranée ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Las chemins de la connaissance... (e). « Punir ou guérir, justice et psychiatrie», par P. Nemo; à 8 h. 32, « Devins, savants et médecins», par X. Delcourt; 8 h. 52, Echec au hesard; 9 h. 7. La matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, La texte et la marge; 11 h. 2. Trente ans de musique francaise; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30, La têtte de Soukkot, par V. Mafka; 14 h., Poèsie; 14 h. 5. Un livre, des voix: « la Rencontre de Santa-Cruz»,

de Max-Poi Fouchat; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... à 17 h. (6), Entretiens avec le Pr Etiemble, par J. Montaibetti; 18 h. 2. XXXII Fête internationale de la vigne; 18 h. 30, Feuflieton (R.): «les Fruits du Congo», d'A. Vialaile; 19 h. 20, Les grandes avenues de la science moderne; 20 h., Poésie; 20 h. 5 (5.), La musique et les hommes; Janacek, par M. Kundera; 22 h. 35, Entretiens avec J. Tortei; 23 h., Rèver pour l'hiver; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; .? h. 7, Les grandes volx humaines; 10 h., Le règle du jeu; è 10 h. 30, Répétitions, avec G. Sinopoli; 12 h. Le chasson; 12 h. 50, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-Recteur; 14 h. Métodies sans parolès (Beethoven, Mendelssohn, P. E. Bach, Liszt); 15 h. Métodies, suite (Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Dvorak); 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; 19 h., Le carnet de bal; 19 h. 40. A propos: Schubert;

propos: scauser;
20 h., Echanges franco-allemands... Orchestre radio-symphonique de Shutgart, direction M. Gielen, avec Y. Minton, soprano: « San Francisco Polyphonia » (Ligeti), « les Nuits d'été opiss 7 » (Berliot), « Venklârte Nacht opus 4 » (Schoenberg; 23 h., Jazz forum; 24 h., Instruments bizarres.

Samedi 9 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III) () Les musiciens du soir; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous; 18 h. 10 (III), Animaux: trente millions d'amis; 18 h. 45 (III), Magazine auto-moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Et hiert reconts Eh bien ! raconte.

20 h. 30, Variétés: Numéro un (Jane Birkin); 21 h. 30, Série: Matt Helm; 22 h. 30, En direct du Bolchoï.

CHAINE 2: A2

12 h. 30, Sports: A vos marques: 13 h. 45, Préhistoire: A l'aube des hommes; 14 h. 35, Les jeux du stade, de J. Lanzi: 17 h. 10. C'est

pour rire, de M. Lancelot; 18 h., Concours: La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi. 20 h. 30 (1), Comédie-Française: « la Poudre aux yeux », de Labiche, mise en scène de J. Charon.

21 h. 40, Magazine: Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 20 (), Cabarets, cafés-théâtres: Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Un homme, un événement: Lucien Barnier et ses histoires extraordinaires; 20 h., Magazine: Cavalcade 20 h. 30 () Jazz: Nouvelle-Oriéans bien

aimée (deuxième partie: Du lac Ponchartrain au Mississippi), de J.-Ch. Averty.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance. Regards sur la science, par M. Rouze; 8 h. 22, 476... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain», par J. Yanowski; 9 h. 7 (e.), Le monde contemporain, per J. de Beer et F. Crémieux; 10 h. 45, Démarches, par G.J. Salvy; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le mont des arts. pont des arts;

14 h., Poésie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture:
(e) Carnets d'un voqage aux Antilles, par R. Jentet;
16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 17 h. 15,
Sciences humaines aujourd'hul; 19 h. 45, Les chants de
la terre;
20 h. Poèsie; 20 h. 20 h., Poèsie; 20 h. 5, Science-fiction: a la Mort vivante ». edaplation C. Bourdet, avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier; 21 h. 55, Ad ilb, avec M. de Breteuil; 22 h. 5,

FRANCE-MUSIQUE

PKANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques at légères; 8 h., Mélodics sans paroles; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs : Chorale Audite Nova (Mendelssohn); 10 h., Elude; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 30, Chasseurs de son stèrée; 14 h., Les (eunes Francais sont musiciens; 15 h. 30, Discothèque 76 : la critique des auditeurs: 17 h. 30, Vingt-cinq notes seconde; 19 h., La route des jongieurs; 19 h. 35, Festival de Vienne 1976... = le Paradis et la Perl », oratorio pour soil, chœur et orchestre (Schumann);

21 h. 30, En écho, par J.-M., Gouelou : » Andante pour deux planos, deux violoncelles et cor » (Schumann); « Quintette en la majeur » (Bruckner); « Métamorphoses pour vingitrois cordes » (R. Strauss); 23 h. (e), Vieilles cires : Stravinski dirige Stravinski; 24 h., Un musicien dons la nuit : Deo.

– Dimanche 10 octobre

CHAINE I : TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III). Vive le cirque; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III). Sports: Direct à la une; 17 h. 20 (III), Film: « Poil de carotte », de H. Graziani (1972). avec Ph. Noiret, M. Chaumette, F. Cohn, P. Frankeur. ions religieuses et philo-

18 h. 45 (III), Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (). Film : « Trop tard pour les heros », de R. Aldrich (1989), avec M. Caine. Cl. Robertson, H. Fonda, H. Andrews. Le romanesque de la guerre, mais aussi sa violence et sa cruquié.

22 h. 40 (). Tribune : Questionnaire. Jean-Louis Servan-Schreiber reçoit Jacques Fauvet, directeur du journal le Monde. CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert: «Concerto pour piano et orchestre» de Scriabine, par l'Orchestre national de la radio, direction Koizumi: 12 h., Magazine du théatre et du cinéma: Ecran hlanc, rideau rouge: 13 h. 30, Série: Kim; 14 h., Monsieur Cinéma; 14 h. 50 (), Dessin animé: Oliver Twist, réal. H. Sutherland; 16 h. 20, Des animaux et des hommes: 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (finale); 18 h. 5. Série: Super Jaimie; 19 h. Sports: Stade 2.

20 h. 30, Variétés: Récital; 21 h. 30 (R.). Feuilleton: La dynastie des Forsyte; 22 h. 30 (), Documentaire: Côte-d'Ivoire. (Deuxième partie.) Réal. B. Bouthier. 11 h. 30. Concert: « Concerto pour piano

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 11 h. 30, Immi-grés parmi nous : 17 h. 35, Pour les jeunes ; 17 h. 50, Rediffusion : Les grandes batailles du passé. (Morat, 1476.) 19 h. Hexagonal (Les chevaliers de Thémis),

real J.-J. Sirkis: 20 h. 5. Feuilleton: La flèche noire.

tion, de P.-A. Boutang et G. Guégan.

En question récrivain Gérard de Valuers,
auteur de la série des « S.A.S. ». 21 h. 45, Aspects du court métrage français, 22 h. 30 (♠) (R.), Cinéma de minuit : < le Désert rouge », de M. Antonioni (1964), avec M. Vitti, R. Harris, C. Chionetti, X. Valderi. Admirable description de l'angoisse mo-derne. Autonioni joue de la couleur jusqu'à l'abstraction.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fanêtre ouverte; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 h., Poésie; 14 h. 5, «La Mort de Tareliche», de Southovo-Kobyline, adaptation Y. Peneau, avec H. Virlojeux, F. Maistre, J. Martin, réalisation A. Barroux; 15 h. 55, Orchestre symphonique et chœurs de Radio-France, direction E. Inbal, avec C. Henkel, violoncelle: « Don Quichotte»

(R. Strauss), « la Peste », d'après Camus (R. Gerhard) ; 17 h. 30, Rencontre avec J. Chalon ; 18 h. 33, Ma non Iroppo, d'vertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10 (e), Cinéma des cinéastes;
20 h. Poèsie; 20 h. 5, Poèsie Ininterrompue; 20 h. 40 (e),
Abèlier de création radiophonique; « Einstein on the beach »,
de Bob Wilson et Phil Glass; 23 h., Black and Blue

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert promenade (Lehar, Schmitt, Kuntz, J. Strauss, Geltner, Sandauer, C. Lube, H. Leopoldi); 8 h., Canlate pour le 17° dimenche après la Trinité (J.-S. Bach); 9 h., Musical graffiti ; 11 h., Festival de Vienne 1976 : orchesire du Festival, direction K. Boehm (Brahms);

13 h., Opère bouffon ; 14 h., Le Iribune des Critiques de disques : « Symphonie ne 41, Jupiter » (Mozari) : 17 h., Le concert égoiste de P.-C., Talitlinger (Wagner, Debussy, Ravel, Poulenc, Monteverdi, Mozart, Verdi, Berlioz); 19 h., Le route des Jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30. Orchestre symphonique de la Suisse romande, direction W. Sawailisch, avec D. Andersen, planiste : « Symphonie ne 8 en ré majeur » (Schuberl). « Concerto pour plano et orchestre en si bémoi majeur K 450 » (Mozart), « Symphonie ne 3 en le mineur, Ecosasies » (Mendelissohn); 22 h. 30, En echo : « Adieu » (Stockhausen), « Der Neue Klasizimus » (Schoenberg); 23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart; 24 h., Opèra Javanais, par J. Brunet.

Lundi 11 octobre

CHAINE I: TF I

10 h. 30 (III), Emissions scolaires (reprise à 14 h. 5); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous; à 14 h. 50 (R.), Série: Colditz; 17 h. 35 (III), Variétés: Le club du lundi; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47. En bien, raconte.

20 h. 30 () (R.) Film: Sept ans de réflexion , de B Wilder (1955), avec M. Monroe, T. Ewell, R. Strauss, O. Homolka.

Le pouvoir érotique de Marilyn Monroe dans une comédie de mœurs d'une irrésistible dro-lerie.

22 h. 10. Pour le cinéma.

CHAINE 2 : A2

13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50. Chanteurs et musiciens du soir; 14 h., Aujourd'hui madame; à 15 h. (R.), Série: Sur la piste du crime; 16 h. 20. Aujourd'hui magazine; 18 h. 5. Fenètre sur...; 18 h. 35. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55 (*) Souvenirs: Les années Bonheur, racontées par Gaston Bonheur (1930), réal. J.-J. Bloch; 22 h. 50. Polémique: L'huile sur le feu.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. Aydalot, premier président honoraire de la Cour de cassation : 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (R.). Prestige du cinéma : - Un singe

en hiver s, de H. Verneuil (1962), avec J. Gabin, J.-P. Belmondo, S. Flon, N. Roquevert, Les bons mots de Michel Audiard et le face-l-face des deux monstres sacrés Gabin et Belmondo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Suicide d'une République; Welmar », par R. Auguet; 8 3 h. 32, « Devins, savants ou médecins », par X. Delcourt 8 h. 50, Echec eu hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evènement musique; 12 n. 5, Paril pris; 12 n. 45, Panorama; 13 h. 30. Evell à la musique; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Une entance gambise », de S. Ullar; 14 h. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les après-midi de Françe-Culture; 18 h. 2, Un rôle, des voix; 18 h. 30. Feuilleton: (R.), » les Fruits du Congo », d'A. Vialatte 19 h. 30. Prétence des arts.

20 h. 5 (R.), « La tête à couper », de M. Desclozeaux, avec D. Ivernal, P. Leproux, réalisation J. Rollin-Weisz; 21 h. 5, L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux ». par C. Mettra et P. Nemo : « la Mystique du désert », avec J.-C. Guy; 22 h., 35. Une l'enêtre sur le monde, par D. Lecomie ; 23 h., Weber : Cent cinquantième anniversaire, par R. Stricker 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Cadences; 10 h.,
La règie du. jeu; è 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h.,
La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles...
portreit d'un musiclen français: Gilbert Amy; 15 h.,
Après-midi lyrique: « Elisaberta » (Rossini), avec M.
Caballe, J. Carreras et l'Orchestre symphonique de Londres,
direction G. Masini; 18 h., Ecourte, magazine musical; 19 h.,
Second soutile; 19 h. 40, Toscanini et l'Orchestre philinarmonique de New York (Verdi, Gluck, Wagner);
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... le Gualuor Ortord en
direct de Stockholm: « Quatuor en re mineur » (Mozart);
« Quatuor nº 2 » (Bartok); « Quatuor nº 14 » (Schubert);
21 h. 35, En écho (Poulenc); 23 n. Entre les pavés, l'herbe;
24 h., Souvent sur la monlagne, parfois perdu en mer;
6 h. 30, Le cabaret allemand.

CARNET

Naissances

- Jacques et Marie-Nicole McMillan ont la joie d'annoucer la naissance de Clémentine, le 23 septembre 1976. 82, rue du Villageois, 1160 Bruxelles.

Mariages

Michèle Toulisse et Maurice Lévi sont heureux de faire part de leur mariage, célébré dans l'intimité le 31 noût 1976. 31 noût 1976. 54, avenue de Lorraine, 78110 Le Vésinet

— Mº Pierrs Bouley, avocat à la cour de Paris, et Mme, née Anne-Marie Gaulier, Mº Henri Mansion, avocat à la cour de Paris, ancien président de la chambre des avoués de Paris, et Mme, née Simone Tricar, ont l'honneur de faire part du ma-lace des la cour de paris de la cour de la course d

célèbré dans l'Intimité le 25 septembre 1976 en l'église Sainte-Pauline du Véslinet.

18, avenue Hoche, 75016 Paris.

13, boulevard Folke-Bernadotte, 78230 Le Pecq.

Décès

M. et Mme Paul Gaspard et leurs enfants.
M. Jacques Gaspard.
M. et Mme Gérard Morillon et leur fils,
Les familles Gaspard. Guibert et Thibault,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul GASPARD. née Germaine Guibert. née Germaine Guibert.
survenu le 20 septembre 1976, à La
Baule (Loire-Atlantique).
Les obsèques religieuses ont eu
leu dans l'intimité familiale le
24 septembre 1976, en l'église Saint-Vincent-de-Paul de Clichy, sa pa-roisse, suivies de l'inhumation au cimetière d'Asnières dans le caveau de familie.
5, rue de Nice, 75011 Paris.
39, quai de Grenelle, 75015 Paris

— Mme Catherine Louys-Brieux, M. et Mme Alain Ochs et leur fils Bernard. ont la douleur de faire part du décès, survenu le 29 septembre, à l'âge de soirante-dix-huit ans, de

M. Pierre LOUYS, leur père et oncle. La levée de corpe aura lieu le lundi 4 octobre, à 7 h. 30, à l'amphi-théatre de l'hôpital Ambroise-Paré, à Boulogna-our-Seine.

La cérémonis religieuse et l'inhumation se feront dans l'intimité, le même jour, à Audincourt (Doube). Cet avis tient lieu de faire-part. 1, rue de Tuble, 89290 Champs-sur-Yonne. 45, avenue de la Motte-Picquet, 75015 Paris.

— En ce seizième anniversaire de la brusque disparition de la brusque dispariti

Remerciements

— Mme René Rouzaud et toute la famille, dans l'impossibilité de répondre personnellement aux nombreuses marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de M. René ROUZAUD.

vous expriment leurs sincères remarciements.

Anniversaires - Pour le septième anniversaire de la mort de Dominique CACOUR, une prière sera dite sur sa tombe, mardi 5 octobre, à 12 h. 30 Rendez-rous 12 h. 15, cimetière du Montpernasse, boulevard Edgar-Quinet, porte principale.

-- Pour le premier anniversaire de la mort de M. Lucien NEUGNOT, agrégé de l'Université, 'une pensée est demandée à ceux qui l'ont counu et simé. 23, rue Nicolas-Berthot, 21000 Dijon.

LUNDI 4 OCTOBRE

LUNDI 4 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques, il h. 30,
entrée de l'exposition, avenue
Elisenhower, Mme Oewald : « Ramsés le Grand ». — 15 h. 7, rue des
Réservoirs, Mme Aliaz : « Le paro
de Versailles » : « Les hosquats ». —
15 h., 47, boulevard de l'Hópital.
Mme Bachelier : « La Saipètrière ».
— 15 h., devant l'église, 236, rue
Saint-Honoré, Mme Houquet des
Chaux : « L'église Saint-Honoré et
la rue Saint-Honoré. — 15 h.,
25, boulevard de Vaugirard, Mme Legregeois : « Le quartier MaineMontparnasse et la tour ».

16 h., Grand Palais : « Exposition
Ramsés II » (Mme Angot). — 13 h.,
hail du Grand Palais : « Exposition
Ramsés II (AP-A.). — 15 h., mêtro
Etienne-Marcel : « Les deux plus
vieilles maisons de Paris. Abbaye
Saint-Martin-des-Champs » (A travers Paris). — 15 h., mêtro Jusaleu :
« Les arènes de Lutéee » (Histoire
et Archéologie). — 14 h. 30, 62, rue
Saint-Antoine : « Exposition Piranesse à l'hôtel de Sully » (Paris et

Le Monde dossiers

et documents NUMBRO D'OCTOBRE

 ALLEMAGNE FÉDÉRALE LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE

• LA VIE POLITIQUE ITALIENNE Le numéro : 2,50 F Abonnement 1 an (10 numéros) : 25 F

Palais : « Exposition Ramsès II »
(Tourisme cultural).

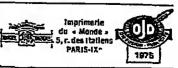
CONFERIENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Cont.
M. André Braunschweig : « La magistrature et le syndicalisme ». —

Méthodologie et expérimentation en parapsychologie » (GERP). —

20 h. 45, 25, rue Bergère, M. Alain Revon : « Les fondements de la concentration yoga » (L'homme et la concentration yoga » (L'homme et la connaisance).

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : lacques Fauvet, directeur de la publication. Jacques Sauvageat.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : no 57437,

BELGIQUE tamilière et méconnue », tel était le tière du supplément de sept pages que « le Monde » publicit le 23 mai 1971, alors que l'entrée en de la révision de la Constitution ouvrait pour cette nation voisine et amie les chances d'un destin mieux adapté aux realités nouvelles. Il s'agit aujourd'hui de dresser un premier bilan des « mutations » intervenues dans la vie quotidienne et le fonctionnement politique de l'Etat. Elles entérinent essentiellement l'ossouplissement des structures centrolisatrices. Aussi le moment semble-t-il venu d'évoquer les régions dans leur identité. Ces pages consucrées à la Wallonie seront suivies, au cours des prochains mois, de suppléments consocrés l'un à la Flandre, l'autre à Bruxelles.

ONDE

En publiant depuis quelques années plusieurs enquêtes consacrées à des régions de pays membres de la Communauté européenne, « le Monde » a pris acte d'une évolution qui n'implique évidenment pas la seule Belgique.

En 1970, le législateur italien a miz en place les instances régionales prévues par la Constitution de 1947 mais demeurées jusqu'alors lettre morte. Le gouvernement français, en dépit des traditions séculaires d'unitarisme national, modelées par la monarchie et renforcées par la révolution, a fait voter en coût 1972 un projet de régionalisation, il est vrai relatif. Quant à la République fédérale d'Allemagne, elle poursuit depuis près de trente ans l'expérience d'un fédéralisme imposé par les vainqueurs de la guerre, mais dont les fruits se sont montrés positifs.

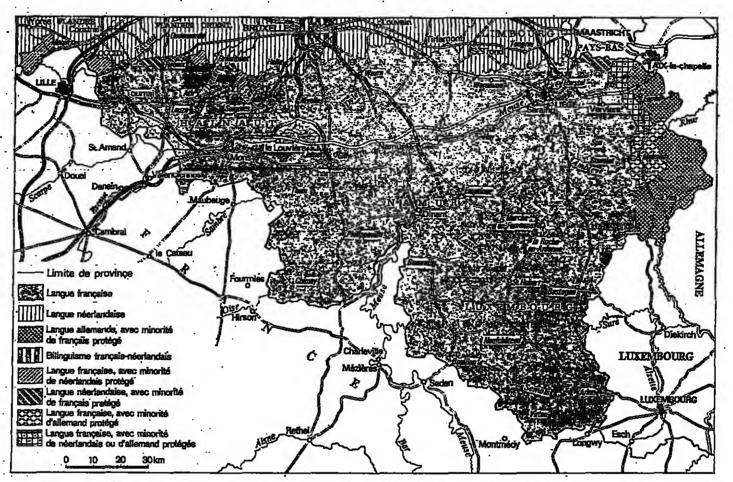
La dialectique on les tensions entre la nation et la région, entre l'Etat et le pouvoir local, ont en Belgique une coloration très spécifique, puisqu'elles se fondent dans l'union difficile de quotre régions linguistiques, et qu'une certaine frontière de l'Europe accidentale - entre civilisation germanique et civilisation latine - passe dans la nation elle-même. Le patriotisme belge est, en dernière analyse, la source de l'élan affectif et rotionnel qui concilie et tempère la confrontation permanente des différences.

C'est sous cette lumière qu'un observateur étranger doit examiner les réalités régionales, en récusant les impressions hâtives auxquelles risque de porter la communauté de langue, dont trop de drames ont montré qu'elle conduisait aisément aux démesures du racisme et du nationalisme. Intituler ce supplément « Wallonie, terre romane », c'est constater un fait et non suggérer une nostalgie.

Aux côtés de rédacteurs du « Monde », on trouvers des études de personnalités wallonnes parket de leur pays et n'engageant que leur ferveur pour lui et leur responsabilité politique propre, il est bon que les lecteurs français les entendent. Quant à nos amis et lecteurs belges, ils verront, souhaitons-la, dans ce supplément un témoignage d'intérêt

« LE MONDE ».

WALLONIE TERRE ROMANE



ment de Nivelles (Brabant), provinces de Hainaut, Luxembourg, Namur, et province de Liège moins les arrondissements d'Eupen et de (Carte (Saint-Vith. Ces derniers, complétés des cinq communes des arron-communes.)

La Wallonie est l'une des trois régions du royaume de Belgique. dissements électoraux d'Aubel et de Malmédy, composent la « région

(Carte dressée d'après la carte officielle belge des fusions de

La coopération des régions d'Europe

A regionalisation est en marche. Par la révision du 24 décembre 1970, le pouvoir constituant a consacré l'existence de trois régions en Belgique et posé le principe de l'attribution aux futurs organes régionaux de la compétence de récier certaines matières. Par la loi du 1ª août 1974, le pouvoir légisnales (conseils régionaux et comités ministériels des affaires régionales). à titre préparatoire à l'application de l'article 107 querter de la Consti-

Toutefols, ni l'article 107 quarter ni la loi du 1ºr aoûi 1974 n'ont explicitement prévu l'intervention de la région dans les relations interna-

Pourtant, la mise en œuvre de l'article 4 de la loi du 1er soût 1974 (déterminant les matières pour lesquelles une politique régionale différenciée se justifie en tout ou en partie) a démontré que, dans plusieurs de ces matières, la région est appelée à louer un rôle dans les relations internationales et notamment frontalières. En effet, dans divers domaines, les mesures prises par l'autorité régionale, essentiellement par le comité ministériel des affaires régionales, peuvent s'avérer incomplètes, inefficaces ou inutilement coûteuses en raison de l'existence d'une frontière et de tout ce qu'elle implique : rupture de l'unité d'une zone à aménager, d'une rèserve naturelle, d'un réseau de circulation: înaccessibilité d'un sarvice ou d'un équipement pourtant proche : disperité des règles de protection d'un même environnement; défaut de coordination des programmes de développement et des actions de promotion économique ou touristique, etc. Prenons un exemple parmi d'au-

tres, celul de la politique de l'eau. laquelle figure parmi les matières énumérées à l'article 4 de la loi du 1º1 sout 1974. Il eat évident qu'aucume politique de l'eau n'est praticable, à l'échelon régional eans tentr compte de la dimension européenne La Wallonie se trouve en effet, par la comfiguration de ses béssins lui a pas conféré ce pouvoir. Elle hydrographiques, en liaison avec dispose de deux organes : tra trois partenaires importants de la conseil régional et un comité mi-Communauté auropéenne : la France nistériel des affaires régionales. en amont, l'Allemagne et aurtout la Hollande en aval. Elle contribue en sensteurs domiciliés dans la réoutre à l'approvisionnement en eau gion et membres du groupe linde la région bruxelloise et de la guistique français du Sénat, disrégion flamends. Cette situation pose d'un pouvoir consultatif dans amène la Wallonie au dialogue obligé dix matières de nature éconoet privilégié avec les régions vol- mique et sociale.

sines, et sa politique de l'eau est largement tributaire de cette concertation interrégionale.

Encore faut-il trouver un juste équilibre. L'autonomie des organes régionaux ne serait-elle pas réduite à peu de chose dans le domaine de la pestion des eaux si un traité. wallonne n'aurait eu aucune part venzit régler les débits et les prélèvements, fixer un délai pour la instruction de barrages de soutier de l'étiage, préciser les volumes et les moments de décharge des réserves constituées derrière les barrages, fixer des objectifs de qualité des saux et les délais pour les atteindre ? Où serait encore dans ces conditions l'autonomie de la

D'autre part, on ne pourrait davantage admettre qu'un traité ou un règlement international impose à une region des normes de qualité plus sévères eans prévoir au moins un mécanisme de compensation. Il ne serait pas équitable que l'essor d'autres régions fût en fait payé par la Wallonie, qui se verrait imposer de de ses saux et aurait de plus à aacrifler certains de ses sites plus beaux à la construction de bar-

Il est donc Indispensable de trouver un équilibre qui tienne compte (*) Ministre des affaires wallouies, président du comité ministériel des affaires wallounes.

par ALFRED CALIFICE (*) également des intérêts des uns et des autres, et c'est cet équilibre que. pour se part, le comité ministériel des affaires wallonnes recherche

> Les difficultés présentes tiennent notemment au fait que le système actuel de régionalisation ne donne pas encore aux régions la compé tence nécessaire pour négocier et coopérer par-dessus les frontières, cette compétence restant ques exclusivement réservés au dépar tement des affaires étrangères. I en découle que toute solution d'un problème de conpération transfron tallère dans les mattères régionales relève non point de ceux qui son techniquement en mesure de la ré-soudre, mais d'un ministère dont les attributions traditionnelles et les intérêts sont naturellement tournés vers la politique étrangère et les affaires internationales de caractère général. Il taut à cet égard faire preuve d'Imagination et Introduire dès que possible dans la législation nationale · les modifications néces saires pour faire disparaître les obsnale, comme le recommande d'allleurs una résolution du comité des ministres du Conseil de l'Europe du 27 février 1974 (résolution n° 74/8).

Pour notre part, nous croyons que la vote de la loi sur la régionalisation définitive, en exécution de l'article 107 quater de la Constitution, devrait être l'occasion de donner aux régions beiges les moyens de jouer un rôle plus actif dans la concertation et la coopération entre les régions européannes.

D'une communauté

dans l'instoire contemporatie tion et la chose - aura connu communauté - le mot, la noune fortune assez remarquable. Au siècle demier. l'invention de cette relative communauté d'intérêts et d'attachements nuancés que, d'un terme solgneusement équivoque, on appela Commonwealth, vint à la fois palller et conforter la descente inexorable d'un empire. Puls nous vimes l'Europe mettre en commun entre plusieurs de ses Etats l'exploitation de richesses naturelles, avant de se forger une communauté économ'que qui tendit bientôt à se vouloir politique. Dans un des Etats, la Belgique, de cette Communauté européenne. une profonde crise a fait apparaître deux communautés intérieures; constitutionnellement limitées jusqu'ici au domaine culturel, elles ont vite été poussées vers un pouvoir politique : elles feront la base d'un fédéralisme dont on ne cherche plus que la formule.

La communauté culturelle française de Belgique, reconnue en 1970, n'est pas limitée à la Wallonie, son élément le plus nombreux en popu-lation et le plus vaste en territoire : Bruxelles : c'est ce oul felt son oolds et permet d'entrevoir une Belgique qui soit équilibrée, condition essen-tielle de sa survie. Mais la Wallonie, actuelle région administrative dans la communauté culturelle, est aussi en réalité humaine, partie d'une autre communauté : d'une communauté avec la France; d'une des communautés auxqueiles participe la

par MARCEL THIRY (*) eemble fait toute une riche biologie plusieurs plans, comme dans un atlas on voit représenter un pays eur plusleurs cartes, d'après ses différents tient à la communauté par la langue, francophonie ; elle lui appartient avec cette Wallonie et avec Bruxelles. Et la France est encore de ces communautés marginales où le lavis du cartographe aurait besoln de plus d'une nuance pour marquer les degrés de l'affinité - celle-ci étant autrement intense avec un Jura bernois qu'avec Jersey, noble cousinage archaigue.

Mais la communauté France-Wallonie peut se réclamer d'une personnalité particulière. L'ancienneté de sa tradition déjà lui est un gage de solidité. On pourrait s'étonner d'entendre parler de tradition ancienne à propos d'un pays à qui le poète Albert Mockel n'a révélé son nom qu'il y a tout juste quatre-vingt-dix ans, et qui n'a commencé à se constituer en nation que par une assez récente réaction à la poussée de la communauté flamande numériquement

plus forte. Ce serait méconnaître que les Wallons et les pays wallons existaient, et le sentiment wallon pour la France avec eux, blen avant que la Wallonie fût conçue comme une entité. Si c'est Liège - Liège et Dinant, - petite France de Meuse » qui manifeste au quinzième siècle, face à la « parricide maison de Bour-(*) Membre de l'Académie royale

la France et à son roi qui étonne politique. Elles se superposent en qu'à des témérités impolitiques, c'est que seule la démocratique princi-pauté de Liège est alors indépendante en fait, malgré le lien formel d'allé-geance à l'Empire, au milieu de la mosaïque féodale des marquisats et étendue sur plusieurs continents, la duchés ; c'est aussi que l'évolution culturelle et industrielle y était alors en avance et permettaft tine plus vive et libre expression des idées populaires. Mals le sentiment français était alors aussi profondément enra-ciné individuellement dans la Haineut, par exemple, qu'en - petite France de Meuse », et il l'est resté. Quel souvenir n'al-je pas des chansons françaises (alors que la langue du foyer était surtout le dialecte) que j'y entendis dans mon enfance i Sur fond de complaintes comme celle du rol Renaud, c'était le cycle napol'Alsace-Lorraine, voire sur Drevfus « valilant martyr de France ».. Il me semble même que ma mère chantali encore à Charlerol l'Ile du Diable ou que les autres provinces françaises avaient dû passer de longtemps à un autre répertoire. Cet arriérisme la frontière fait filtre, ou écluse, et retarde l'avènement du nouveau — peut avoir son avantage. C'est celui le courant affectif qui remonte vers la France le fil du fleuve et des rivières, en devient plus réfléchie, plus constante. Au temps du Front populaire, la réaction devant l'expérience fut blen moins vivement effarouchée dans nos villes wallonnes, alors en général assez modérément progressistes, que dans les villes françaises de même coloration politique. Et c'est d'abord sans doute que le toyer réformiste qu'on vovait s'allumer était loin, la frontière ici faisant écran; mais c'est aussi qu'aglassit l'instinct profond de conflance, at dût cet instinct se tromper quelquefols, dans une finale clairvoyance française. On put assister à un phénomène analogue, mais agissant dans l'autre sens politique et sur une autre couche du public, quand certains vifs coups de barre du général de Gaulle vinrent désorienter l'européanisme : saut les protagonistes du mouvement, les Wallons pro-européens prirent en général l'événement avec un certain calme et une tendance à peser le pour et le contre avant de condamner le geste d'une France - représentée par un tel Français - qui « ne pouvait mai

gogne », cette fidélité passionnée à

Les structures politiques

A région wallonne est avec de la Constitution être dotée d'un pouvoir normatif tant qu'une loi votée à une majorité spéciale ne lui a pas conféré ce pouvoir. Elle Le conseil régional, composé des

la Flandre et Bruxelles l'une faires wallonnes réun it les michambres. Le conseil culturel des trois régions au sens nistres et secrétaires d'Etat qui, règle, par décret, les matières politique et économico-social du au sein du gouvernement, exercent royaume. Elle ne peut en vertu des compétences régionales pour mérées par la loi. Sa composition l'essentiel de l'une des quatre réelle appartient à l'une des trois 5642,9 millions de france belges. communautés culturelles (la com-

munauté culturelle française). Pour la communauté culturelle française, un conseil culturel comprend des membres du groupe blissement du plan quinquennal.

Le comité ministériel des af- linguistique français des denx culturelles et d'enseignement enula region wallonne. Il exerce col- politique est actuellement la suilégialement certains pouvoirs. vante : soixante et un socialistes, Muis la Wallonie forme à l'exclu-sion des cantons d'Eupen et de trente-neuf F.D.F.-Rassemblement Saint-Vith (de langue allemande), wallon, vingt-six libéraux, quatre communistes, un indépendant, La gions linguistiques du pays (la dotation budgétaire du conseil région linguistique trançaise) et culturel a été fixée pour 1976 à

Le conseil économique régional qui se compose de soixante-dix membres exerce diverses compétences consultatives dont l'éta-

CARTE D'IDENTITÉ

Superficie : 18842 kilométres OBTTÉS (13.510). Population : 3,2 millions d'habitants (5.5). opulation active : 1,2 million. Par secteurs:

Par secteurs:
agriculture 5,4 %
industrie 44,1 %
services 50.5 %
Produit interieur brut (1974) : 532 millions de franca belges. En pourcentage du royaume : · 28,5 % (55,6 %). P.LB par habitant : 166,000

france beigns (188 000). En pourcentage de la moyenne nationale : 87 % (99 %). (Les chiffres entre parenthèses concernent la Plandre.)

(Live la suite page 14.) .



OPINIONS ET ANALYSES WALLONNES

Un kaléidoscope

ECEMMENT, divers groupements et autorités organisèrent à R Liège des journées économiques baptisées « Portes ouvertes sur la France ».

En prenant une telle enseigne, les organisateurs faisalent la prouve qu'ils savaient ce que litote veut dire. Tant il est ciair que jamais porte ne s'est fermée entre la Wallonie et la France, qui habitent d'ailleurs un peu la même maison.

Un long passe commun, une langue française dont les Wallons, paraphrasant Albert Camus, pourraient d're qu'elle est une de leurs patries, une façon presque identique de sentir les choses de l'esprit et de goûter celles de la vie, un souci permanent des libertés individuelles et collectives démontré à l'unisson dans un passé encore fort présent à notre sensibilité commune : l'inclination est naturelle. Chez nous, en Wallonie, elle s'exprime régulièrement d'une façon spontanée et populaire.

Mais la France nous connaît-elle vraiment ? Sait-elle notre spécificité? Entrevolt-elle les extraordinaires possibilités que peut lui offrir, dans le cadre de l'Europe en construction, une région qui, au sein du Benelux, aux portes de l'Allemagne, à l'intersection des grands courants industriels, commerciaux et culturels européens, est

sa voisine par la géographie, mais sa sœur par le cœur et l'esprit ? Les industriels, les financiers, les commerçants français, ont-ila mesuré les diverses possibilités d'échanges, d'investissements et d'innovation que leur offre une coopération active avec leurs homologues de la région wallonne?

Dans le cadre d'une Belgique qui reconnaît désormals la spécificité de ses régions et tents de les organiser politiquement, la Wallonie se doit de présenter à ses volsins, à ses partenaires économiques, sa carte de visite. 'Mais suffit-il d'une carte de visite lorsqu'il s'agit de présenter

la Walionie à la France ? Non, certes. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait utile que, dans ce supplément du journal le Monde consacré à notre région, et indépendamment des articles rédigés par les collaborateurs habituels du Monde, sous leur responsabilité, diverses personnalités wallonnes de divers horizons et aux fonctions très différentes fassent le point sur les multiples facettes de l'activité économique et sociale de

M. A. Califice. ministre des affaires wallonnes, a bien voulu faire précéder d'un message ces diverses collaborations.

Seront abordés les sujets sulvants : L'Intervention des pouvoirs publics en faveur des nouveaux investissements -. par M. R. Charlier : «Les institutions financières et le renouveau de la région», par

M. R. Henrion; « Diversité et harmonie », par M. A. Haulot;

«La deuxième industrialisation», par M. J. Deiruelle; La concertation sociale », par M. A. Grandjean.

MM. M. Thiry et J. Lejeune ont accepté de replacer ces diverses contributions dans le cadre de la communauté d'histoire, de pensée et d'intérêts de la France et de la Wallonie.

Au travers de ce kaléidoscope, paut-être le lecteur saisīra-t-li me un scintillement la volonté d'une terre ancierne et d'une race fière et ingénieuse de sortir d'une récente torpeur et de se hisser à la mesure des exigences et des mutations qu'exige l'Europe du demier quart de siècle.

secrétaire d'Etat à somie régionale wallonne.

Les institutions financières et le renouveau de la région

renouveau de la Wallonie, il faut épingler deux ensembles d'efforts: les mécanismes des lois d'expansion économique;

- Les autres consentis plus particulièrement par le système bancaire, lequel d'ailleurs joue aussi un rôle important dans la mise en œuvre de ces lois.

1) La Belgique s'est donnée un ensemble de lois dites « d'expansion économique » qui se sont révélées tout à la fois un excellent instrument de développement de 40 % du total, pour cette régional et un moyen efficace de période, des projets d'investis-conjuguer les efforts des institutions privées et publiques de en Belgique.

S il l'on veut mettre en évidence crédit. Ces lois ont pour but de multiplier les investissements et les créations d'emplois. Elles prévoient une aide de l'Etat sous été projetés dans les industries 1972 : forme de subsides en intérêt ou de mannfacturières. La part qui est 1975. - Les uns, qui s'expriment dans garantie. Les crédits peuvent être = accordés dans le cadre de ces lois soit par des institutions publiques d'investissement ou de crédit, soit par des organismes internatio-. naux, soit enfin par des organismes privés de crédit, c'est-àdire la piupart des banques éta-

blies en Belgique. De 1959, date de la mise en vigueur de la première loi d'expansion économique, à 1975, la Wallonie s'est vu attribuer près

Divestissements Prevos	de france beiges	Bo %
Wallonie	225 652	39,6
(Halnaut)		(17,9)
(Liège)		(14,1)
(Luxembourg)	8 678	(1,2)
(Namur)	- 17 047	(3)
(Brahant wallou)	19 648	(3,4)
Flandre	238 996	58
Bruxelles-Capitale	13 688	. 24

La deuxième industrialisation

(Source : ministère des affaires économiques.)

En Wallonie, les investisse- revenue à la Wallonie s'est

ments étrangers ou mixtes (natio-naux et étrangers) ont surtout 1972 : de 12 % environ à 56 % en

INVESTISSEMENTS	E	n % du tota	l en Belgique	
PREVUS	1972	1973	1974	1975
- Wallonie (Hainant) (Liège) (Luxembourg) (Namur) Brabast (wallon) - Flandre - Bruxelles-Capitale	11,9 (2,2) (5,6) — (3,5) (0,5) 63,8 24,3	33,4 (11,7) (6,9) (15,2) - (15,2) 94,5	42,5 (23,2) (16,2) (1,3) (0,5) (1,2) 33,3 4.2	53,9 (23,6) (19,7) — (9,3) (3,3) 44,1

(Source : ministère des affaires économiques.)

L'ensemble des investissements pour 48 % en Wallonie grace à des recours aux marches finan-ciers (et, en particulier, aux ban-de sièges et d'agences qui satisciers (et, en particulier, aux banques privées) et le reste par finanpour l'ensemble du royaume).

plusieurs années tous les organismes financiers, publics ou privés, consentent un effort considérable pour le renouveau de la

2) L'ensemble des grandes ban-

ques beiges et de nombreuses prévus de 1959 à 1975 dans tous banques de taille moyenne sont les secteurs devaient se financer représentées depuis longtemps dans toutes les parties du pays font aux besoins non seulement cement interne (en Flandre : des particuliers, mais des entre-44 %, à Bruxelles : 62 % et 46 % prises de toute taille de chaque région. Ainsi, la Wallonie bénéfi-De ces quelques statistiques, il cie des services de plus de mille ressort manifestement que depuis implantations bancaires, qui vont de l'agence (occupant deux ou trois personnes en moyenne), localisée dans les petites communes, au siège bancaire (occupant deux cents à trois cents personnes), situé dans les grandes villes. Ces banques disposent de moyens financiers importants grace notamment à un taux d'épargne appréciable de la part des parti-

> Les banques privées ne s'occupent pas seulement de l'octrol et de la gestion de crédits. Elles mettent progressivement à la dis-position des entreprises un ensemble de services nouveaux ou qui existaient dėja autrefols, mais qui n'étaient pas assez systématiquement rendus ou développés.

Les banques qui disposent d'un réseau international étoffé de participations ou de correspondants étrangers s'efforcent d'aider les entreprises en les mettant en contact avec des fournisseurs, des clients et des partenaires étrangers potentiels. Dans ces domaines, bien des choses sont possibles :

- Groupement de fournisseurs, notamment pour la vente de biens d'équipements à l'étranger;

- Information plus large visant à mettre en contact des offres et des demandes tant commerciales que financières :

- Mise à la disposition des entreprises d'informations d'ordre juridique, économique et finan,cier, notamment en ce qui concerne les pays lointains :

- Développement des activités de fusions et d'acquisitions à l'échelle nationale et internatio-

Mais là ne s'arrête pas le rôle actuel des banques :

- Elles peuvent offrir aussi des services d'analyse de gestion financière sous toutes ses faces, depuis des études qui facilitent l'accès aux marches des capitaux jusqu'aux problèmes d'offres publiques d'achat, en passant par des études d' « engineering » financier;

- Elles peuvent développer des techniques plus ou moins nouvelles de « renting », de « factoring » et de « lessing », voire une aide en matière d'informatique, de calcul de paie et de comptabilité.

Sans que ceci implique en quoi que ce soit un désintéret pour les grandes entreprises, on peut dire que les institutions financières aident, plus encore que dans le passé, les petites et moyennes entreprises. En Wallonie, il y a dix-huit mille entreprises de ce type, groupant chacune de cinq à quatre-vingt-dix-neuf travailleurs. Ces efforts sont largements justi-

 Les petites et moyennes entreprises, on l'a signalé bien souvent, disposent de moins de moyens pour se défendre et pour accéder aux marchés des capitaux: - Mals ceux qui les dirigent sont souvent parmi les meilleurs entrepreneurs, au sens schumpétérien du terme ; ils constituent toujours l'essentiel d'une clas

moyenne, facteur important de

stabilité dans toute société. Certes, on ne peut pas dire que tous les problèmes de la Wallonie, terre de viellle industrialisation, soient en voie de solution ni que les seules interventions des institutions financières solent susceptibles de les résoudre. Mais les premiers signes d'un renouveau wallon se laissent déjà entrevoir et les investissements et les aides qui ont été consentis pour la Wallonie ne sont certes pas étrangers

R. HENRION,

D'une communauté

(Suite de la page 13.)

Et sans doute cette têtue fidélité au foyer central d'une civilisation est-elle un attribut naturel des pays de marches : ce sont les zones en bordure, et surtout si elles sont en bordure du côté le plus historiquement exposé, qui sentent avec le plus d'urgence le besoin d'une soliderité avec la centre Sans doute aussi, pas plus qu'il ne suffit de bons sentiments pour faire de la bonne littérature, il ne suffit pas de reconnaître la permanence de cette attraction pour en faire la base d'une bonne politique supranationale ou transnationale. A considérer cependant le rôle et les destins de ce cap des provinces de langue française qui s'avance extrêmement au nordnord-est entre Flandre, Pays-Bas et Allemagne, on apercolt ce qu'il y a munauté France-Wallonie, communauté que l'histoire, une conflouration géographique. la langue et la culture, une semblable conception de la société moderne comme des devoirs et des plaisire de la vie, ont de très Iongtemps faconnée.

Mais si ce tissu d'une civilisation commune a été longuement et très întimement tramé par les siècles, la diplomatie et la loi n'ont pas eu tirer toute la lecon de l'atavique expérience. Par exemple, tout ce ou est coopération culturelle entre France et communauté culturelle de Belgique (et donc Wailonie) est

resté longtemps en souffrance. Or cette communauté, œuvre très complexe de la nature, du temps et des hommes, nous avons besoin d'elle, aussi étroite que possible. Nous : non seulement nous Wallons, qui vivons essentiellement d'une cer taine vie française et ne voulons pas laisser altérer celle-cl. mala auss l'Europe, donc la France.

La vocation suropeanne est de supprimer ces cloisons, les frontières Quant à la Belgique, le décloisonne ment s'est fait largement du côté Hollande, notamment à travers le Benelux, II reste à décloisonner, le plus totalement possible et dans tous les domaines, côté France.

MARCEL THIRY.

ERRE d'histoire et de Située au cœur du Marché culture, région de folklore commun. la Wallonie se trouve et de tourisme, la Wallonie également au centre d'une région maritime desservie par un lmpossède aussi une iongue tradition d'industrialisation : dès la portant réseau d'autoroutes, de chemins de fer, de voies navigapremière moltié du dix-neuvième bles intérieures et d'aéroports siècle, celle-ci se développait sur la base des mines de charbon et commerciaux strategiquement situés. La qualité de ses réserves des industries du fer, du ciment. du verre, des métaux non ferreux de main-d'œuvre alliée aux avanet des constructions mécaniques. tages d'une infrastructure adéquate, l'équipement de ses zon A la fin de la seconde guerre industriels, l'accuell réservé aux mondiale, la région wallonne a investisseurs locaux et étrangers. repris ses activités traditionnelles, les différentes formes d'intervendominées par l'industrie lourde, tion de l'Etat pour encourager le tandis one la Flandre - moins développement d'activités nou-

industrialisée au départ, mais velles, tout cela contribuera au servie par une démographie croisrenouveau économique et social sante et une situation géographide la Wallonie. que favorable - pouvait se tour-Porte-parole des employeurs ner d'emblée vers des secteurs des secteurs industriel et terplus dynamiques, nés des récentes tiaire de la région, l'Union waidécouvertes scientifiques, en chilonne des entreprises entend parmie et en électromécanique, par ticiper à cette évolution en favorisant et en encourageant le dynamisme des dirigeants d'en-Or l'industrie wallonne lourde treprise et en suscitant un dialoexige des entreprises de grande gue constructif avec les institudimension, où les produits nouveaux remplacent plus difficile-ment les produits traditionnels à

tions régionalisées nouvellement installées. D'ores et déjà les entreprises privées ont réalisé une reconversion interne pour adapter leur outil de production aux nouveaux besoins du marché et aux possibilités de la technologie moderne. C'est ainsi que, à partir des

industries de base anciennes et

tôles minces, magnétiques, prépeintes : en plus du verre plat. on produit des verres de couleur, à haute résistance, doubles isolants_ La restructuration du tissu inle développement de branches

réputées (sidérurgie, verrerie,

constructions métalliques, méca-

niques et électriques), on a voulu

raffiner les productions : en plus

des barres d'acier, on produit des

d'activités nouvelles ou existantes, en expansion rapide, faisant appel à des technologies de pointe, valorisant et amplifiant par là le potentiei régional de recherche-développement et assu-rant des emplois hautement qua-Grâce à des investissements étrangers, notamment, à des in-

novations technologiques et à de nouveaux débouchés commerciaux, la Wallonie a entamé ces dernières années, le processus de sa deuxième industrialisation. Les créneaux en sont déterminés, les principales orientations d'une polilitique industrielle pour la région wallonne ont dégagé les critères de sélection des projets d'investissements à encourager, L'initiative est aujourd'hui aux investis seurs wallons et étrangers.

J. DELRUELLE, . président de l'Union wallonne des entreprises.

Diversité et harmonie

Puls la fin de la deuxième guerre mon-diale, la Wallonie a découvert sa véritable vocation

C'est maintenant par milliers que vacanciers, promeneurs, excursionnistes, découvrent et savourent ses mérites Un effort considérable d'équipement á'y développe, soutenu par des pouvoirs publics attentifs, d'une part à l'apport socio-économique de cette activité à la région. et, d'autre part, su blen qui en résulte pour l'harmonie de vie

Ce qui séduit par-dessus tout, c'est l'exquise diversité du paye wellon, sa richesse tères. Pays d'ample douceur en Hesbaye, de charme tendre en Halnaut, de rochers, de lumière et d'eau le long de la Meuse namurolse et liégoise, spectacle apre et profond des hautes Ardennes, c'est blen de richesses qu'il faut parier ici, sans qu'on puisse ignorer le sceau puissant et dur imprimé par l'industrie.

C'est dans ce double aspect, beauté multiple de la nature et puissance de l'homme, que la Wallonie s'affirme aussi origi-nale at aussi séduisante. Rien de plus facile que de passer de la vision des hauts

fourneaux à la paix des rivières, de la poussière des fours à la beauté des forêts. Et les corps jamais très loin de châteaux ravissants, de demeures altières curiosités bénévoles des tou-

Pays de tradition, d'où le folklore et la langue des aïeux n'ont jamais disparu. C'est aussi, aux marches de la France, un pays du plus haut goût de vivre et de vie de plus haut goût : il n'est que d'essayer la cuisine de ce pays pour savoir ce qu'est le raffinement d'une table dont les juger les plus sévères avouent sans barguigner les mérites éminents

Située à ce carrefour des peubles qui lui valut dans le passé d'être si souvent mise en danger, à ce carrefour aussi d'influences et de civilisations qui ont nourri en tout temps sa propre originalité, la Wallonia ear aulourd'hul encore carrefour. mais de travail, d'intelligence, de beauté et d'harmonie. C'est là sans doute son apport original à une Europe tourlstique, dont les composantes veulent d'harmonie et de

A. HAULOT.



4 DIVISIONS

exemple.

longue durée de vie et à faible

rentabilité. On le voit, le passé industriel de la Wallonie est aussi

souvent un passif. Le vieillisse-

ment structurel s'ajoute aujour-

d'hui aux effets de la crise

Mais les enseignements du

passe conjugués à la prise de conscience engendrée par la ré-

cession assureront à la Wallonie

un second soulile économique, d'autant que la région dispose

d'atouts suffisants pour assurer

sa relance et la reconversion de

son tissu industriel.

conjoncturelle internationale.

Capacité de production: 150,000 tonnes/an

SOCIÉTÉ BELGE DES PRODUITS RÉFRACTAIRES S.A.

7330 SAINT-GHISLAIN - BELGIQUE Téléphone : 065/77-71-31 -Telex 57.180

Une gamme étendue de réfractaires de haute qualité Licencié Busette Rotative N.K.K.

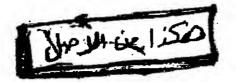
Agent général en France: SOCIÉTÉ COMMERCIALE U.C.B.

Département BELREF, 55, rue de la Boétie. 75008 PARIS. Tél.: 359-75-36 - Télex: 280.142.

commissaire général au tourisme.

ancien ministre des finances, professeur à l'Université libre de Bruzelles.

à cette évolution.



OPINIONS ET ANALYSES WALLONNES



L'intervention des pouvoirs publics en faveur des nouveaux investissements

A Wallonie, une des trois régions belges, est surtout caractérisée, sur le plan économique, par l'existence d'une industrie résultant de la révolution industrielle du XIX siècle.

Dès après la première guerre mondiale certains signes d'essouf-flement se manifestèrent pour toute une série de raisons. Ces faiblesses s'amplifièrent encore après 1945. Les autorités nationales et régionales décidèrent dès lors de pratiquer une politique de reconversion tant au niveau de la structure industrielle qu'à celui des équipements collectifs d'in-

Les autorités belges restant bien conscientes du fait que les entreprises nationales, réputées pour leur dynamisme et l'esprit de productivité de leur personnel, ne. penvent à elles seules atteindre les objectifs sectoriels, technologiques et régionaux du Plan, seuls susceptibles de surmonter avec succès les handicaps actuels. Les investisseurs étrangers sont des lors accueillis favorablement en Belgique, pays qui, de tout temps, a une attitude libérale à l'égard des implantations étrangères. Dans cet esprit, une approche active des investissements étrangers fut mise sur pied dès 1955, et elle se poursuit toujours, grace à une étroite coopération

nationaux et régionaux. Les organismes financiers installés en Belgique épaulent de manière efficace et constructive l'action officielle, Rien ne permet de dire que cette position doit changer prochainement, bien au contraire.

Les efforts de diversification résolument entamés requièrent un important volume d'investissements. Dans cette optique, le gou-vernement a, dès 1959, traduit sa volonté d'industrialisation et de reconversion industrielle dans des lois favorisant le développement nouvelles entreprises on de l'extension de firmes existantes.

En 1970, une nouvelle los a revu complètement l'encadrement juridique du système, qui repose notamment sur :

- Un piller régional ; - Un piller industriel: Ainsi qu'un pilier d'aides à l'infrastructure.

La possibilité d'aides dans d'antres parties du pays reste ouverte notamment pour le développement des petites et moyennes entreprise, qui peuvent bénéficier d'aides non négligeables.

Dans chaque système legal, les incitants financiers directs consistent en une intervention financière, liée à la valeur des investissements en immobilisés (terrains, bâtiments, équipements et investissements immatériels).

dont l'intensité est fixée en fonction des mérites propres du pro-jet sous l'angle de l'emploi, de l'exportation ou de la technologie par exemple.

· L'aide de l'Etat peut revêtir la forme d'une prime en capital ou d'un subside en intérêt :

- Frime en capital lorsque les investissements sont finances par fonds propres;
— Subside en intère, en cas

d'appel au crédit, c'est-a-dire une réduction du taux d'intérêt à payer à l'organisme de crédit agréé (public ou privé).

L'intensité maximale correspond à une réduction du taux d'intérêt de 5 % pendant cinq ans sur un montant ne pouvant dépasser les trois quarts de la valeur des immobilisés. Lorsque les circonstances conjoncturelles le rendent souhaitable, ce qui est le cas actuellement. il est prevu que l'intensité de la réduction peut passer à 7 %, soit donc une aide totale brute de 21 % du volume investi. Il existe aussi une possibilité de financement, par vance récupérable mais sans intérêt, des travaux de recherche et de mise au point, de prototypes, de produits et de procédés nouveaux. L'intervention peut ici atteindre 80 % des coûts

Des incitants fiscaux sont attribués, comme les incitants financiers; on y retrouve :

- L'exonération, jusqu'à cinq ans, du précompte immobilier (impôt annuel sur les revenus des immeubles): - L'exonération du droit d'en-

apports en capital (sugmentation et apport initial): - La possibilité de pratiquer, pendant trois ans, des amortissements doubles (en cas d'amor-

registrement de 1 % dû sur les

tissements linéaires). A côté de ces incitants directs, il ne faut pas négliger les interventions indirectes couvrant l'aide

d'équipement économique sont habilitées à exproprier des terrains et à les aménager pour les mettre à la disposition des industriels. A l'heure actuelle, l'ensemble de la région wallonne est pourvue de quatre-vingt-ouatre pares industriels équipés, judicieusement repartis selon les disponibilités de main-d'œuvre et les exigences techniques. Il est possible d'acquerir ces terrains à des prix intéressants.

Tout cels, brièvement résumé fait ressortir la volonté gouvernementale de surmonter. dans cette région; les problèmes actuels. L'important arsenal des mesures disponibles en fait fol.

En outre, les services officiels belges sont outiliés pour documenter rapidement et complètement les industriels étrangers sur la Belgique. Ils sont équipés pour organiser des visites de terrains industriels. Les chiffres connus des investissements étrangers en Belgique font ressortir l'attrait qu'exerce la Belgique sur les investisseurs étrangers. Entre 1959 et 1975, des investissements étrangers pour 180 milliards de FB ont été recensés. En prenant les chiffres des trois dernières années, on arrive, pour les investissements étrangers dans les industries manufacturières uniquement, à un total de 40 milliards de FB dont 17,3 milliards de FB pour la Wal-

La proximité de la France et de la Belgique, et de la Wallonie en particulier, est telle que tout ce qui est dit ci-dessus peut être vérifié sans perdre de temps, par des visites sur place, par des contacts avec les industries établies, par des entretiens avec les autorités officielles. L'expérience mérite d'être tentée, il convient de la tenter.

> R. CHARLIER. inspecieur général du tervice expansion éco-nomique - investissements étrangers du ministèrs des affaires économiques.

> > (PUBLICITE)

France et Wallonie

Paralise anionalise anionalise une qui paraisse aujourd" ui moins naturelle que celle qui sépare la Wallonie de la France? Louis LIV ne l'a d'ailleurs reconnue que sous la contrainte de l'Europe : mieux que ses vic-toires, esle rappelle ses défaites. Et celles-ci auraient pu être pires. Mariembourg. Philippeville et Bouillon seraient restées francaises sans le retour de l'Aigle et sans Waterloo. Mais ce ne sont là que « cicatrices » de l'histoire militaire et diplomatique. Entre la chaîne des « événements ». l'histoire profonde — celle de tous et de tous les jours - continue à tisser sa trame, comme Pénélope sa tolle en attendant le retour d'Ulysse Et elle la tisse par-dessus cette frontière, dans les mêmes plaines, sur les mêmes coteaux, dans les mêmes Ardennes, le long des mêmes livieres : Escaut, Sambre et Meuse. Les mèmes cultures ont occupé les jours des hommes et faconné leur mentalité. Picard, wallon et, vers le sud, champenois et lorrain, tels sont leucs dialectes Et. par dessus la frontière, une seule et même langue règne · celle de

La même langue! (Comme tous les autres peuples, les Français oni longtemps cru que « le génie de chaque nation (...) est surtcut dans sa langue ») (Michelet). La defaite de Sedan et la perte de l'Alsace ont tout changé. Ni Ronan, ni Fustel de Coulanges, ni Lavisse, ne pouvaient admettre que la langue justifiat, si peu que ce soit, l'appartenance allemande de l'Alsace. La victoire de 1918 a dissipé cette hantise. Depuis lors, Ferdinand Lot, Marc Bloch, René Grousset, ont reconnu à la langue le rôle qu'elle avait eu (parmi d'autres facteurs) dans la cristallisation des consciences nationales. Le simple peuple n'en avait jamais douté. Chaque nation

ayant «sa» langue (les Anglais, l'anglais, les Allemands, l'alle-mand, etc.), les Belges devaient avoir la leur. Combien d'amis irançais ne nous ont pas demande de « parler belge » ? Que pouvions-nous répondre ? Sinon comme eux-mêmes et avec l'accent de notre province, nous ne parlions que le français.

Il eut été impertinent d'ajouter que nos ancêtres avaient adopté cette langue bien avant nombre de provinces françaises. Et cepen-

Nous sommes au treizième siè-. cle, peu après 1230, trois siècles avant l'ordonnance de Villers-Cotterets. Le vainqueur de Bouvines est mort. Son fils a partiellement hérité du Languedoc. Son petit-fils va sanctifler son règne. A Liège, pour la première fois, des seigneurs français sont appelès à régir l'évêché et le pays. L'évêque est suffragant de Cologne ; le pays, fief d'empire. Tout semble les orienter vers l'Allemagne. Mais le dialecte roman (nous disons aujourd'hui : e wallon »), qui s'est fixé dans toute la moitié méridionale du diocèse de Liège, le lie au monde d'oil, plus particulièrement au monde picard dont il partage certains traits dialectaux. Aussi, lorsque à l'université de Paris, alors en plein essor, la faculté des arts se divise en a nations », la plupart des clercs liégeois s'inscrivent natureliement dans la « nation picarde ». Ils y rencontrent les étudiants des diocèses picards de la grande province ecclésiastique de Reims. On aurait donc pu croire qu'en ce moment où la renaissance de l'écrit et la laicisation de la culture invitaient les chancelleries et les greffes à faire usage d'une « langue vulgaire », celle-ci efit été, pour la partie romane du diocese, le « roman liégeois » ou le « picard », dont l'audience était large et la lit-

Or, il n'en fut rien. L'un des premiers actes liégois, que nous ayons conservés en langue vulgaire (1236) affirme dans sa morphologie « une allure telle-ment française déjà qu'elle évomacle). D'emblée et sans contrainte, les Liégeois ont adopté la langue que la France d'oll se créait par-dessus la diversité et la rusticité de ses dialectes et de ses patois. Cette option, qui fut également celle de leurs voisins a engagé l'avenir intellectuel des terroirs romans de Belgique. Elle a facilité leurs rapports avec la France et. par elle, avec le monde. — mêlé leurs sculpteurs, leurs peintres, leurs graveurs, leurs musiciens, aux créateurs de l'art français. - généralisé la diffusion des principes de la Révolution. Finalement, elle a précipité Liège et la partie wallonne de sa principauté dans les bras de la République française (1793).

En 1830, l'élite sociale et poli-tique qui représentait la nation belge (1 % environ de la population) était toute française de culture. Cent ans plus tard, cette situation était complétement bouleversée. La Flandre s'était donné une langue par-dessus ses patois. La dualité des cultures a triomphé en Belgique avec le suffrage universel. C'est seulement au sud de la frontière linguistique que l'enseignement se fait intégrale-ment en français. Mais, d'autre part tous les Wallons le reçoivent.

Depuis 1914, l'enseignement primaire est devenu obligatoire, une trentaine d'années après la Répuplique, et avec les mêmes résultats. Si un Gaston Bonheur wallon recueillait les textes de dictées, les pages d'anthologie et la plus grande partie des manuels qui, jour après jour et durant des années, ont composé notre être mental, il constaterait que les Wallons ont été formés selon l'esprit et la lettre des écoles de Jules Ferry.

Sans doute faut-il ajouter à ce premier bagage ce que, de Tournal à Liège et de Nivelles à Bouillon, la vie nous a appris et qui nuance nos diverses communautés et les distingue plus ou moins de telle province française et de Paris, notre capitale spirituelle com-mune. Néanmoins, en dehors de l'Hexagone, les Français ne trouverant nulle part zun morceau de France » qui leur soit à ce point semblable et à ce point fidèle.

> JEAN LEJEUNE, professeur à l'université de Liège.

La concertation sociale

Belgique depuis la seconde guerre mondiale. Pendánt près d'un quart de siècle, elle se limite cependant au niveau national, est certes l'adoption du projet du à la création des infrastructures tant sur le plan économique au l'économie et de ses consells professionneis que sur le plan social priorités fondamentales qui de par l'intermédiaire du Conseil national du travail et des commissions paritaires.

La loi du 15 juillet 1970 portant organisation de la planification et de la décentralisation économique, en créant les conseils économiques regionaux, va instituer cette concertation au niveau régional. Mais elle va instaurer une innovation en doublant la concertation entre partenaires sociaux d'une concertation entre ceux-ci et les hommes politiques de la région.

L'objectif essentiel de cette loi est en effet d'associer plus étroitement les régions à l'élaboration de la politique économique et à son exécution, et de veiller à une participation plus large et plus directe de l'ensemble des milieux

C'est ainsi que le Conseil économique régional de Wallonie (CERW.) est composé pour moi-tié de représentants des milieux socio-économiques, — les représentants des organisations représentatives des travailleurs y siègent paritairement avec les représentants des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture, - et pour moitié de mandataires politiques : parlemen-taires de la région représentant proportionnellement les différents partis et mandataires provinciaux représentant les différentes provinces de Wallonie.

Les conseils économiques régionaux sont essentiellement des assemblées consultatives dans le domaine économico-social. Ils ont une compétence d'avis et une compétence générale de recom-mandation. Certains avis sont préalables à la décision du gouvernement : c'est notamment le cas en ce qui concerne la répartition des principaux crédits budgétaires qui concernent l'expansion économique régionale et leur affectation. Cette compétence recouvre deux domaines d'intervention. Le premier concerne les crédits localisables des budgets ministèriels et, dans ce cadre, le C.E.R.W. est appelé à donner un avis sur les programmes prévus pour la Wallonie en matière d'infrastructure économique et sociale, notamment les travaux publics, les communications, l'aménagement du territoire, les équipements socio-collectifs. Le second domaine d'intervention concerne les fonds à vocation régionale dont il s'agit de dégager la destination et d'obtenir. l'engagement : fonds d'expansion économique, fonds de solidarité. nationale, fonds européen de dé-

veloppement regional. Le C.E.R.W. donne également

A concertation entre parte- un avis préalable sur les projets naires sociaux s'est parti-culièrement développée en ments généraux relatifs au déve-

loppement régional. La mission essentielle des conseils économiques régionaux plan régional. C'est à l'unanimité | industrielles d'accueil. Des sociétés ainsi défini dès juillet 1974, le vraient être celles de la communauté wallonne d'ici à 1980 et opéré les choix de base portant sur les principaux moyens et politiques permettant la réalisation la plus satisfaisante des grands objectifs proposés pour la Wallonie, que ce soit en matière d'emploi et de formation, d'expansion économique, de politique industrielle, ou en ce qui concerne les transports, l'environnement. l'aménagement comme l'équipement du territoire.

C'est unanimement que le C.E.R.W. vient également de refuser d'adopter le projet de plan 1976-1980 qui était proposé par le gouvernement dans la mesure où son application ne permet pas un développement équilibre des di-

verses régions du pays.

Le dialogue qui s'est établi au sein de notre conseil nous a également permis de dégager les mesures de sélectivité régionale à prendre en matière budgétaire et de crédit comme les éléments d'un programme wallon de défense et de promotion de l'emplol. La concertation au niveau ré-

gional a d'autant plus d'impact qu'elle ressète la position de l'ensemble des forces vives d'une règion. Bien que le pouvoir central ne prenne pas toujours les mesures que l'on serait en droit d'attendre, elle permet cependant d'influer la politique nationale dans un sens beaucoup plus favo-rable aux intérêts de la région. Il ne faut cependant pas déduire des nombreux exemples d'unani-mité, une constante simultanéité d'opinion entre partenaires so-ciaux ; celle-ci est mise à rude épreuve par les difficultés que nous traversons. Outre que le diniogue s'avère souvent construc-tif, son résultat est surtout le reflet d'une solidarité wallonne face à un pouvoir central qui n'attache encore qu'une importance secondaire aux réalités régionales ; la concertation a aussi d'autant plus d'intérêt qu'elle permet l'élaboration d'une conception globale du développement de la région et constitue, dans ce cadre. un apprentissage des responsabilités régionales à venir.

. Il faut que la réforme de la Constitution, achevée fin 1970. trouve rapidement son aboutissement dans une décentralisation politique véritable au profit des

régions. L'expérience du Conseil économique régional le désigne natureliement pour être alors le principal organe de concertation sur le plan regional

INVESTIR EN WALLONIE

Pourquoi ?



Des aides financières substantielles et des avantages fiscaux sont accordes aux investisseurs.

assistance financière pour la formation professionnelle;

régime fiscal favorable pour les dirigeants et cadres étrangers ;

rapatriement libre des capitaux et dividendes ;

aide financière à l'exportation hors Marché commun ;

 avance de fonds sans intérêt pour la mise au point de prototypes;

zones industrielles parfaitement équipées;

assistance aux industriels lors des contacts avec l'adminis-

Pour tous rensaignaments, contacter :

Le Secrétariat d'État à l'Économie Régionale Wallonne, avenue des Arts, 19 H - boîte 3 **1040 BRUXELLES**

Tél.: 02/219-46-20



LES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

La croissance dépend de l'instauration d'un véritable pouvoir régional

NOUS DÉCLARE M. JEAN GOL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'ÉCONOMIE RÉGIONALE WALLONNE

L'économie wallonne fait figure de parent pauvre en Bel-gique. Après avoir été au dirneuvième siècle un concurrent industriel de la Grande-Bretagne, le pays noir a continué pendant la première moitié du vingtième à dominer la vie du royaume. Puis vint le temps du déciln avec l'émergence de la Fiandre fondée sur l'accès à la mer et l'abondance de la maind'œuvre. Le pétrole remplace le charbon et les investisseurs étrangers s'installent en force de la Wallonie dans le produit national brut baisse de 34 à 28 %, celle de la Flandre monte de 44 à 56 %. Pour opérer un redressement, qui s'esquisse avec l'installation de nouvelles numer de la constallation de mouvelles usines, M. Jean Gol, secrétaire d'Etat à l'économie régionale wallonne, préconise la défini-tion et l'application d'une poli-tique structurelle animée par un véritable pouvoir régional.

« Au moment où la Belgique connaît une reprise de l'activité, comme viennent de le relever les ernerts de l'O.C.D.E., comment réagit, Monsieur le ministre, l'économie wallonne?

- Nuançons. La reprise a été vive au cours des premiers mois de cette année; mais, actuellement, le rythme d'accroissement de la production se ralentit. L'expansion devient plus modérée, alors même que les tensions inflationnistes compliquent la tache du gouvernement.

» Dans ce contexte général. l'économie wallonne se trouve rétablit plus lentement que le

aux difficultés structurelles de la région. Ainsi le nombre des sansdiminuer. Bien plus, le chômage conjoncturel se transforme en partie en chômage structurel la crise secouant un appareil indus-

triel wallon déjà fragile.

» Enfin, l'industrie wallonne est moins sensible à une politique de relance confoncturelle de la demande parce que son écono-mie produit relativement peu de biens de consommation, étant surtout fondée sur l'industrie lourde et les produits semi-finis. Par contre, lorsque des mesures de relance prennent la forme d'encouragement à l'investissement, ce sont souvent des investissements de rationalisation qui en bénéficient et lls n'out que des effets défensifs en termes d'emploL

- La région wallonne a donc particulièrement souffert de la récession. En reste-t-il des traces?

- Certes. Le taux de chômage, déjà élevé avant la crise, reste important, s'établissant en juillet, comme en janvier, à 11.1 de la population active, contre 8,4 % en Francre 18,8 % en janvier). De même, les entreprises en difficulté ou qui ont fermé ont été es, parce que beaucoup d'entre elles se trouvaient déjà « à la corde » en période de

— N'y a-t-il eu que des fac-teurs négatifs ?

- Non, dans une certaine mesure, la crise nous permet de voir plus clair, ayant notamment révélé l'inanité de certains secteurs balzacien,

sion a fait prendre conscience d'un certain nombre de reconveremplois met plus de temps à sions inélugiables que n'acceptaient, par conservatisme, ni le patronat ni les syndicats.

> - Quels sont pour pous les secteurs condamnés ?

- Le rôle du charbon, qui a important dans la naissance de l'industrie wallonne est terminé. Les dernières mines fermeront en 1982. Actuellement les charbonnages n'emploient plus que six mille salariés contre cent vingt mille en 1950. Sont en déclin également les carrières, le verre (certains produits de la chimie lourde), le textile, la céramique... Pour toutes ces branches, il ne faut plus recommencer l'expé-

L'investissement étranger est nécessaire

- Quels. sont les moyens d'assurer un nouveau développement économique ?

Par une politique structurelle spécifique à la Wallonie favori-sant les petites et moyennes industries, celles qui occupent moins de cinq cents personnes et qui incorporent besucoup de technologie. Dans ces firmes qui doivent constituer une des bases du renouvean industriel la gestion est plus souple, l'information facilitée et le climat social meilleur. Il s'agit souvent de P.M.I. familiales qui ont grandi jusqu'à la taille de l'innovation et de l'exportation.

- Doit-on en déduire oue pous étes réservé à l'égard d'investissements étrangers importants?

- Strement pas. Il faut aussi dans une situation délicate dans comme la poèlerie et le chauffage, de grands pôles de développela mesure où, devant une crise, certains sous-secteurs du verre et ment. Et dans un climat de diverelle se déprime plus vite et se du textile, et fait le tri entre les sification, l'investissement étranfirmes viables et les autres. Un ger, qui peut d'ailleurs se traduire reste du pays. Ce décalage est lié noyau dur est apparu et la réces- par la création d'unités moyen- la productivité élevée.

rience de subvention pratiquée à l'égard des charbonnages. L'argent de la collectivité doit être utilisé en faveur de secteurs porteurs d'avenir.

- Lesquels ?

- Il y a un avenir réel pour la sidérurgie, mais celle-ci ne sera pas créatrice d'emplois nouveaux. Pour assurer un emploi de qualité et stable, il faut développer la construction mécanique, mé-tallique et électrique, la chimie et la pétrochimie (qui représentent en 1975 18 % des créations d'emplois, et pour le premier semest de 1976, 15,7 %), l'industrie allmentaire et celle qui est fondée sur les ressources naturelles de la région (bois, eau).

nécessaire. En 1975, il a repré-

nes, est non seulement utile, mais senté 19 % de l'investissement giobal wallon sidé par l'Etat (25 % des emplois nouveaux) et 30 % pour les sept premiers mois de 1976. La France, qui est notamment représentée par Péchiney, Renault, L'Oréal, vient au deuxième rang des investisseurs étrangers, derrière les Etats-Unis. - La main-d'œuvre wal-

lonne a une certaine réputation d'intransigeance.

- Nous sommes des Latins. Il v a une certaine exubérance. et les conflits prennent parfois une dimension spectaculaire ; occupation d'usines, «sit-in». Mais ce ne sont pas nécessairement les grèves les plus animées qui sont les plus longues. En outre, ces manifestations se produisent en général dans des entreprises peu solides ou mal gérées. En tout état de cause, la main-d'œuvre est de qualité et

— Mais le syndicalisme wal-

- Il a une tradition de combat. Toutefois, la société a fort évolue, et la concertation fait des progrès tant au niveau national que régional. Un mouvement de grève générale comme en 1960-1961 ne samble plus probable.

- Pour compenser un certain handicap, vous devez recepoir une aide de l'Etat. Etes-pous mieux ou moins bien traitée que d'autres règions en Belgique?

Nous avons reçu de l'argent pour encourager les investissements. De 1970 au 30 juin 1976, les investissements aides par l'Etat ont atteint 130 milliards de francs beiges, sur un total de 380 miliards pour le royaume, soit 36.4 %, le pourcentage des emplois nouveaux créés grâce à cette aide n'a été que de 30,5 %. Ainsi, l'aide publique a été importante, mais très coûteuse par emploi. Le système d'aides aux investissements prives n'a pas résolu fondamentalement nos problèmes structurels. Les mécanismes des lois d'expansion économique de 1959 et 1970 sont fondes sur l'idee d'une croissance continue et d'une initiative privée dynamique. Or il ne s'agit pas seulement d'accorder des aides fiscales ou financières, mais de permettre des économies externes. Dans un moteur à faible rendement, verser de l'huile n'est pas suffisant...

— Etes-vous déçu par régionalisation?

- Nous souffrons de l'absence d'une régionalisation veritable. Même si la solidarité nationale était parfaite, notre développement économique passerait par l'instauration d'un véritable pouvoir régional wallon susceptible

de mettre au point et d'exécuter une politique industrielle wal-

- Vous étiez un des animateurs, au sein du rassemblement wallon, du club Réforme Europe-Régions. Pourriez-vous préciser votre position?

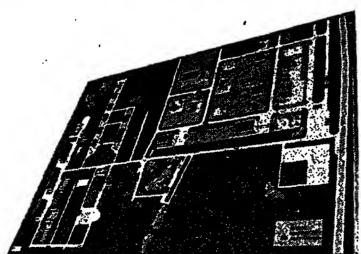
- Progressivement les Etats-Nations européens devront céder des pouvoirs par le haut à une Europe dont l'union est un impératif catégorique de notre avenir économique et culturel et par le has aux régions qui les compo Loin d'être un facteur d'affaiblissement de la construction européenne, la revendication régionale constitue un facteur d'équilibre. Tantôt la création des régions permet de tempèrer des conflits inévitables dans les Etats plurinationaux, tantôt elle permet de faire coincider de nouvelles structures politiques et administratives avec le sentiment profond des populations. Enfin. cette reconnalssance politique des régions renforce le puissant courant d'échanges économiques et sociaux qui, tout naturellement, s'établit et s'amplifie entre les grandes mètropoles régionales européennes.

» C'est dans le codre de l'Europe des régions que le dialogue entre la Wallonie et des régions françaises (j'ai pris contact récemment avec Rhône-Alpes à l'occasion de la foire de Lyon) se situe nécessairement. Ce dialogue est d'autant plus naturel qu'il existe une forte communauté culturelle, de langue et de civilisation entre nous.

* L'Europe et la région sont les cadres futurs de tous les progrès dès lors à ce que les réformateurs soient souvent des Européens et des régionalistes convaincus ? »

Propos recuellis por

EUROSITE : AKZO CHEMIE EN WALLONIE



Entreprise chimique à vocation internationale, Akzo Chemie possède des unités de production dans plusieurs pays européens (ainsi aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne); elle vient aussi de choisir la Belgique pour implanter une de ses usines les plus modernes, offrant de larges perspectives d'avenir. Dans le zoning industriel de Ghlin-Baudour, en Wallonie, on prépare la construction d'une usine pour la production d'amines et de sels d'ammonium quaternaires, produits trouvant de nombreuses applications utiles qui sont d'un intérêt direct pour le public.

la Société des Dérivés Azatés d'Akzo Chemie à

Déjà, en 1972, Akzo Chemie avait construit une grande usine dans la région de Mons : il s'agit d'une des installations les plus modernes au monde pour la production de peroxydes. Deux unités sont déjà à l'œuvre, une troisième sera mise en exploitation en 1977.

Plusieurs raisons justifient le choix de cette région Mons-Borinage : sa situation centrale en Europe, au carrefour des grandes voies de communication; la présence d'une main-d'œuvre qualifiée; la disponibilité de vastes terrains industriels; les efforts déployés par les autorités afin de doter la région d'une infrastructure adaptée au renouveau économique (ce qui se traduit par la création des zones industrielles comme par la formation et le recyclage professionnels).

L'établissement de la nouvelle unité d'Akzo Chemie dans le Borinage s'est réalisé avec l'appui de l'Intercommunale de Développement (IDEA) et la participation financière de la Société Nationale d'Investissement.

Créatrice d'emplois, l'usine répond aussi à toutes les exigences en matière de protection des travailleurs et de l'environnement. Ses équipements comme ses produits sont basés sur trente années de développements technologiques. Finalement, cette réalisation d'envergure accroît la capacité industrielle de la Wallonie et de la Belgique.

Eu égard au rôle des nouvelles installations sur la scène industrielle européenne, les responsables d'Akzo Chemie ont donné au complexe de Ghlin-Baudour le nom d'Eurosite.

Une journée d'un travailleur

HAQUE matin, vers 6 h. 30, Louis Gérard, un grand blond aux yeux bleus, agé de quarante-cing ans, mais ne les paraissant quère, sort sa volture et se rend à son travail aux Câbleries de Charlerol. Dans sa petite malson proprette, au cœur de la banlieue ouvrière de Gilly, le café fume dans un pot de grès rouge, sur le poèle des soixante terrils de charbon du pays noir, les jumières s'allument à presque toutes les fenêtres.

Depuis l'âge de quinze ans, Louis Gérard remonte ces rues mai pavées. longues et monotones, qui menent à la métropole industrielle du bassin de

la Sambre, il a commencé sa vie puls aux Ateliers de construction électrique de Charlerol (A.C.E.C.), où il fut chauffeur de poids lourds. Un accident du travail - l'eclatement d'un prieu - lui a laissé de cette période un souvenir pénible et, sur le front, une large cicatrice verticale. La = rationalisation = d'une partie de la métallurgie wallonne devait toutetois décider de son avenir. Son service de camionnace supprimé. Louis

Gérard fut d'abord reclassé à « l'usine è câbles . Ce secteur, iul-même appelé à disparaître après le rachat des A.C.E.C. par Westinghouse, fut sauvé de justesse par un acquéreur

Un niveau de vie élevé

A l'inverse de la plupart des cinq mille six cent quarante travailleurs wallons (dont mille six cent quatrevingt-dix métallurgistes) licenciés en 1975 après la fermeture de cent quafélicite de sa reconversion : il est aujourd'hui chef d'équipe aux Câblesont installés à Marcinelle. - Une entreprise moderne, déclare Louis Gérard, où il est agréable de gagner

usine où, sous la férule d'un directeur général français, mille huit cents ouvriers font les « trois-hult » (quarante heures par semaine), tandis que mille trola cents employés, ingénieurs et agents de maîtrise travalilent de 7 h. à 15 h. 30 ou de 8 h. à 16 h. 30, vers 9 heures, et un arrêt-déleuner d'une demi-heure, vers midi. A la cantine d'entreprise, le repas complet copieux et consistant, ne coûte que france beiges (environ 3,80 F) - v comoris le verre de bière -.

Le salaire moyen brut d'un ouvrier professionnel s'élève à 160 F belges l'heure, soit environ 3000 FF par mois, dix fois plus que le prix moyen du loyer dans un expartement pondante. Aussi le niveau de vie des ouvriers, surtout si leur épouse travallle, est-il assez élevé, comme en témoignent les centaines d'automobiles, puissantes et rutliante garées devant les stellers. Mais c'est sans doute, une situation privilégiée, dans un pays qui, comm voisins, a souffert de la crisa.

A l'intérieur de l'usine tout est propre et en ordre. Nous sommes, il est vral, dans l'une des rares

Wallonle a tant basoin. Chaque jour, plus de 60 tonnes de câbles eont expédiées dans le monde entler pour les centrales électriques ou nu res, les docks, les liaisons téléphoniques et l'industrie du bâtiment. C'est la câblerie, du reste, qui renflouait autrefois la trésorerle des

A présent que l'usine a repris es libertè, son personnel est sans doute l'un des privilégiés de la métallurgle. Il bénéficie d'un système autonome de retralte et d'assurances en tout genre qui, pour une cottsation d'environ 200 francs belges par mols s'ajoutant à la cotisation syndicale d'une valeur censiblement égale assure aux salariés une très grande sécurité. Des œuvres sociales, notemment un centre sanitaire doté de trois médecins en permanence.

lètent cette infrastru Sa journée terminée, Louis Gérard boit le coup avec les copains, dans l'un des quatre catés situés à proximité de l'usine Tout à l'heure, il Ira sorte de balle-pelote fort en vogue en Wallonie. Il fut autrefois - foncler », c'est-à-dire joueur arrière, dans les championnats. Les jours de grand match, on entoure la place de l'église de panneaux de jute. A l'intérieur de cette enceinte s'agitent les joueurs vêtus de blanc, entourés d'un public de retrattés en casquette. assis sur des bancs de bols - Le dimanche, explique Louis Gérard, on va en' Ardenne. C'est à moins d'une heure de volture._ Et il n'y a pas de péage sur l'eutoroute de Wal-

Entre deux verres de «trappiste» écumeux, il conte à qui veut l'en-tendre, avec un soupçon de flerté, que sa fille Patricia, vingt-deux ans.

aide pharmaclenne, est flancée à professionnelle aux chemins de fer, un ingénieur français; qu'il va lui donner pour dot une maison; qu'il compte bien descendre un de ces jours dans le Midi. Autour de lui. les hommes plaisantent ou révent : - Au moins, là-bas, il y a du

> On parle aussi de la dernière grève de vingt-quatre heures, début sep-tembre : «La première depuis les années 60, nom di D'ios ! . Le langage est vert et bien gaulois, et I'on sent parmi ces rudes Wallons une grande solidarité. « Un ouvrier. ici, m'explique l'un d'eux, c'est quelqu'un de très fort et de très faible. On peut être robuste, courageux et même intelligent, on se sent quand même Insignifiant devant un patronat anonyme, devant les grands trusts internationaux qui passent des contrats avec les pays fascistes. Alors. Il taut s'unir.

> Ce grand galliard, qui connaît sa fragilité, craint la solltude. Il trompera sa peur dans l'une des innombrables sociétés sportives ou culturelles du pays de Charlerol, où l'or s'adonne eussi bien au cy-clisme, eu jeu de bouloir et au tir à l'arc qu'à l'art vocal et au théâtre amateur, surtout patoisant.

L'autre force collective du travailleur wallon, c'est le syndicat. A Marcinelle, il y a un front commun réalisé entre chrétiens, socialistes et communistes - ces derniers très minoritaires. - Le syndicalisme est on. force avec laquelle on doll compter -, explique Louis Gérard, - Ja suis à la F.G.T.B. (1) depuis 1952, -Aux Câbleries, pour 80 % la perconnei est cyndique.

Au début du mois de septembre. les cortèges ouvriers, avec jeurs banderoles leurs fantares et, désormais, leurs majorettes, ont à rouveau traversé la région A Marcinelle, vingt ans après la catastrophe du charbonnage du Bols-du-Cazier, qui fit deux cent solxante et un murte, la base lutte non seulement contre « les manipulations de l'index des prix », mais encore contre le châmage et pour l'amélioration des

- l'on se souvient que c'est d'ici même, aux A.C.E.C., qu'était partie la grande - grève sauvage » de l'hiver 1980-1961, permi des travailleurs palaibles, dont salaires faisaient dire, à l'époque, que le prolétariat wallon ne serait

(1) Přidiration générale du travail e Beigique.

poster of stateties.

and the great

Nuk.

in Property

erani les **es**

म्यात है। स्थाप

tions of the late.

to be made and

..... n'Mlah

artificientos 🔁

the other rester

G . de by

1000

to their grant

the tell faithful

er - locate top

die de

TOWN THEE.

on the materials

1 10 m 20 25

6105. \$ 6385

100 25

Williams of the

or or body

the source

the a thereby

with the factor

100

100 100 100

A de de

.

1.000.00

1. 0 m C. 30

ent of the

end the et per

 $\gamma = (\log n) \log n$

· · de ce

LES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Le syndicalisme face à la crise

ELUI qui traverse à la nuit cortèges de l'hiver 1960-1981, du temps troublé où l'on renversait des de la Sambre et de la Meuse, autobns, où l'on sabotait des voies sous les feux obliques des hauts fourneaux, peut-il imaginer que la foule cimpante et guillerette qui les rues de Liège est la même que celle qui, tout autour, accomplit chaque jour un labeur de titan, dans des usines à la taille de la Ruhr. Comme à Charlerol, où l'on était — avant la fermeture des mines — houilleur de père en fils, à Liège on est « féron », c'est-à-dire forgeron, travailleur du fer et de l'acler, depuis

Comment croire aussi que cette même population, prompte au rire et à la galéjade, fut celle des sombres. aigu du loisir et de la liberté.

ferrées pour y planter ensuite un drapeau wallon ? Ou une injustice par trop flagrante éclate au grand lour. qu'une amertume trop longtemps contenue suscite une grève ou un chant de colère, et vollà brusquement l'émeute qui gronde. Ce pays mosan, presque rhénan, a conservé

C'est d'abord une terre de contrastant vanté - né de la patience et du labeur achamé, sous dix dominationa étrangères - la cède pariola. ici, à la fantaisie latine et à l'instinct

Renard s'était taillé une stature de

tribun populaire, adulé par les siens.

Il est mort en juillet 1962, mals cette

année la Fondation qui porte son

nom - une association sans but lu-

cratif rattachée au comité exécutif

régional de la F.G.T.B. - a fixé la

deuil au vendredi qui précède la

célébration des fêtes de Wallonia.

Ainsi les trois manifestations auront

mobilisé presque au même moment la

la leunesse progressiste, la « visille garde - fédéraliste et, enfin, l'en-

samble de la population wallonne.

bien l'originalité du mouvement ou-

vrier liégeois qui dispose à la fois,

pour appuyer son action, de puls-

sants moyens d'information, d'une

structure syndicale solide et d'un

courant d'idées qui, depuis 1961,

s'est exprimé notamment à travers

les thèses du Mouvement populaire

wallon (M.P.W.). Si les successeurs

réformes de structures socialistes,

manifestations de Seraing, c'est que

l'opération leur apparaissait rentable,

non point tellement en raison de la

proximité des élections municipales,

fixées au 10 octobre, que d'un

contexte économique et politique

Cette simultanélté reflète assez

commémoration de catte journée de

Le souvenir d'André Renard

De Tournal à Liège en passant fiques lors de l'affaire royale en 1950 par Quaregnon, Marcinello, Auvelais, ou des grandes grèves e Insurfec-Huy et tant de communes aux noms tionnelles - des années 60, André rocalileux, d'où sont parties les conquêtes ouvrières, on apercoit les blies, les pans de murs des usines abandonnées. Sur cette terre pourtant riche en ressources naturelles et humaines, la sciérose du patronat, la méflance ou l'hostlitté des grands trusts Internationaux, ont prolongé plus que de raison les conséquences prévisibles de la crise charbonnière et de l'ouverture des frontières au sein du Marché commun. Le processus unitaire des institutions, dans ce pays où coexistent deux communautés parfois antagonistes, pénailse la minorité wallonne et accentue aujourd'hui les effets de la récession.

Pour l'Instant. les Wallons se contentent encore de discuter ou de chanter. Un millier de jeunes de « toutes tendances » viennent de se recontrer à Seraing, dans la banileue rouge de Liège, à l'occasion des fêtes de Wallonie.

La commune de Seraino fut autrefois le fief d'André Renard, - père du fédéralisme » et figure de proue du syndicalisme wallon. Issu-d'un milieu ouvrier, nourri d'expériences marxistes et anarcho-syndicalistes consolidées dans la Résistance, dans l'amitié bienveillante à l'égard de l'expérience autogestionnaire yougoet dans des luttes plus speci- beaucoup plus large.

n'echappe pas à une crise structu-.

Un chômage important

meuble, la chimie et les fabrications métalliques. relle de l'économie, qui e'est mani-testée par un chômage important, l'accélération de l'inflation, la balsse Entre 1970 et début 1974, la Flandre des taux de profit, l'essoufflement du commerce extérieur. Cette évolution Wallonie n'a vu la sienne augmenter n'a falt qu'accentuer, jusqu'au début que de 8 %. D'autre part, 63,5 % de 1976, le déclin de la Wallonie, des productions wallonnes émanent elors que la Flandre, du fait d'une de secteurs à faible croissance. Aussi, structure industrielle plus diversifiée, de 1966 à 1972, la part wallonne dans enregistralt dans certains secteurs une croissance très rapide, notamles exportations beiges est-elle pas-

une étonnante spontanéité. tes: le fameux « bon sens beige »

sée de 33,3 % à 29,1 % alors que la contribution flamande montait de 59.8 % à 65.3 %. Ces chiffres traduisent la diminution progressive du polds économique de la Wallonie

par JEAN BENOIT

dans le pays. Tous les observateurs s'accordent également à reconnaître que la Wallonie a beaucoup plus souffert du chômage: 8,7 % de sans-emploi cette année parmi les salariés pour l'ensemble de la Belgique, mais lonne. Si les effets de la crise actuelle ont été ressentis en Wallonie plus tardivement que dans les autres régions, leur gravité fut aussi plus alarmante : en 1974, 50 % de chômeurs de plus qu'en 1960, alors que leur nombre avait baissé, durant la même période, de 25 % pour l'ensemble du pays et de 50 % pour la Flandre seule. En 1976, alors que la Wallonie abrite 30 % environ des travailleurs salariés de Belgique, 89 Wallons bur 1 000 sont sans emploi, contre 67 Flamands -sur 1 000. Une telle évolution risque une fois de plus d'accentuer le déséquillbre entre la communauté wallonne et la communauté fiamande, à l'heure où la connaissance des deux langues nationales — le français et le néerlandais - est de plus en plus imposée aux postes-clés de la vie professionnelle comme un facieur de promotion sociale. Dès lors, dénoncant la passivité d'un régime où « l'argent et la profit de quelques-uns supplantent les aspirations et les besoins réels d'un peuple entier »,

les leaders ouvriers ont beau jeu d'exploiter dans cette partie du pays l'argument du « sous-développement

Au début de l'année, le gouvernement avait fait voter deux projets, l'un de redressement économique, l'autre d'intervention directe de l'Etat dans le domaine industriel. Ces deux projets sont - un bluff pur et simple », dit-on à la Fondation André-Renard, qui rappelle que la loi-cadre d'alde régionale, adoptée il y a plus de cinq ans, n'a été suivie d'aucune exécution. En fait, on ne peut guère parier d'un fléchissement de demande intérieure, ni même du commerce extérieur, mais plutôt d'une crise des investissements productifs beiges, et surtout étrangers.

'Quant su projet d'Initiative Industrielle publique, il ne jouers, ajoutet-on à Liège, qu'un rôle supplétif série d'obstacles et de conditions draconlennes réduisent effectivement la portée du projet. La loi prévoit que les membres du comité chargé de décider des investissements seront choisis parmi les personnalités reprédu secteur privé. Les sections réglonaise de ca comité n'auront à se prononcer que sur des investissements mineurs. D'où la revendication d'un organisme régional, sur les bases de l'actuelle Société da développement régional de Wallonie

la déclaration de Quaregnon signée en 1894 alors que s'achevait victo-rieusement la batalile du suffrage universel.

La position de la C.S.C. est beaucoup plus nuancée. Emanation du mouvement chrétien, elle s'est surtout développée après la première guerre mondiale et a longtemps maintenu ses attaches avec le conservatisme social-chrétien. Prônant « une économie de service, épaittaire, démocratique, mondiale et prospère » pour « la dignité et l'égalité fondamentales de l'homme », elle se prononce pour « la programmation économique et sociale », « la participa-tion et le contrôle des travailleurs et de leurs organisations », « l'utilisation rationnelle des ressources naturelies . et - clin d'œli aux réglonalistes wallons aussi bien que flamands - « la délimitation des régions et la création, à ce niveau.

Les relents de guerre scolaire et religiouse - e francs-macons contre « jésuites » - n'ont pas tout à fait disparu.

d'une administration ».

Ces - Incidents centrifuges - n'em-pêchent nullement, il est vral, la le ciel est sombre, il pleut en Belrecherche constante de l'unité d'ac- gique...

Comme le parti socialiste belge tion, que cimente, au moins en (P.S.B.) issu du vieux parti ouvrier. Wallonie, le facteur régionaliste, De-la F.G.T.B. s'inspire directement de vant l'évolution de la crise éconoobservée ces demiers mois — les deux centrales se sont efforcées d'harmoniser leurs tactiques. - Nous n'avons pas le pouvoir politique, dit-on à Liège, mais en Belgique ce sont plutôt les syndicats qui dictent leur attitude aux partis. . Ainsi formulée, cette remarque peut sembler exagérée. Elle n'en est pas moins marquée d'une certaine vérité, al l'on songe aux difficultés internes des partis unitaires et aux changements d'équipes ministérielles provoqués. dans un passa récent, sous la pres-

> L'un des tests de la rentrée sera. précisément le démarrage des premières expériences d'initiative industrialle publique et de décentralisation administrative. Si les dirigeants de Bruxelles n'apportent pas une ponse positive, le souhait de la F.G.T.B. de voir se réaliser un front des progressistes - dans la partie francophone du pays pourrait prendre corps très rapidement, sur le modèle du programme commun de la gauche française.

La bataille de l'index

qu'ils appellent « la manipulation de Findex », c'est-à-dire de l'indice des prix à la consommation. Les: milleux d'André Renard, qui préconisent aussi bien le fédéralisme que les patronaux avalent mené ces temps demiers une veritable offensive contre la croissance excessive des ont voulu donner un tel éclat aux salaires beiges par rapport à ceux des autres pays industrialisés. M. Pulinciox, l'un des dirigeants du patronat, déclarait en mai demier que d'octobre 1973 à octobre 1975 le coût salarial des ouvriers dans menté en Belgique de 49 % contre 41 % en France, 38 % en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, 26 % Comme ses voisins, la Belgique ment dans l'industrie du bois et du gne fédérale. Vars la moitié de l'année 1975, selon l'Echo de la Bourse

des Etats-Unis dans deux pays euroa vu. par exemple, sa production péens : en Suède et, ensuite, en industrielle croître de 25 %. La Belgique. Même si l'on tient compte de loin plus importantes en Belgique qu'en France.

de Bruxelles (29-30 mai 1976), les salaires auraient même dépassé ceux du fait que la baisse du dollar a pu influer sur les statistiques. Il reste que les hausses de salaires furent Mais les attaques du patronat ont

échoué devant la fermeté de ses interloculeurs. Que faire ? En juillet demier, le gouvernement décida de retirer le poste - fruits et légumes de l'Indice des prix lusqu'au 1= octobre. Cette - falsification -, au dire des syndicats, risqualt d'entraîner un retard de deux à trois mols dans les augmentations de salaires, soit de 400 à 7 100 franca beiges environ, selon l'échelle des salaires. Ce fut

Au terme d'une nuit entière de négociations, le 16 septembre, le gouvernement décidait le retour à l'indice des prix d'avant les vacances. Le résultat de l'opération fut que l'indice de septembre allait aug-menter de 0,3 point au lieu de 0,5, le prix des fruits et légumes ayant considérablement balasé depuis la fin de la sécheresse. Peu importe i L'accord prévoit que, dans les prochains mois, la méthode de calcul de cet îndice ne pourra être modifiée.

Ce qui inquiétait les leaders syn-dicaux, c'était moins cette péripétie que le danger d'une remise en cause d'un acquis essentiel : la liaison automatique des salaires et des allocations sociales à l'index, qui date de 1920 pour les premiers et d'une quinzaine d'années plus tard pour les secondes. D'où la tactique préconisée par la F.G.T.B., visant à sensibiliser, par des manifestations de masse, les couches les plus larges de la population. L'espoir du syn-dicat eoclaliste était que les actions menées dans ce domaine le seraient syndicats chrétiens (C.S.C.), « au-delà des divergences philosophiques ou politiques ». Cette union s'est plus ou moins réalisée, même al les stra-tégles ont été différentes.

Les limites du front ouvrier

En Balgique, le taux de syndicalisation est élevé. Les deux grandes centrales se partagent presque à égalité les quatre cinquièmes des syndiqués, l'effectif des syndicats libéraux (C.G.S.L.B.) étant nettement

Dans l'immédiat, les syndicats wai- moins élevé. C'est moins vrai lorsque ions se sont mobilisés contre ce l'on tient compte des clivages entre la Flandre et la Wallonie. Dans lapremière région, où domine un électorat chrétien traditionaliste, la C.S.C. est nettement majoritaire. Inversement, elle est très minoritaire dans la seconde, où se concentrent une forte majorité d'électeurs socialistes. Cela tient sans nul doute aux

Effectifs comparés de la F.G.T.B. et de la C.S.C. (1)

REGION	NOMBRE DE SALARIES	SYNDIQUES F.G.T.B. (socialistes)	SYNDIQUES C.S.C. (sociaux-chrétiens)
Wallonie	807 323 (27,5 % de l'effectif des salarlés en Belgique)	371 707 (41,9 %) de l'effectif national de la F.G.T.B.)	173 109 (18 % de l'effectif national de la C.S.C.)
Flandre	1 285 495 (43,7 %)	391 294 (44,2 %)	699 426 (73 %)
Région bruxelloise	846 627 (28,2 %)	123 174 (13,9 %)	86 023 (9 %)
Belgique	2 939 445 (100 %)	886 175 (100 %)	958 558 (100 %) (2)

circonstances historiques et politi-ques qui ont précidé à la naissance du mouvement revendicatif en Bei-gique.

(1) En 1971.

(2) Il faut ajouter à ce chiffre 36 962 syndiqués C.S.C. non répartis régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement, ce qui porte l'effectif national de la C.S.C. à 995 520 adhé-régionalement de la C.S.C. à 995 520 adhé-de la C.S.C. à 995 5

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Constituée en 1822 à l'initative du roi Suillaume le des Pays-Bas, la Société Sénérale des Pays-Bas, la faveriser l'indestrie Autionale », l'actuelle Société Générale de Belgique, principal le cantre d'un autifre d'un porreuly à l'éponge était l'indestrielle, satiration des que action au pour pour des provinces méridianales des Pays-Bas et la mobilisative des constituer des entreprises nativelles et de développer celles qui existeme des constituer des entreprises nativelles et de développer celles qui existeme del.

A travers toute son existemes et en dépit des aléas de l'histoire et de la pays, c'est vars cette région qu'elle a porté en prémier lieu ses efforts.

(PUBLICITE)

C'est alusi qu'elle a participé acti-vement à la constitution et à l'ex-passion d'un ensamble d'entreprises à vocation industrielle telle C.B.R., Cocke-rill, Culvre et Zinc, UNERS, Pieux Franki, Prayen, PRB, SBA, Vivilla Mentagne...

An travers de sociétés un secteur bancaire et d'institutions financières telles la Société Générale de Banque, la Sofiat, la Société de Traction et d'Electricité, l'Union Financière et la-distiplie a UFI », le Crédit Fencier de Bolgique, la Société Générale de Balgique, la Société Générale de Balgique a apporté des Concours Impartants au développement de l'économie wallesue et à de numbrouses petitus et entreus activations.

FABRIQUE NATIONALE HERSTAL (FN)

Fondée à Harstal II y a près de quatre-vingt-dix ans, en piein construire région traditionnellement experte an mécanique de précision, la Fabrique Mationale Rerstal est restée flôèle à la vocation que un avait dictée son environnement socis-écou entique.

Inangurant sas activities dans le demaine des armes et des armoitions malitalres, elle s'est rapidement diversifiée vers le sacteur des studicles à deux, et quatre rones, L'aminterie subsists fequis les arigines, mais la fabrication des véhicules à tait place, il y a environ vingt-cinq ans, à celle des tarhe-résoraurs, ce qui fait de la FN le seul meteriste du Benéliux. En course, quantité de productions servellas sa sunt ajoutées aux activités principales : méders à bricate, méters de production servellas se méders à bricate, méters d'engènering bydrantique, etc.

Le FR, qui est une société privée, eccupe environ 10 flot personnes dont la pinpart au siège de Herstal en Beigique. L'entreprise est également implantés à Liers, zurendaal, Harzé, Bruges et dispose d'un hursau à Bruxailes.

EHS a participé, avec sa filiale, la FN international S.A. bolding, à la constitution de FN VIANA S.A.R.L. au Portugal, et de la S.P.I. (Sports Promotion international S.A.) dont l'objet est la réalisation et la gestion d'intrastructures destinées à des activités spuritves. Erfia, en août 1975, la FN a pris ma participation deus la Coutra d'infrantique éénérale L au b d'a (C.I.S.L.).

La Bivision « Séries Armes » a pour mission de fabriquer en séria les armes de sport et de défanse commarchalisées par l'éurteprise; les centres de profit de la FN s'articulent en cinq sactions opérationsolies :

— L'activité de la Division FN

opérationselles :

— L'activité de la Division FN
SPDRTS comperts essentiellement la
vents des armes et des munitiess de
chasse, piracipalement sur les marchés
des Etats-Dois, de Canada et de l'Esrope occidentale. En outre, pinsieurs
actions de diversification out été entroprises ;

Aprilion Persines ST personne

troprises;

— Le Division Depense et securite
convocreialise las municions et senses
de défense warque FN, ales que
le matériel de sécurité dues quatrovingt-dix pays caviron;

- La DIVISION FN FORMETAL, issue de l'ancien département des services centraux de production, a pour mission de valoriser et de développer le know-how métallungune et technologique de la FN dans l'élaboration, la mise à forme, la traitement et l'utilisation de matériaux métallungue;

materialis metalliques;

— La Division Equipements indus-FRIELS regroupe les activités textile et hydraulque de la FR, notamment celles de la société Dimont-Schalgneaux S.A. de Seilles, spécialisée dans la preduc-tion et la vente de matériel hydraulque et de beures pour immonificas; of the between point immonstrats;

— La DIVISION MOTEURS volt, vingtcian ans après l'introduction de la
fabrication de turbe-moteurs à la FM,
se consolider ses perspectives favorables
d'expansion. L'évêncement capital a été
évidentment le choix common par la
Belginga, le Danemark, la Morrège et les
Pays-Bas de l'avion F 18 comme renplagant du F 104 C.

Le Eu definit de plus en plus

plaçant de F 104 G.

La FN se définit de plus en plus comme une entreprise de mácanique de précision au sarvire de la nécurité, de l'hobstrie et des loistres, sontienen d'offrir à son parsonnel alest qu'à ses relations commerciales et extérieures une houge à la hauteur de ses potentialités techniques maiversellement recomment.

Constituée en 1919, afin d'assurer l'approvisionnement en matières premières accutant permanent avec les explaises feritants de matières premières accutant permanent avec les explaises feritants de la S.C.M. se traver de l'industrie heige fies métaux nonferreux, le Société Générale des Minerais e S.C.M. », constituée en 1919, se charge de la contact permanent avec les grants suitent la Belgique. Ces deries des mineraites de personnes à prediction de cette industrie.

Ce commerce infermational de grande les développers à travers le monde au impostant fiseau d'appearent par l'appearent par l'appearent

La Société de Travilian et d'Electricité cest un holding ladustriel possédant d'increises participations dans des entre prises opérant en Belgique, en Prance et es amérique dans les secteurs de l'énergie (pétrole, électricité), de la chimia et de l'électricité), de la chimia et de l'électricité), de la chimia et de l'électricité), de la chimia et de l'électricité, de la chimia et de l'électricité à buréaux d'études, la Suciété comparta uns dirision d'insérielle de la chimie, éles subsats parul (es plus importants expinismes de ce geure en Europa. Ses activités concernant invites les chimie de l'électriques, anciéclies de la chimie de l'électricité à loujours poursaivil une palitique d'investissments dans le donnaise de transculssion ; sinterupis, pipelines, transculsion ; sinterupis pipelines, transculsion ; sinterupis pipelines, transculsion ; sinterupis pipelines, pipelines, pipelines, pipelines

Première banque belge, la Société Générale de Banque met à la disposition de ses clients

son réseau national de 1115 agerices, en contact journalier avec tous les secteurs de l'économie son réseau international, comprenant quelque 150 points d'implantation répartis, sur les cinq continents.

En France: BANQUE BELGE (France) S.A. Paris: 12, Rue Volney - 75002 Paris Tél. 261.50.37

Lille: 96-98, Rue Nationale - 59000 Lille Tél. (20) 57.57.42 Société Générale



INDUSTRIE ET AGRICULTURE

La mutation douloureuse de la sidérurgie du bassin de Charleroi

La crise mondiale de l'acter a affecté toutes les sidérurgies européennes, mais elle a particu-lièrement frappé celles dont la mutation était en cours, entral-nant de nombreuses suppres-sions d'emplois. C'est le cas de la sidérargie du bassin de Charle-rol, dont les installations dé-modées sont en cours de réno-vation et dont les structures subissent une refoute en profondeur. Une énorme opération de concentration est en cours depuis cinq ans sous l'impulsion du groupe Frère-Cobers, réunis-sent dans les mêmes mains toute une gamme d'entreprises et de fabrications. Son objectif est de constituer un groupe puissent, produisant près de 9 millions de tonnes d'acier, et susceptible d'être moins vulnérable devant le formidable cartel hollande-

TMBROGLIO financier, usines dispersées techniquement démo-dées, telle se présentait la sidérurgie du bassin de Charlerol au début des années 70. La Cobapa, emanation belge du groupe français Paribas, associée étroitement au groupe Frère-Bourgeois, contrôlait la Société métallurgique Hainaut-Sambre, cité de production de près de troislème producteur d'acler de Belgi- 2 milliors de tonnes d'acler.

la Chiers. Ce fut la première étape d'une longue marche. La suivante fut la formation d'un nouveau groupe sidérurgique à chevai sur la Walionie et le nord de la France, par la fusion, sous l'égide du groupe Pari-bas et de Cobepa, des Hauts Fourneaux de la Chiers, des Acièries et tréfileries de Neuves-Maisons-Chétillon (filiale de Hainaut-Sambre), et de Forges de Châtilion-

Vers un front financier commun

La troisième étape a été l'annonce inopinée en juillet dernier d'un accord à trois, réalisant la quasiunité de la sidérurgie dans le bassin de Charleroi. La Cobepa, le groupe Frère-Bourgeois et la Compagnie Lambert, devenue entre-temps Bruxelles-Lambert, s'associalent à

la Financière de Rusu, détenant le contrôle de Hainaut-Sambre, Thy-Marcinelle, des Laminoirs d'Anvers, des Laminoirs du Ruau et de la société luxembourgeolse Rodange-Athus, avec une capacité de production supérieure à 5 millions de tonnes. S'y ajoutait, par le blais de Paribas, l'ensemble Chiers, Neuves-

v-Biache, avec une capa-

Malsons et Châtillon-Commentry, avec e (1 200 000 tonnes), des usines à Coulliet, Montignies-sur-Sambre et ses deux millions de tonnes, soit Chatelineau. De son côté, Brufina, filiale de la holding Cofinindus, avait la haute main sur les Forges de andnet wandne, landa, y bueseur and an eusempte saset imbressionneur plèce importante : la division de Providence de la société sidérur-Thy-Marcinelle et Monceau (1 300 000 gique liégeoise Cockeriil, évec son tonnes). En 1972, Brufina voulut usine de Marchienne, qui, en s'ajou-tant au fameux - triangle » carolofusionner avec la Compagnie Lambert, qui détensit pratirégien (Hainaut-Sambre - Thy-Marci-nelle), formerait un quadriletère plus quement le contrôle (20 %) de la Société des Hauts Fournsaux de la Chiers, établie en France à proximité cohérent Jusqu'à présent Cockerill du bassin de Charlerol. · Aisrmés de a'est refusé à entrer dans la combicette conjonction qui, entre autres, touchalt à un domaine qui leur était nalson, mais son actionnariat vient cher, Cobepa et le groupe animé les nouveaux associés (Cobepa. Frère-Bourgeois et Bruxelles-Lambert) par M. Albert Frère contre-atta-querent et réussirent à bloquer la vont disposer ensemble de 15 % de son capital, passant ainsi au premier rang des porteurs et supplantant la épique. Un arrangement fut alors conclu, par lequel Lambert-Brufina Société Générale de Belgique, qui contrôlait pratiquement la société cédait à Cobepa-Frère la moltié du contrôle de Thy-Marcinelle et de avec sa participation de 13,40 %. Il n'est donc pas exclu d'assister dens un proche avenir à la formation, pour la première tois, d'un front financier commun à toute la Wallonie, seul susceptible de mener à son terme un Indispensable programme de modernisation et de rationa-

«La sidérurgie carolorégienne a loujours été, et reste encore, un secteur techniquement démodé : déclarait, en octobre 1975, M. Albert Frère, son principal animateur et le deus ex machina = des opérations de concentration aux côtés de Cobepa, s'adressant aux syndicalistes François Cammarala, secrétaire tédéral de la Centrale chrétienne des métallurgistes, et Ernest Davister, secrétaire fédéral de la Centrale des métallurgistes de Belgique (F.C.T.B.). Elle a toulours été vouée aux produits longs pour l'équipement et le bâtiment (poutrelles et ronds à bêton), alors que ces derniers connaissent, dans le monde rapide que les produits plats (tôles minces) liés aux biens de consommetion (automobile, électro-ménager, le bassin de Liège, Cockerlli, en abso.bant en 1970 Espérance-Longdoz, avec son train de 'aminoi:s è large bande de Chertal, reniorçait ses positions dans les produits plats.

Il s'agissait donc, pour la sidé-rurgie du bassin de Charteroi, a la souvent vétustes et de diversifier sa production. En 1973, un plan de rationalisation étalt mis au point et adopté par le Comité de concertation politique sidérurgique (C.C.P.S.) (1). D'un montant initial de 20 milliards de frances belges (2.4 milliards de frances trançais) ramene par la suite à 12 milliards de france belges (1,3 milliard de france français), il visait à développer les trois sociétés du « triangle » (Hainaut-Sambre, Thy-Marcinelle et Moncesu (T.M.M.), Leminoirs du Ruau) dans leurs spé cladités, et à lancer une série d'Investissements, sous forme de « Sociétés carolorégiennes » consti-tuées en commun avec des degrés variables de participation : Carfer, variables de participation : Carrer, pour l'approvisionnement en fer-railles, Carcoke, pour la cokéfaction, Carfil, pour la construction d'un train à fil moderne (T.M.M.), Carlam, pièce majeure du dispositif, pour l'installation d'un laminoir, à chaud à large bande pour produits plats (Halnaul-Sambre, et Châtilion-Commentry-Biache): S'y ajoutait une aciérie O.B.M. nouvelle pour Thy-Marcinelle et Monceau, et une aclérie électrique (Carlec). A des degrés divers, ces projets sont en coute ou en voie d'achèvement. En 1977, la sidérurgie de Charlerol, avec le conçours da ses alliés trançais, sera des produits en scier (produits longs, prodults plats, tôles fines, acier inoxydable, fil-machine, etc.).

Malheureusement, comme M. Frère et cette modernisation entrainent des suppressions d'emplois (trois mille à quatre mille) dont une partie seulement sera compensée par la mise (mille emplois au maximum). Tout en reconnaissant que ces décisions étaient - économiquement logiques les syndicalistes ont toujours entendu fendre le niveau de l'emplo), refusant les licenclements, et réclamant des négociations paritaires. Vieux problèmes, bien connus partout où les restructurations sont en cours... Une chose est certaine, en tout ces. Face au géant germano-hollando-luxem-bourgeols, qui, en outre, détient le contrôle, en Belgique, de l'usine ultre-moderne Sidmar, le bassin de Charlerol, qui s'est réorganisé, et celui de Liège, qui pousse ses avan-tages, notamment dans le laminage, sont condamnés à s'entendre : la pression extérieure devient trop

FRANÇOIS RENARD.

L'orgueil de Fernand agriculteur namurois

FERNAND TASIAUX a vingt-huit ans. It est installé depuis 1974 sur une belle ferme, à une vingtaine de klomètres de Namur, qu'u exploite avec sa jemme et son frère. Trapu, brun, sourire et cita d'act volontiers malicieux, ce je u ne agriculteur vallon a-t-il une préoccupation particulière?

a-i-à une préoccupation par-ticulière?
« Oui, la terre! » Avec le nouvel effort industriel de la Wallonie, les usines grignotent de plus en plus les cultures et les prairies. Les lotissements, les autoroutes empiètent éga-lement sur le domaine culti-vable, 10 000 à 15 000 hectares sont ainsi soustraits chaque année à l'agriculture. Résul-int: le priz des terrains montent. La parcelle se né-gocie désormais entre 150 000 et 400 000 F.B. l'hectare, selon la proximité des villes.

la proximité des villes. Certes « on » essais d'en-rayer la spéculation foncière nuyer la speculation fonciere Des plans de secteurs, sont progressivement mis en place, qui figent la destination des sols pour les dix ans à venir. Mais Fernand Tasiaux ne se fatt guere d'illusion. Les homjatt guère d'illusion. Les hom-mes politiques ont parfois des « exprices électoraux » qui font inscrire ou déplacer une zone industrielle au milieu de s champs. Bref, le « zonage » est en cours depuis un an. « Il faudra bien encore trois an-

nées pour en venir à bout. Pendant ce temps les fer-miers vallons se débattent a ve c leurs propriétaires. La loi sur le bail à ferme ne perloi sur le bail à farme ne per-met pas à ceux-ci de reprendre les terres dans n'importe quelle circonstance, mais ils en ont la possibilité pour exploiter personnellement. Cela se pratique de plus en plus dans la région limoneuse de Wallonie. Les propriétaires estiment que les fermages qui leur sont versés ne sont pas rentables, compte tenu du prix atteint par les terres. Aussi atteint p at les terres. Aussi préférent-ils cultiper eur-mêmes en faisant appel à des entreprises pour les gros tra-baux, labours, traitements et

Le sud-est de la région de-ient en revanche un lieu de les Bruzellois, qui par l'auto-route, en moins d'une heure, trouvent de vieilles fermes en pierre, à restaurer. Cette évo-lution est facilitée par le fait que beaucoup d'éleveurs attei-gnent l'âge de la retraite sans gnent l'âge de la retraite sans successeur, car la production laitière est trop astreignante et d'un maigre ra p nort. A Palhe, le village où habite Fernand Tasiaux, deux maisons sur cinq sont désormais occupées uniquement en fin de semaine par des citadins. « Pour les agriculteurs cela revient à vivre dans un désert cinq jours et dans les embarras les deux autres. » Il ne jaut pas faire de bruit avec le tracteur le samed et le dimanche. Il jaut obtenir des dimanche. Il faut obtenir des autorisations spéciales pour construire de nouveaux bâti-

ments d'élevage, car les odeurs risquent d'incommoder les nouveaux voisins...

« Les jeunes en France rencontrent les mêmes difficultés », reconnait Fernand Tasiaux. Pourtant û évoque avec envie la dotation d'installation aux jeunes agriculteurs et les prêts du Crédit agricole. « En Belgique, tout cela n'existe pas », note-t-il. Lorsque, avec son frère, ils ont voulu reprendre la jerme jamiliale, ils ont du s'endeiter lourdement.

L'exploitation couvre une centaine d'hectares (une surjace exceptionnelle dans un pays où les dimensions restent relativement modestes!. L'indemnisation du cheptel, du ma té ri el et des fumures est revenue à en viron 5000 FB l'hectare. Pour financer, il dispose d'un crédit de dix-huit ans, dont une partie du taux (5 %) est prise en charge par le Fonds d'investissements agricoles, qui

garantit en outre 75 % de l'emprunt. Le sustème a été institut en 1972. A l'époque, les taux bancaires étaient de l'ordre de 7 à 8 %. Les apri-culteurs avaient donc une charge d'emprunt de 3 à 3 %. Aujourd'hui, les taux sont de 10 à 12 %. Du coup, la prise en charge des intérêts par l'agriculteur ressort de 5 à

Les exploitants belges aimeraient obtenir la même garantie que leurs confrères francais, auxquels les caisses de
Crédit agricole accordent des
prêts à taux bonifiés fixes de
45 et 7 %. Mais il n'y a pos
d'égaivalent belge à l'orannisme français. Tous les établissements financiers peuvent
ouvrir des crédits pris en
charge partiellement par
le Fonde d'investissemnes!,
même et la plupart des prêts
aux éleoques et cultivateurs
sont jaits par l'Institut national de crédit agricole ou la
Caisse agricole Les exploitants beiges aime-

« Colonisation »

A l'évocation de ce dernier tablissement, Fernand établissement, Fernand Tasiaux s'anime. Il s'agit d'une « filiale » de la puissante orga-nisation paysanne flamande, le Boerenbond. « C'est l'Etat le Boerenbond. « C'est l'Est dans l'Esta », assure-t-ll. De fait, le B.B., en abrègé, est à la fois un syndicat, un groupe coopératif, un fabricant d'aliments du bétail, de produits phyto-sanitaires, un constructeur d'étables, un négociant en produits agricoles, un établissement financier. Et bien d'autres choses encore. A travers son antenne val-

la dutres choses encore.

A travers son antenne vallonne, l'Alliance agricole, le
Boerenbond « colonise », selon Fernand Tasiaux, le sud
de la Belgique en implantant des silos, en vendant les pro-duits de culture ou de traitement essentiellement fabriques dans le Nord « Avant la première guerre mondiale. les ouvriers flamands venalent travailler comme ouvriers agricoles saisonniers dans la plaine limoneuse wallonne. Ac-tuellement c'est plutôt l'intuellement c'est plutôt l'in-verse qui se produit, les sai-sonniers vont en Flandre », remarque, avec un rien d'ameriume, Fernand. Ta-siaux. « Plutôt qu'avoir en-glouti des milliards à vouloir maintenir l'activité des charbonnages, il aurait mieux valu creer des industries et des emplois nouveaux. On n'aurait pas besoin de le faire en catastrophe. »

Le clivage industriel entre le Nord et le Sud se retrouve d'ailleurs en agriculture. Au nord de la frontière linguis-tique, où prédominaient les petites exploitations, les agri-culteurs ont intensifié leur production sur l'impulsion du B.B. C'est là désormais que se inouve l'essentiel des productions « hors sol » — œujs, volaille, porc, maraichage, horticulture — qui ont un fort toux de rentabilité. En revanche, au Sud. les fer-mes, jadis paus importantes, oal eu tendance à s'agrandir en surface. Le vicillissement de la population paysanne a ac-centué encore l'évolution vers la culture extensive, suriout dans les régions à dominante

laitière des Ardennes et de la rènion liègeoise. : Cette a opposition » catre le Nord et le Sud fait qu'au-jourd'hui la Flandre reçoit la plus grosse partic des aules de la C.E.E. Et Fernand Tasiaux estime qu'il est Qurent difficile pour que le « Front vert » — union des organisations agricoles qui négocie avec le gouvernement - ne penche pas trop en fareur des intérets flamands. La a es interes flamants. La

« cuisine professionnelle » est,
au reste, aussi compliquée
qu'en France. Outre le clivage
linguistique, on retrouve les
organisations à vocation genétale (Union professionnelle agricole et Alliance agricole) celles de défense des petits (UDEF), celle engagée à gau-che (paysans-travailleurs) et

che (paysans-travailleurs) et les groupements de « feunes » (JAP, S.P.J.A.). Fernand Tasiaux, qui rient de quitter la présidence des JAP (Jeunes Alliances pay-saines), s'en annusc un peu. Pour lui, maintenant, il s'agit Pour lui, maintenant, il s'agit de faire repartir son exploilation, car les deux premières années n'ont pas été fameuses et la sécheresse de l'été n'a rien arrangé. Mais il a
confiance. N'a-t-il pas, apec
ses cent vingt-cinq bovins,
des «blancs-bleus béloes n,
un troupeau dont les bêles
donnent, dit-il avec une
pointe d'arquetl, « une visande
bien supérieure aux races
du Limousin et du Charolais? du Limousin et du Charolais?

ALAIN GIRAUDO.

Les gazoducs de L'AIR LIQUIDE:



Fruit d'un remarquable effort d'investissement, le réseau Nord des cana lisations de L'Air Liquide (680 km d'oxyduc, 175 km d'azoduc) constitue l'un des plus importants réseaux mondiaux.

Les oxyducs, entièrement interconnectés, imguent les zones de forte densité : industrielle de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France.

D'une capacité de production d'oxygène de 10 000 tri dont 40 % installée en Walfonie, ils apportent aux industriels une sécurité d'approvisionnement et une souplesse exceptionnelles.

L'AIR LIQUIDE Division belge Av. Blonden 50. Boîte 011. 4000 Liège. Tél. 041 52 99 35



GALBEST

tôle galvanisée

estetic

tôle prépeinte

tôle plastifiée

skinplate

zincrométal

primaire soudable

DECRAMASTIC tuiles métalliques

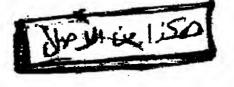
Eurinter

Quai Hoover,1,8 4110 Flémalle-Haute/Belgique Tel.: International + 32 41/33 4830 - Telex: 41210

Dans son numéro de novembre

LEMONDE diplomatique

publiera un supplément de huit pages intitulé :



L'IDENTITÉ CULTURELLE

Une frontière linguistique vieille de mille ans

leur toute fraiche indépendance

sur la Wallonie ni celle de la

dynastie hollandaise sur les Flandres n'avalent l'alssé de

En revanche, la dynastie belge

pouvait, en se tenant au-dessus

d'une mêlée possible, assurer l'unité morale du pays dans sa

diversité linguistique. Peut-être

des siècles, se forgerait-il autour

de la familie royale un véritable

peuple beige?

eux.

même, au fil des décennies et

bons souvenirs aux habitants

P OUR un observateur étran-ger, la Wallonie est OUR un observateur étran-ger, la Wallonie est cette dophone ou flamingante) de partie de la Belgique dont l'aire romane (francophone). la population a pour langue maternelle et usuelle le français grande partie, ligne de démarcul un dialecte « wallon » apparenté au français. Encore faut-il Hainaut et la province de Liège. préciser que Bruxelles, largement francophone en fait, n'est ni wallonne ni en Wallonie.

(c'est la désignation savante) se présente sur la carte comme un triangle rectangle occupant la côtés par des terres belges.
moitié sud du territoire. Le plus En ordre de grandeur, la Walguistique, entre la France et la Belgique, de Mouscron (vis-à-vis de Roubaix) à Athus (vis-à-vis de Longwy). Le plus court est une ligne de partage nord-sud entre le français et l'allemand, qui traverse la province de Liège et se confond ensuite avec la frontière belgo-luxembourgeoise.

du triangle wallon court d'ouest en est, de Mouscron à la Meuse. Historiquement remarquable par belges, évidemment puisque son ancienneté et sa stabilité, Bruxelles et sa région, de langre cette véritable « muraille : française pour une bonne part; Chine» linguistique sépare l'aire ne sont pas wallons.

Un équilibre ancien

La première est l'apparition, entre le Xe et le XIe siècle de notre ère, de la frontière linguistique actuelle. Certes, de telles lignes de démarcation existent partout dans le monde : mais le plus souvent, ou bien elles correspondent à une frontière naturelle (montagne, fleuve) ou bien, plutôt que de frontière linguistique, il faut parler de zone de contact et d'interpénétration,

d'une « écharpe » bilingue. Au contraire, la ligne belge est à la fois non géographique et blen tranchée. Les historiens s'interrogent encore sur son origine. On peut supposer que le triangle wallon offrait à la colonisation celtique et romaine des territoires. beaucoup plus favorables que la moitié nord de l'actuelle Belgique. alors (au premier siècle de notre ère) maritime ou marécageuse et

très inhospitalière. Par la suite, la mer reculant, des peuplades germaniques colonisèrent la partie de la Gaule belgique que n'occupaient pas les Romains et leurs alliés. La frontière linguistique est donc le résultat ancien d'un équilibre des poussées emographiques.

Elle était déjà si nette à la fin du Moyen Age que Philippe II d'Espagne, en 1559, put remanier les limites des diocèses de ses Flandres pour les faire coincider avec la ligne de partage des langues. Il obtenait ainsi des diocèses unilingues qui devinrent ensuite (et sont encore) des pro-

pouvoir le réaliser un projet de partage des Flandres entre la France et l'Espagne sur une base linguistique; il est dit expressément dans le texte de ce projet que « demeureront au roi de France: les parties de la province

de Flandre où se parle wallon ». Plus près de nous, en 1806, une enquête réalisée sur place par l'administration de Napoléon présente une & photographie » de la frontière linguistique qui, village par village et presque hameau par

de Gosselies, sur un terrain de 5 ha.

wallons, au nord; les Flandres (est et ouest) et le Limbourg wallonne ni en Wallonie. néerlandophones, au sud. Elle Cette aire géo-linguistique coupe en deux le Brabant, province centrale de la Belgique, la seule qui soit entourée de tous côtés par des terres belges.

long côté de ce triangle est la lonie occupe la moltié du terri-frontière, politique mais non lin-toire de la Belgique, mais ne lation. Sent le tiers nord de la Wallonie, et en particulier les vallées de la Meuse et de la Sambre, présente une densité démographique de type « néerlandais s. Le tiers sud-est, montagneux et boisé, est peu peuplé.

Les Wallons sont (toujours en Le côté moyen (environ 180 km) ordre de grandeur) trois millions cinq cent mille; ce qui est moins que le nombre de francophones

Le concept et le mot même de puisqu'il s'agit de Bruxelles et de Wallonie sont nés assez récem- sa région. L'actuelle capitale de la ment du choc de trois données Belgique, jadis flamande de langue, apparaît de plus en plus comme une presqu'ile franco-phone en terre flamingante.

La seconde des données historiques dont nous avons parlé est l'apparition, en 1830, d'un Etat belge so versin, construit aux dépens di: royaume orangiste des Pays-Bas et, rétrospectivement, de l'empire napoléonien.

Carrefour de l'Europe occidentale, terre de passage et de batallles, le triangle Liège-Lille-Luxembourg notre schielle Wallonie avait été durant des siècles ballottée entre les ambitions rivales des rois de France, des empereurs germaniques, des ducs de Bourgoon des

La terre wallopne n'avait donc reste, jusqu'à une époque récente, diser > rapidement les provinces les antagonismes d'intérêts et le wallonnes avait été la cause du croyances prévalaient sur les soulèvement de 1830.

Que la Belgique fût dès sa naisplus tôt le principe de l'unilinguisme national. Se substituant à la religion ou à l'allégeance au souverain comme fondement du consensus national, la langue devenait un fait politique majeur.

Que cette doctrine (q la langue fait la nation») alt été un progrès-Un siècle plus tard, Richelleu ou un recul par rapport aux gique.

puis Mazarin échafaudèrent sans conceptions antérieures, le fait est pouvoir le réaliser un projet de que l'histoire lui a donné sa sanc- s'indigner nalvement du surgistion. Les conglomérats plurilingues de l'Europe, l'empire austro-hongrois en particulier, ont fait place soit à des Etats unilingues, soit à des Etats fédéraux plurilingues.

Cette alternative s'est imposée a tous. Le mouvement de réveil s'explique par la convergence de des langues régionales en France et l'aspiration du Québec à l'indépendance démontrent blen que savaient en quelque sorte ni un Etat unitaire ni un Etat condamnes à vivre ensemble. Les fédéral ne sont à l'abri des puissances européennes n'auhameau, pourrait être recopiée conflits intérieurs, aussi long- raient pas admis un éclatement linguistiques; elle est de taille, que équitable.

L'usine de Dassoult Selejque Aviation, qui occupe actuellement

Les trayaux seront ochevés à mi-1977, et l'affectif sera alors

Une extension est en cours pour porter la superficie bâtie (ateliers et bureaux) de 3.000 m2 à 7.650 m2.

progressivement augmenté pour atteindre 265 personnes.

«La langue fait la nation» Or, abstraction faite du groupe sance un Etat hilingue ne parais-sait pas tirer à des conséquences (moins de 1 % de la population) génantes. Mais, c'est la troisième et protégé, le partage des popugénantes. Mais, c'est la troisième et protégé, le partage des popu-donnée du conflit, la Révolution lations de la Belgique en deux française avait posé trente ans communautés linguistiques de même ordre de grandeur rendait et rend toujours impossible une

solution unitariste. Les concepts parallèles de Flandre (néerlandophone) et de Wallonie (francophone) étaient donc inéluctablement inscrits dès 1830 dans le destin de la Bel-

sement d'une idée et d'une volonté wallonne, on se demanders pourquoi il a fallu plus d'un siècle pour les voir se dégager des brumes de la belgicité histo-

La lenteur de cette genèse

en 1976.

Une seule exception à cette quasi-immuabilité des territoires l'adoption d'un statut linguisti
Une seule exception à cette de territoires l'adoption d'un statut linguisti
dais et la Wallonie rejoignant la France.

construction déronautique classique.

utilisés dans les commandes de vol.

DASSAULT BELGIQUE AVIATION

· Zone industrielle de Gosselies II. — 6200 GOSSELIES

L'usine de Dassoult Belgique Aylonon, qui occupe actuentaire.

un effectifie 100 personnes, est située en bordure nord de l'aéroport.

L'usine a été limitée à l'exécution de travaux d'assemblage portant sur des ensembles de cellules d'avions et d'équipements optionnels de

Membre du GEBECOMA

(Groupement Belge des Constructeurs de Matériel Aérospatial)

Au demeurant, les intéressés ne peine d'une existence purement sonhaitaient nullement, c'est le dialectale, n'avait pas, et de très par JACQUES CELLARD

conflits linguistiques, tenus pour moins qu'on puisse dire, troquer loin, le prestige du français. econdaires.

Aux yeux des puissances euro-

péennes, France comprise, qui la portèrent sur les fonts baptis-maux, la Belgique devait neutraliser les poussées française, hol-landaise et prussienne au bénéfice final de l'équilibre continental, c'est-à-dire de l'Angleterre. Cette construction stratégique

faisait peu de cas de la situation linguistique. Le français était

> LES PARLERS U est la langue wal-

«O lonne ? », s'interroge M. André Goose, professeur à l'université de Louvain fesseur à l'université de Louvain et romaniste éminent a Pas à Horrues à coup sûr, car on y parle le picard. Il convient de rappeler en effet que la Wallonie se partage en trois dia-lectes (sans compter un petit coin champenois du côté de Romillon et de Gestimps). Boullion et de Gedinne) : le wallon, le picard et le lorrain (en Geume). Même dans la sone proprement wallonne on ne trouve nulle part une langue wallonne mais des pariers qui diffèrent de village à village. > Notre langue, c'est le fran-

cals. Nous n'avons pas à en rough. Il ne nous a pas été imposé par quelque force extérieure. Ce sont nos ancêtres qui l'out choisi, d'abord comme lan-gue écrite, fi y a huit siècles au moins. C'est lui qui fait l'unité linguistique de la Wallonie, qui permet à un Virton-nais de comprendre un Namu-rois, à un Tournaisten de comprendre pu Verviétois. » (« Langue et dialecte. »)

On ne saurait mieux dire. Ajoutons que le wallon de Liège, s'il n'est nas une langue, est moins un dialecte extrême ment vigouroux, original, plein de sève et de saveur. - J. C.

d'ailleurs, à l'époque, la langue usuelle des classes dirigeantes d'une grande partie de l'Europe, Belgique comprise. Flamands de Bruxelles et Wallons venus de Liège s'étaient battus côte à côte pour arracher l'indépendance à jamais eu d'antonomie politique Guiliaume I d'Orange, roi des durable ; mais villes et campagnes Pays-Bas, dont la volonté mais-s'administraient librement. Au droite et brutale de «néerlan-

l'une des nombreuses variantes santes, que dire, en 1976, de la d'un radical gual par lequel les Wallonie?

Germains désignaient tous les Celtes, et peut-être par lequel les populations celtiques se désignaient elles-mêmes.

Le terme Wallonie apparaît bien une première fois dans une chronique du Moyen Age; mais il y désigne ... le pays de Galles. Au sens actuel, il est tardif (1858).

C'est que la Wallonie, dessinée et taillée par des diplomates au gré des rivalités européennes, n'a pas alors d'unité naturelle. A la vallée industrielle Liège-Namur-Charleroi, en pleine expansion, s'opposent à l'ouest les plaines et souvent douloureusement. A agricoles du Hainsut, à l'est le l'oppression (ou, pour rester moplateau ardennais.

culturelle. Tournai regarde vers le soulèvement de 1830 et l'indé-Lille: Neufchäteau et Arlon vers Luxembourg; Charleroi vers Bruxelles Seule, Liège est, de temps lointain, un grand foyer culturel.

Certes, il y a bien l'ébauche d'un sentiment national dans l'usage commun du français, opposé à celui du flamand ou de l'allemand. Mais trois dialectes se partagent la Wallonie : le picard de Tournai à Mons, le « gaumais », de Lorraine dans la province de Luxembourg, et le wallon, lui-même peu homogène, autour de Liège (voir noire enca-

dré). C'est d'ailleurs « pour encoura- flamand progressait en nombre ger les productions en wallon et en vitalité économique. C'est d'ailleurs « pour encoura-Hégois, conserver sa pureté à notre antique idiome, en montrerles rapports avec les autres branches de la langue romane », que se constitue, er 1858, la Société Régeoise de Uttérature wallons.

L'initiative, on le voit, est liégeoise avant d'être wallonne (au sens actuel); elle n'a rien de politique. Les choses ont beaucoup avance quarante ans plus tard, quand se crée, toujours à Liège, une Lique voilonne. A Liège encore se tient en 1905 le premier Congres mallon.

Le coup de tonnerre politique éclate en 1912, avec la Lettre au roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre, de Jules Destrée. La « lettre » analysait le malaise wallon et posait sans ménagements le problème fondamental de la Belgique : « Vous régnez sur deux peuples. Il y a en Belgique des Wallons et des Flamands. Il n'y a pas de Belges. 3

Depuis novembre 1971, date de début d'exploitation, l'activité de

Les investissements en cours permettrant de dirersifier cette activité :

vers la fabrication, le montage et les essais d'équipements mécaniques

Une prise de conscience difficile L'appellation de wallon est an- contemporaire. Mais, au terme de cienne, nous l'avons dit. C'est ces pages inévitablement insuffi-

droit, se franciserait progressive-

précédents, les clivages se fai-

A une « droite » catholique,

haut ».

litiques.

des minorités francophones mo- moins du camp wallon, les diver-

dernes et actives donnaient le gences proprement politiques fai-

ton. Le néerlandais sortant à saient obstacle au rassemblement

Qu'elle existe, à coup sûr, dans sa volonté d'exister, dans la prise de conscience de sa nécessité d'être. Mais aussi qu'elle n'apparaft encore à l'observateur étranger que « définie par l'autre » et, en quelque sorte, en creux.

Cela n'est ni nouveau ni particulier à la Wallonie. La Flandre belge, elle aussi, ne trouve à se situer que « par rapport » à là communauté francophone. De part et d'autre, les deux commu-nautés se cherchent difficilement déré, à la pression) néerlandaise Elle n'a pas davantage d'unité de la période 1814-1830, répond pendance. Au comme langue officielle du nouvel Etat, en 1831, répond en 1836, la création, à Gand, de la société flamingante « De taal is gansch het polk » (1). La Ligue wallonne (1897) répond au Congrès flamand (1849), et le jeu des ripostes

n'a jamais cessé depuis. Certes, la frontière linguistique restait inchangée; et quand elle se modifialt, dans la région de Bruxelles, c'était (c'est encore) au bénéfice des francophones.

Mais, à l'intérieur de cette frontière, le peuple wallon s'est essoufflé, a vicilli, tandis que le peuple

Que l'unité de la Wallonie se fasse, dans les consciences, au détriment de l'unité belge, il n'y a ni à s'en étonner ni, sans doute, à le déplorer. Tout éveil de cet ordre dissipe, dans la vie d'une nation, une part de rêve ou d'illusion. Nous le voyons bien par l'exemple du Québec, cette Wallonie canadienne.

L'histoire se hate lentement. Elle a séparé de leurs communautés d'origine un pays flamand et un pays wallon pour tenter d'en faire une nouvelle nation. Elle éloigne aujourd'hui l'une de l'autre Flandre et Wallonie, comme pour les obliger à se définir en elles-mêmes et par ellesmemes.

C'est à cela que pour sa part la Wallonie travaille inlassablement depuis un siècle. Il est permis de dire aujourd'bui ou'elle v a

La suite appartient à l'histoire peupla. 3

Le Monde

publiera dans les prochains l mois deux autres suppléments consacrés l'un à la Flandre l'autre à Bruxelles



Aciers calmès grains fins pour recipients soumis a haute pression, reservoirs, conduites

COCKERILL chrome

Tôles parfaitement soudables résistant à la corrosion: chaudieres, pots d'échappement. conteneurs, reservoirs, silos, lanchers d'étables, viroles de

Zincor

Toles recouvertes d'une cou che de zino: machines à lave chauffage, möbilier métallique ascenseurs, gaines, automo

© COCKERILL Jouvencei-cuivre

Aciers non vieiliissants resis tant a lacorrosion, pour carroseries automobiles.

COCKERILL émail

Toles destinées à l'emaillage en une seule couche et aptes a l'emboutissage extra-proond pour tous produits émailes d'un façonnage délicat.

COCKERILL Planemel

Toles pour émaillage de pan neaux avec garantie de pla

COCKERILL Radia 0

Tolespourradiateursdechauf fage central.

COCKERILL

SLS

Profiles alléges pour la construction et le matériel roulant fermes et pannes de toitures colonnes et portiques, chassis de maisons prefabriquées ou de chalets mobiles, de camions, remorques et wagons

Cockerill joints DBC, Cockerill Cerclatil, Cockerill Nomatil Cockerill texture, Cockerill Magnétil BC. Cockerill joints pleins, il n'est pas une application de l'acier pour laquelle COCKERILL n'ait cherche. étudié, imaginé et finalement trouvé une solution adéquate.

Sa Division de la Construction Mécanique ou Rudolf Diesel surveilla en personne le montage d'un de ses premiers moteurs, s'est spécialisee, outre ses fabrications traditionnelles de locomotives de manœuvre, de chaudières. de moteurs, dans la fourniture demateriel pour les industries nucleaire, metallurgique, chi-

COCKERILL

Tel: International +32 41: 34 08 10

医复元性

un week-end

dans les Ardennes Belges

en conciliant

la qualité de la

table et l'hospitalité

d'une auberge familiale

dans un paysage de verdure

où la nature régne en maître

Demandez tout de suite la documentation gratuite en couleur à : OFFICE NATIONAL BELGE DE TOURISME

21, boulevard des Capucines - 75002 Paris

BNP

LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS

AUX QUATRE COINS DU MONDE

En BELGIQUE

19 Arenbergstreet, tél. (31) 31.09.40

Steenpoort 2, tél. (56) 21.55.42

Kouter 155, tél. (091) 23.24.93

Place du XX-Août, 42, tél. (41) 23.18.25,

BRUXELLES
47-48, boulevard du Régent, tél. (2)5/2.56.90,
2, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères,
tél. (2) 218.19.37

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris

ANVERS.

GAND

LIEGE

COURTRAI



L'IDENTITÉ CULTURELLE

APOLLINAIRE A STAVELOT

Brèves amours et cloche de bois

madaire de Stavelot, petite ville située non ioin du plateau vince de Llège, relatait sous le titre « Escroquerie » le départ précipité, d'une pension locale, de deux jeunes gens qui n'étaient autres que Wilheim Apollinaris de Kostrowitzky et son frère Albert...

Pour comprendre cet étrange épisode de la vie du futur Guillaume Apollinaire, Il faut se reporter au temps où sa mère, trowitzky, courait les salles de leu de la Belle Fooque en compagnie de son jeune amant Jules Weil, indéstrable semble t-il, sur la Côte d'Azur, le couple de tenter sa chance au casino de Spa. La lolle comtesse s'v fera très vite remarquer par ses che, par prudence autant que par coquetterie, elle aura soin deux grands fils et son chevalier servant. En juillet 1899, voilà donc Jules. Well at ses deux un gros bourg de la région.

A la pension Constant, l'aubergiste ne se méfie guère : les élevés et leur « oncle » se prétend officier français. En septembra Jules Well quitta brusIl ne pays qu'une partie de sa note d'hôtei, et l'on apprit par la suite qu'il avait gagné Ostende, où la fantasque comtesse vint le retrouver. Ouant aux deux jeunes gens, ila leverent la pled discretement la nuit du 4 au 5 octobre, pour se rendre à la gare la plus proche, d'où ils prirent le train pour Namur et Paris. Apollinaire mera lui-même cette équipés peu glorieuse : - Départ à la cioche de bois par un temps de gel, la nuit, avec maile aur le dos, valise à la main, à trevers 7 kilomètres de torêt, odeur de champigons de Stavelot à Roanne-Coo. - (1)

Les bonnes gens de Stavelot ont conservé très originalement le souvenir de cet incident en consacrant un fort joli musée, dans l'ancienne abbaye de Saint-Remacie, à l'auteur des Calligrammes. On peut y admirer la reconstitution de la chambre du inédits, sur la facon dont Il n'a-t-il pas, en effet, laissé parlar son cœur d'adolescent ? On y retrouve un poème intitulé Fagnes de Wallonie, du nom de ces hauts plateaux venteux qui profilent à l'infini, sur la crête blères à « maclottes » et leurs landes de bruyères, à travers le sévère échiquier des pins et

[gières Mes kilomètres longs ce pan-

J'avais quitté les jolis bois

Les écureulis y sont restés. N'est-ce point ici qu'Apolilnaire a composé la première version de l'Enchanteur pourrissant ? Ce pays d'elfes et de lutins s'y prêtait sans doute, tandis que l'automne descendait doucement sur les fannes. Mais les amis de la poésie française nombreux en Ardenne, sont égalament flers de montrer au visiteur cet acrostiche en wallon. composé par le jeune Wilhelm en l'honneur d'une leune fille du

Mi crapaute, l'vos alme et vos [l'sépez, Marele. A frose fleur d'osté, v's'estez (ann'fleur pareie. Rabrassiz mi, donnez mi,

iMarele, on betch d'amour. Il fât todis warder Guyaums Ah triste li veille qui ta nosse lamour mount. Approximativement : Ma reine je vous aime et vous

[le savez Mareie. A la rose fleur d'été vous êtes [une fleur pareille Rembrassaz-mol, donnez-mol, [Marele, un baiser d'amour. Il taut toulours garder Gull-

[laume en votre cœur

Ah triste la veille qui fait notre [amour mort (2). Elle s'appelait Maria Dubois. Elle avalt dix-hult ans. C'ôtalt la plus joile des deux filles d'un catetier-restaurateur dont l'officine, le Calé des Brasseurs, était située au fianc de l'église de Stavelot, Elle fréquentait l'unique cercie littéraire de l'endroit... à la pension Constant. La légende veut qu'Apolitaire, au cours de ees vacances forcées, lui écrivit un poème par jour, apprenant même, pour l'étonner, qualques mots du vieux patois roman

chanté jadis par Ronsard. Contentone-nous de cet acrostiche. Affaibil par ses blessures de guerre, Apollinaire fut emporté par le grippe espagnole le 9 novembre 1918, avant-velile de l'armistice. Maria Dubois, qui ne s'était jamais mariée, est morte trois mois plus tard, is 9 février 1919, de consomption. Et nul ne eall si elle a jamala pu lire les premières strophes du poème intitule Marie :

Vous y dansiez petite fille Y danserez-vous mère-grand? C'est la maciotte qui sautille Toutes les cloches sonneront Quand donc reviendrez-vous, IMario ?

(1) Lettre à James Onimus, (1) Lettre à James Chimis, 1902. (2) Voir Deux notes sur Apol-itaure en Ardenne, de Marcel Thiry et Maurics Pirou. Acadé-mie royale de langue et de litté-rature françaises de Belgique, 1958.

MUSIQUES VIVANTES A LIÈGE

Un «jardin d'espoir»

POIRE aux musiques au siège de la Radio-Télévision belge, à Liège, le
16 sanvier 1971. Quatre salles, dont le grand hall, mobilisées de midi à minuit, sans interruption. Et là, mélés, l'ancien et le nouveau, le direct et le pré-enregistré, le projessionnel et l'amateur, l'ensemble baroque Alarius, le groupe à base de plano et de percussions Musiques nouvelles, une chorule A cœur joie, une chorule A cœur joie, une chorule A cœur joie, des instrumentistes free et pop, une pianiste jouant Brahms : expérience d'impro-visation collective, massive, sans précédents, sans équi-valents imaginables, en tout

Certes, l'idèe, depuis, a fait son chemin qu'une radio d'Etat puisse fonctionner d'Etat puisse fonctionner autrement que comme un fêtre; pour les uns, le répertoire classique, pour les autres, à d'autres moments, les variètés et le jazz. Oui, l'idée qu'une Maison de la radio puisse aussi servir de réceptacle à des expériences tenant à la fois de la tour de Babel et de la fête foraine a fini par franchir les frontières de la Belgique, pour aboutir chez nous il y a juste un an France-culture conviait alors toute espèce de sonorités, de rrance-culture commat alors toute espèce de sonorités, de toutes les é poques, à un concert-marathon. Le mélange des genres allait, sur nos antennes, devenir un

Mais, dans l'histoire de l'implantation des musiques d'aujourd'hui en Wallonie, la

journée du 21 janvier 1971 revêt, semble-t-il, une tout autre importance. L'année précédente avait vu en ejjet, simultanément, le retour d'Amérique du compositeur Henri Pousseur (le Pierre Boulez belge), son installation à Liège plutôt qu'à Bruxelles (pourtant unique foyer de mu-sique vivante, fusqu'alors). la création, sous sa direction, du Centre de recherche musi-cales de Wallonie (C.R.M.W.), le transfert, de Bruxelles à Liège, du studio de musique électronique « A P.R.L. A.C.» électronique « A.P.E.L.A.C. », l'octroi enfin, par la munici-palité. d'une subvention et d'un local destinés au C.R.M.W. La même année, la R.T.B. érigeait ses stations de province (Liège, en par-ticulier) en centres de pro-duction autonomes.

Manavait à cette réactinatique musicale valione (conformément aux directives de décentralisation culturelle, as decentralisation cultirelle, inscrites dans la « charte fondamentale » promulgée la même année) uns proclamation de foi, un manifeste. Tel fut le Midl-minuit liègeois : un acte concerté de perturbation; un symbole voloniaire d'utopie, c'est-à-dire de liberté culturelle.

Pratique musicale = pratique sociale. C'est sur ce principe, sur cette écutvalence, que de-vaient ensuite s'organiser les activités d'Hen i Pousseur et celles du Centre de recherches Imaginons, par exemple, notre vie musicale concentrée à Lyon, Bordeaux et Stras-

bourg, et animée par des uni-tés pluridisciplinaires prati-quant à la fois la recherche quant à la fois la recherche fondamentale et instrumen-tale, la créat m, les exécutions publiques, la pédagogie (elle-même dé ...tralisée), l'électro-acoustique, l'électronique, et cela en liaison étroite avec des institutions en principe aussi traditionalistes que le conser-vatoire (Henri Pousseur y est nomme directeur en novembre. nommé directeur en novembre 1975) et la plus vénérable des associations symphoniques (l'Orchestre de Liège sera confié, à partir de septembre 1977, à l'ancien chef de l'ensemble Musiques nouvelles, Pierre Bartholoméel. Imaginons, autrement dit, que
Pierre Boulez après avoir dirigé le Domaine musical, soit
nomme chef titulaire de l'Orchestre de Paris, qu'il collabore avec les J.M.F., qu'il
s'associe au Groupe de recherches de l'ex-O.R.T.F., qu'il
patronne la naissance d'un
groupe pop tout en occupant groupe pop tout en occupant le bureau de directeur, rue de Madrid.

de Maaria.

Une telle polarisation des responsabilités, doublée d'une telle ouverture dans les préoccupations, paraît dans l'Hexagone proprement mimaginable. En raison, sans doute, de l'étendue du territoire français. Mais en fonction, également, des « blocages » proprement nationaux, closonuant secteurs pribé et pusonnant secteurs privé et pu-blic, activités de recherche et de pédagogis, sacerdoce de compositeur-chej d'orchestre et basses besognes d'anima-teur-administrateur. L'expérience liégeoise — à

laquelle participent désormais de jeunes compositeurs et exèc Lants comme Bernard Foctoulle, Anne Froidebise, Jacques Fourgon et sa cho-rale, le quintette à vent le raie, le quintette à bent le Pentacle — prouve que la pratique musicale peul être définie comme activité socio-culturelle sans pour autant se

condamner à la stérûité.
En effet, la collaboration —
toujours étroite — entre le
C.R.M.W. et la R.T.B.-Liège
a permis, par exemple, de
faire découvrir aux mêlomanes, au cours des « séré. nades » de la saison 1975-1976, des œuvres silvées à la 1976, des œuvres situées à la pointe de l'avant-garde (Globokar, le Sonic Art Union, le groupe Gimel du Québec); des actions ont été menées par Jean-Louis Robert à Nivelles et dans le Brabant vallon; des expérience pédagogiques tentées par Jacques Evrard à Charlerot, Herstal, Verviers.

Comme le soulione Philipme

lerot, Herstal, Verviers.

Comme le souligne Philippe
Dewonck dans le premier
chapitre d'un opuscule à paraître sur les origines et le
développement du C.R.M.W.,
« Jardin d'espoir Wallon n'est
pas seulement le titre d'une
ceuvre électro-acoustique crèée
par le Centre de recherches
musicales de Wallonie lors du
Festival de Liège au cours de
l'automne 1973 (...), la musique vivante — sons, voix, cris,
bruits, chants, pa-les venues
de toute la terre wallone, captès dans leur réalité sonore de
tous les jours. — la musique
vivante doit résonner dans
toute la région ».

ANNE REY.

ANNE REY.

Depuis 150 ans un des noms les plus prestigieux du monde merveilleux de la cristallerie



manufacture de cristaux du

une qualité de la vie, une qualité pour la vie!

Agent général pour la France:

PORCELAINES THARAUD - Limoges
Bureau et exposition: rue de Paradis, 51. Paris 75010. Tél. 770. 92.90

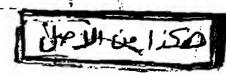
Liaison aérienne



lignes aériennes belges

à partir du 1.10.1976

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeud:	Mandundi
17.00		PARIS	·	Vendredi 13.00
18.00		LIEGE		12.00



REFLETS DU MONDE ENTIER

Listy

Le triste sort des pièces soviétiques

« Qui interdit les pièces soviétiques à Prague ? », demande Y, organe de l'opposition socialiste édité à Rome et paraissant aussi en version française. Ainsi, par exemple, « on apait monté la pièce d'Alexandre. Tchkhaidze : l'Affaire du pont. Il s'agit de la préparation d'un procès : un viell architecte est détenu, qui serait responsable de l'effondrement d'un pont. Le jeune magistrat, une semme, qui, du sait de la maladie d'un collègue, report le dossier déjà clos à la hâte, s'y plonge et se convainc qu'il s'agit d'une affaire de concussion dans laquelle est impliqué le secrétaire régional du parti. Le magistrat persuade finalement son supérieur et a ils v pont ». C'est tout.

» Une autre pièce jouée dans le même théâtre est celle de Grigori Gorine : Oubliez Erostrate. L'anecdote grecque de 300 avant J.-C. est racontée avec finesse par le dramaturge contemporain ; la scène se passe en majeure partie en prison ; Il y a là beaucoup de considérations sur le droit et l'injustice, sur l'équité, sur le bien et le mal, sur le pouvoir, etc.

» Les deux pièces soviétiques représentées suscitèrent des réactions indéstrables (...). Des commissions commencerent à visiter le théctre et les deux pièces furent menacées d'interdiction (...). Pinalement triompha l'argument expliquant que retirer, dans la période actuelle, une pièce soviétique, jouée là-bas sur de nombreuses scènes, serait pénible. Il n'y eut donc que des interventions supplémentaires de la censure, et les pièces purent continuer sous cette forme tronquée. Pourtant_ trois semaines avant le congrès du parti, et trois semaines après la pièce soviétique l'Affaire du pont ne fut pas autorisée à figurer au répertoire. Il paraît qu'il s'agit d'une plaisanterie : un des délégués aurait pu échapper au repos dirigé et, au lieu de se rendre dans une brasserie, aller voir l'Affaire du pont. Et qui eut garanti qu'un tel délégué n'eut point été suffisamment troublé pour recommencer à penser de façon autonome? »



Tempête sur l'église épiscopalienne

Rien ne sera plus pareil dans l'église épiscopalienne américaine, affirme TIME, après la convention générale de cette église à Minneapolis.

« L'église épiscopalienne, jadis tranquille et prospère comptant trois millions de fidèles, avait été déchirée à la fin des années 60 par la question des subventions Ce n'était pourtant que bagatelle en comparaison avec la guerre totale qui oppose aujourd'hui partisans et adversaires de l'ordination de prêtres et d'évêques de

» La convention de Minneapolis a finalement voté en faveur de l'ordination des femmes, rompant avec une tradition qui remonte aux origines de l'Eglise. La majorité n'a été pourtant que de 60 % parmi les évêques, ce qui, sur une question aussi cruciale, constitue une faible marge pour emporter la conviction et créer un courant javorable à l'échelle de l'Eglise tout entière. A la chambre des délégués (constituée de prêtres et de laics qui voient séparément sur les questions importantes), la victoire n'a tenu qu'à un cil et a été surjout la conséquence du mode de vote très particulier de la chambre. Il aurait suffi, en effet, que les prêtres délégués par trois des cent quatorze diocèses votent différemment pour que la décision ne soit pas acquise...

Newsweek

Entre femmes

« Des qu'elle fut enceinte, Susan Salvia, une employée de banque agée de vingt-trois ans, annonce la bonne nouvelle à son employeur s, raconte NEWSWEEK. « Ils m'ont félicitée, » explique-t-elle, mais ils ont rapidement commence à faire n pression sur moi pour que je m'en aille. n A la fin ils l'ont licencies et elle a di porter plainte contre son ancien employeur pour discrimination fondée sur le seze. »

a Tout cela ne serait qu'un episode triste mais banal de la lutte des jemmes pour la déjense de leurs droits si l'employeur de Mme Salvia n'était... la « first women's bank in New York », une banque d'inspiration féministe qui a ouvert ses portes en octobre 1975 en promettant d'accorder « une » attention particulière aux besoins des jemmes ».

HOTAM

« Invalides du Proche-Orient... »

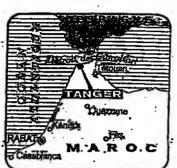
« Les athlètes israéliens, qui ont échoué aux Jeux olympiques de Montréal, ont remporté par contre un grand succès aux feux olympiques des handicapés de Toronto : ils ont gagné quarante et une médailles d'or (...), Israel est devenu une véritable puissance chez les infirmes », raconte amèrement l'hebdomadaire de Tel-

« C'était instructif et étonnant de voir, sur le petit ècran, les invalides israéliens et égyptiens marcher côteà-côte. Il existe entre les deux pays une véritable coopération pour la production des sportifs handicapes. Chaque pays peille à ce que l'adversaire ait des réserves de jeunes infirmes pour les jeux olympiques. Et nos athlètes pouvaient dire à leurs collègues égyptiens : a Sans votre coopération nous ne serions pas là! »

Le chroniqueur conclut sarcastiquement : « Des pourparlers ont commence pour préparer de nouveaux contingents de jeunes en oue des jeux olympiques des handicapés dans quatre ans. Les négociations se déroulent cordialement dans un esprit de compréhension totale. Des observateurs estiment qu'aux prochains jeux le prestige des pays du Proche-Orient grandira encore, car il y a de fortes chances que le Liban y participera apec un très fort contingent... >

Lettre de Tanger -

La ville a répudié sa légende



T sī Tanger n'était qu'un livre ? Une Intrigue mélée aux sou-bresauts du siècle; une romance inventée par quelques amants célèbres? Et si Tanger égende où le vent d'est se lève Juste avant l'automne pour effacer l'écriture des sables ? Mais Tanger est une ville. Sans diadème. Alphabet d'étoiles vagabondes. Une cité voisine du hasard, habitée (frappée) par le destin ivre : son histoire est un vertige et une ambiguité commencés au milleu du dauxième siècle avant Jésus-Christ

Lieu élu du mythe déguisé et de Foubil, la ville ouverte aur deux mers, la Méditerranée d'un côté et l'Atlantique de l'autre, s'est vite donnée aux peintres et aux brigands. Aimée pour son naturel, sa lumière et «son solell aul donne à toute chose, une vie pénétrante » par Eugène Delacroix, qui y a trouvé enfin un «territoire de Barbarie», Tanger fut eussi la plaque tournante des trafiquents d'armes et d'âmes

Que de complots se sont tramés dans des chambres obscures I Que de plans secrets et de machinations discutés entre des hommes étranges, échappés à un film d'Orson Welles I Scarface... Al Capone... et quelques visages en cire. Que des doublures ou des figurants dans un film policier minable. Alors cette réoutation ? C'est du roman et de ville internationale était un tourbillon multicolonial où la population marocaine, bariolée dans ses quartiers pauvres, était refoulée du festin permanent. Ce centre de l'échange clandestin où des mains gantées énigmatiques se passalent des dossiers brûlants inquiétait aussi les petites pulssances comme l'Espanne. Le périodique madrilène Ye du 8 mai 1952, à l'affût des bribes subversives, écrivait : « Tanger est devenue une zone de péril et de machinations internationales... Pour lutter contre les agents soviétiques, une police espagnole est nécessaire parce que son anticommunisme est

tatoué d'images folles. Et si elle n'était qu'un immense studlo de cinéma, un décor en cartonpâte pour l'amour du faux et les talgle du lointain ? Alors la folklorité serait sauve dans un espace prétebriqué, et on classeralt Tanger dans les archives des cartes postales exotiques qui font vibrer d'émotion ine les touristes...

La magie et l'errance

Aujourd'hul la ville a répudié ses apparences et sa légende. Elle a cependant retenu l'histoire. Si vous vous laissez prendre par la nult, vous entendrez le mu-rmure du temps dans les ruelles basses et obscures habitées par des chiens errants, quelques hommes seuls et un peu de nostalgle. Une nostalgle amère : le temps du jeu et de l'illusion. Débarrassée voiontairement de ses oripeaux, elle voulu garder sur les pierres les traces de la magle et de l'errance. Elle est devenue une citadelle occupée par des enfants terribles, laloux de ass mystères. Elle est aussi le volle de tendresse où lis se roulent avec la terre dans la bouche et l'herbe folle entre les doigts. Ce sont les enfants du maître de la ville, Sidi Bou' Araqya. Le sixième et septième jour du Mouloud (naissance du Prophète), les quartiers et les métiers présentent au saint, dans un cérémonial de fête religieuse, les offrandes de la ville : des tapis, des lustres, des blioux, de l'argent, des taureaux... Le saint est vénéré. Sur la dalle, durant les deux journées, la circoncision est gratuite pour les carcons des familles payvres (es offrandes défilent dans la ville. C'est le camaval et la fête de l'invisible : une certaine mystique célébrée et qui échappait dans sa facture et ses manifestations à l'autorité de l'administration internationale. Interdit, le camaval reprit après l'Indé-

Sur la natte

les jambes croisées E tourisme aujourd'hul, avec propose la ville à ses habitants. Avec un peu plus de cent cinquante hôteis (El Minzah reste le lieu où le rêve renoue avec la nostalgie étoliée de la légende), des clubs de vacances avec « plages et quelque deux cent cinquante bars. Tanger « met sur le marché des loisirs » un solell tetu, une sable fin et une certaine tendresse. Le prestige est dans le geste, le

enfants descendus du bidonville Béni Makada dans les grandes avenues. Que cherchent au fond ces enfants dul courent après la veste étrangère et proposent leurs services dans un anglais ou un fran-çais en faililte ? Ils veulent faire visiter jeur ville à l'étranger. Ils veulent lui raconter des histoires pour quelques dirhams de plus. L'échange mégal est parfois celui

Asseyez-vous par terre, eur la à sit au sales. Demandez un the à site. la menthe au café de la Falaise. Vous avez en face les lumières pâles de l'Espagne. A votre droite le port de plus en plus grand. Entre port et la falaise, la vieille ville, la médina. Le labyrinthe de tant de solitudes. A votre gauche l'Atlantique et la viellie montagne, territoire occupé par des villas et des petits palels oubliés du siècle. C'est sur ce territoire, dans ces maisons mirifiques que la communauté étrangère, des artistes, des intellectuels blasés et - quelques personnages sortis d'un roman de Durell, se retrouvent en soirée mondaine dans le pur style coloniai, comme l'a blen montré le cinéaste tangérols Moumen Smill dans son film Chergul. Mais restez au café et lisez la mer et l'algue qui vous envoie son partum. Ecoutez les histoires que racontent les pécheurs : des histoires de magie, de sirène-sorcière et de diable des mers, lis fabulent. fument et rient. Suivez l'itinéralre de la différence, les gestes de la main et le toucher du regard. Du

pendance, mais récupéré par le folklore et le tourisme.

York... Après plusieurs heures dit-il Après quelques questions le praticien lui fit faire des analysas d'urine, de sang, des radiographies, puls II l'adressa à sor, collègue chiropracteur. radiographies, le convoqua pour le lendemain en lui recommandant blen, contrairement à la loi, nance particulièrement chargée. à la pharmacie voisine.

> clochard ordinaire, mais le sénateur Moss (Utah), dégulsé pour mener à bien une enquête sur les abus de Medicaid. le programme d'assistance aux indigents financé par le gou-vernement fédéral et les États. Les six autres membres de la commission d'enquête, déguisés eux aussi, visitèrent quelque deux cents dispensaires Medicaid dans cinq des Etals Industriels les plus peuplés. Tous en bonne santé et prétextan' un rhume, ils furent examinés par quatre-vingt-cinq médecins, subissant un total de cent radiographies, dix-huit électroca diogrammes, huit tests pour 's tuberculose, quatre tests d'allergie et trois encephalogrammes. Tous revinrent très éprouvés de cette mission, à nmencer par le sénateur Moss couvert de bleus provoquès par des prises de sang faltes sans soin.

Le rapport établi après cette enquête estime que 3 militards environ, sur les quelque 15 milllards de dollars attribués annuel'ement par le gouvernement fédéral et les Etats au programme Medicald, sont gasoillés au détriment des contribuables bien sûr, mais plus encore de la santé des malades, enrichissant, en revanche, quelques centaines de médecins douteux travaillant en llaison avec des hommes d'affaires sans

Le « racket » repose sur un contrat entre des agents d'affaires, avocals, agents immobiilers ou parfols riches retraités gul louent dans les quartiers les plus pauvres des locaux à un ou plusieurs médecins sur la base d'une ristourne sur les notes d'honoraires et les frais de traltement payés par Medicald. Cafte ristourne peut atteindre 60 % ... D'où l'intérêt des médecins d'alourdir par tous les moyens l' « addition ».

La commission Moss donne, à cet égard, des indications surprenantes sur certaines pratiques courantes dans les dispensaires Medicald qu'elle assimilé à de véritables « usines » où les malades nécessiteux sont traités

chico en passant par le palais de la Kasbah. Ou alors restez dans le entre la fumée et la brume du soir. Tanger, c'est aussi le quotidien de plus de deux cent vinot mille habitants qui se sépare d'une bonne partie de ses travailleurs, obligés de s'expatrier vers la Hollande ou l'Attemagne fédérale. La ville s'étend, prolongée par de petites maisons construites à la hâte dans un style bâtard par des émigrés de retour. Elle englobe depuis peu dans son administration Asilah, palite ville merveilleuse préservée encore de la faisification touristique et qu se situe à 45 kilomètres du centre tangérois. Elle gagnerait beaucoup à bénéficier des efforts d'épanouls sement qu'entreprend discrètement un fervent homme du Nord, M. Fouad

Benzekri. Le rêve natal de la nult tombe sur le miroir. Tanger se souvient dans un éclat de rire et compte à présent ses bazars. Ils sont trop nombreux. La ville ne seralt que cette immense vitrine accaparée par l'artisanat et les images d'un foiklore trafiqué ?

Doucement la cité, Illuminée à outrance, se retire : Hercule achève ses travaux. Dans ses grottes, une ombre talilée dans la meule danse. · Mesdames et messieurs... Ladles and gentlemen... - Le guide s'arrête un moment puls, faïsant un clin d'œil à l'ombre, reprend : « Au commencement, le chant de la

TAHAR BEN JELLOUN.

Racket médical aux États-Unis

r N. sexacénaire fatiqué, vêtu à la chaîne par des médecins d'un costume sale et éliqui, souvent, sont des immigrants mé, se présentalt en juin récemment arrivés, sans diplômes reconnus, ou encore des misérable de Hariem à Newjeunes sans expérience ni compétence... Ces « usines » cituées J'al un mauvals rhume - lui grandes villes recoivent, bien entendu, les pauvres, mais aussi des « clients » que leur envoient. moyennant rétribution, les employés des hopitaux voisins." Un des abus les plus répandus est familièrement appelé - pingpong - : un malade se plaignant d'avoir mal au coude se volt Imposer (on le convainc qu'il est

ful semble) des radiographies du crane et des dents, puis on Le nécessiteux n'était pas un l'envoie se faire soloner le dos mère de famille portoricaine souffrant d'un rhume arrive au enfants dont elle n'a pu conflet la garde à personne. Elle n'en sortira que plusieurs heures plus tard, une fois qu'elle-même et ses enfants auront été examinés le chiropracteur, l'ophtalmologiste, un spécialiste des pieds. le dentiste. le pédiatre, et, natureliement, le psychiatre. Bien entendu, la note est envoyée à Ces escroqueries assurent aux médecins marrons des bénéfices

soixante-cing praticiens ont recu cald, pour des soins inadéquats, insuffisants ou Inexistents... A dire vral; les autorités s'inquiètent davantage de la dégradation des soins médicaux que des Los Angeles, une clinique a déclaré normale l'analyse de avalent été délibérément mélan-A New-York, certains dispensalres se livrent au trafio de la drogue, et on évalue à 440 milllons de dollars les pertes représentées par les opérations frau-

Les abus de Medicaid ne datent pas d'hier. Mais ni les autorités administratives ni les organismes professionnels ne semblent s'en préoccuper vralment. L'enquête Moss aura, cependant, pour résultat la mise au point d'un prolet de loi renforcant les contrôles et augmentant les peines contre les fraudeurs. Jusqu'à présent, toutefois, les procureurs fédéraux surchargés de travail n'ont ni le personnel ni la compétence nécessaires pour engager des poursuites.

En définitive, malgré ses défaillances. Medicaid rend des services et est devenu irrempiacable dans la mesure où les praticiens privés refusent de plus en plus de s'occuper des

HENRI PIERRE.

— J'al 1 100 francs par mois d'in- . « Dis, maman, tu es contente demnité. Enlevez 600 francs pour d'avoir une petite fille ? mon loyer, Il me reste 500 francs pour vivre avec ma fille. L'allocationorphelin, puisque je suis mère célibataire, c'est 60 francs par mois

Deux motards de la police nous dépassent. Nous les retrouvons un peu plus loin, sur le bas côté, en train de contrôler les papiers d'un

- Regardez, ils sont jaloux, ils ne supportent pas que d'autres qu'eux circulent en moto. Hier, il y en a deux qui ont vérifié mon identité, m'ont andé d'où je venais, où l'allais, où l'avais passé la nuit, chez qui... Si, à vingt-neut ans, je ne peux pas taire ce que le veux, même sans argent ! Tenez, le suis partie de Paris avec 100 F en poche, je comptais ne rien dépenser, mais il taut bien, de temps en temps, s'arrêter prendre un caté et un sandwich pour la petite; eh bien, j'ai dépensé 30 F et l'al l'impression de n'en avoir rien-

Je lui demande pourquoi elle n'est

- Pourouoi 2 Parce que le yeux être, je veux rester libre. Quand je regarde autour de moi at qua le vois tous cas échecs... Ma sœur est maet bien mariée, elle est très malheureuse. On ne devrait jamais se marier. C'est pourquoi j'ai décidé de rester célibalaire.

- Pourtant, un enfant a besoin d'un père et d'une mère.

- J'al été élevée par ma mère, et son mari, mon beau-père, ne s'est lamais occupé de moi : le ne m'en suls pas plus mai portée. Vous evez des antants?

- Non. malheureusement.

- Vous avez reison de dire maiheureusement, et le suis blan placée de leur souhaiter bonne chance... pour le savoir », dit-elle, le regard rempil de tendreses.

MARIE ET LA LIBERTÉ

Une voix, derrière, questionne :

d'avoir une petite fille ? - Oh I oul, ma chérie, je suis très heureuse de l'avoir. Et, se tournant vers mol : - Vous savez, je fal eue

- Volontairement ?

- Oul, l'avais envie d'un entant sans être meriée. Je suis allée trouver un copain, un gars formidable, et le lui al demandé de me faire un bébé. Il a compris et me l'a tait. il voulait même le légitimer, mais le m'y suis opposée. Maintenant, fer voudrais bien un deuxième.

- Vous rendez-vous compte de la responsabilité que vous prenez, dans votre situation?

- Vous savez, je n'al jamais été davantage dans les ennuis que lors-que l'attendais Marie. L'avais même perdu 3 kilos. J'al bien essayé d'avoir un deuxième enlant, mais le n'al trouvé personne qui accepte de me le faire. J'aural voulu qu'il y alt deux ans d'écart evec Marle. Maintenant cela terait cinq ans et, comme fal vingt-neut ans, je me demande s'il n'est pas trop tard. Je suis allée volt deux copains qui ont retusé.

- il faliali demander à nouveau au

- Ce n'est plus possible, il quitté la France. Oh! en fin de comple. la suis heureuse avec ma filie. Je l'envoie à une école parellèle, et blentôt elle saura lire avant les autres. De toute façon, je ne suis pas toujours seule, j'ai des copains que le vais voir, à tour de rôle, suivent mon humeur du moment. Je suis Ilbre. >

Nous venons de traverser Aurillac. Je laisse la jeune femme et Marle, la fillette au regard perdu, sur le bord de la nationale 120. J'ai oublié

L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

EPUIS quelque temps, les histo-Prens français accordent un regain d'intérêt aux questions d'éducation. Ils n'y voient pas seulement, comme par le passé, une étroite affaire de spécialistes de la pédagosie et ne sollicitent plus les siècles antérieurs pour justifier le présent. L'éducation paraît maintenant un lieu privilégié pour observer les forces profondes de la société, dans la tension entre les réalités, la pesanteur des héritages, et le désir de renouvellement et d'adaptation aux mœurs contemporaines. La nature des interrogations s'est élargie, chemin faisant. Au-delà des théories, du contenu et des méthodes de l'enseiguement, les chercheurs veulent découvrir les élèves, leur origine géographique et sociale, leur destin, ils analysent l'univers scolaire, sans oublier les maitres, ballottés entre la menace d'un repli sur eux-mêmes et celle d'un éclatement de la société enseignante (1). A partir d'apports si divers, les progrès de la recherche permettent de répondre, au moins partiellement, pour les époques qui nous précèdent, à la question de la reproduction des élites.

C'est dans cet esprit que R. Char-

tier, M.-M. Compère et D. Julia ont entrepris de retracer l'histoire de l'éducation en France du seizième au dixhuitième siècle (2). Il s'agit sans doute de la première entreprise de synthèse en histoire de l'éducation pour cette période qui s'efforce de « saisir par le chiffre et la mesure les pratiques sociales », de sortir des ornières du genre en laissant de côté, parfois, les « temps forts > trop connus pour s'attacher à ce qui, jusqu'à présent, avait été négligé ou mal perçu. Le mot de « synthèse » ne devrait pas provoquer de méprise : ce livre est un bilan de recherches qui sont, pour une part appréciable, celles des auteurs. Une récente publication de D. Julia et W. Frijhoff en témoigne (3) : Ecole et société dans la France d'Ancien Régime étudie pour quatre collèges, entre le seizième et le dix-huitième siècle, le recrutement et le cursus scolaire, pour en venir au problème essen-tiel de la mobilité sociale. L'analyse est un modèle de rigueur ; elle confronte les catalogues d'élèves des coilèges d'Avallon, Gisors, Condom et Auch à d'autres sources telles que les registres paroissiaux et les rôles fiscaux, et aboutit à poser quelques hypothèses. Tout d'abord, le collège d'Ancien Régime n'est pas une réalité une, même si l'on met de côté les grands pensionnats du dixhuitième siècle. Il dispense tantôt un enseignement de type surtout primaire, tantôt un enseignement plus élevé. Les enfants des villes et des campagnes n'y ont pas les mêmes chances d'accès ; il faudrait au surplus établir une relation avec le niveau d'alphabétisation de

L'exclusion de base est de nature catalogue des élèves

Éducation et société dans la France moderne

confirme les conclusions qu'avait for-mulées un pionnier prématurément disparu, le Père de Dainville, sur la présence non négligeable des élèves issus des classes populaires dans les collèges d'Ancien Régime; mais le livre de D. Julia et W. Frijhoff montre qu'il s'agit surtout des catégories supérieures de l'artisanat et de l'agriculture et que « l'accès des plus défavorisés à la culture sait obligatoirement par la cléricature ». Au reste, le cursus scolaire est différent des autres catégories sociales : les abandons sont plus précoces, les réussites souvent plus brillantes. L'évo-lution au cours du dix-huitième siècle. où la fortune devient un critère plus contraignant de sélection, préfigure, selon les auteurs, le « système des notables » du dix-neuxième siècle.

TITE constatation fondamentale se retrouve en filigrane dans l'Education en France. Ce n'est pas, comme le veut l'habitude, à la Révolution que les auteurs situent la coupure dans la pensée éducative française, mais plutôt aux années 1760 qui virent l'expulsion des jésuites et le rève des parlements de contrôler et réformer les études. Alors que les iésuites avaient toujours été hosdles au pensionnat, celui-ci devient le nouveau modèle éducatif. Et même si la fondation des écoles militaires est grandement due au souci d'aider la noblesse pauvre à remplir ses fonctions de service du souverain, donc de renforcer la société d'ordres, la nature des études résolument modernes, le critère du mérite ajouté à celui de la naissance, mais aussi le critère de la richesse, le fait de confier les enfants à des pensionnats de congrégations où ils se trouvent mélés avec les élèves issus d'autres milieux de notables, constituent autant de traits annonciateurs du dix-neuvième siècle.

R. Chartier, M. Compère et D. Julia n'ont pas voulu traiter que de la formation des élites : de l'ABC aux universités, trois siècles durant, le champ est vaste. Le travail en collaboration, le caractère disparate des sources, des questions posées, l'état inégal de la recherche selon les domaines et les époques, autant de traits qui ont rendu la tache plus ardue : il n'est pas sûr, du reste, que les anteurs se soient toujours également dépouillés de la vieille rhétorique en usage dans l'« histoire de la pédagogie ». Pour ne prendre que l'exemple le plus flagrant, un chapitre séparé est consacré à l'éducation des filles : conforme à la tradition, cette m a le me bien m la ségrégation stricte des sexes voulue par les évêques et les éducateurs du XVII siècle, mais, de l'aveu même des

auteurs, on sait peu de choses sur cet enseignement et ce qu'on en sait tend à montrer qu'il est bien peu différent de l'enseignement dispensé aux garçons, travaux d'aiguille mis à part. Cependant, un chapitre antérieur, qui reprend l'enquête Maggiolo de 1877 et les travaux effectués depuis une quinzaine d'années sur l'alphabétisation, examine l'alphabétisation féminine su même titre que l'alphabétisation masculine et tire de cette comparaison de fructueuses conclusions sur le statut de la femme dans la société française.

A lecture de l'Education en France révèle une différence profonde entre le seizième siècle et les deux siècles suivants. Elle réside dans la place prépondérante du facteur reli-gieux dans la multiplication des écoles. L'initiative vient de la Réforme, du rôle qu'elle donne à l'écriture. La Réforme catholique, la doctrine des évêques, voient dans l'école, en premier lieu, la leçon de la doctrine chrétienne, et de façon seulement secondaire l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Le pouvoir royal vient appuyer l'école rurale dans la mesure où elle constitue un moyen d'extirper l'hérésie, mais seulement « le temps nécessaire à déraciner une dissidence ». En effet, tout au long des dix-septième et dix-huitième siècles, les élites administratives et politiques sont hostiles à une scolarisation massive de la paysannerie qu'elles consi-dèrent comme un facteur de bouleversement de l'ordre social : des parlementaires du temps de Louis XIII à Adolphe Thiers une continuité existe qui passe par les Lumières. Dans le peuple luimême, bien que les écoles aient répondu au voeu général, un obstacle est venu du manque à gagner provoqué par la fréquentation scolaire.

NE carte de la scolarisation ne peut encore être dressée ; beaucoup d'indices laissent supposer que la disparité devait être très grande, selon les régions et, bien sûr, selon les sexes, sans compter la distinction primordiale entre les villes et les campagnes déjà soulignée par D. Julia et W. Frijhoff. C'est dans les villes que se mesure le mieux, avec les fondations d'un Charles Demia ou d'un J.-B. de La Salle, l'effort entrepris par la Réforme catholique. C'est dans les villes qu'au dix-huitième siècle, avec la multiplication des établissements, se développe une concurrence profitable au niveau quête Maggiolo, fondée sur la signature des actes de mariage, montre en l'écart entre les hommes et les femmes, pour l'instruction, tend à se réduire. L'enseignement du catéchisme introduit le premier une pédagogie par niveaux. Mais ii faut attendre 1654 pour voir codifier en un manuel les usages pédagogiques de la France moderne : maîtrise du temps et de l'espace de la classe, élèves répartis selon leur niveau, voire leur classement et leur rang social développement de la surveillance, substitution d'une hiérarchie de punitions et de récompenses au caprice et aux éventuels excès du maître. Certains établissements, dès le seizième siècle, rem-placent l'apprentissage individuel de la lecture par l'enseignement simultané, tandis que le dix-huitième siècle volt apparaître une recherche de la pédagogie par le jeu. Une place est faite aussi aux traités de civilité dont Erasme fut le modèle : non contente de se soumettre les esprits et les âmes, la discipline entend régner sur le corps et les mœurs, elle trahit une méfiance grandissante à l'égard du corps.

E que les anteurs appellent, non sans quelque pompe, les « straté-gles éducatives aux quinzième et dix-septième siècles » fait l'objet d'un chapitre qui s'ouvre sur les éducations de princes, pour continuer par la formation des gentilshommes. Si le modèle du collège finit par s'imposer, il doit combattre le dédain affiché par la noblesse : D. Julia et W. Frijhoff observent, parmi leurs collégiens, le profil peu flatteur des cursus scolaires de beaucoup d'enfants nobles, riches de redoublements et d'abandons qui dénotaient au moins une certaine désinvolture à l'égard de la culture livresque. Pourtant, la noblesse de cour prend de plus en plus le chemin des très grands collèges. Le séjour y est si coûteux que seule l'aristocratie du sang et de la fortune peut y trouver place. Mais le collège n'a pas d'emblée, aux yeux de cette aristocratie, une situation de monopole ; il devra lutter contre les académies tout au long du dix-septième siècle. Richelieu et Mazarin réveront sans succès, d'un collège-académie qui serait le type de formation pour une noblesse obéissante et utile. Vaincues, les vieilles académies, qui offraient à la noblesse l'apprentissage de la danse, de l'escrime, du cheval, de l'art militaire et des usages de cour, auront leur revanche au siècle suivant avec la fondation des écoles militaires.

L'influence du ratio studorium sur geoise est bien connue. On sait moins les convergences qui ont existé entre tête de l'alphabétisation. C'est là que la pédagogie jésuite et celle des réfor-

més, hormis la formation religeuse, où « à la pudeur réformée s'oppose le triomphalisme jésuite ». C'est que tous ont puisé à un fonds commun : les frères de la Vie commune, dès la fin du quatorzième siècle, ont commence à frayer le chemin que sulvirent les établissements du selzième siècle. Fondés ou réorganisés à cette dernière époque, les collèges parisiens arrivent à une sorte d'unité dans la méthode et le contenu de l'enseignement qui fut appelée le modus parisiensis et exerça une influence sur les créstions ultérieures. Pourtant, le collège jésuite ne représente pas l'unique idéal péda-gogique de l'époque classique. Les nobles veulent une formation plus large, les robins complètent les acquisitions intellectuelles par l'apprentissage pratique, beaucoup ont recours, au moins en partle, à l'éducation domestique ; les mœurs, ici, changent lentement.

La richesse du livre ne permet pas d'évoquer toutes les questions abordées. Il faudrait s'étendre sur le glissement du contenu de l'enseignement dans les collèges : rhétorique réduite à l'elocutio, importance de l'histoire, part bien minime des sciences, importance du universités, vient apporter quelques théatre scolaire chez les jésuites, ou bien sur les écoles « techniques » de l'Ancien Régime, destinées à former des artistes-artisans et des marins.

Un dernier chapitre, consacré aux nuances du triste tableau qu'il est de rigueur de brosser. Au dix-huitième siècle, le rayonnement scientifique, tout comme le recrutement, tend à se rétrécir. Pour pallier l'insuffisance des cours, la vénalité des grades, les étudiants s'adressent à des institutions parallèles et concurrentes. Il n'est pas indifférent que les fondateurs de la future Ecole polytechnique alont tous été étrangers à la vieille Université : à la fin de l'Ancien Régime, le creuset où se retrouvent les élites est ailleurs, dans les « grands » collèges comme Louisle-Grand ou Juilly et dans les écoles militaires. Ce dernier point invite à relever le rôle de l'Etat. Celul-ci ne juge pas devoir se désintéresser d'un système voué à la reproduction des élites : l'histoire de l'enselgnement au dix-hultième siècle montre que l'initiative est largement venue d'en haut. en parfait accord avec les idées les plus modernistes du temps.

(1) Comme en témoigne l'intéressant cssal de Paul Gerbod : Les Enseignants et la Politique, Paria, P.U.F., 1975, 162 pages. L'auteur consacre son analyse à la période qui va de l'affaire Dreyfus au lendemain de 1968. Tout en concluant que e la politisation du corps enseignant doit être réduite à ses dimensions réelles », il ne conteste pas qu'elle soit « plus profonde et plus générale » depuis quelques décennies. (2) R. Chartier, M.-M. Compère et D. Julia : l'Education en France du sei-1976, 304 pages. (3) Ecole et société dans la France d'Ancien régime, Paris, Colin, Cahiers des Annales, 1875, 118 pages.

LA MER

Céline blues...

Trévignon, dans ce petit port ser à Céline, c'est sans doute évoquer la liberté profonde, et unique, de cet imprécateur perdu dans

Il n'aimait que ça ! Barde dingue et écorché, breton par sa mère, la dentellière issue d'une famille Côtes-du-Nord, sait-on qu'il fut étu-diant à Rennes, médecin à Quintin, qu'il battit les campagnes bretonnes, au lemos des poumons pourris. pour y faire des conférences sur la rculose. Salt-on qu'il adorait Saint-Malo et que, à la fin de sa vie. c'est icl, sur les rives de Cornouallle, qu'il désirait s'établir. Et crever.

A Trévignon, devant les barques dans le bruissement du clapot, dans cette musique grise qui semble lever des profondes entrailles du sable et des alques, oul. l'on retrouve la seule lendresse durable de Louis-Ferdinand. La mer! Toujours la mer! A elle ses plus belles pages, à elle ses féeries, à elle ses dinguerles les plus tendres. Il détestait la terre. Comme beaucoup de médecins, ces fouailleurs pessimistes des sanies et des vices, c'est à l'océan qu'il demandait l'espoir et la consolation. - Sur la mer que j'almals comme si elle eut dû me laver d'une soulilure . avait délà dit Jean-Arthur Rimbaud, cet autre bourlingueur. Idem de Céline.

Le voyage au bout de la mer...

Trépané, paludéen, rongé d'amibes, accablé de toutes les saletés querrières et terriennes. Céline trouvait, face à la mer, se respiration. li l'aura silionnée de part en part. Sa vie ne fut longtemps que vovage. Africa I America! Canada I Cuba I Et, pour finir, là-bas, chez les Vikings, à Klaskovgard, au royaume

du Danemark I II aima ja vie salée bianche et sauvage de Terre-Neuve Et. à la veille de la guerre, quand 1 fout son camp une fois de plus, c'est encore sur un bateau qu'il le fait Sur le Shella... Le paquebot fit naufrage. Et sans doute Céline regretta-t-il de ne pas périr avec lui Fini I Dans la mer l' Corps et bien. Le voyage au bout de la mer...

Meudon maudit

A Trévignon, relire, face au môle griffé de goélands, le Pant de Londres, et notamment la description superbe du port sur la Tamise. Sloops, barques, cargos, voiliers, el tous les marins du monde I Et toutes les marchandises ! Ah, les errances humaines! Cette prose célinlenne quel jazz 1 Ca danse, ca trépigne, ca tempēte, ça claque, ça chavire... La

Celte arrant, maudit, rageur, et, à la fin, quand les marées seront loin el les ports, et les matelols, et les caboulois. Celte redoteur sur les bords... L'opprobre qu'il aura sans doute cherché aura eu raison de son bon sens rassis. Finie la rigolade i L'ordure elle-même fadasse i Reste la souffrance pleine, plénière, océanique. Les bateaux ne partent plus. On n'embarque plus rien, même pas un quart d'espérance Personne sur le pont, même pas une danseuse. Plus rien. L'humanité n'a plus rien. Ni havre ni ancre de misèricorde. On ne rêve plus, quoi i C'est la terre, Meudon maudit. Autant s'enterrer sous le saule, ad vitam

La mer est méchante et gla ciale », gémit-il en sa lugubre-relégation de Klaskovgard, ce top que l'on dirait fait pour fui. Et sa

Non. Céline I A Trêvignon, elle est encore tiède et bonne. Féerique pour cette fols-ci encore...

XAVIER GRALL

EMPLOI

Conseils à une secrétaire qui veut réussir dans son travail

N en apprend de belles en lisant les petites annonces des grands quotidiens. Sans vouloir à tout prix brandir l'étendard de la révolte féministe, on est bien obligé de constater que trois, quatre pages entières, pariois plus, sont consacrées à des offres de situations nombreuses et variées à l'intention des hommes, on ne trouve le plus souvent à la rubrique « emplois féminins » qu'une litanie de pro-positions concernant les secrétaires, les dactylos, les standardistes. les infirmières, les

vendeuses, etc.

Monsieur le P.-D. G. qui sévit dans une équipe toujours jeune, toujours dynamique, dans une société toujours en pleine expansion, formulera l'annonce en précisant qu'il recherche SA secrétaire, comme il a SA voiture, SA chaine hi-fi, SON bateau et parfois aussi SA femme.

Votre futur employeur, lui, peut être bedonnant, avoir les dents jaunes et le cheveu rare, mais vous vous devez être feune. Ensuite, vous devez avoir toutes les qualités : efficace, bien sûr ; expérimentée, cela va de soi ; discrète, c'est évident. Vous devez encore posséder une ou deux langues écrites et parlées. Lui qui barbote dans un anglais de po-tache est intraitable sur ce point, et pour cause. On peut aussi vous demander d'être « dévouée ». Pourquoi pas ? Maintenant que les vielles bonnes Bretonnes se font

rares. Le travail est si passionnant au côté de cet être exceptionnel qu'elle peut bien passer, la « collaboratrice dévouée », huit ou dix heures au bureau. N'en fait-il pas autant, lui ? Il est bien obligé de répondre à trois téléphones en même temps, de parcourir le monde en sautant d'un avion dans un sutre. Est-ce qu'il a une vie privée, lui? Et quand il sort d'une reunion harassante, c'est bien la moindre des choses qu'il trouve en face de lui sa colla-·boratrice », vite transformée en exécutante-exécutée. impeccable, dit, moitié rigolant, moitié gêné : souriant « cheese », fleurant bon le déodorant et qui se doit d'être à sa dévotion.

MA secrétaire, mobilisée et mobilisable à tout instant, aura par la suite, à subir sans broncher une domination pas toujours dégulsée sous le masque de la bonne éducation. Ainsi, quand elle arrivera pour prendre ses nouvelles fonctions, qu'elle ne s'attende pas à être présentée aux autres membres du personnel. Non, elle est un peu comme une nouvelle Ronéo dont on prendrait livraison. Quand les invités arrivent, on ne présente pas' la bonne !

Voilà notre brave fille qui croit avoir décroché le patron de ses rêves, le premier entretien étant toujours cordial, détendu, bonhomme, avec juste ce qu'il faut de familiarité étudiée pour donner confiance Elle est là, face au maître, le regard délicatement vague, le crayon levé sur le bloc de papier, attendant patiemment que de la bouche du tout-puissant sortent ces phrases blen senties et impérissables (même si la syntaxe laisse parfois à désirer, ça s'est vu) ces belles phrases dont elle devra respecter l'ordonnance à la virgule près, qu'elle emportera comme un trésor, d'un pas souple et léger, dans la plèce à côté, son petit bureau à elle

Mais attention aux plèges. Ne prenez pas d'initiative, ne soyez pas trop perspicace, sachez fer-mer les yeux et les oreilles au bon moment, restez dans le flou, entourez-vous plutôt d'un halo de modestie style Bernadette Soubirous. Et puis surtout, nécessité vitale pour votre brillant avenir d'exécutante à tout faire, ne vous montrez pas cul-ti-vée. On vous prendrait pour une dangereuse intellectuelle gauchiste.

Sachez aussi comprendre la plaisanterie. Si un des « jeunes cadres dynamiques » de la société où yous avez la chance et l'honneur de travailler entrebaille un peu l'échancrure de votre corsage et, devant votre air offusqué, vous

a C'était juste pour voir la couleur de votre soutien-gorge », ne le prenez pas mal It was fust a joke! Mais n'allez pas vous aviser de lui rendre la pareille et de répliquer, en joignant le geste à parole : « Tiens, au fait, portez-vous des slips Marinus ou Eminat? » Ce serait d'une indécence inacceptable! Vous passeriez pour une moins-que-rien, une traînée, une Marie-couchetoi-là ou, pis encore, pour une pétroleuse, un agent provocateur du M.L.P., que sais-je encore!

Si ces messieurs dalgnaient m'entendre, je leur ferais volontiers un modeste exposé de démocratie élémentaire et appliquée. Je leur dirais : « Ce n'est pas parce que vous êtes le pro-fesseur X, le docteur Y, le directeur Z, que vous devez vous conduire comme l'adjudant envers l'homme de troupe. Nous ne sommes plus à l'école, messieurs, et pas encore à la caserne. Nous sommes vos collaboratrices, nous sommes là pour vous seconder le mieux possible dans votre tâche, qu'elle soit noble ou pas, que pos buts soient dignes ou non, mais nous ne sommes pas là pour accepter vos humeurs,

vos crises nerveuses, vos impalement votre mépris.

» Nous sommes auprès de vous pour un travail commun, pour gagner notre vie, et c'est un besoin réciproque que nous avons les uns des autres. Alors, de grâce, refrênez un peu votre gout pour le despotisme et cessez de jouer les Napoléon, le génie en

DENYSE PIERROT.

-Ac Mondedeféducation

> numéro d'octobre

L'UNIVERSITÉ ABANDONNÉE

(PUBLICITE)

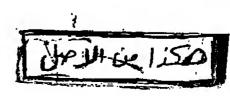
L'ASSOCIATION A.G.O.R.A.

(Association Sénérale pour l'Organisation de Rencoutres et d'Anigue « J.O. » du 24 juin 1975

Propose ses centres de vacances pour jeunes handicapés de 8 à 20 ans POUR JUILLET ET AOUT 1977. dans les Alpes-de-Haute-Provence

Encadrement spécialisé; Structure d'accueil Agrése Jeunesse et Sports. Activités adaptées oux jeunes.

Nombre de places limité. - Pour tout renseignement écrire : ASSOCIATION A.G.O.R.A. (service vacances ETE 77) 47, avenue de l'Est - 94100 Saint-Maur



ا . د۱

APRÈS LE DRAME DE MERLEBACH

Les syndicats mettent en cause la responsabilité de la direction des Houillères du bassin de Lorraine

Au lendemain de la catastrophe qui a tué, joudi 30 septembre, seize minaura au puits 5 de Merlebach (- le Monde - du 2 octobre), la direction des Houillères du bassin de Lorraine est vivement prise à partie par l'en-semble des syndicats de la mine, qui refusent d'attribuer l'accident à une quelconque - fatalité -.

Quarante-cinq mineurs des équipes de sécurité combattaient encore, ce samedi en fin de matinée, le feu qui fait rage depuis jeudi à l'étage —I 036 de la division Vouters, en construisant des arrêts-harrages » à base de

Analysant les circonstances du drame M Achille Blondeau, secrétaire de la Fédération nationale C.G.T. des travailleurs du soussol, a posé, lors d'une conférence de presse réunissant les princi-pales centrales syndicales (C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C. et F.O.), quaire questions qui résument assez bien les critiques adressées aujourd'hui à la direction des Houillères :

• N'a-t-on pas sous-estimé l'Importance du feu qui est à l'origine de la catastrophe? • N'a-t-on pas trop tardé à faire appel aux sauveteurs?

• La direction n'a-t-elle pas pris une très lourde responsa-bilité en prétendant faire descandre les ouvriers du poste de l'après-midi? Sans la vigilance des syndicats, qui ont demandé aux mineurs de ne pas descendre, combien de morts compterait-on aujourd'hui?

 Etait-il vraiment nécessaire de conserver sur place — pour effectuer les travaux en cours effectuer les travaux en cours lors de l'explosion — seize per-sonnes parmi lesquelles plusieurs ouvriers qui n'avalent pas l'expé-rience des équipes de sécurité? Seule l'enquête approfondie, déjà commencée, permettra de repondre à ces questions et d'éta-blir les responsabilités. Toutefois, sans attendre ses conclusions les sans attendre ses conclusions, les représentants des mineurs soulignent que tout n'a pas été entrepris pour assurer une véritable sécurité. Ainsi, le syndicat C.F.D.T. des mineurs de Lorraine affirme que les deux premières équipes de sauvetage, arrivées sur le carreau très peu de temps après le début de l'incandie, ont du « attendre un conducteur de travaux pendant plus de vingt minutes carant de pouvoir descendre ». Le même syndicat dénonce encore le fait qu'on ait laissé le personnel travailler normalement dans une patitudes?

Table en remaine de travaux pendant et la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être remontés à la mémoire des seize victimes — dont les corps n'out pu être corps n'out pu

veine proche de celle où l'accident a eu lieu jusqu'à 13 h. 15 sans le préventr de l'incendie et surtout sans prendre les mesures de sécurité qui s'imposaient ». La C.F.D.T. met, enfin, en cause le rôle du service des mines, qui, selon elle, « a une nouvelle fois fait la démonstration qu'il n'est pas indépendant de l'exploitant » et « a commis une erreur d'appréciation, laissant les vens au poste et e a commis une erres au poste ciation, laissant les pens au poste du matin au fond et en autori-sant la descente de l'après-midi ».

« Une concertation avec la plus grande franchise »

Toutes ces accusations et ces questions ont été portées à la connaissance de M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, qui s'est rendu, vendredi le octobre, à Merlebach où il s'est entretenu avec la direction des Houillères et a rencontré les organisations syndicales. Après ces réunions, M. d'Ornano a déclaré : « Je pense apant tout aux ces reunions, m. d'Ornano a de-ciaré: « Je pense avant tout aux jamilles éprouvées. Ce d ra me, c'est la peine des jamilles. Mais c'est aussi la peine du gouverne-ment. Je suis également ve n'u pour m'informer des conséquences pour m'informer des conséquences du drame sur l'outil de travail que représente le puits 5 du siège de Merlebach. Il a été convenu qu'il y aurait une concertation qui sera faite avec la plus grande franchise s M. Raymond Barre, premier ministre, a, quant à lui adressé vendredi matin un télégramme personnel de condoléances à chacume des familles des victimes de la catastrophe.

L'accident du puits 5 a également suscité des réactions du côté des partis de gauche. Dans un communiqué, la fédération de la Moselle du parti communiste, niant que « la fataité soit seule niant que « la fatalité soit seule responsable », estima que « le pouvoir a tout fait pour sacrifier la sécurité dans les mines de charbon au profit de la productivité ». Pour M. Jean-Paul Bachy, délégué national du parti socialiste au travail et à l'emplot, la catastrophe de Merlebach « constitue un raypel dramatique des titue un rappel dramatique des conditions déplorables dans lesmétier ». « Comment le pouvoir ose-t-il parler de revalorisation du travail manuel, demande M. Base fait pour s'attaquer vratment aux problèmes de sécurité et que des négligences impardonnables se multiplient dans les entreprises

Une cérémonie à la mémoire

Après la découverte des corps de deux victimes des « Brigades rouges »

Le désarroi des policiers

Grenoble. — Des informations parvenues dans la journée du jeudi 30 septembre à l'antenne grenoblose du service régional de police judiciaire de Lyon ont permis de découvrir, vendredi matin, dans la forêt du massif de Belledonne, à une quinzaine de kilomètres de Grenoble, les corps de Mme Muriel Trabelsi. vingt et an ans, et de M. Christian Leroy, vingt-cinq ans, dont la double disparition survenue le 18 jain dernier était revendiquée par un mystérieux « Groupe 666 » appartenant à de non moins étranges » Brigades rouges » Les cadavres des jeunes gens étroitement ficelés l'un à l'autre étaient dissimulés sous un tas de pierres, à quelques dizaines de mètres d'une route forestière, au lieu-dit Les Seiglières, non loin d'une des deux voies d'accès à la station de Chamrousse. Les corps, qui sont en état de

Il a donc fallu attendre trois mois et demi pour que l'authenticité des menaces formulées par celui qui signe du pseudonyme des « Brigades rouges » soit établie. Certes, depuis l'enlèvement, en présence d'un témoin, de Mile Moissenko, personne ne pouvait plus douter de la réalité criminelle. Des renseignements parvenus aux enquêteurs avaient formellement permis de relier la double disparition du 18 juin à l'enlèvement du 24 juillet. Mais toutes les hypothèses pouvaient être retenues, y compris celle d'un canniar destiné à discréditer les pouvoirs publics et les services de police en particulier.

Le message émanant du ravis-

Le message émanant du ravis-seur, adressé soit au président-directeur général du Dauphine libéré, soit à des élus de l'ag-glomération, tels MM. Hubert

Dubedout, maire de Grenoble, et Georges Kioulou, maire d'Echi-

décomposition très avancée, ont pu être identifiés grace à des objets et des effets personnels. L'information judiciaire ouverte pour séques-trations au cabinet du juge d'instruction de Grenoble, Mile Blanche Ciabrini, a été transformée en « bomicide volontaires ». Une autopsie devait être pratiquée samedi matin. Permettra-t-elle de dire comment Mme Trabelsi et M. Leroy ont été tués et à quelle é poque approximativement remonte leur mort? Cet épilogue accroît évidemment les promiétudes sur le sent réservé à la traislème inquiétudes sur le sort réservé à la troisième victime des « Brigades rouges ». Mile Olga Moissenko, vingt et un ans, enlevée le 24 juillet dans les environs de Saint-Martin-d'Hères par un individu armé d'un pistolet ou d'un revolver. qui avait réussi auparavant à neutraliser le fiance de la jeune fille.

De notre correspondant

Pinitiative des opérations.

Si les corps ont pu être retrouvés, c'est sculement parce que celui qui les avait dissimulés a permis qu'ils le solent. Le secteur

rolles, soit encore directement aux policiers, apportait plus d'interrogations qu'il n'aidait à répundre aux questions et plus précisément à dégager les mo-bles réels de cette extravagante affaire. Les exigences formulées par l'auteur des lettres de menaces — au demeurant truffées de fautes d'orthographe mais tou jours soigneusement calligraphiée — qui varièrent souvent dans le temps, ne supposaient-eiles pas une confusion mentale prononcée chez celui qui les rédigeait? Cou-ment pouvait-il, en effet, attendre pour libérer les deux premiers princes le versement d'une rancon

de 350 millions de francs, alors que cette somme représente près d'une tonne de billets de banque? d'une tomne de billets de banque?

Comment concevait - il que les
pouvoirs publics puissent obtenir
des grandes surfaces qu'elles distribuent aux déshérités pour
44 millions de francs de vivres et
de vêtements? Dans ces conditions, on ne saurait en conclure hativement que le refus de satis-faction des exigences de l'auteur des enlèvements a conduit à l'exécutio de ses victimes.

En définitive, de rendez-vous fixés mais non honorés en indications erronées, les enquêteurs dont les effectifs furent pourtant dont les effectifs furent pourtant renforcés pendant la période des congés, sillonnèrent en vain monts et forêts. N'est-ce pas une lettre postée le 7 juillet — donc deux semaines avant l'enlèvement de Mile Moissenko — qui indiquait que ales corps de Muriel et de Christian étaient pendus à un arbre situé sur un chemin jorestier entre le col de Porte et le col du Coq »?

Aujourd'hui que les restes des deux jeunes gens, dissimulés sous un tas de pierres, ont été mis au jour à 40 kilomètres à vol d'oiseau du secteur indiqué, on comprend pourquoi les ratissages, entrepris à l'époque dans le massif de la Chartreuse, sont restés sans résultat.

On réalise mieux aussi le désarroi des enquêteurs qui ont exploité systématiquement tous les exploite systemataquement tous les renseignements recueillis, surveillé constamment le campus univer-sitaire de Saint-Martin-d'Hères, visité les établissements psychia-triques, contrôlé les allées et

UN GROUPE RÉVOLUTIONNAIRE « DE CONFESSION ISLAMIQUE » REVENDIQUE L'ATTENTAT CONTRE « BLACK-HEBDO »

Un mouvement déclarant s'appeler Groupes d'action révolutionnaire Internationaux de confession Islamique (GARICI) a revendiqué, vendredì 1° octobre, dans un commu-niqué, l'attentat à la bombe commis la nuit précédente contre l'hebdomadaire Black - Hebdo (le Monde du 2 octobre). Le GARICI affirme être également à l'origine du début d'incendie, qui avait eu lieu le 16 septembre dans les locaux de l'hebdomadaire, 24 rue Richer.

Par ces attentats contre Black-Hebdo, journal francophone destiné aux travallieurs africains et antillals vivant en France, le GARICI entendraît - mettre en garde tous ses frères de confession Islamique contre les dangers que représente l'arrivée massive de main-d'œuvre noire africaine... et appeler à la lutte pour le maintien de leur sécurité d'am-

régional

venues de tous les individus avant un comportement étrange. Or, la découverte de deux des victimes risque encore d'aggraver ce désar-roi, car elle renforce la caracté-ristique principale de cette affaire, à savoir que la police n'est par-venue, à aucun moment, à prendre

permis qu'ils le soient. Le secteur en question avait été fouillé au mois de juin puisque c'est à proximité de là qu'avait été retrouvée la voiture de M. Leroy. Tout au long de ces derniers mois, des promeneurs sont sans doute passés très près de la « tombe ». Mais, sans les explications adressées aux policiers — et qui n'étaient cependant pas encore très exactes puisque les recherches commencées jeudi à midi n'ont abouti que vendredi à 1 heure — jamais peut-être les cadavres n'auraient été localisés. Ce sentiment d'être « menés par Ce sentiment d'être « menés par le bout du nez », les enquêteurs en souffrent depuis le début de l'enquête. Même s'ils nont pas

reur en tera grier. Mais est-il se-rieux, en revanche, de laisser accréditer qu'un second person-nage s'est manifesté par téléphone à propos de cette affaire, permet-tant ainsi à certains de croire à l'existence d'un véritable commando politique, alors que celui-ci n'a sans drate investe celui-ci n'a sans doute jamais existé que dans le cerveau défaillant d'un détraqué?

BERNARD ELIE.

voulu — à la fois pour tenter de reprendre le dessus et pour éviter un excès d'exploitation par cer-tains organes d'information — rendre public le contenu de plu-

sieurs autres lettres arrivées par diverses voies dans le courant du mois d'août et au début du mois

mois d'août et au début du mois de septembre, les policiers ont été contraints de suivre les directives qui leur étaient fournies. Les mesures de surveillance qu'ils ont alors mises en place ne leur ont servi à rien : à chacun de ces mystèrieux rendez-vous personne ne s'est présenté.

Leur correspondant anonyme s'est contenté ultérieurement, par

lettre ou par téléphone, de s'excu-ser de n'avoir pu se déranger. Que pour tendre des plèges les en-quêteurs soient amenés à conser-ver par-devers eux certaines des

informations reçues, personne ne leur en fera grief. Mais est-il sé-

LE MYSTÉRIEUX ENLÈVEMENT DE CANNES

J'en arrive à me demander si M. Fériel n'a pas organisé tout cela à notre insu

déclare M. Francis Lonez

De notre correspondant régional

Cannes. — « On assiste à départ des ravisseurs de M. Fèune partie de poker dans laquelle certains joueurs sont plus forts que d'autres et font des annonces pour impressionner l'affaire. » Ainsi résumait, dans la soirée du 1° octobre, l'affaire d'enlèvement de M. François Fériel à Cannes, le commissaire divisionnaire Albert Mourey, chef de la police judiciaire de Nice.

Toe semaine après la disparime de M. François Périel, ni uni-ci ni ses ravisseurs ne se comp de téléphone suspect reçui rid 28 septembre, à Paris, par l'Abensour, avocat d' M. Fèriel: correspondant anonyme demant. une partie de poker dans la-quelle certains joueurs sont plus forts que d'autres et font des annonces pour im-pressionner l'affaire. - Ainsi résumait, dans la soirée du 1" octobre, l'affaire d'enlèvement de M. François Fériel à Cannes, le commissaire divisionnaire Albert Mourey, chef de la police judiciaire de Nice.

Une semaine après la dispari-tion de M. François Fériei, ni celui-ci ni ses ravisseurs ne se sont manifestés, si l'on excepte un coup de téléphone suspect reçu mardi 28 septembre, à Paris, par M° Abensour, avocat d' M. Fériei : le correspondant anonyme deman-dait une rançon de 800 000 francs. La police nicoise, qui a entendu une dizalne de personnes au cours de la journée de vendredi, se trouve toujours devant plusieurs

Au cours d'un entretien qu'il a eu avec li pressi, vendredi après-midi, à la villa Gipsy, M. Francia Lopez a réfuté à nouveau les accusations voilées portées contre lui et tendant à le faire passer pour l'instigateur de l'enlèvement de M. Fériel. Il s'est cependant intermedia pour la première fois

non l'instigateur de l'enlèvement de M. Fèriel. Il s'est cependant interrogé, pour la première fois, sur le fait que l'homme d'affaires anraît pu simuler son enlèvement. La polémique qui oppose M. Lopez au défenseur parisien de Mme Fèriel, M° Well-Curiel île Monde du 1° octobre), ne contribue pas à rehausser l'image des protagonistes de l'affaire. M. Lopez a notamment estimé que M° Well-Curiel cherchait « à se faire de la publicité et qu'il était là pour régler un divorce et tirer le plus d'argent possible pour sa cliente a. « Je le somme publiquement, à annoncé le compositeur, d'aller jusqu'au bout de ses pensées. S'al luisse entendre que les Lopez se sont prêtés à la moindre manœuvre, je l'assigneral en diffamation. » M. Lopez a néanmoins admis que l'enlèvement de M. Fériel avait « un côté théâtral, un côté cinéma », « Il y a des choses qui m'intriquent, a ajouté le compositeur, au point que fen arrive aujourd'hui, pour la première jois, à me demander si M. Fériel r'a pas organisé tout cela à notre insu. »

M. Lopez s'est expliqué an cours de cet entretien à propos de la découverte de la voiture de M. Fériel, le lendemain de l'enlèvement, dans le parking souterrain de l'hôtel Majestic, sur la Croisette à Cannes. Les informations dont on disposait jusqu'ici laissent pensèr que le transfert

tions dont on disposait jusqu'iel laissent penser que le transfert du véhicule avait été assuré par M. Plerre Coula, directeur de l'hebdomadaire, a mis en doute M. Henri Léani, l'homme que M. Lopez avait appelé à la villa l'existence du GARICI.

ne certaine perplexité. Autre anomalie relevée par les policiers : les ravisseurs, selon M. Lopez, auraient porté des bas de femmes pour dissimuler leur visage. Or, il apparaît difficile que les quatre hommes aient pu conserver ces bas pendant quatre heures.

L'exigence des ravisseurs, à laquelle M. Lopez aurait obéi après leur départ, est d'autant plus déconcertante que la voiture de M. Fériel stationnait assez régulièrement devant la villa où l'homme d'affaires séjournait le plus sonvent. C'est au Majestic qu'avait com-

mencé la soirée réunissant les époux Lopez et M. Fériel. Après avoir pris une consommation. le couple et son smi s'étaient ren-

couple et son ami s'étaient rendus au casino Palm-Beach d'où
ils étaient repartis dans la voiture de M. Fériel peu après
23 heures.

On a appris enfin que le compositeur avait d'u faire face, avec
son ami, Henri Léani, à certaines
difficultés financlères consécutives
à un projet de création d'un
cabaret avec cercle de jeu privé à
Cannes. M. Léani, associé notamment à Mme Anja Lonez et à ment à Mme Anja Lopez et à M. Fériel et à deux de ses amis, déjà propriétaires d'établissements de nuit à Cannes, avait acheté une maison mitoyenne du night-club le Play-Girl, avenue de Lérins, près du casino Palm-Beach.
Des travaux importants avaient

été entrepris bien que la société créée par M. Léani n'ait pas obtenu de permis de construire. Après une pétition signée par les Après une pétition signée par les habitants du quartier, la ville de Cannes avait donné un avis défavorable au projet et M. Léani et ses associés avaient été poursuivis devant le tribunal de Grasse qui ordonna la remise en état des locaux. Par la suite la société était mise en règlement judiclaire. M. Léani et ses associés auraient perdu dans cette affaire une somme importante.

GILY POPTE

A Villeparisis

L'ATTITUDE DE LA POLICE LORS DE L'INTERPELLATION D'UN COLLÉGIEN SUSCITE DE VIVES PROTESTATIONS

La grande majorité des deux cent cinquante élèves du collège d'ensei-guement technique de la rue Ligner, à Paris-20°, ont observé le 1ª octobre

à Paris-20°, ont observé le 1se octobre une grève des cours d'une demineure : ils voulaient protester contre l'attitude de la police à l'égard d'un de leurs camarades interpellé le 25 septembre à Villeparisis (Seine-et-Marne).

Le jeune Gilles C... élève du C.E.T., anrait, selon ses amis, été brutalisé par les policiers au moment de son interpellation. Au commissariat de Villeparisis, on indique que deux gardiens de la paix « ont du employer la coercition a, car il refusait de monter dans le vébicule de sait de monter dans le véhicule de la police et que cela a provoqué sa chute et un hématome. Le jeune garçon a du subir des soins mais n'a

pas été hospitalisé. Il doit retourner en classe lundi 4 octobre.

L'affaire a provoqué à Villeparisis une certaine émotion. Le maire, communiste, de la ville a convoqué le commissaire du lieu, qui a refusé de de service de se rendre à cetts convocation, estimant que, sur le terrain judi-ciaire, le maire n'avait pas autorité sur lui. Les parents du jeune garçon ont déposé une plainte, et une en-quête judiciaire est en cours sous la responsabilité du procureur de la République de Meanz. Une manifestation était prévue à Villeparisis dimanche matin 3 octobre.

● Un important vol d'armes a été commis dans la nuit du ven-dredi 1^m au samedi 2 octobre dans une armurerie de Bastia. D'autre part, un attentat à l'explosif a provoqué de faibles

dégâts, au cours de la même nuit, dans un restaurant situé à Oletta. L'attentat n'a pas été revendiqué

JUSTICE

Au fribunal de Poitiers

DOUBLE ACQUITTEMENT APRÈS LA MORT ACCIDENTELLE D'UN INGÉNIEUR AMÉRICAIN

Après une semaine de réflexion, le tribunal de grande instance de Pol-tiers a acquitté, faute de preuve, M. Besson, patron d'un établissement de nuit, et son employé, M. Sayah, qui étalent poursulvis pour · non-assistance à personne en danger - (le Monde du 25 septembre). Dans la soirée du 19 décem-bre 1974, un Ingénieur américain, M. Arthur Russel, quarante-quatre ans, domicillé à Tours, avait passé là solrée dans une boîte de nuit de Poitiers : Chez Michel. La note qu'il régia — près de 900 francs — lai à penser qu'il avait beaucoup consommé.

A la fermeture de l'établissement, vers 5 heures du matin, M. Besson et son portier avalent aidé leur client à rejoindre son véhicule au voiant duquel ils l'installèrent. Ayant gardé un peu de lucidité. M. Russel réussit à mettre le contact et à démarrer. Mais quelques kilomètres plus loin, il entrait en collision avec un poide lourd et était tué sur le coup.

A Saint-Chamond (Loire)

UN DIRECTEUR D'ENTREPRISE EST SÉVÈREMENT CONDAMNÉ POUR ENTRAVE AU DROIT SYNDICAL

(De notre correspondant.) Saht-Etienne. — Le tribunal correctionnel de Saint-Etienne a condamné M. Jean Furnon, P.-D.G. d'une entreprise de mécanique générale à Saint-Chamond (Loire), à quatre mois de prison avec sursis, 6.000 F d'amende, 6 000 F de dommages et intérêts à la C.F.D.T., pour entrave au droit syndical, et à 5 000 F d'amende pour entrave à l'exercice des fonctions d'un inspecteur du travail. Pour ce dernier motif, M. Beaudonnat, conseil motif, M. Beaudonnat, conseil juridique, a simultanément été condamné à trois mois d'emprisonnement avec sursis et 6 000 F d'amende.

d'amende.

Lors d'une grève déclenchée à la fin de l'année dernière dans son établissement. M. Furnon avait refusé à un délégué de la C.F.D.T. l'assistance légale d'un représentant de ce syndicat et avait opposé à la CFD.T. une fin de non-recevoir dans la discus-sion du protocole d'accord lors des élections des délégués du per-sonnel, en déclarant notamment: Je n'accepterai pas de laisser rentrer la vérole chez moi. > MM. Furnon et Beandonnat ma la remise en
Par la suite la
se en règlement
éani et ses asperdu dans cette
me imporfante.

GUY PORTE,

MM. Furnon et Beaudomnat
avaient en outre refusé l'accès de
l'entreprise à un inspecteur du
travail, qui avait alors dressé
procès verbal. Le P.-D.C. de
Saint-Chamond ne s'est pas présenté à l'audience du tribunal
correctionnel de Saint-Etienne.

SPORTS

Boxe Désireux

de se consacrer à l'islam

MOHAMED ALI ANNONCE SA RETRAITE

1 - 1 - 1 - 182

Win Jim

17771770

cichic

TESSII

BONNEL

0.8.Å

Plusieurs fois annoncée, puis infirmée, la retraite de Moha-med Ali (alias Cassius Clay) paraît cette fois définitive. Après une carrière professionnelle de seize ans, le champion du monde de boxe toutes calégories a an-noncé, vendredi le octobre, à Istanbul, qu'il mettait définitive-ment fin à sa carrière. Converti à l'islam, Alt, qui avait

Converti à l'islam, Ali, qui avait changé son nom pour cette raison, a répondu à l'appel du leader des a Black Muslim a, qui lui enjoignait de quitter le ring pour militer à ses côtés. « De toute ma vie, fai voulu deux choses, a déclaré le champion du monde, cire un grand boxeur et servir la cause de l'islam. Je suis devenu un grand boxeur. Je voudrais abandonner à un moment où je gagne toujours et dédier ma vie à l'islam. » vie à l'islam.

prie à l'islam. 8

1Nè le 17 janvier 1942 à Louisville (Kentucky). Mohamed All a été champion olympique dans la catégorie des mi-louris en 1950, à Rome. Il devenait boreur professionnel la meme année, et, en 1964, ravissalt à Souny Liston le titre de champion du monde des polds kourds. Familier des déclarations tonitruantes et des attitudes originales — « Jo suis le plus grand, le plus beau, le plus lors à l'alam et peris son nom de Cassius Clay. En 1967, il se déclaratio pour le peris son nom de Cassius Clay. En 1967, il se déclaratio insoumis et refusit son incorporation pour le viennem de l'autorie de l'incorporation pour le l'incarant con 1970, après que la Cour suprême eut annuée la consamnation à cinq ans de prison, le retrait de sa licence de boxeur et la porte du titre de champion du monde. Mais il reprensio ce titre en 1970, après que la Cour suprême eut annuée la consamnation pour refus d'incorporation.

Mohamod All se retire après cinquante-trojs viocires sur cinquante-trojs v

n cmpoche 43 millions de dollar.
Un livre, e le Pius Grand », et un riim, e Muhammed Ali the greatiem Eindhoven.

Football

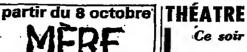
SAINT-ÉTIENNE - EINDHOVEN EN HUITIÈMES DE FINALE DE LA COUPE D'EUROPE

Un rude adversaire

Le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, effectué le 1° octobre à Zurich, n'a pas été plus favorable à Saint-Etienne, qui rencontrera P.S.V. Eindho-ren champion des Pays-Ras que ven, champion des Pays-Bas, que ne l'avait été celui des seizlèmes de finale. Ce sont — Sofia et Eindhoven — de difficiles advereningoven — de la composés et opposera au club champion de France dans les deux premiers tours de la Coupe d'Europe. Saint-Etienne et P.S.V. Eindhoven se connaissent blen.

Les deux clubs s'étalent affrontés en demi-finale de la Coupe d'Europe, la saison dernière, et la confrontation avait tourné à

Pour l'instant Saint-Etienne et Eindhoven occupent le même classement — septième — dans leurs championnats respectifs, mais le club néerlandais a montré, dans les seizièmes de finale de la Coupe d'Europe, une meilleure efficacité en marquant 6 buts à Dundalk, champion d'Irlande, lors du match retour. Sans doute faut-il prendre en considération la qualité de l'adversaire, et, sur ce point, il semble bien que Sofia présentait un autre danger pour Saint-Etienne que Dundalk pour Eindhoven.



Bertolt Brecht

mise en scène José Valverde THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT-DENIS

métro saint-denis basillave

INFORMATION

L'HISTOIRE REVUE PAR L'HUMOUR « ELISABETH UN »

Pour Paul Foster, l'auteur de e Elisabeth Un », joué actuel-lement dans la grande salle de Challlot, l'Histoire n'est pas un défilé de héros engencés entre leurs maiuscules pompeuses et les guillemets de leurs tirades l'ilustres ; c'est blen plutôt une parade de cirque mêlant les despotes et les crucifiés, les bons et les méchants, les sages et les fous, les puritains et les

Tous les soirs à 20 h. 30. Location ouverte (727-31-15).

begucoup.

Fou rire. Gags bien huilés. Bonne soirée garantie.

Franche rigolade.

Irrésistible drôlerie.

Burlesque, dénonciation hilarante:

et l'abus du pouvoir..." Robert CHAZAL

Il merite d'être vu". J. de BARONCELLI

garantie de succès".

à partir du 8 octobre | THÉATRE DE PARIS | SPECTACLES

Ce soir Première

PROCES DE JEANNE D'ARC

· Ecrit par ROBERT BRESSON

Mis en scène par ROBERT HOSSEIN

STYX v.o. .l'Art avec m grand A. La force d'un coup de poing

LE MONDE

EXPOSITION

PIRANESE ET LES FRANÇAIS

(1740-1790)HOTEL DE SULLY 62, rue Saint-Antoine (4°)_

(LE NOUVEL OBSERVATEUR)

(LE QUOTIDIEN DE PARIS)

(I E MONDE)

(L'AURORE)

(LE FIGARO)

(L'EXPRESS)

HEN TIRERE

MARIGNAN - QUINTETTE - MADELEINE - OLYMPIC ENTREPOT

"Ce film d'une ironie cinglante sur la bêtise des hommes et la sottise des mobilisations, sur le goût du profit

Te Monde "La satire est là, drue, caustique, percutante, réjouissante. Dans notre production française, si paresseuse, si moutonnière, ce premier film frappe par sa nouveauté et son originalité. Il fait plaisir.

of Survitour "Avec la VICTOIRE EN CHANTANT, nous nous payons une pinte de bon sang.

pariscop "Quel beau jeu de massacre! Et que de force sous la boullonnerie! Un premier film plus complet, plus maîtrisé, plus réussi que celui-là se voit rarement.

A trente-deux ans. Jean-Jacques ANNAUD, manquel déjà d'inexpérience... CARMET... Quel art!

Proche du génie, celui des grands qui consiste à no rien faire. Et tout exprimer". José M. BESCOS "Jacques DUFILHO et Jean CARMET forment une équipe dont le talent et l'humour sont une

*C'est avec habileté et linesse que Jean-Jacques ANNAUD et Georges CONCHON, ont montré à unvers le miroir de cette situation insolite tout ce qu'il y a de dérisoire et de criminel dans la fametse épopée coloniale. Gérard LENNÉ

RTL "Si vous ètes pacifiste, anarchisant et surtout amateur d'humour décapant, vous allez adorez...

JEAN CARMET

JACQUES DUFILHO

CATHERINE ROUVEL-JACQUES SPIESSER

FILM DE JEAN JACQUES ANNAUD

our 100 briques

tas plus rien maintenant

CRITIQUES UNANIMES : « Viens chez moi, j'habite chez une copine » du même

auteur, s'est donné pendant deux ans. Avec sa

nouvelle pièce, Kaminka risque d'occuper le théâtre

La Bruyère pour un bon bout de temps. On rit

Farce très réussie, fait mouche à tous les coups.

THEATRE LABRUYERE Loc. : TRI. 76-99 et agences

France Soir "LA VICTOIRE EN CHANTANT... ET EN RIANT"

Nous avons bien besoin de ce sang là". Jean-Louis BORY L'EXPRESS "L'ironie fait mouche", François FORESTIER le point "La fleur du comique au fusil". Michel FLACON

LA VICTOIRE EN CHANTANT, REMO FORLANI

théâtres

Les salles subventionnées

Odéon : la Cerisale (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Chaillot : Elisabeth 20 h. 30). Petit TEP : A la campagne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Neuvaan Carré : Chque à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.) : Kent Certers, free music (sam., 21 h. 30).

Les autres salles

Antoine: le Tube (sam. et dim., 20 h. 30, devalère).
Atélèr : Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Atélèr : Séquola (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Biothéire-Opéra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Coupe-Chau: Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).
Edeuard-VII: Dis-mol, Blaise... (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Fontaine: Comme avant (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.).
Gaité-Meutparnasse: Tu es un chic type Charlie Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Gymnase-Marie-Bell: Une aspirine pour deur (sam., 20 h. 45).
La Bruyère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Madeleine: Peau de vache (sam., 21 h.).
Malson de l'Allemagne: Marie-Madeleine (sam., 21 h.).
Matharins: les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).
Michel: Happy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h.).
Montparnasse: Meme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 45).
Montparnasse: Meme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).
Montparnasse: Meme heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; Palase, grande salle: les Troubadours (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 20 h. 30; Palase, grande salle: les Troubadours (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Pette salle: Faris c'est grand (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 16 h. et 20 h. 30; dim., 17 h.).

Le music-hall Plaisance: Ils sont là (sam., 20 h. 30).
Récamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Saint-Georges: Lncienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Studio-Théâtre 14: Goulagie, l'appel du printemps (sam., 20 h. 45).
Théâtre d'Art: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30): Voyage avec la drogue (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).

(sam., 20 h. 30). Théiste Essalon : Notes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30). Théatre du Manitout : Arlequin poli par l'amour (sam., 20 h. 30). Théatre du Marais : Histoire d'amour

Pour tous renselgnements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, saur les dimanches et jours fériés)

Samedi 2 - Dimanche 3 octobre

Phésire d'Orsay, granda salle:
l'Amante anglaise (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et 18 h. 30). Petits
salle: la Sagoulne (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. et 18 h. 30).
Phésire de Panis : Procès de Jeanne
d'Arc (sam., 21 h.; dim., 21 h., à
bureaux fermés).
Phésire de la Phane: Histoire d'une
révoite (sam., 20 h. 30; dim.,
17 h.).

Théâtres de banlieue

Asatères-sur-Oise, abbaye de Royaumon; A. Planes, piano; A. Adorjan, fiûte; A. Msunier, violoncelle (Beckhoven, Schubert, Dittrich, Crumb, Debussy, Berio) (sam., 20 h. 45].

Antegone (sam., 20 h. 45].
Antegone (sam., 20 h. 45].
Antegone (sam., 20 h. 45].
Antegone (sam., 20 h. 45].
Antegone (sam., 20 h. 30).
Beulogne, T.B.R.: Georges Moustaki (sam., 20 h. 30).
Beulogne, T.B.R.: Georges Moustaki (sam., 20 h. 30).
Cargy-Pontoise, Thiêdtre des Louvrais: la Ballade de Mr. Punch, mariconnettes (sam., 21 h.).
Ivry, Studio d'Ivry: Surplus en stock-futaille (sam., 21 h.).
Ivry, Studio d'Ivry: Surplus en stock-futaille (sam., 21 h.).
Nanterre, Thiêdtre des arts et des loisirs: Guy Bedos (sam., 21 h.).
Nanterre, Thiêdtre des Amandiers: le Tartuffe (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Maison des jeunes Daniel-Péry: Los Archachias, le Groupe Contraste, le Théâtricule (sam., 20 h. 30).
Ruedi-Malmaison, Espace Malmajson: Montagne audiovisuel et répétition du Cid (sam. et dim., de 11 h. 2 0 h).
Sceaux, château: Quatuor Academica de Bucarest et M.-T. Challley, alto (Choetakovitch, Schumann, Beethoven) (sam., 17 h. 30).
Versailles, Théâtre Daniel-Sorano: les Amoureux (dim., 18 h.). — Petite saile: Sans ficelle ni boite à clous (sam., 21 h.; dim., 16 h.).
Yerres, Centre éducatif: Cuarteto Cedron, Paco Ibanez (sam., 21 h.).

Comédie des Champs-Elysées : Guy
Béart (sam., 20 h. 45; dim.,
17 h. 30).
Cirque d'Hiver : Maxime Le Forestier
(sam., 16 h. 30 et 20 h. 45; dim.,
16 h. 30).
Olympla : Donovan (sam., 17 h. 30);
Melba Moore (sam., 21 h. 30; dim.,
14 h. 30).
Palais des congrès : les Espoirs des
DOM-TOM (sam., 21 h.); les
Grands Ballets de Tahiti (dim.,
17 h.).
Palais des sports : Johnny Hallyday 17 h.).
**alais des sports : Johnny Hallyday
(sam., 15 h. et 20 h. 45; dim.,
17 h. 30).
**tadium : Claude Nougero (sam., 21 h).
Théatre Dannon : Jacqueline Francols (sam., 21 h; dim., 16 h).
Théatre Paris-Nord : Henri Tachan
(sam., 20 h. 45); Valérie Lagrange
(dim., 20 h. 45).

Festival d'automne

Theatre des Champs-Elysées : New York City Ballat, George Balan-chine (sam. et dim., 15 h. : Stra-vinski : sam. et dim., 20 h. 30 : Bach, Brahms, Schoenberg). Bouffes-du-Nord : la Livre des splen-deurs (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h.). Musée Gailléra : Bill Dixon (sam., 20 h. 30).

Jazz, Pop. Folk, Rock

Théatre Moufretard : Steve Lacy,
Tashi Tsuchitari (sam., 22 h.).

Eglise américaine : The American
Jazz Dence Co., Gene Deegan,
Midnight Carnival (sam. et dim.,
20 h. 45).

Pavilion de Paris : Alex Harvey Band
(sam., 20 h.).

Cour des Miracles : Orchestre de
Claude Abadle, Quintette Arigo
Lorenzi (dim., 19 h.).

Marionnettes

Voir Théâtre de banlieue. Centre culturel des Amandiers : les Marionnettes du Bolchol (dim., 17 h. et 20 h. 30).

les opérettes

Bobino: Crolsière d'amours (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Bouffes-Parisiens: la Belle Hélène (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). 15 h.).

Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam., 21 h.).

Henri-Varia-Niogador : Rève de value (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : Secs sans provisions (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Deux-ânes : Marianne ne vois-tu rien venir ? (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Dix-Heures : Tu crois que c'est mieux silieurs (sam. et dim., 22 h. 15).

Les concerts

Voir Théâtre de banlieue. Voir Théâtre de banlieue.
Hôtel Hérouet: S. Escure, plano
(Bach) (sam., 20 h. 30).
Bateaux-Monches: Cl. Deboves, luth
(Dowland, da Milano, Morley):
P. Laniau, guitaré (Each, Villa-Lobos) (dim., 10 h. 30).
Egiise inthérienne de la Trinité:
U. Wilhelm, orgue, et l'Ensemble
vocal Daniel Milleville (dim.,
17 h. 30).
Egiise réformée d'Auteuil: N. et
Cl. Roger, orgue et violoncelle
(Bach, Bustehude; Couperin)
(dim., 17 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treixe ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chailiot, sam. 15 h.: Marat-Sade.
de P. Brook; 18 h. 30: les Carabiniers, de J.-L. Godard; 20 h. 30:
l'Homme qui en savait trop,
d'A. Hitchcock; 22 h. 30: Soudain
l'été dernier, de J. Mankiewicz;
0 h. 30: Dracula, prince des tênébres, de T. Pisher. — Dim., 15 h.:
la Vie passionnée de Van Gogh, de
V. Minnelli; 18 h. 30: la Strène
du Mississippl, de F. Truffaut;
20 h. 30: les Amanta, de L. Malle;
22 h. 30: les Poupées, de L. Comencini, M. Bolognini, D. Rist,
F. Rossi; 0 h. 30: Homicida, da
W. Castle.

Les exclusivités

ACTES DE MARUSIA (Mex., v.o.) ...

(***): Styr. 5* (633-03-40).

L'APACHE (A., v.o.) (*): Ermitaga,
5* (339-15-71); vf.: Martville, 9* (770-72-89), Liberté, 12* (343-01-59).

AU FIL DU TEMPS (Ail., v.o.): Maris, 4* (278-47-88).

BARRY LINDON (Ang., v.o.): Esutefaille, 6* (632-79-38), GaumontRive-Cauche, 6* (548-28-15), GaumontRive-Cauche, 6* (548-28-15), GaumontChamps - Elysées, 8* (359-04-67); vf.: Impérial, 2* (742-72-52), Gaumont-Bud, 14* (331-51-16).

SUFFALO-BILL ET LES INDIENS

51-16).

BUFFALO-BILL ET LES INDIENS
(A. v.o.): Paramount-Odéon. 6*
(325-59-83), Publicis - Champs-Hysées. 8* (720-76-23): v.f.: Paramount-Opéra, 9* (673-34-37), Paramount - Montparnasse, 14* (32822-17)

mount-Opèra, 9º (673-24-27). Paramount - Montparnassa. 14º (325-22-17)

BUGSY MALONE (A., v.o.) . Saint-Germain - Village, 5º (633-87-59),
Elysèes - Lincoln, 8º (359-35-14);
vf.: Montparnassa 83. 6º (544-14-27). Mastéville, 9º (770-72-88).

CADAVRES EXQUIS (11., vf.) : Paramount-Gaité, 13º (328-99-34)

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (II., v.o.) : Studio Mèdicia, 5º (633-23-97), U.G.C.-Ocien, 6º (323-71-08). Normacide, 8º (339-41-18); vf.: Eex. 2º (238-83-93),
Bretagna, 8º (222-57-97), Cinémonde - Opèra, 9º (770-01-90), Liberté, 12º (343-01-99), U.G.C.-Gobelina, 13º (331-08-19), Gaumont-Convention, 16º (829-42-27), Murat, 18º (228-99-5). Clichy-Pathé, 18º (522-37-41)

COMMENT YU KONG DEPLAÇA
LES MONTAGNES (Fr.) : Le Seine, 5º (323-95-99), 14 h. 30 et 21 h. 30.

COMME UN BOOMERANG (Fr.) :
Bretagna, 6º (272-57-97), Normande, 8º (339-41-18), Paramount-Opèra, 9º (973-34-37); La Grand Pavola, 15º (531-44-58).

COMPLOT DE FAMILLE (A., v.o.) :
Cluny-Ecolea, 5º (033-20-12); Elysèes-Cinéma, 8º (222-37-90); vf.:
Botonda, 6º (533-08-22); Heider, 9º (770-21-24); U.G.O.-Gobelina, 13º (331-06-19); Murat, 10º (288-99-

75); Chichy-Pathé, 18* (288-99-75); Secrétan, 19* (205-71-33).

COURS APRES MOI QUE JE TATTRAPE (F.); Omnia, 2* (231-39-35); George-V. 3* (225-41-46); U.G.C.-Biarritz, 8* (723-69-23); Caméo, 9* (770-20-89); U.G.C.-Gobelins, 13* (331-05-19); Paramount-Montparnassa, 14* (325-22-17); Paramount-Orléans, 14* (540-45-91); Cambronne, 15* (724-42-96); Fassy, 16* (238-62-34); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Clichy-Pathé. 18* (522-37-41).

CRIA CUERVOS (ESp., *o.); Saint-Germain-Huchette, 5* (633-37-59); Elysées-Lincoin, 8* (339-36-14); 14-Juillet, 11* (357-90-21); v.f.; Saint-Lerare-Pasquier, 8* (337-35-43); Montparnasse-Pathé, 14* (325-65-13); P.L.M.-Saint-Jacques, 14* (529-68-42).

DUTILE (F.): Hautefeuille, 6* (633-79-32); Clumy-Palace; 5* (032-07-76); Ambassade, 8* (359-19-03); Montparnasse-Pathé, 14* (325-13); Gaumont-Bud, 14* (331-51-18); Cambronne, 15* (734-42-96); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74).

LEMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**); Saint-André-des-Arts, 8* (328-48-18); Elysées-Lincoin, 8* (328-48-18); Elysées-Lincoin, 8* (328-48-18); Elysées-Lincoin, 8* (328-48-18); Elysées-Lincoin, 8* (328-48-18); U.G.C.-Odeon, 6* (328-12-12); U.G.C.-Odeon, 6* (328-1

GHOST STORY (A. F.O.) : Action-Christine, 6° (325-85-78). jours tm-CONSTINCT OF (225-05-10), 10015 Mappins
HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A. 9.0.): Elysées-Point-Show, 38 (225-67-29).
LES HOMMES DU PRESIDENT (A. 9.0.): Spring des Graulines, 50 1.231.
LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5° (333-39-19): U.G.C.-Octoo. 6° (325-71-08): Ermitaga. 5° (239-15-71): Publicis-Matignon, 8° (239-21-57): v.f.: Rer., 5° (238-83-93): Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03): Paramount-Orieans, 14° (328-41-02): Magic-Convention, 15° (528-20-64): Napoléon, 17° (380-41-48). ICI ST AILLEURS (Pr.): I d'Juillet 11° (357-90-81): L'INNOCENT (IL., v.o.): Cluny-Ecolea, 5° (033-20-12): Publicia-Saint-Germain, 5° (222-72-80): Blarritz 8° (723-69-23): Paramount-Delirate, 13° (580-18-03): Paramount-Ochra, 9° (973-34-37): Paramount-Ochra, 9° (973-34-37): Paramount-Ochra, 9° (973-34-37): Paramount-Ochra, 9° (973-34-37): Paramount-Ochra, 15° (238-22-64): Paramount-Maillot, 17° (738-24-24). La MARGE (Fr.) (***): Quintatte, 5° (033-33-40); Cluny-Palace, 5° (033-3

07-78); Montparnass-33, 6* (B44-14-27); Concorde, 8* (359-92-84); Français, 9* (779-33-85); Fauvette, 13* (331-35-85); Gaumont-Coavention, 15* (828-42-27); Mayfair, 18* (825-27-05); Garavelle, 18* (337-80-70); Gaumont-Cambetta, 20* (770-62-4).

MES CHERS AMIS (IL, v.o.); Guintetta, 5* (033-35-40); Monte-Cavio, 6* (225-68-83); Olympia, 14* (783-67-42); v.f.; Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (337-33-43); Français, 8* (770-33-83); Nation, 12* (343-33-40); Hautefenille, 6* (633-79-33); Margman, 8* (339-92-32); v.f.; Gaumont-Théstre, 2* (231-42); v.f.; Gaumont-Théstre, 2* (231-42); Montparnass-52, 6* (544-43-27); Fauvette, 13* (331-55-85); Margman, 8* (339-92-32); v.f.; Gaumont-Sud, 14* (331-51-15); Cilchy-Pathé, 18* (322-37-41).

NEA (Fr.) (**); Impérial, 2* (742-72-52); Baisso, 8* (339-32-70).

NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A. v.o.); Cinoche-Baint-Germain, 6* (633-10-82).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (14. v.o.) U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19); Cinoche-Baint-Germain, 6* (633-10-82).

ON AURA TOUT VU (Fr.) (**); Impérial, 2* (742-72-52); Montparnass-Pathe, 14* (326-63-13).

OTALIA DE BABHA (Fr.-Br., v.br.); U.G.C.-Odéon, 6* (335-71-06); Blarrita, 8* (325-63-83); Nation, 12* (331-65-87); U.G.C.-Gobblina, 12* (321-65-19); Murat, 16* (228-69-75); Beoretan, 19* (208-71-33).

QUAND TU DISAIS VALERY (Fr.) : Saint-Severin, 5* (103-50-91).

BOSE ET FREDERIC : Baisso, 8* (359-52-70).

SALO (It., v.o.) (**); La Pagoda, 7* (705-12-15).

(339-81) **REDERIC : Ballad. a (339-82-70).

SALO (It., v.o.) (**) : La Pagode. 7* (705-12-15).

SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr., v.a.) (**) : U.O.C.-Marbeuf. 3* (225-47-10) : Omnia. 2* (231-39-35).

TANI DRIVER (A., v.o.) : La Clef. 5* (337-90-90). U.G.C.-Marbeuf. 8* (225-47-19).

LES FILMS NOUVEAUX

ENFIN L'AMOUR, film americain de Peter Bogdanovitch, v.o.: Action Christine, 6° (323-85-78).

BRONCO BULLE ROG, film anglais de B. Pintts-Müis, v.o.: Le Seine, 5° (325-95-99).

LE TROUBLE-FESSES, (11 m français de Raoui Foulon: Boui'Mich, 5° (033-48-29).

Ermitage, 8° (359-15-71), Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Paramount-Hontparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Molilot, 17° (758-34-27), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount-Montparn

Réédition

FANTASIA, film des ateliers Walt Disney: Rex. 2° (236-83-83). Panthéon, 5° (033-15-04). Montparnasse 83, 6° (544-14-27). Marignan, 8° (359-82-92). France-Elysées, 8° (723-71-11). Gaumont-Madeleine, 8° (973-56-03). Gaumont-Sud, 14° (331-51-16).



GAUMONT SUD VF 14 he 17 h 25 e 21 he 0 h 30 IMPÉRIAL VF 14 h . 17 h 25 . 21 h AUTEFEUILLE 1 VO 14 h = 17 h 30 + 21 h

HAUTEFEUILLE 2 VO 12 h • 15 h 30 • 19 h • 22 h 30 ą.,

C. Roger, orgue et violoncelle (Bach, Buxtehude; Couperin) (dim., 17 h.).

Vidéo

Vidéo

Vidéotone, permanent à partir de 13 h. 30 : Rock around the Stones.

TIAS

75) : Chichy-Fathé, 18* (288-99-75) : Secrétan, 19* (206-71-53).

COURS APRES MOI QUE JE TATTRAPE (F.) : Chamia. 2* (231-39-35) ; George-V. 3* (225-41-46) ; U.G.C.-Blarritz, 8* (770-29-83) ; U.G.C.-Gobelins, 13* (331-05-19) ; Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14* (540-45-91); Cambronne, 15* (774-42-95); U.G.C.-Blarritz, 8* (778-28-81); Cilchy-Pathé, 18* (522-37-41).

CRIA CUERVOS (ESD., v.o.). Saint-Germain-Huchette, 5* (333-37-59); vi. 14* (783-68-42); id-Cuervos (ESD., v.o.). Saint-Lezare-Pasquier, 8* (337-35-43); Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13) : PL.M.-Baint-Jacques, 14* (783-67-42).

DUTILE (F.): Hautefeuille, 6* (633-79-38); Clympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clump-Palace; 5* (033-07-76); Ambassade, 8* (770-56-03); Olympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clump-Palace; 5* (033-07-76); Ambassade, 8* (770-56-03); Olympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clump-Palace; 5* (033-07-76); Ambassade, 8* (770-76-23); Clympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clump-Palace; 5* (033-07-76); Ambassade, 8* (770-56-03); Olympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clump-Palace; 5* (033-07-76); Ambassade, 8* (770-67-23); Clympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clympic, 14* (783-67-42).

Berlitz, 2* (742-60-33); Clympic, 14* (783-67-42).



Cinéma

TANK MMI

The second secon

UVEAUX

RESIDENCE.

«L'AMOUR BLESSÉ», de Jean-Pierre Lefebvre Le cycle Barenboim de l'Orchestre de Paris

donnée par con mari. C'est une rend sensibles la vaculté, la tristesse ouvrière qui rentre tard, le soir, de d'une existence que l'amour a déserson travail. Gestes quotidiens, deve tée. Huis clos du logement, réduit nus rituels, pour préparer le dîner, les messegés publicitaires aux échanges de confidences que diffusent les postes privés. Parfols, quand elle entend une auditrice racontar une histoire qui ressemble à la slenne; la femme entre en communication avec l'inconnue. Voix parmi ces volx qui se cherchent dans la nuit, elle donne à partager sa pelne et son expérience... Parfois aussi. étendue sur son lit, incapable de trouver le sommell; elle est harcelée par les bruits en provenance des rires, querelles, chuchotements et gémissements d'un couple en train de faire l'amour. Puis le sommeil arrive. Une journée s'achève, une autre va commencer. Une autre ou

Une histoire nue, un film nu. C'est par l'extrême dépoulliement de sa mise en scène que le cinéaste québécois Jean-Pierre Lafebvre (les

Dans un petit appartement de Dernières Flançailles, et bientôt Rim-Montréal, une femme vit seule, aban- baud est mort, tourné en France) à un corridor obscur et à une cham-bre où le lit trop grand occupe toute la place. Silence de l'héroine. une seule fois rompu par son appel à la radio, mais que ne cesse de violer le vacarme extérieur. Longs plans fixes qui étirent le temps, qui donnent l'impression que les minutes coulent goutte à goutte...

> De cette description de ce qu'il v a de plus impalpable dans la détresse et la solltude, de cette painture d'un - axil - au cœur d'une grande ville, naît une émotion sourde, une angoisse diffuse. Il y a quelque chose d'appressant, dans la rigueu et l'austérité avec lesquelles est dressé le constat. D'oppressant e d'un peu lassant. On alme la gri-eaille, la pudeur de l'Amour blessé. Mais II faut reconnaître que cette mélancolle en camaleu n'échappe pas à la monotonie.

JEAN DE BARONCELLI.

Murique

stres à la Bourse des valeurs musicales : quelle association pourrait se tarquer d'attirer au
Théatre des Champs-Elysées une
joule importante avec un Quintette pour plano et vents quast
inconnu du jeune Beethoven,
une création de Luciano Berio et,
pour seul contrepoids, la Petite
Musique de nuit ? C'est, après un
an de succès, le sort enviable des
concerts de chambre de l'O.P.,
crées pur l'injutigable Daniel
Barenbohn.
Celui-ci avait laisse, vendredi

Celui-ci avatt laisse, vendreds soir, les meilleurs solistes de ses cordes jouer seuls (sous l'impul-sion, il est vrai, d'un orjèvre, Jean-Pièrre Wallez) la Kleine Nachimusik, et le chef-d'œuvre ressassé retrouvait toute son élégance, la justesse de son

La marque a Orchestre de phrase, sa calme projondeur. Paris » est devenue l'une des plus sous les archets de ces excellents sures à la Bourse des valeurs musicales : quelle association pour-chacun sa part de responsabirait se targuer d'attirer au lité comme les parlenaires d'un quatuor.
Ils se montraient aussi à l'aise

Ils se montraient aussi à l'aise, avec Bartholm cette jois, dans Chemins IV pour hautbois et cordes (1975) de Berio, vaste toile harmonieuse devant laquelle le hautbois pétillant de Maurice Bourgus dessinait une suite de dessins abstraits et acrobatiques, enircinant ses collèques dans d'audacieuses dérives, sans jamais perdre pourtant l'atmosphère jondamentale. Un jeu limpide, parjois cocasse, où peu à peu la musique s'exaliait avant de recouvrer son équilibre dans une couvrer son équilibre dans une dimension lyrique supérieure.

JACQUES LONCHAMPT.

Culture

DEUX PROTESTATIONS

PARIS : Beaubourg est un besoin pour la capitale.

Les élus et la fédération de Paris du parti communiste fran-Paris du parti communiste fran-cais ont exprimé, dans un com-muniqué, leur protestation devent l'attaque portée contre le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou par Mme. Gi-roud, secrétaire d'Etat à la culture a En remettant en cause cet établissement, en voulant des à présent bloquer tout dévelop-pement susceptible d'en faire un véritable centre de création, de véritable centre de création, de recherche et de contact avec le recherche et de contact avet le public, le pouvoir giscardien porte une nouvelle et intolérable attente au rôle que Paris joue et doit jouer dans la vie cultu-relle nationale et internationale ». relle nationale et internationale a, précise ce communique, qui rappelle également que « les élus communistes se sont toujours prononcès résolument pour l'existence è Paris d'équipements culturels d'envergure nationale et internationale. Un établisse ment culturel interdisciplinaire comme le Centre Beaubourg cons-titus un besoin indiscutable pour la capitale et le pays, quoi qu'on ait pu penser des conditions de niqué.

M La théâtre de la Maison du Portugal accueillera, du 6 au 9 octo-bre, une troupe espagnola, Taller de Theatro de Barcelona, dans une pièce

● LES COMMUNISTES DE • LES COLLECTIVITES ET

LES ASSOCIATIONS DE SPECTATEURS : non à la séduction du budget de Chaillot.

D'autre part, les collectivités (comités d'entreprise, syndicats) et les associations de spectateurs, représentant le public du Théâtre national de Chaillot, ont fait savoir qu'elles s'opposaient à la savoir qu'elles s'opposaient à la réduction du biopost de cet étaréduction du budget de cet éta-blissement, réduction qui aurait pour effet de supprimer toute création en 1977. Des représentants de ces collec-

Des représentants de ces collec-tivités ont été reçus, jeudi soir 30 septembre, au secrétariat d'Etat à la culture par MM. Eric Westphal, conseiller technique chargé du théâtre, et Guy Bra-jot, directeur du théâtre et des maisons de la culture, à qui ils ont remis une lettre destinée à Mme Françoise Giroud. Cette lettre demande notam-ment que soient rétablies et aug-mentées les subventions qui doi-vent revenir au Théâtre de Chail-

vent revenir au Théâtre de Chaillot, et annonce, à la veille de la discussion du budget, une action auprès de tous les groupes par-lementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat.

Four son cent vingt-cinquième anuiversaire, la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) a réalisé que collection de musique) a réalisé due collection de quinze microsillons. Cette série offre une rétrospective des créations dans toutes les disciplines musicales, en France, depuis la fondation de la SACEM.

Exposition

LA BIENNALE DU GRAND PALAIS

A l'autre point cardinal enfin. l'Extrême-Orient, chez Clancimino, fait planger un regard plus inté-rieur sur d'admirables sculptures en grès rose de l'Inde (Kushan) et où l'évasion s'effectue sur fond continu d'une poire de paravents à six feuilles chacun du début dix - septième, nous enseignant comment le Japon s'y prend pour faire danser des éventails en un ravissant ballet.

Mais revenons au dix-septième français, car Etienne Lévy et Callleux rc ssissent, dans l'unité presque parfaite d'un salon hannonieusement rose et d'un cobinet d'amoteur de dessins plus sévère, à faire revivre toutes les graces d'un siècle ussi lèger que pro-fond, aussi spirituel que charnel. Sous le sigle de B.V.R.B., une commode a tout juste ce qu'il faut de bronze pour souligner son galbe sans faire appel à la surcharge. Suprême élégance! Il en est de même pour une très rare paire, de consoles Louis XIV en ébêne avec filets de cuivre, dont le moscaron central figure une tête faunesque. Au-dessus de ce mobiller raffiné s'harmonisent les œuvres des plus grands noms contemporains: Watteau, Boucher, Fragonard (trols grisailles retrouvent leur place de dessus de porte), Vallayer-Coster, une paire de piquants Hubert Robert et, piège, un paysage que l'an prendrait à première vue pour un Joseph Vernet, œuvre qui se révèle d'un posticheur de l'époque, Bonavia. Le cabinet adjoint permet recueillement et rovissement : Il n'est que de se pencher sur les

dessins de Watteau, Gillat, Pater e Boucher, sans oublier Moreau l'ainé et Gabriel de Saint - Aubin. A la Cour de Varenne l'œil est capté - comme l'histoire le veut - par un petit meuble Louis XIV en bois plaqué d'amarante dont le savant gonflement appelle le passage de la main; on est aussi prisonnier du charme d'un étonnant « Coffret de voyage » Boulle à écritoire et tiroir à secrets; on retrouve le splendide canapé pro-venant d'Arturo Lopez, où le caprice du sculpteur foit vivre sur la bordure chimères, oiseaux, dauphins; ou mur, cinq charmantes toiles figurant les cinq sens par

Magdalena Woutiers (1650). Litybur et Marc Lagranu de concert — tel père, tel fils — s'ingénient dans la recherche de ce qui est hors du commun : deux

argenté à piêtement de bronze, avant tout une extraordi naire table transformable au l'Ivoire in crusté dans l'ébène dessine la configuration de jeux multiples : jeu de dames, jeu de l'ole, roulette, etc., travail allemand du début dix-septième. En changeant de rivage, Leegenhoek offre à respirer au passant l'atr phère des écoles du Nord, et c'est volontiers que l'on fait station devant une figure de « Femme dans un interieur », par Jan Provost, devant la savoureuse « Nature morte aux pieds de porcs », par

Hulsdonck, La savante « curiosité » double toujours d'un approfondissement incessant de la connaissonce. Cet effort se perçoit chez Alain Moatti dont l'échoppe se présente avec distinction afin de présenter aussi bien l'art du bronze que celui de la céramique italienne ou celui de la terre cuite. L'important groupe en bronze d'« Hercule et Atlas», de Michel Anguier, cadeau de réception à modèle en terre cuite conservé au musée du Louvre. Il acqueille l'amateur royalement, sans nous faire oublier ce que l'artiste doit à un Jean de Bologne parmi d'autres. Autre découverte, cette fine terre cuite de cet anonyme que l'on nomme le « Moître des statuettes de saint Jean-Baptiste » datée 1510, dont la délicatesse est trop précleuse pour que l'on puisse attribuer l'œuvre à Donatello, attribution dont an a précisément abusé en d'autres cas. Parmi les dessins qui s'allient aux bronzes avec naturel, on goûtera le beau dessin a l'encre d'un « Prophète » par Cambiaso.

l'exemplarité de la peinture française du dix - neuvlème et du vingtième siècle. Courbet affirme son autorité avec un partrait de < Jeune femme » inédit. Corot, Barye, Daumier, se contentent d'une feuille de calepin pour mieux dire leur présence, tandis que, au vingtième siècle, Picasso, Léger, Modigliani, poursulvent leur construction avec d'excellents témoignages.

Retour au dix-hultième siècle fronçais chez Jacques Perrin : on est bouche bée devant une exceptionnelle « Armoire à deux portes » où le bois d'amarante controste ovec deux appliques de bronza doré où se lisent des ollégories de la Victoire et de l'Abondance. Cressent pourrait-il en être l'auteur? Son style n'en est pas éloigné et nous avons souvenir qu'au palais de Rohan à Strasbourg une armoire similaire lui est attribuée. On quitte la Régence frôlant du bout des dolgts la panse de « Vases céladon » montés et sertis dans des filets de bronze. Sans oublier que nous marchons à petits pas admiratifs sur les tapis multicolores de Josette Cotan, un peu portout, le visiteur persiste dans le siècle, puisque Fabre et fils nous convient du Louis XVI en abordant le stupéfiant « Meuble à combinaisons » en bois de rose satiné, estamplilé Pionlez. Et cinq « Chaises à lyre » de Jacob

Toute la lyre sans chalses chez

Robert Schmit : la peinture est à l'honneur de 1830 à nos jours. Les Boudin et les Jongkind sont l'assise de la galerie, ils font nombre. Se distinguent la lumino-sité d'un « Paysage de Picordie » par Corot (c. 1865), l'écriture pénétrante de Daumier en des croquis de têtes à la plume, « Un rieur et un furibard » - mais paurquoi? à cause de vous, parbleu! — et la pente nelgeuse d'un buste féminin où le sein nu s'ac-compagne d'une fleur écarlate, par Van Dongen (c. 1906). La mise en valeur des tableaux, leur habillage si l'on préfère, est une néces-sité pas toujours comprise. Bac est la pour les servir en cadres anciens, de Louis XIII à Louis XVI, emboités les uns dans les autres comme poupées russes, et certains sont en soi chefs-d'œuvre de bois sculpté. Les vitrines de Nicoller encadrent la faience et la porcelaine fine : du grand « Plat de Nevers » à décor floral à la « Fontoine de Rouen », d'une « Soupière de Moustiers > a l' « Assiette » ensoleillée de Marseille, de la « Théière de Sèvres » à l' « Arlequin » polychrome de Meissen par Kändler, tout ici respire le « nec plus ultra » de la qualité dans un domaine où tout peut se briser. De son côté, Roudillon encage son bestiaire, où

siles de culsine. PIERRE GRANVILLE

* Grand Palais, de 11 h. 2 23 h.; le dimanche, de 10 h. 2 20 h. Jus-qu'au-18 octobre. Entrée : 14 F.

And the second s

le précolombien d'Amérique du Sud domine, et l'on jette un regard attendri sur le délicieux crapaud sculpté en bas-relief dans la pierre

grise et sur nos autres amies les bêtes, métamorphosées en usten-

«Le médiocre est le message»

entre nous à cause de l'orgis des médies qui s'abattent, dit Jean-Plerre Lefebvre, J'ai tait un film sur le viol que pratique un medium sur les gens.

- Pourquoi avoir choisi la. radio plutôt que la télévision?. Parce que Louise, l'héroine, est une ouvrière qui n'a pas les moyens de se payer la télévision; et puis la radio est un viol oul samble moins direct. on y prend moins garde; c'est un film sur le son.

- Catte émission, - Conildences de la nult - foul ressemble un peu aux émissions de Mênie Grêgoire ou de Léon Zitrone), n'est pas de l'ordre de la caricature. « Ce maudit luit - auralt mieux fait de mourir - dans 'un cemp 'de concen-- tration -, est une -phrase au-thentique. L'émission e d'allieurs été eupprimée à cause de son racisme. Tout le discours est authentique, la réalité était tellement violente que fai du gommer un bon nombre de choses. -Le film évogue certains médias, radio, téléphone, écoute

tóléphonique, ciolson qui laisse passer le «son» de l'appartement volsin, comme une réponse à Mac Luhan. Je déteste Mac Luhan ; ma femme Marguarite - sage - plutôt que - le message - est le médie -.. Quand à l'écoute électronique, c'est le summum du vioi qu'un être humain puisse subir par le

- Le film n'a qu'un personnage, une femme seule, qui a rompu evec son marl. Constat d'un échec ? Plutôt le signe d'un déséquilibre, c'est-à-dire d'une marche vers l'équilibre. Louise est, de tous mes personnages, celui que l'aime le plus profondément, car elle peut trouver une véritable évolution et même une révolution. Elle est sur le point de rompre avec l'anxiété du présent en dehors de l'habitude sociale. Sa trans-

- Le Québécois est l' - underdoy - (sous-chien) qui se tape tous les boulots que les Portu gals tont chez vous. Nous sommes condamnés à l'espoir. J'ai la nécessité de parler pour les Québécols ; s'lls meurent, l'existe moins. le suis une coupe; l'existe en relation avec les autres, on n'a pas le droit au caprice ici; un tournage de film est une vie collective i =

> (Propos recueillis par BONNAFFE.)

PRESSE

Une réponse du «Parisien libéré»

M. Claude Bellanger, directeur général du Parisien libéré, nous adresse une lettre à la suite de la critique de deux ouvrages consacritque de deux ouvrages consa-crés au conflit qui oppose les ouvriers du Livre à M. Amaury depuis près de deux ans (le Monde du 25 septembre). Auteur du Livre blanc avec M. Amaury, M. Bellanger écrit notamment :

Je ne veux surtout pes épilo-guer sur la façon particulière dont l'un et l'autre ouvrage sont ana-lysés et sur le fait que la balance n'est qu'apparente, car, évidemn'est qu'apparente, car, évidem-ment, chacun est libre de son

Il me faut, du moins, au nom de notre journal, souligner à la fois des omissions et des inexac-

titudes.

La principale inexactitude apparaît lorsque est mis en doute l'accord intervenu le 20 novembre 1974 entre le Partien libéré et les représentants qualifiés du Comité intersyndical du Livre parisien-C.G.T. « Y a-t-il eu ou non accord », se demande le Monde. Alors que nous publions le texte d'un engagement écrit, dont nous a von s le manuscrit, et qu'une bande enregistrant cette seance— dont les deux copies originales sont conservées dans nos archives comme dans celles du syndicat du Livre— permet de préciser qu'en Livre — permet de préciser qu'en effet de nouvelles conditions de travail devaient être recherchées d'un commun accord par l'amé-

d'un commun accord par l'aménagement des « annexes techniques » en fonction de l'existence
— unique à Paris — de nos multiples éditions régionales.

C'est cet engagement qui n'a
pas été tenu. Nos interlocuteurs,
à l'échelon de l'entreprise, ont
voulu d'abord, en séance de comité d'entreprise, le minimiser,
puis les instances syndicales parisiennes l'ont purement et aimplement renié et nié.

La principale omission en dé-

ment renié et nié.

La principale omission en découle dans votre texte. D'une part,
vous utilisez à nouveau la forme
interrogative quant aux responsabilités qui ont fait « capoter
cet espoir »; d'autre part, et surtout, il semble, à vous lire, qu'il
ne se soit rien passé entre l'« occasion manquée » et les dispositions
qui ont dù être prises par le
Paristen libéré pour éviter d'être
assassiné.

Notre journal n'aurait, appa-renment, plus eu d'autre souci que de s'aménager, dès ce mo-ment, « une position de repli » i

Vous omettez ainsi tous les efforts poursuivis jusqu'au début de mars 1975 pour reprendre la négociation sur les bases du 20 novembre 1974. Nous citons des dates, des textes et. finalement, l'obligation où nous étions, faute d'accord, de supprimer nos éditions régionales.

Vous omettez tout ce qui a suivi « sur décision syndicale » : le sabotage quotidien de notre tirage.

botage quotidien de notre tirage, les limitations du nombre d'exemles limitations du nombre d'exemplaires, les horaires retardés, les
arrêts de travail systématiques,
sans compter de nombreux actes
de violence qu'à l'époque le
Comité intersyndical du Livre
parisien - C.G.T. dénonçait
comme des « actes outranciers de
vandalisme ». Du 9 avril au
3 mai 1975, le Paristen libéré est
empêché de paraître à six reprises. Et le 6 mai, c'est la grève,
avec l'occupation de nos usines.
La « position de repli » n'est
recherchée qu'à ce moment. recherchée qu'à ce moment. Absent des klosques pendant deux semaines, le Parisien libéré réussit à trouver une solution de fortune en Belgique; celle-ci dure quinze jours. Et pendant ces quatre semaines, effectivement, nous metants serves deux semaines, effectivement, nous metants de la company tons sur pied deux centres d'im-pression nouveaux Le Livre blanc donne, photos et documents à l'appui, tout le calendrier de cet extraordinaire coup d'éclat qui a

Precisons que le Livre blanc montre avec toutes les précisions voulues que les dirigeants du Parisien libéré ont offert encore d'ultimes possibilités de « négo-clations » les 3 et 4 juin 1975, puis devant une haute autorité judiciaire, par écrit, le 9 juin 1975. Ces offres ont été, l'une et l'autre, refusées par le Comité intersyndical du Livre parisien - C.G.T. Nous ne voyons pas cela non plus dans le texte publié dans vos colonnes.

permis à notre journal de survi-

[Si nous nous sommes abstenus de rappeler, comme le fait M. Bellanger, les multiples péripéties qui ont marqué ce "conflit, c'est que nous estimions que a le Monde a, depuis novembre 1974, avait l'argemant à la principale ineractitude nui ous est reprothie, le directeur du « Parisien libéré nomet de rappeler que, pour ses interlocateurs, l'accord devait être recherché sur un plan parisien et non pas au bénétice exclusif de son journal.]

le ministre, M. Olivier Guichard, mais ils se sont heurtés à une fin de non-recevoir. Ils se sont rendus en cortège jusqu'à ce lieu. Sur le plan judiciaire, précisons que deux cents inculpations ont été prononcées comtre des ouvriers du Parisien libéré. Jusqu'à ce jour deux procès ont en lieu. One dizgine de personnes ont été condamnées à trois mois de prison et à 6 000 F d'amende. ISI nous nous sommes abstenus de

CAMBRONNE ET « LE MONDE »

Dans son numéro de 28 septembre le Monde » a accepté, pour us fahricant de meubles, la publication d'une page de publicité dont le titre pouvait difficilement passer inaperçu. Topt en haut des six colonnes s'étainit, en effet, le slogan : « Marde

au edézigu». an e dézign ».

Le caractère provocant et outran-cier de cette forme de publicité na nous avait pas échappé. Failait-ji pour autant la censurer? C' mme il y a peu de publicité sans agressi-vité, voire sans agression, a le Monde L et ses annonceurs devraient plaider coupable en cent autres

occasions.

Si l'on en luge par les réactions de plusirum de nos lecteurs, le mot « merde » conserve d'importantes connotations scatologiques et n'est pas percu comme ce qu'il est, c'est-a-dire un rauts » u u'finte » à la puissance dent.

puissance deux.
En nous excusant auprès de ceux
qui ont év ainsi inutilement choqui ont év ainsi loutilement cho-qués, évoquons cette anecdote. Lors-que Son Eminesce le cardinai Verdier, archevêque de Paris, visitait à l'4-oqua de Front populaire une des églises des Chantiers du car-dinal, dans la banlieus parisienne, un ouvrier — basard ou provoca-tion? — laissa tomber un outil en jurant le nom du Seieneur. C'est jurant le nom du Seigneur. C'est alors que le carcinal l'apostropha es sourient: « Voyons, mon ami, ne pourriez-v us pas dire merde, comme tout le ronde?» Comme tout le monde. - J. S.

A l'appel du Syndicat du Livr. CG.T., plusieurs centaines de travailleurs de la presse, notamment les « licencies » du Partsien libéré ont manifesté, le vendred 1º octobre, devant le ministère de la justice, place Vendôme. Aux cris de « Arrètez les procès nous ne sommés nes les procès, nous ne sommes pas des malfaiteurs », ils ont demandé qu'une délégation soit reçue par le ministre, M. Olivier Guichard, mais ils se sont heurtés à une

son et à 6 000 F d'amende.





REX# USC EMETAGE TO PUBLICIS MATISHON TO USE SOIDEN TO
STUDIO DES HASULMES TE MILAMAR TE MARIC CONTRITION TE MAPOLEON TE
PARAMICINIT ORIGINES TO PARAMICINIT GALAXIE TE
CYRANO VERSENES HOLLYWOOD Emphion VELLZY I VELLY FRANCES SECRES
CARRIETOUR PARAMICINIT SALAXIE TE PORTON ANTEL VERMENTOS SE GROUPES
CARRIETOUR PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINIT ELYSE II LA COM SEINI-CINNI

ON TOTAL TENNES

PARAMICINITE DE LA COMPANIONE DE LA C

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

M. Marchais

et les autonomistes

entendre M. Georges Marchais

Celul-ci a repris et développé les

thèmes du discours qu'il avait pro-

« Nous n'avons pas le fétichisme des mots, a-t-il notamment déclaré.

Essayons de voir ce qui peut rappro-

cher les idées des uns et des autres SI, par autonomie, on entend Féleo

tion au suffrage universel direct,

secret et proportionnel d'une assert

biée souvaraine en matière régionale

c'est ce que nous proposons. Mais

si on comprend eutre chose, par exemple une certaine - autonomie du

- capitalisme insulaire », qu'est-ce

que cela changerait pour le peuple corse ?... L'exploitation n'est pas plus

douce, ni plus juste, ni plus ration-

nelle, quand elle est organisée par

- Même remarque pour l'auto gestion, a encore dit M. Marchals. Si, par autogestion, on entend,

comme c'est contenu dans la programme commun, l'élection d'une assemblée régionale souveraine élue

au suffrage direct, proportionnel et

secret, qu'importe le mot, nous som-

mes d'accord. Mais si, par auto

gestion, on prétend apporter LA so-

lution pour la Corse, alors nous disons: attention i; sans changemen de pouvoir, sans changement de po

litique, qu'autogéreraient les Corses?

Tout simplement ce qu'ils ont déjà.

c'est-à-dire la crise, la misère. Sans

changement en France, il n'y a pas de solution réelle et durable en

M. Georges Marchais a renouvelé

d'autre part, son appel à l'union,

s'adressant plus particulièrement aux

général du P.C.F. le Front de libération nationale corse (F.L.N.C.) a publié un communiqué dans lequel

Il reproche aux communistes de ne

pas reconnaître l'existence du peu-

ple corse. - Ce qui est grave, indique le F.L.N.C., s'adressant à M. Marchais, c'est que vous avez une

Interprétation bizarre de deux grands principes : celui du droit des peu-

ples à disposer d'eux-mêmes, celui

qui reconnaît le droit à l'insurrection d'un peuple quand sa liberté est

menacée. En Corse on peut se révol-

ter... contre les Génois; mais pour-

quoi pas contre l'Etat français? Ne

par électoralisme que vous les aldez

nous pas des Français? Non, les Corses sont les Corses et veulent le rester. Ce n'est pas par des revendications sectorielles ni

gaullistes et aux chrétiens. A propos de la visite du secrétaire

Corse. .

un Corse à la place d'un continer

secrétaire général du P.C.F.

noncé la veille à Ajaccio.

environ étalent venues

LA SITUATION EN CORSE

Le conseil municipal de Corte réclame le départ du centre d'instruction de la légion

Le conseil municipal de Corte, réuni vendred 1° octobre dans la soirée par le maire, M. Michel Pierucci (R.L)., a réclamé à l'unanimité le départ du groupement d'Instruction de la légion étrangère (GILE). Les élus cortenais ont cependant tenu à marquer la différence entre la légion dans son ensemble et le groupement d'instruction. Sur cent déserteurs, quatre - vingt - dix - huit appartiennent au GILE : une solution est donc urgente, car nous sommes à la merci d'une provocation », souligne M. Plerucci, qui pense évidemment aux légionnaires consignés dans leur caseme depuie le drame récent de Bustanico qui a coûté la vie à deux bergers assessinés par

un déserteur de la légion.

« Ce sont des hommes jeunes, ardents ; lis tournent en rond comme des tauves », ajoute M. Pierucci, qui craint aussi d'éventuelles réactions de la population. Une volture appar-

CIRCULATION

M. PONIATOWSKI AUX PRÉ-FETS: pas de « tolérance » pour les dépassements de

M. Poniatowski, ministre d'Etat; ministre de l'intérieur, vient de demander à chaque prélet de faire procéder à « un renforce-ment des contrôles des excès de vitesse et de ne plus tolèrer de marge au-delà des limites auto-

Pour les huit premiers mois de l'année, indique en effet le der-nier bulletin d'information du ministère de l'intérieur, les statistiques de la circulation routière tiques de la circulation routière font apparaître une augmentation du nombre des accidents de la route (+ 0.4 %), des blessés (+ 0.4 %), mais surtout des tués (+ 0.6 %). L'une des causes majeures de cette augmentation est le non-respect des limitations de utasse plus reutieulièrement en vitesse, plus particulièrement en rase campagne.

D'autre part, M. Fourcade, le nouveau ministre de l'équipement, vient de déclarer qu'il était un a partisan convaincu de la limitation de vitesse sur les routes et les autoroutes, car la vitesse et les autoroutes, car la vitesse. augmente sans aucun doute la gravité des accidents ».

Le ministre de l'équipement a rappelé que les efforts réalisés au cours des dernières années avaient permis de réduire le nombre d'accidents mortels de dix-sept mille en 1972 à treize mille l'an dernier, en 1973 a treixe mine l'an dermer, tandis que la circulation ne ces-sait d'augmenter. Il a annoncé ses projets pour 1977 : suppression de plus de deux cents points noirs du réseau national ; pose de glissières de sécurité ; renforcement de la signalisation; préparation de plans de circulation et aménage-ment de carrefours en ville; en-fin, poursuite du programme des autoroutes. « où le risque d'accidents est le tiers de ce qu'il est sur routes ordinaires ».

Selon les communistes

ENVIRONNEMENT

LE COMBAT POUR LE CADRE DE VIE **S'IDENTIFIE**

A LA LUTTE DES CLASSES

- Ca n'est pas d'aujourd'hui que Ce même jour, à Bastia, cinq mille cadre de vie des Français », a déclaré M. Pierre Juquin, membre du comité central du parti communiste, en présentant à la presse, le vendredi 1er octobre, la brochure intitulée les Communistes et le cadre de vie, éditée par le parti. - Pour nous, la question du cadre de vie n'est pes une affaire de propagande et notre propos n'est pes de nous auto-téliciter », a déciaré M. Juquin. Le droit au logement, l'amélioration des transports, la couverture des autoroutes dans les zones urbaines, la lutte contre le bruit des avions et la protection de la Méditerranée, ainsi que l'extension des espaces verts, sont notamment les objectifs du - combet pour le cadre de vie -, qui - s'intensifie, pour le parti con muniste, è la lutte des classes, c'està-dire à ce qu'il y a, selon nous, de nental en politique », a précisé M. Juquin.

Paris

QUI DOIT ANNONCER LE PROGRAMME DE LA R.A.T.P. ?

M. Alain Griotteray (R.L), rapporteur général du budget de la région Ile-de-France, trouve « prématurées » les déclarations de M. Jacques Deschamps, direc-teur général de la R.A.T.P., annonçant les prochaines réalisa-tions de la Régie pour les années

« C'est au conseil régional, a-t-il déclaré, qu'il appartient de décider entre l'ensemble des opé-rations d'investissement (transports en commun, équipement routier ou autres). Quels sont les choix et le montant de sa participation foncière?

[Il revient sans doute à l'Assemblée régionale de mettre au point une politique de transports et de finansaires pour la mener à bleu mais il était difficile à la Régie de suspendre toutes réflexions sur sa les élus de l'He-de-France prennent des décisions. Par aîlleurs, le plan d'entreprise mis au point par la B.A.T.P. se contente de donner la RAT.P. se contente de donner la liste des propositions d'investissements faites par la Régie aux ponvoirs publica, il n'a done aucune valeur d'obligation. Enfin, le programme présenté par M. Deschamps concernait les grands travaux, qui trouverait leur aboutisement en 1977 et dont les crédits sont délà engagés.]

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Evelution probable du temps en France entre le samedi 2 ectobre, à o heure, et le dimanche 3 octobre, à

A heures.

La perturbation qu'i donnait encore des pluies samedi matin sur l'est et le sud de la France s'éloignera vers l'Allemgane et l'Italie. Une autre perturbation abordera la France dimanche, mais elle ne donnera pas de pluies. Ce n'est que dans la journée de lundi qu'il pleuvra de nouveau sur nos régions de l'Ouest.

Dimanche 3 octobre, le ciel sera très nuageux le matin et il y aura de nombreuses formations de brume et de brouillard. Au cours de la journée, le temps deviendra variable. Les

de nombreuses formations de brums et de brouillard. Au cours de la journée, le temps deviendra variable. Les éclaircises qui a se développeront seront généralement plus beiles que celles de samedl, mais il y num encore quelques averses sur les Alpes et en Corse. Les vents d'ouest à sud-ouest seront faibles, et les températures seront du même ordre que celles de la viellle.

Samedi 2 octobre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. à Paria-Le Bourget, de 1011 milliburs, soit 793,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du le octobre, le second le minimum de la nuit du 1s au 2 octobre) : Ajaccio, 25 et 16 degrés : Biarritz, 19 et 11; Bordsaux, 20 et 11; Erest, 16 et 11; Caen, 19 et 11; Cherbourg, 17 et 12; Clermont-Ferrand. 15 et 7; Dijon, 17 et 12; Crenoble, 19 et 12; Mille, 16 et 11; Lyon, 19 et 13; Manceille, 22 et 16; Nancy, 20 et 13; Nantes, 20 et 12; Nice, 21 et 15; Paria-Le Bourget, 17 et 11; Pau, 17 et 8; Perpignan, 21 et 13; Rennes, 19 et 12; Strasbourg, 18 et 14; Toura,

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 2 octobre 1976 : DES DECRETS

Modifiant certaines disposi-tions d'application du régime du bénéfice réel agricole.

 Modifiant le décret n° 75-842
 du 8 septembre 1975 relatif à la présomption de dépassement du plafond limite de classement pour les vins à appellation d'origine

19 et 10; Toulouse, 17 et 10; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 17 degrés; Amsterdam, 18 et 12; Athènes, 25 et 19; Barlin, 11 et 9; Bonn, 18 et 15; Bruxelles, 18; Stockholm, 10 et — 3.

en planches; Point de départ d'une célèbre migration. - 3. Terme musical; Vieux caractères.

4. Chères au cœur des ortho-doxes; Evoque une conversion célèbre.
 5. Ressource insuffi-

sante pour un maniaque du sui-cide : Décontenancées. — 6. Affec-

tion partagée: Rayon. — 7. Séduite: Sait donc ce qu'il veut.

MOTS CROISÉS



I Triomphante lorsqu'elle

groupe les élus; Inspecté. — II. Paralyse ses victimes; Savait endre la plus subtile des nuances. — III. Cou le en France; Grave injure. — IV. Abréviation; Compliquent la tâche d'un agent du recensement. — V. Cours d'au le la course d'agus d'un segent du la course d'agus d'a

pliquent la tâche d'un agent du recensement. — V. Cours d'eau; Parrourt un long chemin. — VI. Prouvait sa finesse. — VII. Monnaie étrangère; Localité de France. — VIII. Son régime est variable; Poudre. — IX. Purement et simplement mise à la porte. — X. Proféré naguère en se frappant la poitrine. — XI. Recommandée à certains

Marche militaire; C'est ainsi et pas autrement — 2. Ouvrages

Solution du problème n° 1576 Horizontalement

I Divulgation; Out. — 2. Rė; Lad; On; Ro. — III. Gué; Ag; Sion; Aid. — IX. Eaux; NB; Op (Pô); Ins. — V. Ont; TOE; Tigress. — VI. Lô; Bouc; Arnse. — VII. Id; Fr.; Pantôme. — VIII. EO!; Domino (voir ce mot); Sassa. — IX. Rn; Nacre; Er. — X. Once; Ne; Ibère. — XI. Massa; Bau; Loças. — XII. Es; Ussellois. — XIII. Maërl; Eveille. — XIV. Usa; Mélo. — XV. Singe; Erraviera

Verticalement

1. Geôlier; Menus. — 2. Igua-nodon; As; Si. — 3. Eut; Os; Man. — 4. Ur; Bidons. — 5. Lea; Toto; Carême. — 6. Gnou; Ré. — 7. Al; Bec-fin; Bulle. — 8. Tas; Aananas; Oc. — 9. Idiot; Noceuse. — 10. Opiat; Evoé. — SE Trappant la politine. Noceuse. 10. Opist. Evol. 11. Non ; Groseille. 12. Rama ; névrosés. Bali. 13. Alèses ; Ecoles. 14. Urinée ; Sérail. 15. Exdas ; Paresse.

GUY BROUTY.

Aménagement

du territoire

• DEUX IMPLANTATIONS NOUVELLES À TOULOUSE.

— MM. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, et François Essia, délègué à l'aménagement du territoire, ont annoncé, réceriment, à Toulouse, plusieurs im-plantations d'entreprises. La Caisse du bâtiment et des travaux publics va creer à Tou-louse une antenne administrative pour ses services généraux.
La firme Lagobax (informa-tique légère de gestion) installera à Narbonne une nouvelle unité de production.

Circulation

MEAUX-FRONTIERE ALLE-MANDE PAR AUTOROUTE.
 L'autoroute A-4 Paris-Metz sera coverte à la circulation de Meaux jusqu'à la frontière silemande, en direction de Sarrebrick, à partir du 4 octobre.

La totalité de l'autoreute de l'Est Paris-Strasbourg sera mise en service le 20 novembre.

 LES NOUVEAUX CASQUES DES MOTARDS. — L'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.) dénonce le « déca-(U.F.C.) dénonce le « décalage » entre la date de l'obligation du port du casque pour
les deux-roues, le 1 « octobre 1976, et celle de l'entrée
en vigueur des nouvelles normes, qui obligera donc les
motards à renouveler leur
achat en 1977. Selon l'U.F.C.
il s'agit là d'un « énorme gaspillage ». L'Union demande
aux pouvoirs publics et aux
f a b r i c a n t s de prendre en
charge une partie du coût du
premier casque « anciennes
n o r m e s » à l'occasion de
l'achat uiterieur d'un casque
« nouvelles normes ». nouvelles normes ».

FAITS ET PROJETS

Qualité de la vie

à réaliser cet objectif. >

UN ACCORD FRANCOSOVIETIQUE sur le programme de coopération dans
le domaine de l'environnement
a ée signé le 1" octobre par le
ministre de la qualité de la
vie et le responsable soviétique du service hydrométéorogique d'U.R.S.S. Il porte sur les
années 1977 et 1978.

Cet accord prévoit des rencontres annuelles ou trimestrielles entre les délégations
des deux pays ainsi que des
é changes d'informations,
notamment sur la pollution de
l'air, la protection et l'épuratio des eaux, l'élimination des
déchets solides et des gaz
industriels, la pollution sonore
et la protection de la fiore et
de la faune dans le milieu
naturel. — (A.F.P.)

LE PROJET DE CENTRALE NUCLEAIRE DU PELLERIN. -- La centrale nucléaire envisagée au Pellerin, près de Nantes, en Loire-Atlantique, aurait à longue échèance une puissance de 5 200 mégawatts electriques.

M. Michel Chauty, séna-

M. Michel Chauty, séna-teur (non-inscrit), président de la commission « centrales électro-nucléaires » au conseil régional des Pays de la Loire, qui a présenté la maquette du projet, a précisé que cette centrale relèvernit de la filière « eau ordinaire », technique uranium enrichi - eau pressu-risée. Elle serait réalisée en quatre tranches indépendantes de 1 300 mégawatts environ, et les mises en service des deux les mises en service des deux premières tranches seont prè-vues pour 1985-1936.

L'ALIMENTATION EN EAU
DE MARSEILLE. — M. Gaston Defferre, député et maire
de Marseille, a inauguré l'usine
de traitement des eaux du

vallon Do. Installée dans la banlieue de la ville, elle pourra traiter jusqu'à 500 000 mètres cubes d'eau par jour, volume représentant la consommation actuelle de l'agglomération marseillaise II s'agit, a pré-cisé M. Gaston Defferre, de la plus grande retenue urbaine du monde.

Transports

• CENT PASSAGERS A BORD DE CONCORDE SUR WASH-INGTON. — La capacité de Concorde sera accrue à partir du 1s octobre sur la ligne Paris-Washington. Elle avait été limitée à quatre-vingts passagers lors de l'ouverture de cette liaison, le 24 mai dernier; elle passera à quatre-vingt-dix passagers dans le sens Paris-Washington et à cent rassagers dans le sens Concorde sera accrue à partir cent passagers dans le sens inverse. Sur les autres lignes d'Air France (Paris-Rio et Paris-Caracas), la capacité de l'avion supersonique est- de

LE FRANÇAIS SUR AIR CA LE FRANÇAIS SUR AIR CANADA. — L'usage du français
dans les cabines de pilotage
des avions de la compagnie
Air Canada sera autorisé
conformément au jugement de
la Cour supérieure du Québec,
vient d'annoncer à Montréal,
M. Claude Taylor, président de
cette société nationale. La
compagnie qui avait fait appel
du jugement rendu par la Cour
supérieure du Québec a décidé
de se conformer aux termes de

de se conformer aux termes de ce jugement. — (A.F.P.) ce jugement. — (A.F.P.)

DAVANTAGE DE NAVIRES

« A LA CASSE ». — Cinq millions cent mille tonnes de navires marchands (soit 2 millions 100 000 tonnes de plus qu'en 1974) ont été envoyés à la casse en 1975. En raison de la récession mondiale, et pour permettre l'entrée en service de nouveaux bâtiments sortis des chantiers navals, rapporte l'agence maritime Lloyd's. Les pétroliers entrent pour 76 % dans ce total. Ces chiffres représentent un record. — (Reuter.)

● Le Syndical national auto-nome des policiers en civil appelle ses adhérents à observer, le 6 oc-tobre, une « journée de réflexion ».

tobre, une « journée de réflexion ».

Dès la prise de service, les policiers en civil déposeront auprès
de leur chef de service leur médaille professionnelle et leur arme
pour ne les reprendre que le soir.
Par cette manifestation, organisée
à la veille de la journée d'action
des syndicats ouvriers, les policiers en civil entendent protester
contre le refus d'établir des équivalences de carrière entre les
cadres des services civils et militaires.

Le Monde Service des Abennements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4287-23

ABONNEMENTS mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

98 F 175 F 252 F 330 Y TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 355 F 523 F 690 1

ETRANGER (par messaretie L — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F 440 F

IL — TUNISIE 163 F 385 F 448 F 590 F Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui palent par chèque postal (trois volets) von-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés cont invités à /ormuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance Venilles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

AUTOMOBILE

Les enseignements du 21° Mobil Economie Run

De notre envoyé spécial

Aix-en-Provence. — Harnachés et ignifugés, l'extincteur à portée de la main, les pilotes du 21° Mobil Economie Run ont frôlé, mardi dernier, le ridicule. Les Aixois es souviendront d'une procession de véhicules bardés de calicots sportifs, hoquetant, au ralenti, dans leurs rues pendant plus de deux houres. La moyenne imposée (19 kilomètres-heure, ce qui correspond, grosso modo, au cycle urbain de l'UTAC) comme cells de l'épreuve routière de la veille (50 kilomètres-heure sur un circuit très « roulant ») étalent trop faibles pour que les résultats alent une réelle signification pour les consommateurs.

Les grosses cylindrées consomment trop en ville

Les consommations enregistrées ont néanmoins un intérêt : ce sont des valeurs minimales audelà desquelles l'économie n'est pratiquement plus possible puisque les concurrents sont des spécialistes et que leurs véhiculea, bien qu'étant strictement de série, ont fait l'objet de soins exceptionnellement attentifs. Elles prouvent, d'autre part, que les véhicules les plus légers consomment le moins, ce que l'on savait déjà, mais aussi que l'écart entre les consommations routières et urbaines croît avec la cylindrée. On relève ainsi une consommation en ville supéune consommation en ville supérieure de 25 % en moyenne à celle enregistrée sur la route pour les véhicules de moins de 6 CV ; + 35 % pour les 7-3 CV ; + 40 % pour les 9 à 11 CV et + 50 % pour les plus grosses cylindrées.

Autre constatation, la percée des Japonais. Les Toyota ont surpris dans cette compétition fusqu'alors monopolisée par les Européens, La sobriété des 1000 et Corolla Liftback a été parti-

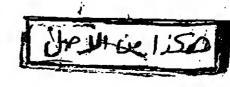
culièrement évidente lors du cycle urbain. C'est une qualité essen-tielle qui pèsera lourd lors du choix d'une seconde voiture.

Signalons enfin qu'une Fiat 127 e expérimentale » a remporté le grand prix de l'Antomobile Club basco-béarnais décerné a: vénicule présentant le meilleur rapport habitabilité-consommation. Il s'agit, en fait, de la Nuova 127 qui sera présentée au prochain Salon de Turin. Comme Renault, avec sa R5 GTL. Fiat réduit les rapports de transmission. La démarche n'est pas nouvelle et ce n'est pas la panacée : elle est probante pour la future 127, mais décevante en ce qui concerne la Berlinetta 128 et la 131 1600 S. Il n'empêt: e que la firme de Turin houleverse actuellement son image de marque en s'attaquant sérieusement aux problèmes de la pânurie. Le temps du « vroum vroum » est bien fini.

MICHEL BERNARD.

* RESULTATS : les chiffres entre parenthèses concernent les consommations aux 100 kilomètres en cyle routiar puls urbain. en cyle routier puls urbain.

Moins de 6 CV: 1. Audi 50 GL
(4.58 et 5.42); 2. Fint 127 (4.71 et
5.84); 3. Audi 50 (4.85 et 5.87);
4: Toyota 1000 (5 et 5.75).
7 et 8 CV: 1. Fiat 128 Berlinetta
(5.43 et 7.30); 2. Toyota Corolla Liftback (5.95 et 7.09); 3. Simca 1308 GT
(5.09 et 8.05); 4. Simca 1308 GT
(6.12 et 8.02). 9 å 11 CV: 1. Fiat 131 1600 S (5.57 et 7.38); 2. VW Golf GTI (5.53 et 7.93); 3. VW Scirocco (5.77 et 8.14); 4. Audi 100 L (6.58 et 8.22). 12 À 16 CV : 1. Citroën CX 2400 (8,25 et 12,84); 2. Peugeot 604 SL (10,23 et 14,91). Plus de 16 CV : 1. B.M.W. 3,0 (9,57 et 14,79) : 2. Chevrolet Corvetta (13,10 et 19,83). Classement final par points: 1. Fist 127 experimentale (4.28 et 5,07); 2. Audi 50 GL.



LES RÉACTIONS A LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN CONTRE L'INFLATION

A L'ASSEMBLÉE DU CRÉDIT AGRICOLE

Passe d'armes entre MM. Bonnet et Debatisse

Deux débats ont dominé les resse »: les agriculteurs sont travaux de l'assemblée générale de la Fédération nationale du Crédit agricole, qui vient de s'achever à Strasbourg : l'un professionnel; fautre politique. Le premier, interne, a vu les dirigeants des quatre-vingt-qua-torze caisses régionales poursuivre leur réflexion doctrinale sur le mutualisme. Des deux thèses en présence, l'une favorable à l'élargissement du sociétariat à des non-agriculteurs, l'autre en faveur d'un « approfondissament - de la démocratisation de l'institution, c'est la seconde qui l'a emporté.

Les congressistes ont également rappelé qu'ils souhaitelent una définition du champ d'action du Crédit agricole fondée sur des critères - moins restrictifs que la démographie. En dépit des riqueurs de l'encadrement du crédit », il convient, selon plus importants à l'agriculture, tout en finançant largement l'ha-bitet rural, les collectivités publiques et les P.M.E., créstrices d'emplot dans les campagnes...

Le dauxième débat, plus vit, a opposé M. Michel Debatisse è M. Christian Bonnet, Le président de la Fédération des exploitants (F.N.S.E.A.) s'est, une nouvelle fols, entlammé pour protester contre le - mauvais procès - fait aux agriculteurs à propos de l' - impôt-séche-

• LE GROUPE COMMUNISTE DE L'ASSEMBLEE NATIO-NALE a demandé, vendredi 1er octobre, que scient prélavés . en faveur des agriculteurs français 4 milliards sur les 7.5 milliards de la contribution de la France au Fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA). Le

groupe communiste justifie sa

the arrest

- meurtris, traumatisés -, a-t-il dit : par les critiques qu'on leur adresse; d'autres secteurs, l'aéviaires, sont, eux aussi, subventionnés par les contribuables et n'encourent pas autant de critiques. Poussant plus loin, M. Debatisse a reproché au pouvernement d'avoir « plégé », à cette occasion, les agriculteurs

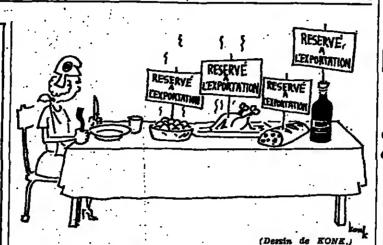
La réplique de M. Bonnet a été nette : « Le procès d'intention fait à cette tribune, a-t-il dit, le le récuse au plan personnel et au plan gouvernemental. L'aide exceptionnelle aux exploitants est justifiée en raison de la baisse du revenu paysan depuis trois ans. Mais les citadins ne comprendraient pas qu'elle ne soit pas très sélective et réservée à ceux qui en ont reellement besoin. Autre pique : le Crédit agricole ne doit pas profiter des privilèges qui lui eant consentis per l'Etat, pour lavoriser des clients qui n'en ont pas besoin, et engager des dépenses de prestige (allusion qui visait le voyage des congressistes en Autriche, après l'assemblée générale).

ll n'a échappé à aucun des auditeurs que le ton du débat confirmalt un refroidissement des relations entre le gouvernement et la centrale paysanne

ALAIN GIRAUDO.

demande en notant que la Commission européenne vient de reconnaître officiellement qu'en raison de la diminution du volume de la plupart des nauté européenne pour le soutien des marchés seraient 'considérablement réduites.

EN 1 AN (2001 1976 comparé à 2001 1975)



Les partis de gauche participeront à la journée de grève du 7 octobre

Le comité de liaison mis en place entre les partis signataires du programme commun'a décidé, vendredi 1º octobre, de soutenir la journée de grève et de manifestations prévue pour le 7 octobre. Communistes, socialistes et radicaux de gauche désigneront des « délégations représentatives » pour participer aux manifestations et demandent à leurs militants de « contribuer activement au succès de cette journée ...

diversion en formant un nouveau gouvernement et en essayant de mettre en condition l'opinion par l'utilisation systématique des mogens d'information. Il a été constitué sur la même coalition, pour continuer la même politique, au service des mêmes forces sociales et des mêmes intérêts.

2. Le plan Giscond-Barre cons-

n Le plan Giscard-Barre cons-tate l'échec de la politique antéplus durement (...).
» Dans l'immédiat, il faut faire échec au plan d'austérité Les trois partis appellent les Fran-çaises et les Français à dévelop-

LA C.F.T.C. N'EXCLUT PAS 'UN « CLASH » AVEC LE GOUVERNEMENT

Le C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN « se félicitent », dans une déclaration commune, de « l'écho rencontré parmi les travailleurs de toutes catégories par leur appeil à une journée nationale de grève et de manifestations le ? octobre », pour protester contre le plan Baire.

plan Barre.

Pour sa part, la C.F.T.C. a estimé, lors d'une conférence de presse réunie vendredi 1º octobre, à Paris, que le mouvement du 7 octobre était avant tout « politique ». Elle a, en consèquence, refusé de s'y associer. M. Jean Bornard, secrétaire général de la centrale chrétienne, n'a cependant pas exclu la possibilité d'un « clash » avec le gouvernement si la politique contractuelle était remise en cause.

Dans une déclaration, le comité de liaison a rappelé l'analyse critique du plan Barre faite par les partis de gauche. I note : « Depuis l'accession de M. Giscard d'Estang à la présidence de la République, le pouvoir accentus son apput aux puissances industrielles et financières en aggravant l'austérité. C'est un fondement de sa politique. Les résultats sont éloquents : diminution du pouvoir d'achat des salariés et des agriculteurs, difficultés des cadres, baisse de la production nationale, faillite des l'acception », a expliqué M. Pierre Bérécait du P.B.

Le P.C.F. a confirmé son opposition à de telles actions dans les entreprises en faisant valoir que « s'il est présent dans de nombreuses usines, ce n'est pas le cas des autres formations de gauche ».

F.O., is C.G.C. ET LA GREVE.— La mauvaise formulation d'un titre, dans notre dernière édition du 2 octobre a put faire croîre que Force ouvrière et la Confédération générale des cadres étaient soudain revenues sur leurs positions en nues sur leurs positions en services de la cadres étaient soudain revenues une force ouvrière et la Confédération générale des cadres étaient soudain revenue sur leurs positions en services sur leurs positions en services par leurs des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres de la confédération générale des cadres étaient soudain revenue de la confédération générale des cadres de la confédération générale des cadres de la confédération gén

ditton du 2 octobre a pu faire croire que Force ouvrière et la Confédération générale des cadres étaient soudain revecadres étaient soudain revenues sur leurs positions en appelant leurs adhérents à la grève du 7 octobre. Comme le texte de l'article l'indiquait clairement, seules plusieurs fédérations et syndicats de F.O., ainsi que le Syndicat national des employés gradés et cadres de la banque (S.N.B.-C.G.C.) du Crédit lyonnais invitaient leurs militants à se joindre au mouvement dé-cienché par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN.

A L'ÉTRANGER

En Italie

M. Andreotti annonce des mesures d'exception pour s'opposer à la chute de la lire

• Taux d'escompte porté de 12 % à 15 % • Taxe de 10 % sur les achats de devises

De notre correspondant

Rome. - Des mesures exceptionnelles ont été annoncées, le vendredi 1º octobre, par le gouvernement italien, pour mettre un frein à la chute de la lire, dont la situation ne cessait de se dégrader depuis quelques jours. Le dollar, qui valait 840 lires il y a un mois, a atteint maintenant la cote 873. La monnaie ita-lienne s'est ainsi dévaluée de 3,6 % en septembre (contre 5,6 %

Vendredi soir, le président du conseil, M. Ginlio Andreotti, a fait une longue intervention télévisée pour souligner la gravité de la crise et expliquer à ses concitoyens les mesures retenues reprix, compte qui passe de 12 à d'escompte qui passe de 12 à lon le P.C.I., étudier les raisons de convertir immédiatement en lirès 50 % — et non plus 30 % — du montant de leurs ventes à l'étranger ; enfin, institution pen-

LA CHUTE DE LA LIRE EN UN AN

I 000 lires	1= oct. 1975	Fin 1975	1= oct. 1976	en un an
A New-York	1,45 dollar	1,46 dollar	1,14 dollar	- 21,3 %
A Francfort	3,87 DM	3,84 DM	2,79 DM	— 27,9 %
A Paris	6,61 F	6,55 F	5,67 F	14,2 %

dant deux semaines d'une taxe de 10 % sur les achats de devises. Cette dernière mesure promulguée par décret aura pour consé-quence de « geler » provisoire-ment le marché des changes. On en attend beaucoup, et d'ailleurs en attend beaucoup, et d'ailleurs les nouvelles en provenance de New-York, vendredi soir, étaient positives: le dollar était coté à 865 lires. Mais, c'est surtout lundi à la récuverture du marché des changes que l'on évaluera l'effi-cacité des mesures gouvernemen-tales.

Avant d'annoncer son plan d'urgence, M. Andreotti avait consulté les syndicats et les partis politiques, et obtenu notam-ment l'aval des communistes. Ceux-ci recomnaissent le caractère indispensable des mesures adop-tées ; ils critiquent néanmoins par an, l'autre vise à supp ne festivités non domir pour abolir les « ponts ».

toyens qu'ils devaient s'attendre à toyens qu'ils devalent s'attendre à de nombreuses augmentations. Ce sera le cas en particulier pour les tarifs du chemin de fer. des postes, du téléphone et de l'électricité. Dès ce samedi 2 octobre, les cigarettes et le tabac renchérissent ainsi que le gas-oil et divers autres dérivés du pétrole. Le prix de l'essence, en revanche, est maintenu, du moins pour le moment.

Le gouvernement soumettre aussi au Parlement et aux syndicats deux projets: l'un tend à bloquer provisoirement l'échelle mobile pour les salaires supérieurs à 6 millions de lires (35 000 F) par an, l'autre vise à supprimer

ROBERT SOLE.

caises et les Français à développer la lutte pour imposer une forte augmentation du SMIC et des bas salaires, et une amélioration du pouvoir d'achai (...). Les représentants des trois partis n'ont pu, cependant, se mettre d'accord pour développer leurs proprès actions communes contre le plan gouvernemental. Le P.O.F. proposait la tenue de meetings communs. Le P.S. s'est déclaré disposé à de telles actions L'ombre de la crise s'étend à nouveau sur la sidérurgie européenne

Des nuages s'accumulent à nouveau sur la sidérurgie européenne, dont la situation commence à se dégrader. L'annonce par le groupe Iorrain Sacilor-Sollac d'importantes mesures de chômage technique (« le Monde » du 30 septembre 1978) a donné le signal d'alarme. De l'autre côté du Rhín, le président de la Fédération ouest-allemande de l'acier, M. Dieter Spethmann, également président de Thyssen, a qualifié de « crise dans la crise » la situation où se trouvent les aciéries de son pays. « Le marché intérieur est pratiquement mort », sou-ligne l'un de ses collègues. Les usines de la Sarre annoncent à leur tour des mesures de chômage partiel, et celles de la Ruhr ne tarderont pas à en faire autant.

Ce fléchissement touche essentiellement le secteur des produits longs, destinés à l'équipement, tandis que le secteur des produits plats (tôles minces) garde encore une activité satisfaisante. Il a été aggravé par une formidable progression des ventes japonaises, qui viennent concurrencer les sidérturgies européennes sur leurs marchés traditionnels d'exportation. « Ces dernières, a déclaré Ce fléchissement touche essenmartnes translatures de potra-tion. « Ces dernières, a déclaré M. Spethmann, ont de nouveau à subir des revers sans être véri-tablement sortis de la crise la plus sévère de leur histoire. »

plus sépère de leur histoire. >
Industrie lourde par excellence, avec des investissements coûteux, amortissables sur une longue durée, la sidérurgie est très vulnérable aux sauts de la conjoncture. Elle peut difficilement ajuster ses capacités de production aux fluctuations de la demande : il faut trois à cinq ans pour mettre en route un ensemble intégré (hauts fourneaux, acièries, laminoirs) : entre-temps, blen des choses peuvent se passer. Quant à la demande, elle varie plus brutalement qu'ailleurs, en raison des forts mouvements de prix et des forts mouvements de prix et des facilités de stockage de l'acier.

La crise de 1975, la plus vio-

La crise de 1975, la plus vio-lente depuis quarante ans et même davantage, avait très dure-ment frappé la sidérurgie euro-pénne, dont la production chuta de 20 % pendant que ses prix s'effondraient, haisant de 30 %. Pendant ce temps, les prix japo-nais ne fléchissalent que de 10 %, nais ne flechissalent que de 10 %, ceux des Etats-Unis augmentant même de 5 %. La crise, provoquée par une réduction de la consommation liée à la récession générale, fut amplifiée par un déstockage massif des entreprises et des négociants, qui avaient, un peu imprudemment, effectué dimprotents acheix de précau. pen imprudemment, ellectue d'importants achais de précantion fors du « boom » du premier semestre 1974. Tous les secteurs furent touchés : produits plats (tôles minces), destinés à l'automobile et à l'électro-ménager, mais aussi produits longs (pontrelles et ronds à béton), victimes de la récession dans la construction et les industries d'éminetion et les industries d'équipe-ment.

le prenomene nu moins net; un-lisateurs et négociants procédè-rent à la reconstitution de leurs stocks achevée à l'heure actuelle. Ils effectuèrent même des achais par anticipation, tablant sur une reprise dans les industries d'équipement et sur une hausse conco-mitante des prix. Malheureusement, la situation

n'a pas évolué suivant leurs pré-visions. L'activité reste faible actuellement dans l'équipement et le bâtiment; de sorte que la de-mande en produits longs se trouve avoir dépassé la consom-mation réelle, les stocks redeve-nant excédentaires. Pour les prochains mois, les perspectives ne sont guères brillantes, en raison des plans nationaux de lutte des plans nationaux de lutte contre l'inflation. Les sidérurgistes souhaitent que le mouvement continue pour les produits plats mais s'in quiètent des
effets de la surtaxation fiscale
sur les achats d'automobiles.
Quant au marché des tôles fortes,
le marasme continue à y régner
la construction peuple est en erfer la construction navale est en crise (des centaines de pétroliers sont désarmés, dans les fjords norvé-giens et ailleurs) et la demande d'équipements lourds reste faible.

La percée japonaise

Comble d'infortune pour les Européens, la menace de la concurrence japonaise s'aggrave. Les sidérurgistes du Soleil - Le vant étaient déjà très actifs ces dernières années, au point que les autorités communautaires avaient dû négocier avec eux un accord de limitation des livraisons, peu respecté d'affleurs en raison de dissidences au sein du groupe des signataires japonais. Ils le sont devenus encore plus depuis le début de cette année, accentuant leur pression sur les marchés de grande exportation aux dépens des

A la fin de 1975, l'amélioration le la conjoncture mondiale en-le la conjoncture mondiale en-raina une reprise confirmée au 30 % (celle du Japon s'élevant au contraire de 50 % à 70 %).

Les sidérurgistes nippons ont Les sidérurgistes nippons ont fait porté leur offensive sur les marchés de la périphèrie de la C.E.E., multipliant leurs livraisons par 3.6 en Suède, par 11 en Suisse, par 30 en Espagne, notamment dans le secteur des produits longs et des tôles en acier inoxydable. Cette politique a permis à la sidérurgie japonaise de compenser un fléchissement de 27 % de son marché intérieur par une augmentation de 30 % de ses exportations, passées, en deux ans. de mentation de 30 % de ses expor-tations, passées, en deux ans, de 2 à 2,7 millions de tounes par mois (les importations japonaises étant, elles, pratiquement inexis-tantes : 78 000 tonnes pour toute l'année 1975).

La levée de bouclier est donc générale chez les sidérurgistes européens. Certains, prenant exemple des Etais-Unis, réclament des mesures de rétorsion, accusant les Nippons de pratiquer des prix « destructeurs ». A tout le moins, ils estiment que la Commission de Bruxelles devroit ouvrir à nouveeu Bruxelles devrait ouvrir à nouveau des négociations avec les indus-triels japonais pour endiguer le raz-de-marée. Ils y voient l'occa-sion rêvée pour accélérer la mise au point du dispositif anti-crise, cher aux instances communautaires, et qu'on juge trop lente, à Paris notamment.

FRANÇOIS RENARD.

LE DESEQUILIBRE DES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE LA FRANCE ET IBRAEL qui s'était amorcé au deuxième semestre 1975 s'est accentué au cours des six pre-miers mois de cette année. Israel a exporté vers la France pour 371 millions de francs de pour 3/1 millions de francs de marchandises entre janvier et juin (+7,5 % par rapport à la même période de 1975), alors que ses importations ont atteint 942 millions de francs, en baisse de 11 % par rapport à la même période de l'année dernière

ALIMENTATION 4,7 10,1 Produits à base de céréales 4,2 5,3 5,9 1,6 3,1 3,4 5,1 Lait, fromages Corps gras et benre mmie la 3,7 PRODUITS MANUFACTURES 1) Habinement et textiles 2) Autres produits manufacturés 6,1 12.3 Services relatifs an logement dont: loyers Soins personnels, soins de l'habill. Scrvices de santé Antres services

LA HAUSSE DES PRIX DE DÉTAIL EN AOUT (EN %)

(acût 1976 (acût 1976 comparê à comparê à juillet 1976) février 1976)

PRESENTATION MONDIALE E LA FOURRURE 76~77

ouvert tous les jours de 10h. à 20h. dimanche 3 octobre compris. Défilé de mannequins chaque jour à 15 h

31, Avenue George V

COLLOQUES. .ET CONGRÈS

L'ALLIANCE COOPÉRATIVE INTERNATIONALE DÉCIDE DE MIEUX COORDONNER SES ACTIVITES

Le vingt-sixième congrès de l'Alliance coopérative internationale, que M. Giscard d'Estaing avait inauguré le 28 septembre, a terminé ses travaux le 1° octobre. Il a adopté quatre résolutions présentées par son comité central sur la paix, sur un programme à long terme, sur la collaboration entre les coopératives et sur la presse coopératives et sur la presse coopérative et cinq motions présentées par les organisations membres sur les substances non alimentaires, l'habitation, le tourisme et les loisirs, la sécurité en Europe et les femmes.

Dans son programme à long

Europe et les femmes.

Dans son programme à long terme, l'Alliance coopérative internationale à décide d'accorder « une importance primordiale à une planification et à une prévision et à un contrôle plus rigoureux » de ses propres activités et de celles de ses organisations membres. D'autre part, l'ACL œuvreix pour une collaboration plus poussée, à la fois commerciale et idéologique entre les différentes formes de coopératives. mes de coopératives. Le vingt-septième congrès de l'ACL se tiendra en 1880 à

 AU JAPON, la hausse des prix a été de 0,8 % en août par rap-port à juillet. En un an, le coût de la vie a augmenté

FAITS ET CHIFFRES

SAINT-G OBAIN - PONTA-MOUSSON va installer dans son usine d'Aniche, près de Donai, une ligne de « floatglass » d'une capacité de 550 tonnes par jour. Mis en service à la fin de 1978, ce float-glass sers la troisième installation française de ce type après celle de l'Oise et celle de Boussois dans le Nord L'usine d'Aniche (mille centpersonnes) est spécialisée dans la fabrication du verre è vitre qui est progressivement remplace par le verre α floaté ». Le float-glass d'Aniche se substituera donc à l'installation actuelle. Les équipements complémentaires de l'asine impliqueront un investissement de l'ordre de 130 millions de france. (Corresp.) francs, (Corresp.)

 OCCUPATION SURPRISE DE L'USINE AMTEC A NAN-TERRE — Sur l'initiative de TERRE — Sur l'initiative de la C.G.T., un groupe d'environ quatre - vingis ouvriers des usines AMTEC (machines-outils) de Villeurbanne et de Chassieu (Rhône) ont occupé, le jeudi 30 septembre, les locaux de l'établissement de Nanterre (Hauts-de-Seine), fermé depuis octobre 1975, et dont les deux cent cinquante salariés ont été licenciés. Cette action vise à la remise en satian vise à la remise en marche des trois usines, celles de la banlieue lyonnaise (trois cent sotxante esiariés) ayant été évacuées le 11 août dernier après leur fermeture consécutive à la prise de contrôle de la société AMTEC par le groupe américain Lit-ton.

EN ITALIE LES HEURES DE TRAVAIL PERDUES POUR CAUSE DE GREVES, au cours des sept premiers mois de 1976 se sont élevées à 120 806 000, en diminution de 12 484 000 heures (— 9,4 %) par rapport à la période correspondante de 1975. — (A.P.P.)

(Publicité) ASSOCIATION UNIVAS/BOASE MASSIMI POLLITT EN ANGLETERRE

MASSIMI POLITI EN ANGLETERIE

Univies et BMP viennent de
s'associer en Grande - Bretagne
suivant la philosophie de base du
résean: les dirigeants de l'agence
anglaise conservent 50 % des
actions de leur société, les 50 %
autres passent dans les mains
d'Univas.
Cet accord permet à Univas de
teamines sa restructuration europienne, commencée il y a un an
en Suisse (CSU Univas), Espagne
(MPW 'Univas). BMP prendra le
nom de BMP Univas le le janvier
1977.
Univas est maintenant solidement ancré en Angleterre : són
concept d'association avec des
agences nationales de grande qualité l'a porté à la deuxième place
européenne (305.283.887 dollars en
1975) et lui assure, avec ses
32 agences, une couverture homopiène complète des 24 pars européens (y compris l'Europe de
l'Est).

Bappelons que l'équipe internationale d'Univas est située
136, avenne Charles - de Gaulle,
92522 Neully, tél. 747-37-52, et
comprend Pierre Dausier, président - directeur genéral, Gérard
Martinot, directeur commercial,
et Florian Chollet, directeur
financier.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Ruée sur le deutschemark Forte baisse de la livre et du franc

Week-end.
La chute du STERLING a eu

Compte tenu de l'approche des fléchir légèrement à la veille du Compte tenu de l'approche des clections allemandes et de l'allure de la LIVRE, la semaine promettait d'être agitée sur les marchés des changes. Elle l'a été, en vérité avec une hausse sensible du DEUTSCHEMARK, une progression non négligeable du FRANC SUISSE et une baisse profonde du STERLING, de la LIRE et du FRANC-FRANCAIS.

(Q)

FRANC FRANÇAIS.

Lundi, l'attention des opérateurs se portait sur la LIVRE qui, des l'ouverture des transactions, voyait sa chute s'accélèrer. Mardi fut un jour noir pour la devise britannique dont les cours s'effondraient, littéralement sur toutes les places. En quelque, heures, le cours du STERLING revenait de 1.88 à 153 délar, tombant à 8.09 F à Paris. La Banqué d'Angleterre dé-

La chute du STERLING a eu pour conséquence de raliumer la spéculation de la hausse sur le DEUTSCHEMARK. Les détenteurs de LIVRES, en effet, ont logiquement troqué cette devise faible contre les deux monnaies les plus fortes du système monétaire international : le FRANC BUISSE ma ls surtout le DEUTSCHEMARK. A quelques jours des élections allemandes, ces achats importants ne pouvaient que relancer les spéculations à la révaluation de la devise ouest-allemande at ce d'autant qu'un important institut d'autant qu'un important institut économique allemand a recom-mandé cette opération. Une fois encore, le DEUTSCHEMARK a

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre ...; (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Flerin	Um	Mars	- LIYTE	s U.S.	Franc français	Franc extess	franc
tyrbon	4,2802 4,4224	1,4604	4,0848	-	167,00 170,75	8,2832 8,3838	4,0881	63,1266 65,2265
lew-York .	39,8167 38,6186	0,1143	40,8830 40,3958	187,09 179,75		26,1612 20,3665	40,8496	2,6455 2,6178
aris	193,52 189,57	5,6718 5,7900	202,78 198,34	8,2832 8,3838	4,9600		202,61 198,30	13,1216 12,8534
price	95,5130 95,5984	2,7993 2,9198	100,0817	- 4,0881 4,2277	2,4180 2,4760	49,3548 50,4276		6,4761 6,4816
rancter! .	95,4350 95,5791	2,7970 2,9192		4,0848	2.4460 2.4785	49,3145 50,4175	99,9183	6,4708 6,4803
rexelles .	14,7483 14,7490	4,3224	15.4538 15,4312	63,1266 65,2265	37.8000 38,2000	7,6209 7,7800	15,4411 15,4281	
unsterdam		2,9308 3,0542	104,7833	4,2802	2,5639 2,5900	51,6733	104,6917	6,7864

cidait alors d'intervenir vigoureusement pour soutenir sa devise, ce qu'elle n'avait plus fait depuis le 9 septembre. Cette intervention entraînait une légère amélioration de la tenue du STERLING, amé-lioration qui se confirmalt nette-ment le iendemain, le chancelier de l'échiquier, M. Denis Healey, ayant fait savoir, entre-temps, que la Grande-Bretagne avait sol-licité un nouveau prêt du FMI. Le cours de la LIVRE remontait alors à 1.68 dollar environ, pour

donc vu monter son cours très fortement, la pression s'accen-tuant au fil des jours, et provo-quant vendredi d'autres tensions quant vendredi d'autres tensions au sein du « serpent » européen.

A la veille du week-end, la pression était si forte que la Banque nationale de Belgique a du réaffirmer officiellement que le FRANC BELGE ne se retirerait pas du « serpent » européen, tout en renchérissant le taux de réescompte des hanques privées auprès de l'institut d'émission.

Les monnaies faibles du « serpent > curopeen n'ont pas été les seules à souffrir de la hausse du DEUTSCHEMARE. La LIRE ITALIENNE et le FRANC FRAN-TTALIENNE et le FRANC FRAN-CAIS ont également été forte-ment touchés par oe mouvement. C'est, en effet, un des conséquen-ces, maintes fois vérifiée, du système des changes flottants : la hausse d'une devise forte s'œrere surtout au détriment des devises les plus faibles, les opé-rateurs tentant de jouer l'écart maximum. Le FRANC FRAN-CAIS a donc fortement fléchi, sa baisse s'accèlérant à compter de mercredi jusqu'à la veille du wook-end.

Le redressement du FRANC, qui avait suivi la nomination de M. Raymond Barre comme premier ministre, aura donc été de courte durée : la situation de la monnaie française apparaît de nouveau bien fragile. En fait, tout semble indignar que les corressements de la courte de la cour nouveau bien Iragiie. En fait, tout semble indiquer que les opérateurs internationaux sont aceptiques quant aux chances de réussite du plan de l'utte contre l'inflation. La fraicheur de l'accueil qui lui a été réservé. l'annonce d'une journée nationale d'action des avadices rous le d'action des syndicats pour le 7 octobre, les déclarations de M. Chirac, et la division qui semble s'installer au sein de la majorité, sont autant d'éléments majorité, sont autant d'éléments qui incitent les opérateurs à la méfiance. Comme le disait un cambiste à l'issue de ces cinq séances : « Je ne sais pas si notre pays rejoindra le poloton de tête des nations industricles au milieu de 1977. Ce que je sais, c'est que notre monnaie a d'ores et dejà rejoint celui des monnaies malades... » Tout semble effectivement indiquer qu'il en est bien ainsi, et, face à cette défiance, la politique d'argent cher menée par la Banque de France paraît pour l'heure inefficace. Il est vrai que, dans les circonstances présentes, l'intervention de l'institut d'émission sur le marché, à moins d'être sur le marché, à moins d'étre massive et continue, serait sans doute sans grands effets.

Sur le marché de l'or de Londres le cours de l'once de métal précieux s'est effrité, pour reve-nir à 116.25 dollars (contre 118.90 dollars le vendredi précè-

PHILIPPE LABARDE.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

locations non meublées

Offre

Région parisienne maison 11 pces, jard.,

FLIALE FRANÇAISE (groupe multinational) C.A.: 100 millions de F ge social: Est de PARIS

RECHERCHE

TECHNICO-COMMERCIAL

Il sera chargé de la prospec-tion, de la condulte d'essais, et de la vente de nos fabrica-tions (matériel industriel hau-tement spécialisé) dans les industries aliment, chimiq., pharmaceut, métaliurg, etc.

Nous recherchons excallent vendeur, 25 ans min. Format, technique. Ayt 4 å 5 amées d'experience ds la vente de biens d'équipement industriel.

Efficacité, dynamisme, initia-tive, esprit d'équipe, haute-moralité, seront les qualités promières de ce collaborateur direct de la direction com-merciale et technique au sein d'une dizaine d'ing. technico-commerciaux.

Ce poste exige de fréquent déplacements, essentiellement en FRANCE.

villégiatures

CANNES. Croisette. Locations meublées. Ecr. Dulieu, 90. bd E.-Gazagnaire.

Secrétaire de direction

 Alfemand apprécié. Adr. C.V. manuscrit et détails avec photo et prétentions, 3 m 7,655, « le Monde » Publicht 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9

locations non meublées Demande

Région

garage, gare R.E.R. Fontenay-ss-Bols, 3:00 F/mols + reprise. Ecr. 461,864 M REGIE-PRESSE, 85 bls, rue Réaumur, Paris-2 Durée 2 à 6 ans - 283-57-02 sam., dim., lundi, 14 h. 30-18 h.

emplois regionaux

Société métalfurgique rechert pour usine située dans l'Ol à 100 km, de PARIS.

ASSISTANTE SOCIALE

ayent quelques amées exper. Avant socx. Adr. lettre candid. manuscrite avec C.V. à 49.221 JRP. 39. r. de l'Arcade, Paris-89.

d'emploi

cours

et leçons

Prof. d'anglais améri., don leçons privées, chez elle, votre bureau. Mme Pier, 9, n Bélidor, 17.

perdu-trouvé

Perdue Rafale, chienne bergt allemand. Forte recompenso Tèl. 283-37-40.

autos-vente.

Stê vend voiture de Directi

ROVER 3.500 S Avril 1976. Etat Impeccabl 26.000 km. Taleph. 250-22-7

secrétaires

QUARTIER CHAMPS-ÉLYSÉES

UN DIRECTEUR D'UN HOLDING

DE DIMENSION INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE particulière

Agée d'au moins 23 ans, STENO-DACTYLO CONFIRMEE, sachant bien rédiger, connaissance droit des affaires appréciée, capable d'assister efficacement (disponibilité, discrétion, absences d'obligations familiales strictes).

Excellente présentation – Libre rapidament.

Adresser curr. vitae, prétent et photo à n° 78.551, CONTESSE Publ. 20, av. Opérs, Paris (1°), qui tr.

Rech. globes-trotters conter. rganis, et présenier nos films n province. Bénéfice partagé. réléphone : 705-26-60 PARIS.

Mº LOURME IMMEUBLE STANDING Elage éleve, IIv., 3 ch., 5. de bs. saile d'eau, 2 wc, cuts. équipée. Tél. Park. Loggie. - 828-45-82.

M. CARDINAL-LEMOINE Imm. P. de T. TEL., 9 élage, asc., balcon sur rue, 2 petites pièces, entrée. kilchenette, saile

ARISA". SUR COUR-JARDIN STUDIO D'ARTISTE
CALME EXCEPTIONNEL
3 p., cuis. coin repas, s. bs
lei, aménagé avec gout, grand
garage à proximité. Téléph.
926-28-16 ou 18-87., H. B.

PRES FACULTE MAUBERT 22 BIS, RUE DES ECOLES.

IMM. PIERRE DE TAILLE
SEJOUR, +1 CHBRE, bureau
entrée, cuis., s. de bains, wo
4.200 F LE M2 Chauffage
central SAM.-DIM.-LUNDI, 14 h 30/18 h

Mº MABILLON CARACTERE STUDIO Entree, petite
Cuisine, w.c.
PRIX INTERESSANT - CALME
6, RUE PRINCESSE
SAM.-DIM.-LUNDI, 14 N 30/18 N. Ma. PLAISANCE IMM. NEUF

M. PIAISANLE 1976
SEJOUR + 2 CHAMBRES
TT CFT, 5° 6L, belcon, perking.
203, RUE D'ALESIA - SAMEDI,
DIMANCHE, LUNDI, 15 à 18 H.

Rive droite

URGT. Part. vend très beau duplex 60 == 1, tèl. 150 mètres PARC BUTTES-CHAUMONT 40, rue d'Hautpoul (angle rue Manin, Ascenseur B, 6° étage. Mètro Ourcq ou Boltaris. Vi sile samedi, 16 à 20 heures. 73, bd Graano. Bei immeuble. Particulier vd. jibre, son 2 p. 4, paicon s/jdin, entrée, culs., wc. bains possible + cave. Téléph: 224-18-72. Soleil, calme, 42 == 1, lideai placement - 118.000 F. S/place, 6° étage, sans asc. 14 à 16 h., samedi, dimanche, lundi. REPUBLIQUE - 138, avenue
Parmentier. Immeub. boargeois.
Partic, vd direct. son 3 pièces,
entr., cuis., s. d'eau, wc. cave.
Tél. BAG. 18-42. Solell, 55

Libre suite. 15,000 F. Spiace,
6° étage sans ascens., de 15 h,
a 17 h. Samedi dim. lundi.

16" EXCEPTIONNEL JAMAIS HABITE PET DERNIER ETAGE LIVING + 2 CHBRES ulsine, bains, w.-c., chauffag moquette - S/2 GRANDES TERRASSES PLAIN-PIED

PRIX 810,000 F amedi, isndi, do 14 h. 5 18 h. 15, res FELICIEN-DAVID on 723-96-05 GARE DE LYON APPART. 10 m2, caractère, étage élevé Tél. samedi-dim. : 346-60-56,

Région parisienne CHATOU. Résidenties près RER 2 pces, cuisine, bains, dressing,

appartements vente

PLAISIR. Part. vd F4 + box, 17 = 1 + balc., cuis. equ.: 150,000 + 30,000 C.F. Tél. 055-68-84. Daris Rive gauche

CHILLY-MATARIN
Ds resid, av. PISCINE, TENNIS
5 DCBS, excell état avec cave
park, soleil, verdure
220,000 F. - Tél. 9043848 Particulier vd pavillop F 4, dis-ponible immédiatement, prox, forêt Evreux. Tél. pour visite : (34) 35-80-43;

maisons de campagne

100 KM OUEST
de PARIS, maison campagne,
3 gdes pièces pes habit, suite,
Wc + vaste grange atten. aménag. Sur 9000 == ctos. Priz
justifé: 110.000 avec. 25.000 F.
Agence BONNEVAL (28).
Tél. (13) 37-98-25-32, m. dim.

villas LA VARENNE

BORDS DE MARNE
QUARTIER RESIDENTIEL
SUR TERRAIN 890 M2
YILLA principale lout en retch. + PAVIL GARD, ti ch, neutral principale lout en retch. + PAVIL GARD, ti ch, neutral principale lout en ret-

ETANG-LA-VILLE pres VILLAS NEUVES
VILLAS NEUVES
1LE-DE-FRANCE, suri. nabitat
7 P. 2 bains = 160 ml.
Jardin 600 m2 a 760 m2.
PRIX TTES TAXES COMPR.
S/PLACE SAMEDI-DIMANCHE
de 14 à 18 h, ele Nid d'Algre
tre de ST-NOM-LA-BRETECHE

fermettes

A - VENDRE, Ferme, prox. de Chartres. Superf. totale avec bâttments: 52 ha. 72 a. 23 a. Pour tous rers., s'adresser à Mª MAZOIRES. 3. r. Mathurin-Régnier, CHARTRES.

SUD LUBERON FERME ANC. Restaurée, lour conft. 200 = Pablit. + vastet dépend. tr. blen expos. 25 km AlX, beaux ombrages, 10,000 = terrain. EXCLUSIV. Px 700,000 Ag. Catter. 84360 Laurio. T. 46

chalets Abri pour skieurs pour groupes jusqu'à 60 lits. Pension complète DM 17,50. Chores avec eau cour. chée et froide, douche à rétage à prox. tamiéd., 3è remonte-pistes. Luge, patins à glacè, skil de fond. Cus, allem. Boucherle maison. Pour le rens. s'adr. à M. Hans Bierig, Sonnenaip I 3M 200 Graun, Tyroù du Sud. Tétéphone Autriche: 054473/271 (Office du Tourisme Tyroilen).

fonds de commerce

EVREUX.vends BOUTIQUE P.-d-PORTER ou-aut. commerce CENTRE VILLE Ecr. no T 93.528 M, Régis-Presse 85 bis, rue Résumur, Paris 2

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension

Une certaine tension s'est manifestée en fin de semains, un nouvel accès de faiblesse du franc contraignant la Banque de France à relever la barre à 9 3/4 sur le marché de l'argent au jour le jour. En dépit de l'échéance de fin de mois des sorties de billets et de la « tombée » d'effets antérieurement achetés par l'institut d'émission, les disponibilités étalent relativement abondantes. Elles le seront sans doute un peu moins après le rétablissement des réserves obligatoires sur les concours des banques à hauteur de 0,50 %, ce qui réduira d'envi-ron 3 milliards de francs les liqui-dités et porters à près de 10 milliards de francs l'ensemble 10 milliards de francs l'ensemble des réserves constituées sans intèrêt; par les établissements auprès de la Banque de France. Une telle mesure a deux objectifs: renforcer le contrôle des autorités monétaires sur les marchés de l'argent à court terme, contrôle devenu moins alsé après la quasi-suppression en septembre 1975, des réserves sur les dépôts, ramenées de 15 % à 2 %; éviter que les établissements peu engagés auprès de l'institut d'émission ne viennent

été la publication des normes de progression du crédit, que le gouverneur de la Banque de France, M. Clappier, commenta mercredi après-midi devant le Conseil national du crédit après que le Journal officie les eut fait paraître in extenso le matin même. En théorie, ces normes n'apportent guère de modifications à l'état de choses existant. La progression, déterminée pour toute l'année 1977 et non plus pour un semestre, reste fixée à 5 % pour les grands établissements (la barre étant portée de 2 milliards de francs de situation mensuelle à 6 milliards de francs de concours soumis à encadrement). à 6 milliards de francs de con-cours soumis à encadrement).
Pour les établissements moins importants, on revient de 9 % à 8 %, pour le crédit à la consom-mation, de 12 % à 10 %, et pour le crédit à court terme à l'expor-tation, de 16 % à 12 %.
Bien qu'on leur ait affirmé que ces normes n'apportaient guère de changement, les banquiers font la grimace. Pour les crédits enca-drés, elles impliquent que les uti-lisateurs ne pourront réclamer que

le solliciter de façon irrégulière pour ajuster leur position.

L'événement de la semaine a prix (8 % pour l'année complète) été la publication des normes de n'étant pas prise en compte. Or prix (8 % pour l'ainée complète)
n'étant pas prise en compte. Or
il semble que les grandes banques
aient atteint leurs plafonds, et ne
disposent plus des reports d'encadrement encore abondants c e s
derniers mois. Particuliers et
PME. risquent donc d'être touchés (pour les particuliers, r'est
déjà fait). Les grandes entreprises le

seront moins, car la réduction de leurs investissements soulage de leurs investissements soulage leur trésorerle. Tout en prévoyant un paroxysme de l'encadrement au cours des prochains mois, certains banquiers estiment qu'un fléchissement de la demande de crédits pourrait faire baisser la tension en 1977, aussi hien dans l'industrie que dans l'immobilier, dont la crise pourrait s'aggraver. Le retour à une progression de 12.5 % de la masse monétaire ne s'effectuera pas sans douleur... Restent, bien entendu, les crédits à moyen et long terme à l'exportation, totalement désencadrés, et sur lesquels la concurrence est sauvage entre les établissements. sauvage entre les établissements.

福营[5]

MATIÈRES PREMIÈRES

Fermeté des textiles et des denrées

METAUX. - Le marché du cutore a connu une tendance plus heurtés cette semaine à Londres où les cours terminent néanmoins relati-vement soutenus. La reprise, moins vive que prévu de l'industrie, tant aux Etats-Unis qu'en Europe a limité les initiaties et les pris du métal rouge se sons légèrement repliés sur la principale place américaine. Outre-Atlantique, on signale que les fabri-cante de barres à fil et de plaques de outere ne travallient actuelle-ment qu'à 75 % environ de leurs capacités, Pour certains experts, une prochaine daisse des prix du métal raffiné aux Stats-Pnis est désormais incluciable, mais il ne s'agit pour l'instant que de prévisions.
Le mouvement de hausse s'est accentué sur les cours de l'étain. La Bolivie réciame un certain nom-bre de modifications sur le cin-quième accord international afin de permettre aux producteurs d'enre-gistrer un accroissement de leurs reacties. Lors de la prochaine réu-nion du Conseil international qui se

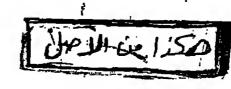
tiendra à Londres, la Bolivis deman-

fourchette et 3 % sur le haut). Ce de tonnes pour l'Ouest. La produc-pays, dont les licraisons annuelles tion du Marché commun serait de portent sur quelque 20 000 tonnes, 3,9 millions de tonnes contre 10.15 pays. dont les licraisons annuelles portent sur quelque 20 000 tonnes, réclamera également la participation des pays consommateurs au finence-ment des slocks régulateurs. Enfin, la Bolivie, s'élevant contre les avan-tages concédés par le Conseit aux pays consommateurs, destre un changement de l'équilibre au sein du mêms Conseil a/in que les procé-dures pésent d'un poids plus lourd.

TEXTILES. - Une nouvelle flam-TEXTILES. — Une nouvelle flam-bés de hauss a porté les cours de la laine vere de nouveaux sommets. Aux ventes aux enchères austra-tiennes et britanniques, la demande est demeurée très pressante et émanait essentiellement d'acheteurs européens et japonais.

DENREES. - Le mouvement de DENNEESS. — Le mouvement de baisse a été interrompu sur le sucre dont les cours s'inscrivent en légers progrès sur les différentes places internationales. Licht a publié sa deuxième estimation de la récolte européenne qui atteindrait 28,18 millions de tonnes dont 16,08 millions de tonnes pour l'Est et 14,01 millions de tonnes pour l'Est et 14,01 millions

3,5 millions de tonnes contre 10,15 millions de tonnes dans la précédente évaluation. Cuba a annoncé une baisse de 25 % sur les prévisions de la prochaine récolte, et ce en raison de la sécheresse. Observons également qu'au Méxique, la dévaluation du messa a sammé les constitutions du messa de la précédent de la prochaine récolte en la prochaine recolte en la prochaine recolle en la prochaine r également qu'au Mexique, la dévaluation du peso a amend les producteurs de ce pays à augmenter le
prix de la conne de 10.77 %. Aux
U.S.A., les plantours affirment que
le triplement des droits de dousne
ne va pas les empêcher de cesser
de cuttiver la bettersve, dont le prix
ds revient est de 17 cents, et de
jermer des usines. A Londres et à NeuTork, les prix du cacuo sont demeurés jermes et une sensible amétioration
s'est dessinés à Paris. Les producteurs demandent un relèvement
des prix de base du nouzel accord
international négocié l'an dernier et
entrant ces jours-ci en vigueur. Tout
laisse penser que la récolte princilaisse penser que la récolte principale sera cette année mauvoise, et l'International Cocoa Organisation chiffre la récolte mondiale 1976-1977 à 1 424 000 tonnes, soit 80 000 to de moins qu'en 1975-1976



Franc

Harris Layer

A LOW WAY TO THE WAY THE WAY TO SEE THE WAY TO SEE THE WAY THE Il est de fait que, depuis de longs mois, des achats nourris se sont portés sur les actions de la Française B.P., les cours de la Française B.F., les cours fluctuant assex violemment. Betombé de 33 F au pramier trimestre à 56 F tout récamment, à la suite des résultats négatifs enregistrés sur les forages en mer d'Iroise, ausquels la Française B.P. est intéressée, le titre remontait depuis quelques jours et s'enflammait lundi; « la Lettre de l'Expansion » faisant Lettre de l'Expansion » faisant était d'une O.P.A. possible et chiffrant même les divergences sur le prix d'achat 120 F à 150 F). De 75 F le titre est retombé à 62 F en fin de semaine, mais bien des boursiers ont aceneilli

La crédibilité de ce qui était autréfois le groupe Elf-ERAP est bien entamée en Bourse, où l'on se souvient de précédents fâcheux : Socautar, Primagaz, Autar, affaires qui ne furent point menées avec toute la net-teté désirable.

............

DÉMENTIS

MM. Gulllaumat, président

MM. Gulliaumat, président d'Elf-Aguitaine, et Chenevier, président de la Société française des pétroles B.P., filiale à 70 % de la British Petroleum, « démentent à nouveau de la façon la plus catégorique l'existence de projets d'O.P.A. d'Elf-Aguitaine sur la Française B.P., et, donc, de pourparlers à ce sujet. Ils se félicitent de la décision prise par la Commission des opérations de Bourse d'ordonnar une enquête sur l'origine d'allégations répandues dans un but pursuent spéculatif ».

Valeurs à revenu fixe

ou indexees

Au terme d'échanges plus étof-fés que la semaine dernière, l'Emprunt 4 1/2 % 1973 a pour-suivi son mouvement de haussa, terminant à un point seulement, de son cours record. Par ailleurs, les pressions exercées sur le franc

	I= oct.	. att.
4 1/2 % 1973	595 -	+ 3.5
7 % 1973 18,39 % 1975	135,50 87,55	+ 3.5
19 % 1976	100.10	+ 3.5 + 2.6 - 0.1 - 0.5 - 9.9 + 1.3
4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	90 102.50	+ 13
6 % 1966	103,80	+ 0,8
6 % 1967 C.N.E. 3 %	1564,50	+ 8,5

C.N.E. 3 25. 1564.56 + 2.55

N'ont pas été étrangères au redressement de l'Emprunt 7 % 1973.

Les autres réries de fonds d'Etat et la plupart des obligations de première et de deuxième catégorie ont où, en revanche, supporter des courants de réalisation. Ces ventes unt, en général, sation. Ces ventes unt, en général, sation. Ces ventes unt, en général, seurs institutionnels soucieux de se créer des disponibilités avant le lancement du prochain emprunt s'est soldé par une perte de 0,55 le lancement du prochain emprunt d'Etat émis le 11 octobre au taux nominal de 10,50 % et dont le montant a été fixé à 3,5 milliards

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Les comptes de l'exercice 1975-76 de la Cie funncière de l'Union européenne, arrêtés an 30 juin, se sont soldés par un hénéfice net de 22,2 millions de francs, 10 oct. diff.

	_	
145.50	- 4.50	ł
153	- 7	1
228	_ 0	
9716		
100		ı
. 100		ı.
. 395,80		ł
. 149 .	- 9,50	Ι.
	- 9,40	1
. 284	+ 11,90	ł.
. 162 ·	12	
. 106.10	- 7.30	1
. 335	-10	1
		1
82.50		
91 70		ŧ
	- 0,50	4.
110,70	- 6,79	
151	- 3	
	2,50	1.
֡	145.58 153 228 97,10 100 305,80 149 115,10 284 162 106,10 335 174 62,50 91,10 110,76	153 7 228 9 7 57,10 7,90 100 7,90 100 9,50 100 9,50 115,10 9,40 224 + 11,90 162 - 12 106,10 - 1,90 335 10 174 6 52,59 - 2 91,10 3,90 110,70 5,78

contre 17,5. Un dividende de 4 F
— identique à celui de l'an passé
mais s'appliquant à un capital
augmenté — sera servi aux actionnaires.

Alimentation ..

Le bénéfice d'exploitation réalisé au cours du deuxième trimestre par Jacques Borel International à représenté 3.7 millions de francs, alors que le premier trimestre s'était soldé par un résultat déficitaire de

Beghin-Say 79,50	- 2,25
B.S.NGervDan 577	— 32
. Carrefour 1444 .	- 45
Casino 1145	— 15 ·
C.D.C 292	+ 5
Moet-Hennessy 488,50	15,50
Mumm (1) 429	_ 5
Olida et Caby 136	12,50
Pernod-Ricard 383	— 17 .
Raffin. St-Louis 93,50	- L30
. S.I.A.S 243	_ 2
Venve Clicanot 465	+ 4
Viniprix 495	<u> </u>
Club Méditerranée. 388,58	— 45,50
Perrier 96	— 7,50
Jacques Borel 295	- 6
P.L.M 70,19	_ 4,90
Nestlé 6940	+190

(1) Ex-coupon 7,35 F.

contre 235 millions pour le premier trimestre. Les dirigeants de la société estiment que les résultats du troisième trimestre devraient confirmer ce redres-

sement. Au 31 sout, le chiffre d'affaire

Aux Forges de Gueugnon, le premier semestre de l'exercice s'est soldé par une perte de 0,55 million de trancs (avant amor-tissements de 16 millions), à comparer à un bénéfice, au 30 juin 1975, de 6,26 millions de

12.3 millions de francs. Le mon- tant global des ventes effectuées du 1 avril au 1 juillet s'est élevé à 401 millions de francs,
I oct. diff.
Beghin-Say 79,50 — 2,25 B.S.NGery-Dan . 577 — 32
Carrefoux 1444 — 45 Casino 1145 — 15
C.D.C 29? + 5 Moët-Hennessy 488,50 — 15,50 Mumm (1) 429 — 5
Mumm (1) 429 — 5 Olida et Caby 136 — 12,50 Pernod-Bleard 383 — 17
Death Of Fare

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Lourde chute

Une lourde chute des cours a'est pro uite cette semaine à Wall Strect, on l'indice Dow Jones a perdu près de 30 points, sa plus forte baisse de 35 points, as plus its control dopuis le 1r janvier, revenant à 975,89, blen en dessous de la barre des 1000 qu'il avait allégrement franchie le semeine précédente, au plus haut niveau de l'année.

A l'origine de cette chute, qui

contraste avec l'optimisme précéde mment affiché, l'inquiétude de minen te affiché, l'inquiétude éprouvée par les opérateurs après la publication des statistiques (les fameux indicatours) confirmat le ralentissement de l'expansion de l'économie américaine et laissait préssger une prolongation de cette « pause » dans les prochains mois. L'annonce d'un recul de 1,5 % de l'indice composite du département du commerce provoque, jeudi, une forte baisse des cours, le Dow Jonnes cédant 18 points. Une nouvelle baisse de 10 points fut enregistrée (vandredi, en raison de l'enquête menée sur l'emploi de fonds électoraux par le président Ford). Le forte diminution de la masse monétaire n's exercé aucune

influence.
Tous los compartiments ont été touchés, notamment les sidérurgi-ques et les produits chimiques. La volume des transactions a sensible-ment fléchi, avec 91,3 millions de titres échangés contre 126.4 millions la semaine précédente,

monétaire n'a exercé ancune

unettal asseu	Cours 24 sept,	Cours	tement, surtout d menacée de chômai	ans la s
Alcos				Cours
A.T.T.		60 3/8	1 .	24 sept.
A.T.T.	45	45 5/8		_
Chase Man. Bank	29 1/2	. 283/4	A.E.G	91,10
Dn P de Nemou	ra 129	125 3/8	B.A.S.F	159,28
Eastman Rodak	91 1/2		-Bayer	132
EXXOR	. 55 3/4	54 7/8	Commersbank	. 181
Ford	. 59 1/2		Hoschst	143
General Electric	56 1/4		Mannesmann	342
General Fonds			Slement	281
General Motors .			Yolkswagen	141
Goodyone	. 24 1/2			
LB.M	283 3/4	288 1/2		370
1.T.T			TOK	.YU
Kennecott	331/4			
Mobil Oil		61 1/4		Cours
Pfizer		29 3/4		24 sept.
Schlumberger		. 99 1/4		
Texaco			Palt Bank	
U.A.L. IBC.		24 3/4	Honda Motors	
Union Carbide		62 1/2	· Matsushita Electric	639
U.S. Steel		49	Mitanbiabi Beary .	2 710
Westinghouse			Sons Corp.	
Keres Corp	66 3/8	62 1/2	Toyota Motors	220

LONDRES Vif repli

L'effondrement de la livre sterling en début de semaine a ramené les cours sur le marché de Londres à leur plus bas niveau depuis un an L'anonce d'un prêt du F.M.L a encore déprimé les opérateurs, qui craignent que les conditions dont ce prêt devra être assorti solent très sévères. Ils relèvent du loyer de l'argent. Le vote, par le congrès du parti travailliste, d'une motion réclement la nationalisation des banques et des assurances a encore ajouté sur inquiétudes. Les péroles ont été plus résistants, tandis que les marc h és fléchissalent. Indices du e Financial Times » : industrielles, 117,5 contre 348,9 ; mines d'or, 106,9 contre 120,3. déprimé les opérateurs, qui craignen

CODFLE IN	. حورف		•
		Cours 24 sept.	Court oct
Brit Petr	oleum	- 113	159 612 129 105
Fre Stat	e Geduld. Stores	172 320	9 3/8 151 304
Shell Vickers .		398 146 25 3/8	375 136 24 15/1

FRANCFORT Remous

Une balsse initiale a été compensée par une reprise en fin de semaine, les valeurs industrielles fléchissent net-

tement, surtout de menacée de chômag	ins is si Cours 24 sept.	Cours le oct.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerchank Boechst Maunesmann Slamen Volkswagen	91,10 159,29 132 181 143 342 281	88,70 153 132,10 182,38 142,70 334 278 139,50
ток	ΥO	
- · · · · · · · ·	Cours '	Cours

SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 1º OCTOBRE 1976

Sombre semaine

A Bourse de Paris vient de connaître l'une des plus sombres samaines de ces deux dernières années. Les différents indices boursiers qui ont cédé une moyenne de 4 % en cinq séances se retrouvent à leurs plus bas niveaux depuis la début de l'année 1975. La semaine n'avait pourtant pas trop mai commencé. Le marché semblait, lors des deux premières séances, se

Bourse de Paris

remetire lentement de la très vive déception enregistrée les jours précédents à la suite de la présentation du plan Barre. Les vedettes traditionnelles de la cote parvenaient même sinon à progresser du moins à résister. Mais, dès le mercredi, tout allait se gâter. A quelques heures de l'allomercrent, but alight se gater. A quelques neures de l'allo-cution télévisée du président de la République, la corbeille affichait, une fois de plus, son manque de confiance dans la politique suivie par le gouvernement, et les cours com-mençaient à fléchir sensiblement. M. Giscard d'Estaing prononça son discours et, la faiblesse du franc aidant, un véritable caruage se produisit le lendemain. Les ordres de ventes affluèrent tant de l'étranger que de l'intérieur du pays. L'on vit même des particuliers, définitivement dégoûtés, liquider totalement leur portefeuille boursier. Peu de valeurs échappaient au monvement général de repli. Sur plus de cent soixante-dix titres cotés à terme, une douzaine, au plus parvenaient à tirer leur épingle du jeu. A la veille du weak-end, pour éviter une déroute plus complète, on fit donner « l'artillerie lourde » et, grâce à l'intervention massive des organismes de placements collectifs (la Caisse des dépôts notamment), la baisse fut

stoppée.

Définitivement? En Bourse, personne n'y croyait vraiment. Certes, sur un plan purement technique, le marché est mur pour une reprise : certains cours sont vraiment. très bas, les rendements n'en sont que plus élevés. Mais cela fait des mois qu'une réaction en hausse est jugée possible... taudis que les facteurs baissiers sont toujours présents. Passons sur les craintes d'ordre politique qui risquent bien de peser jusqu'aux prochaînes élections. Sur le plan strictement économique — c'est l'INSEE qui le révèle dans sa dernière enquête conjoncturelle — la reprise tend à s'essoufler (voir ci-dessous). Pour la majorité des observateurs, ce n'est pas une surprise. Mais, sous l'effet du plan Barre, beaucoup, en Bourse, craignent que cette « pause » ne se poursuivre bien au-delà de ce qui était prévu. Cela semble, en tous cas, être l'avis des opérateurs

étrangers qui ont poursuivi cette semaine la liquidation de leurs valeurs françaises. La baisse du franc n'a pu qu'accé-

lérer emoore le processus de désengagement.

Aux valeurs étrangères, en dépit du sévère repli enregistré mardi à Wall Street, les américaines ont été plutôt soutennes (grâce à la hausse du dollar) tandis que les pétroles internationaux, hormis Norsk Hydro, nettement mienx disposé, se sont effrités. Quant aux mines d'or, malgrè la stabilité des cours du métal, elles se sont lourdement dépréciées. Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 40 F à 18 880 F et le napoléon, 1,80 F à 226,40 F; le volume des transactions restant très réduit, oscillant entre 4 et 6,5 millions de francs.

PATRICE CLAUDE.

francs, avant amortissements. L'exercice en cours chez Jeager pourrait se solder par un béné-fice net d'environ 22 millions de francs contre une perte de 9,6 millions en 1976, vient d'indiquer M. Pierre Picard, le président. Le chiffre d'affaires consolidé attein-

1= oct. diff.

Châtillon		-	•
	53	— 3	
La Chiere	161,58	- 8,60	•
Creusot-Loire	108	- 6,80	_
Denain Nord-Est	75.05	— 7.05	
Marine-Firminy	87	- 7.05 - 19	
Métal. Normandie .	30.88	- 8.20	
Pompey	72	- 5.30	1
Compay			•
Sacilor	47,80	- 8,40	•
Saulnes	116,80	2,20	i
Usmor	49	— 6	
Vallourec	158,18	- 9,70	H
Alspi	64	— 1.50	
Babcock-Fives	79	- 2,18	E
Génér. de fonderie	150	- 10	3
Poclain	170	— î6.90	ï
			É
Sagem	545	— 3	-
Saunier-Duval	92,10	- 4,90	_
Pennoet	217	- 9	1
Citroen	44.40	- 1,40	3
Ferodo	362	— 15	c
Peugeot	222,80	- 11,20	-
Tengeos	~~~	11,00	e
des The millions	3- 6-		t
dra 765 millions	de ILE	incs en	V
1976 et 1 milliard			
Pour Traffor at	ores im	nôts et	7
Pour Trailor, as	- Ital	200	Š

participation, le résultat du pre-mier semestre de l'exercice s'éta-blit à 8,27 millions de francs contre une perte de 3,59 millions un an plus tôt.

Pétroles

Le compartiment a été éprouvé, avec un vif recul d'Aquitaine, an-dessous de 300 F (plus bas de l'année), de la Française des Pétroles, au-dessous de 100 F, et des Pétroles BP, dont les cota-

tions ont été très heurtées (voir d'aurre part). Cette dernière société fait état d'un déficit de 52,6 millions de francs de son compte de pertes et profits pour le premier semestre 1976. Réveil, en revanche, de Norsk Hydro, avec un volume de transactions plus étoffé. La société, contrôlée à 51 % par l'Etat norvégien, déclare, pour l'exercice clos le 30 juin 1976, un dividende

le oct.

20	Aquitaine	295	— 18
30	E880	53	- 18 - 1,
ŧñ	Franc des pétroles	97.60	- 2
20	Pétroles E.P	63	— 7 ,
	Primagez	186,90	- i
	Franc de raffinage	89.50	— Ž
50	Sogerap	74.05	- 2,5
18	Exxon	274,89	- 13
	Norsk Hydro	246,90	+ 12,6
10	Petrofina	567	- 3
,,,	Royal Dutch	231.50	- 1.5
96			
	inchangé de 12 %	(7.2 cm	monnes
10	sur un capital au	manté.	25 707
	d'un tiers par é	m155100	contr
_	espèces et de 17	% par	attrību
_	tion gratuite (une	nour :	alx). I
n	valeur nominale d	es actio	ING SET
	portée de 60 à 8		
t			
_	dater du 1 fuill	er mage	-
_			

Mines. caoutchouc. outre-

Le groupe Imétal a réalisé, pour le premier semestre, un bénérice consolidé de 65 milliards de francs contre 19,4 millions pour la totalité de l'exercice 1975. Les principales sociétés du même groupe ont, pour leur part, enregistré les résultats suivants : Penarroya : au 30 juin 1976, la

Pauvre sidérurgie!

La sidérurgie européenne, à peine sortie de la crise, s'y engage à nouveau : la situation est mains grave qu'en 1975 (voir en page 27), mais des arrêts de travail vont apparaitre, et les comptes d'exploitation vont diffiellement résister à ce nouveau coup du sort. Pour le premier semestre 1576, Usinor a délà sunonce une perte de 343,8 mitions de francs, contre un déti-cit de 369 millions de francs au premier semestre 1975; la Chiers et Chatillon-Commentry faisant Atat respectivement de 49.9 millions de france et de 62 millions de francs de pertes. Quant à Sacilor, dont les résultats ne sont pas encore connus, il est à sont pur catenate to the pres-eraindre qu'ils ne stient pres-que aussi mauvais qu'en 1975 (déficit de 1 milliard de francs). Il est à remarquer que ces pertes s'entendent a avant » amortissements industriels : elles significat donc que la charge de la dette, capital et intérêts, n'a pu être entièrement converte (en

1975, elle ne l'avait pas été du tont pour Usinor et Sacilor). Cette dette, on le sait, constitue une sorte de record pour la France, puisqu'en 1975 elle était du même ordre que le chiffre d'affaires de la sidérargie français pour l'année.

d'étonnant que les valeurs du secteur alent vivement baissé, tombant, pour certaines, à leur plus bas cours historique. Le parachute du rendement a même disparu, puisque Usinor et Sacilor, qui, pour la première fois, n'avaient pas distribué de dividendes au titre de l'exercice 1975, seront blen en peine de le faire au titre de l'exercice 1976. La politique de l'endettement a La politique de l'endettrment a ses limites, et, une fois de plus, la puissance politique detra in-tervenir, ce qui ne manquera pas, derechel, de poser le pro-blème de sa participation éven-tuelle dans le capital des entresociété affiche une perte de 2,67 millions contre une perte de 12,67 millions pour l'année entière

LA REVUE DES VALEURS

Mokta: après provisions de 3 millions de francs, la compagnie enregistre un bénéfice semestriel de 8,69 millions contre 15,28 mil-

 Imétai
 119,60

 Peñarroya
 49,28

 Asturienne
 155

 Charter
 9,89

 Internat. Nickel
 165

 R.T.Z.
 13,90

 Tanganyika
 13,65

 Union minière
 128

 Z.C.L
 1,46

 Rutchiuson-Mapa
 111

 Kiéber
 50

 Michelin
 1275

lions pour la totalité de l'exercice

Le Nickel-S.L.N.: après provisions pour impôts de 37 millions de francs, le bénéfice semestriel de la société s'élève à 5,5 millions de francs contre une perte de 63 millions pour l'année 1975.

Bâtiment et travaux nuhlics La Fédération nationale des travaux publics a indiqué que l'activité de ce secteur avait cessé de progresser dès la veille des

	1er oct.	ditt.
Auxil. d'entrepr	207	_ ī
Bouygues	290.68	_ 4.40
Chimig. et Rout	107	6,50
Ciments français .		- 0,98
Dumer		55
Entr. J. Lefebyre . Génér. d'entrepr	188	— 19 — 1,30
Gds Trava de Mars.		— 7,50 — 7,50
Lafarge		3.50
Maisons Phénix	1311	- 69
Poliet et Chansson.	155,20	- 4,80

vacances. Les travaux effectués en juillet s'élevaient à 4,59 mil-liards de francs, soit une baisse de 11.: % par rapport au mois précédent.

Matériel électri. ne. services

nuhlics

Le résultat des opérations courantes de C.G.E., avant amortis-sements, provisions et impôt, s'est élevé à 114,3 millions de francs

au premier semes	tre 1986,	conitre
-	1= oct.	diff.
Alsthom	69.50	2,50
C.G.E	265	- 14
C.E.M. Riectro-méc.	78	_ 2,20
Engins Matra	485,50	- 28,50
Machines Bull	30,86	- 0,49
Moulinex Radiotechnique	215 474	- 11,50 - 23
S.A.T.	490	_ 22
Fr. Tél. Ericsson	402	- 26
Thomson-Brandt .	170,10	- 11.90
LBM		+ 33
Siemens Générale des eaux	572 498	+ 11
Lyonnaise des canx	470	- 32
Electr. Strasbourg.	471	- 24

1124 millions un an plus tôt. Les revenus du portefeuille devraient atteindre, pour l'exercice entier, 109 millions de francs, contre 109 milions 100,8 millions.

La forte balsse de Générale des Eaux est le fait saillant de la semaine sur le groupe des servi-

Filatures, textiles, mapasins Les comptes provisoires d'U.I.S., pour les huit premiers mois de l'année, permettent d'envisager une progression du dividende supérieure à celle de l'exercice

ler oct. diff. - 1,50 + 10 - 0,50 - 1,99 - 17,50 - 7,10 - 7,10 - 2 - 2 - 1,10 + 1 - 23 - 23 - 0,10 Dollfus-Mieg 49.98
Sommer-Allibert 480
Agache-Willot 78.58
Lainlère Roubaix 70,10
CF-A.O. 379
Galeries Lafayette 50,58
Nouvelles Galeries 51,49
Paris-France 91
Prénatal 39,99
Printemps 52 Printemps 52
La Redonte 595
V.LS 211
Prisunte 32,20
Orosdi-Back 107,90

précédent, où li était passé de 14 F à 16,75 F. Orosdi-Back propose un divi-dende de 7 F. inchangé, et l'élévation du nominal de ses actions de 20 F à 40 F.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Val. titres cap. (F) 4 1/2 % 1973..... 30 890 17 851 776 Schlumberger 30 259 15 947 247 Michelin 9 839 12 632 570 P.U.K. 189 670 9 723 130

Produits chimiques

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 1630 millions de francs, soit une hausse de 4,2 %, le oct. diff. C.M. Industries ... 187,50 — 1
Cotelle et Poucher ... 65 —
Institut Mérieux ... 366 —
Laboratoire Bellon ... 203,16 —
Nobel-Eozel ... 83,18 —
P.U.K. 91 +
Pierreflitte-Auby ... 69,50 —
Rhône-Poulenc ... 75,20 —
Boussel-Uclaf ... 138,50 — 1

le groupe Roussel Uclaf a réalisé un bénéfice net consolidé pour le premier semestre de 33,5 mil-lions un an plus tôt, cette diminution étant imputable aux activités phyto-sanitaires de la filiale Procida.

Mines d'or. diamants

Le président de la Buffels-Fontein, M. J.-C. Fritz, a déclaré

dans le rapport	annuel	: € 81
	1= oct.	diff.
Amgold	69,50	— 5,40
Anglo-American	13.10	- 0.45
Buffelsfontein	36.70	- 3.90
Free State	55.10	- 8.90
Goldfields	11,10	- 1.30
Harmony	12,10	- 2,70
President Brand	51	- 6
Saint-Helena	52,50	- 4,50
Union Corporation.	12.28	_ 1,00
West Driefontein .	85,80	_ 5.30
	35	
Western Deep		— 4,58
Western Holdings .	77	— 8,30
De Beers	12,25	— 0,70
la récente baisse	du prix	de l'or

se poursuit elle pourrait affecter

Valeurs diverses

La Libratrie Hachette annonce que le résultat du premier semes-tre s'élère, avant impôts, plus-values et provisions, à 16 millions de francs contre 12,2 millions pour le semestre correspondant de 1975. Après provisions, le résul-tat net a atteint 6,03 millions

	I oct.	diff.
Air liquide	338,50	— 5.50
ie	819	_ 6°
grope nº 1	349.50	_ 3.50
Cotol II		
Oreal	885	32
ub Méditerranée.		- 45,58
omari	123	-= 11
achette	162	— 11
res. de la Cité (1)	192	inch.
-GobPa-ML	112.60	- 0.40
ds Rossignol		69
hargeurs réunis .	174	- 8

(1) Compte tenu d'un coupon de

contre un résultat de 3.79 millions en 1975, qui tenait compte d'une plus-value immobilière de 28 mil-lions de francs.

lons de francs.

Lors du premier semestre de l'exercice en cours, la société Essilor a realisé un bénéfice net de 11,6 millions de francs contre 8,7 millions, soit une progression de 33,3 %, essentiellement grâce aux revenus de participations et de licences.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ENSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET BES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 a 29 décembre 1972

DES 100 1 23 HOCERENG 1972
24 sept. 1= oct.
Indice général
Valents & rev. fixe on tod. 198.2 H. C. Val. franc. 2 rev. variable. 593,2 577,3 Valents étrangères 753,8 748,7
COMPAGNIE DES AGENTS DE CRANGE 826E 100 : 29 décembre 1861
Indice genéral 67,6 65,3

825E 100 : 29 décen	abra 186	7
ludice genéral	67,5	65,3
Produits de trase	44	42,1
Construction	92,5	88,4
Bless d'équipement	62,7	BT
Bleas de consons durables	114.8	109.9
Biens de coes, non durabl.	58,1	55,8
Biens de consogs allment	80,1	77.1
Services	103,9	100.1
Sociétés figancières	74.6	72.9
Sociétés de la zene franc	,-	•
expl. principal, à l'étr	160.3	157,1
Valeurs hudustrielles	60,8	58,2

	·				
LE	VOLUME	DES TRAI	NSACTION:	S ten franc	:s)
	27 septembre	28 septembre	29 septembre	30 septembre	1er octobre
Terme Comptant:	44 421 307	53 875 217	60 791 964	69 802 282	70 175 565
R. et obl.		82 717 507			
Actions.	33 482 660	37 618 750	41 764 276	41 036 370	39 675 630
Total	160 320 761	174 211 474	180 489 767	182 464 762	230 002 897
INDICES C	QUOTIDIEN	is (lnse	E. base 10	0, 31 dêcer	obre 1975)
Valeurs : Françaises Etrangèr	86,3 108,9	86,1 109,1	85,2 107,4	83,1 107,4	83,1 108,0
	COMPAGN	TE DES A	GENTS DE	CHANGE	

(base 100, 28 décembre 1961) Indic. gen. 67,2 66.4 65,3 66,9

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE 2. DIPLOMATIE
- 2 3. · EUROPE PORTUGAL : les administra
- teurs militaires de la télévi-sion sout démis de leurs
- 3. AMÉRIQUES
- 4-5. PROCHE-ORIENT
- 6. POLITIQUE Le Mouvement agricon des elus locaux va préparer
- G. MEDECINE . Les Entretiens de Bichat.
- 6. SCIENCES
- 7. RELIGION - LIBRES OPINIONS : . Pour la convocation d'un concile national », par Pierre Debray.
- 6-7. EDUCATION
- 13 à 20. WALLONIE, TERRE ROMANE

LE MONDE AUJOURD'HU?

PAGES 9 A 12 ET 21-22 AU FIL DE LA SEMAINE : Violence et télévision, per Pierre Viansson-Ponté. LETTRE DE TANGER : La ville a répudié sa légende. a répudié sa légende.
L'HISTOIRE, par Jean-Marie
Mayeur : Education et société
daus la France moderne.
RADIO-TELEVISION : Rencontres de professionnels autour du petit écran.

- 23. JUSTICE
- 23. CATASTROPHE - A Merlebach, les syndicats mettent en chuse la respon sabilité de la direction.
- 23. FAITS DIVERS L'affaire des pseudo - « Bri gades rouges », 23. SPORTS
- 24-25. ARTS ET SPECTACLES
- 26. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 27 28. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- Les réactions à la mise en œuvre do plan contre l'infla
- En Italia, M. Andreotti tion pour s'opposer à la chute
- 28 29. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (10 à 12) Annonces classées (28) : Aujourd'hui (26) : Carnet (12) : Journal officiel » (26) : Météorologie (26) : Mots croisés (26).

> Au sommaire du supplément EUROPA

publié dans Le Monde

de lundi (daté 5 octobre)

- Une interview de M. Lawrence Klein, conseiller économique de M. Jimmy
- Un article d'André Fontaine : « Défendre l'Occi-
- Las mesaventures d'un cartel entro deux chaises.
- Une étude sur les grands groupes industriels euro-

Le numéro du - Monde d'Israèl et des Etats-Unis qualiliès respectivement d'a agresseur a
et de a protesteur des agresseurs », la dernière note est dénuée de toute formule de propagande et son ton est beaucoup
plus serein. Cela s'explique, bien
sûr, par le fait qu'il ne s'agit
pas d'une déclaration du gouvernement, mais d'un texte
remis à plusieurs gouvernements
étrangers. Mais peut-être cette
différence de ton s'explique-t-elle
aussi par le souci du Eremin de
rendre plus crédible sa nouvelle
démarche, alors que le rôle de
l'Union soviétique ne cesse de
diminuer au Proche-Orient et
que les forces palestiniennes et
islamo-progressistes perdent du
terrain au Liban.
Selon les auteurs de la note daté 2 octobre 1976 a été tiré à 579 233 exemplaires.



Selon les auteurs de la note. la situation au Proche-Orient e reste extrêmement frague et un nouveau conflit militaire peut y éclater à tout instant ». Cons-ABCD FGH

A Manille

Les réunions monétaires s'ouvrent en pleine crise des changes Quatre démissions et six nouveaux députés

Una fois de plus, l'assemblée générale des quelque cant trente pays membres du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, oui se tient cette année du 4 au 8 octobre, à Manille. s'ouvre à un moment où une grande confusion règne sur es marchés des changes. faisant peser de graves menaces sur plusieurs monnaies, et par conséquent sur plusieurs économies Ibritannique, italienne, française).

C'est en Europe occidentale que se loue actuellement la principale partie monétaire. A la veille des élections alternandes, la spéculation à éventuelle réévaluation du chemark au sein du petit « serune pent - (comprenant, outre la devise allemande. le tranc belgo-luxembour geols, le florin néerlandals, la couronne danoise et, à titre d'associé, les couronnes suédoise et norvéglanne) a'est encore exacerbés. Elle a eu pour effet d'affaiblir non seulament les principales monnales ilées au deutschemark, franc beige et florin en tête, mais aussi la lire lia-Ilenne et le franc français, tandis que la livre, après la tempête qu'elle avait essuyée au début de la semaine, connaissait un répit. La balsse du dollar à Francfort

et se tendance à monter sur les autres places ont suscité, vendredi, de très fortes tensions. Le gouverment (talien, pour sa part, a dû réagir d'urgence. Le président du consell a annoncé, vendredi .soir (voir page 27, l'article de Robert Solé), un certain nombre de mesures exceptionnelles, comportant notamment l'élévation du taux d'escompte au niveau de crise de 15 % et l'institution pendant quinze jours d'un impôt de 10 % sur les achets de devises, ce qui équivaut à une dévaluation du même montant de la devise Italienne. Pour donner une idée de la flèvre qui s'était emparée des marchés, signalons que, vendredi, les opérateurs empruntaient à un mois sur l'euromarché le franc beige au taux de 39 % et le florin au taux de 30 %, les devises en question étant immédiatement vendues dans l'attente que d'icl au remboursement de l'emprunt elles seraient dévaluées. A Paris, le dollar est monté à 4,9585 F. gouvernement, se rait remplacé.

une déclaration du 28 avril du gouvernement de l'URSS. Dès cette époque, l'Union soviétique avait proposé la reprise en deux temps des travaux de la conférence de Genève (dont elle est coprésidente a vec les Etats-Unis): une phase préparatoire serait destinée à faire le point sur les procédures de discussions et l'ordre du jour, et une phase principale aurait pour but de négocier un règlement viuste et durable » du problème du Proche-Orient. L'O.L.P., affirmait le gouvernement soviétique, devrait participer à toutes les étapes de la negociation. Tout accord devrait, d'autre part comprendre les trois éléments traditionnels de la politique soviétique:

tique soviétique :

— Retrait des troupes israélien-nes de tous les territoires occupés en 1967 ;

Respect du droit inaliénable des Palestiniens à créer leur propre Etat :

sécurité et de l'inviolabilité des frontières de tous les Etats de

la région. Le document diffusé vendredi

- Garantie internationale de la

alors qu'il valait encore 4,91 F au début de la semaine. Quant au deutschemark, li atteignait le cours Rosière, directeur français du

record de 2.04 F contre 1.987 F lundi Les ministres des finances des principaux pays concernés par la nouvelle crise n'aurent pas l'occasion d'être interrogés, à Manille. sur leur politique et leurs intentions, car la plupari d'entre eux renoncé à s'y rendre. En ca qui concerne la France, il s'agit là d'une décision prise II y a quelques semaines : M. Raymond Barre, qui ministre des finances, et le ministre délégué, M. Michel Durafour, - ont mieux à faire à Paris. pulsque c'est mardi 5 octobre que le premier ministre doit présenter, devant l'Assemblée nationale. budget et le programme de lutte contre l'inflation qui l'accomp La délégation française à l'Assemblés générale du F.M.I. et de la Banque mondiale sera dirigée par M. Bernard Clappler, gouverneur de la Banque de France. Relenu par les elections, le ministre allemand des finances, M. Hans Apel, n'ira pas non plus à Manille, pas plus que Denis Healey, chanceller de l'Echiquier, qui a préféré, au dernier moment, rester à Londres pour suivre la crise de la livre. Le ministre des finances Japonais sera, lul aussi, absent,

Les décisions attendues

Les seules décisions proprement dites qui seront prises à Manille porteront sur le renouvellement des présidences de différents groupes de travali qui, à des titres divers, gravitent autour du Fonds et de la Banque mondiale. Au comité de développe ment, M. Henri Konan Bedié (ministre des finances de la Côte-d'Ivoire) pourrait être remplacé par M. César Virata, secrétaire philippin aux finances, tandis qu'au comité intérimaire (composé de vingt membres et au sein duquel sont prises les décisions que le F.M.I. avalise par la suite) la réélection de M. Willy de Clerck semble assurée, à moins que celui-ci, comme on le dit parfols, ne renonce à se représenter. Enfin. M. Rinaldo Ossola, ancien sous-gouverneur de la Banque d'Italie, devenu ministre du commerce extérieur du nouveau

Indiquant les vrales raisons de sa préoccupation, le gouvernement soviétique fait ensuite remarquer que « la crise libanaise n'auratt pu éclater si un règlement politique global avait été réalisé au Proche-Orient ». Il renouvelle son appel en faveur d'une reprise des travaux de la conférence de Genève et se déclare prêt à y prendre part dès ce mois-ci ou en no-

nève et se déclare prêt à y pren-dre part dès ce mois-ci ou en no-vembre. Moscou reprend la pro-position d'une conférence en deux phases, les Palestiniens partici-pant aux travaux « dès le début avec des drotts égaux ». L'Union soviétique propose enfin un ordre du jour qui pourrait être discuté lors de la première phase de la conférence et qui comporte quatre points:

points:

— e Reirait des troupes israé-liennes de tous les territoires occu-pés en 1967 » (la déclaration du 23 avril parlait e de tous les ter-ritoires occupés à la suite de l'agression d'Israél de 1967 »);

— e La réalisation des droits souverains du peuple arabe de Palestine, y compris de son droit à l'autodétermination, et la fondation d'un Electrica.

JACQUES AMALRIC

points:

LA SITUATION AU PROCHE-ORIENT

Moscou propose la reprise rapide

des travaux de la conférence de Genève

De notre correspondant

groupe des Dix, par M. Jacques

Afin de préparer l'assemblée géné rale plénière, le comité intérimain tiedt session samedi et dimenche 11 s dējā entendu samedi matin M. Emile Van Lennep, qui astime plus encou rageantes qu'il y a deux ou trois mois les perspectives d'atténuation de Finflation. - Le récent relentis sement de la reprise ne doit pas. a-t-il dit. être interprété comme un signal général pour administrer une nouvelle dose de mesures expar ral de l'O.C.D.E., les pays à monnales discutées devraient prendre conscience que la dépréciation de leur devise peut être plus dangereuse pour eux que des pertes de réserves Au cours de la Journée de vendredi s'était réuni le groupe des Vingt-Quatre, qui représente les pays en vols de développement, sous la présidence du ministre des finances péruvien, M. Luis Barua Castaneda. Ca n'est certainement pas à Manille que la question d'un éventuel aména gement des ventes d'or du F.M I. sera réglés. A ella saule, l'absonce nistre trançais et de M. Rinaido

Ossoid Indique qu'il n'y aura pas

véritables négociation. à

La façon dont sont conduites les affaires monétaires internationales paraît assez bien illustrée par le sort que risque de connaître le naguère fameux - Fonds Kissinger - Le secrétaire d'Etat avait fini par convaincre les principaux pays industrialisés de la nécessité d'instituer, auprès de l'O.C.D.E., un nouveau londs de soutien destiné à faire des prêts à ses membres le plus touchés par la crise du pétrole Au mols de janvier 1975, les ministres des finances du groupe des Dix d'un tal - filet de sécurité - pouvant mobiliser Jusqu'à 25 milliards de dollars. Mais le Congrès américain ne juge nullement urgent de donner vie à ce projet présenté. Il y a encore dix-huit mois, comme une des plèces maîtresses du dispositif financier des

pays Industrialisés. - . Aux demières nouvelles, le gou vernement de Washington y aurait pretiquement renoncé, à cause de l'hostilité ou de l'indifférence des parlementaires américains. Les défi cits continuerom sans doute à être financés par des emprunts sur le marché. Le montant des crédits à moyen terme obtenus par les pays industrialisés e atteint, au cours du premier semestre. 16 millards de dollars (dont près de 3 milliards de Mexique of la proportion de la jeupour la France) contre 20,5 mil-liards pour l'année 1975 tout entière.

LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE

à l'Assemblée nationale

M. Francis Leenhardt, vice-président de l'Assemblée natio-nale, député socialiste du Vau-cinse, devait présider, asmedi 2 octobre, à 15 heures, la séance d'ouverture de la première session ordinaire 1976-1977 du Parlement. Cette brève séance avait pour objet de fixer l'ordre du jour des deux premières semaines, tel qu'il fut établi le 16 septembre par la conférence des présidents. La session débutera réellement le mardi 5 octobre à 16 heures.

Au Mexique

UN OURAGAN PROYOQUE LA MORT DE PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES

(De notre correspondant.)

Mexico. — L'ouragan « Liza » a provoqué, vendredi 1 » octobre, la mort de plusieurs centaines de personnes dans la ville de La Paz, capitale de l'Etat mexicain de Basse - Californie - Sud. Selon M. Aramburu, gouverneur de l'Etat, le nombre des victimes s'élève a trois cent trente-cinq. Cinq cents personnes au moins Cinq cents personnes au moins sont portées disparues, ensevelles notamment sous les coulées de boue provoquées par la crue des rivières. Le tiers de la ville a été détruit

par l'ouragan, qui a entraîné avec lui des vents de 200 km/h. De iui des vents de 200 am/n. De nombreux villages de la région ont été tonchés et ont été isolés, les routes et les communications étant coupées. A Chimitia, un barrage en construction a débordé. Au total, quelque quatre mille personnes auraient été bles-sées et le nombre des sinistrés sées, et le nombre des sinistres dépasserait quarante mille.

L'état d'urgence a été décrété dans la région sinistrée. L'aéro-port de la ville a pu être rouvert des vendredi soir. Un pont aérien a été organisé entre Mexico et La Paz, et le président Luis Echeverria s'est rendu dans la région sinistrée à bord de l'un des premiers avions de secours. — J. C. [Jusqu'alors e territotre a, la Basse-Californie sud, qui n'est penpiée que de deux cent mille habitants. est devenue un Stat de la Fédéra tion mexicaine, l'an dernier, en même temps que le Quintana-Roo au sud du Yucatan. Contenant de tamment des phosphates, l'Etat était en vois de développement rapide et nesse scolarisée était la plus forte. La ville de La Paz, elle-même, a soixante mille habitants.1

1 25 50

apres les éloges funèbres de Marcel Anthonios, vice-président da l'Assemblée, député de l'Ain, et de Jean-Claude Simon, député de la Haute-Loire, avec la déclaration de politique générale du gouvernement sulvie d'un débat qui s'achèvera jeudi 7 octobre. Samedi, M. Leenhardt devoit également informer l'Assemblée des démissions de MM. Guy Antoune (réf. Gironde), Henri Belcour (U.D.R., Corrèze). Jean Chabrol (réf. Allier) et Jean Riquin (R. L. Yvelines), destinées à permetire respectivement à andm. Aymar Achille-Fould, ancien secrétaire d'Etat aux P. et T., Jacques Chirac, ancien premier ministre, Gabriel Péronnet, ancien secrétaire d'Etat à la foncration de politique générale du cien secrétaire d'Etat à la fonc-tion publique, et Bernard Des-tremau, ancien serrétaire d'Etat aux affaires étrangères, de tenter de reconquerir leurs sièges lors des élections partielles auxquelles il sera procédé dans un délai de trois mois. Une élection sera éga-lement organisée pour pourvoir au remplacement de Jean-Claude Simon dont le suppléant est

décédé. L'Assemblée nationale compte six nouveaux députés. D'une part, M. Michel Carrier remplace Marcel Anthonioz député R.I. de l'Ain, décédé le 31 août 1976. D'autre part, MM. Michel Ra-breau, Gérard César, Jean-Pierre Huchon et Raymond Rejaud suc-cèdent à MM. Olivier Gulchard. Robert Boulin. Maurice Ligot et Antoine Rufenacht, appelés le 27 août à sièger au gouvernement. Ceux-ci, qui avaient un mols pour opter entre leur mandat législatif et leur fonction gouvernementale, ayant choisi de conserver ces der-nières, se sont vus remplacés le 27 septembre à minuit par les personnes élues en même qu'elles à cet effet Enfin, M. Yves Cornic succède à M. Albin Cha-landon dont la mission auprès du gouvernement a été prolongée par décret.

Pendant l'intersession, il y a cu une élection législative partielle provoquée par la démission de M. Francis Sanford, député réfor-mateur de Polynésie française, qui a d'ailleurs retrouvé son siège.

AU SÉNAT

Au Sénat, également, devait se dérouler samedi, à 15 heures, une séance de pure forme. Mardi, les sénateurs entendront l'éloge funésenteurs entendront l'éloge funé-bre de Suzanne Crémieux (gau-che-démocratique), décédee au début du mois de juillet, puis lec-ture de la déclaration gouvernedébut du mois de juillet, puis lecture de la déclaration gouvernementale sera faite par le garde des sceaux, M. Olivier Guichard. MM. Maurice Fontaine, remplaçant de Suzanne Crémieux, et Gabriel Calmels, suppléant du nouveau ministre du commerce et de l'artisanat, M. Pierre Brousse, prendront ce jour respectivement possession de leur siège de sénateurs du Gard et de l'Hérault. Notons que M. Alain Poher, président du Sénat, prensnt la parole le 1° octobre devant les maires du Calvados, a réclamé l'ouverture d'un débat au cours de la session d'automne sur la question de la répartition des finances locales. Il a rappelé qu'une commission avait été désignée à cet effet et a regretté que le résultat de ses travaux ne soient pas connus. M. Poher a aussi dénoncé l'ingérence de certains fonctionnaires du ministère des finances « qui s'arrogent le droit de contrôles vun droit de contrôle sur celles-ci ».

« Que choisir ? » met en cause l'utilisation de filtres à l'amiante dans le traitement de certains vins

Moscou. — Les Soviétiques ont, vendredi 1er octobre, adressé aux États-Unis. à l'Egypte, à la Syrie, à la Jordanie, à Is uë: et à l'Organisation de libération de la Palestine dans la situation d'un pauple exilé », ils ajoutent : « Il pauple une nouvelle proposition de règlement du conflit du Proche-Orient. Elle rappelle beaucoup celle qui était contenue dans une déclaration du 28 avril du gouvernement de l'URSS. Dés cette époque, l'Union soviétique avait proposé la reprise en deux temps des travaux de la conférence de Genève (dont elle est coprésidente a vec les États-Unis) : une phase préparatoire serait destinée à faire le point sur les procédures de discussions et l'ordre du jour, et une phase et l'ordre du jour, et une phase précocupation, le gouvernement en la conférence de gouvernement et l'ordre du jour, et une phase en l'extre des joyers d'ajfrontement et l'ordre du jour, et une phase et l'ordre du jour, et une phase en le l'extre des joyers d'ajfrontement et l'ordre du jour, et une phase en le l'extre des joyers d'ajfrontement et l'ordre du jour, et une phase et l'ordre du jour, et une phase en l'ordre de service de maintenir le peuple arabe de Palestine dans la situation d'un peuple exité », ils ajoutent : « Il pauple exité Des tests pratiques sur vingt-neuf vins rouges (dix vins de table, trois vins délimités de qua-

neur vins rouges (dix vins de table, trois vins délimités de qualité supérieure, cinq vins de pays et onze vins d'origine, contrôlée) ont révélé la présence de fibres d'amiante dans plusieurs de ceux-ct. L'Union fédérale des consommateurs publie dans le numéro d'octobre de sa revue Que choisir? (1) les premiers résultats de ce test, qui seront complétés dans le numéro de novembre.

D'ores et déjà le laboratoire qui a pratiqué ce test a décelé la présence de fibres d'amiante au microscope optique dans quinze des vingt-neur vins. La recherche se poursuit au microscope électronique qui permet de dénombrer plus précisément la quantité de fibres. Sur dix échantillons, déjà testés avec cette méthode, sept en contenzient un

● Evacuation de la résidence des trères Schlumpf. — Les gendarmes mobiles sont intervenus, samedi 2 octobre, vers 6 h. 30, dans la propriété des frères Hans et Fritz Schlumpf, patrons d'un groupe lainier, à Maimerspach (Haut-Rhin), pour faire évacuer une cinquantaine d'ouvriers de la filature qui occupaient le parc de cette résidence depuis mercredi (Is Monde du 1st octobre).

à l'autodétermination, et la fondation d'un Elai »;

—« La garantie du droit à
l'existence indépendante et à la
sécurité pour tous les Elais directement impliqués dans le conflit,
pour les Elais arabes limitrophes
d'Israël, pour l'Etat d'Israël, et
l'octroi à ces Etats des garanties
internationales qui s'imposent »
(la déclaration d'avril ne mentionnait pas nommément Israël);

—« La cessation de l'état de
guerre entre les Etats arabes et
Israël. »

On fait entin remarquer à Mos-● L'Imprimerie de France, à Choisy - le - Roi (Val-de-Marne), dont les iocaux étaient occupés par les ouvriers depuis septembre 1975, après l'arrêt des activités de l'arrêt des activités de 1975, après l'arrêt des activités de l'entreprise, rouvrira ses portes le liundi 4 octobre. A l'occasion du redémarrage de l'entreprise, le comité intersyndical du Livre parisien C.G.T. et l'union départementale C.G.T. du Val-de-Marne — considérant que la solution trouvée pour Imprimerie de France peut alder à résoudre les problèmes des autres imprimeries de la région parisienne toujours occupées, appellent les travailleurs à un rassemblement le lundi 4 octobre, à 8 heures, devant l'Imprimerie de France, 4 ter, rue Rollin-Régnier, à Choisy-le-Roi.

très grand nombre, de 2 millions au litre, jusqu'à 40 millions.

Cette présence dans le vin de fibres est due à l'utilisation de filtre: à l'amiante, et l'interpréfiltre: à l'amiante, et l'interpré-tation des résultats se compliq e du fait que ces filtres s'usent de façon très irrégulière en cc s de production. L'utilisation de ces filtres pour les boissons alimen-taires est actuellement interdite aux Etats-Unis En France, une commission de l'amiante, au ministère de la santé, étudis ces problèmes en lisison avec le ser-

Dale Carnegie:

(1) 7, rue Léonce-Reynaud, Paris (16°), le numéro : 5 F.

Dale Carnegie:



en public en

XPRIMEZ VOS IDEES, Déve-loppez assurance et facilité de contacts.

Hôtel Sheraton, 19, rue du Cdt-Mouchotte, Paris-14 (métro

Montparnasse). Renseignements : G. Weync. Tel.: 954-61-05 et 954-62-32.

